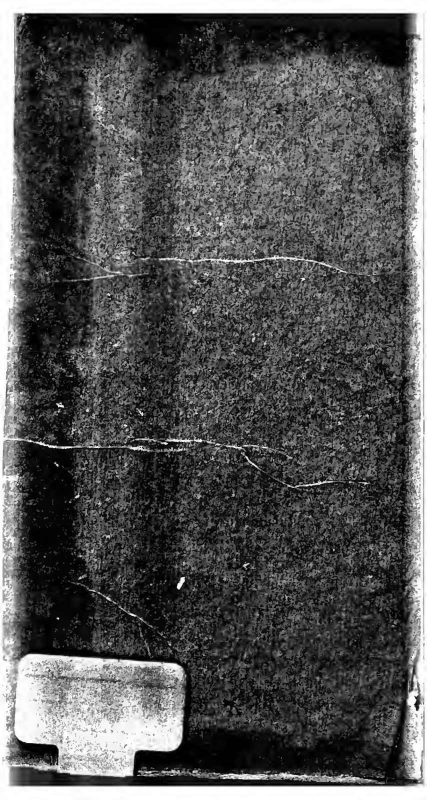
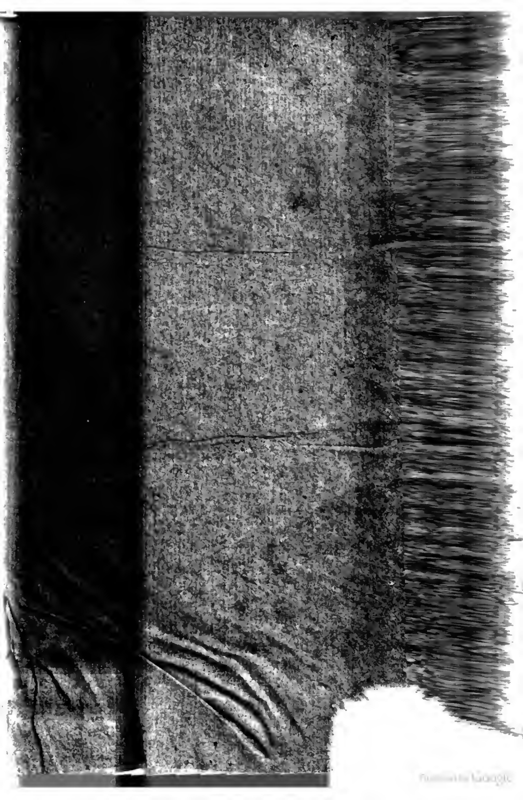
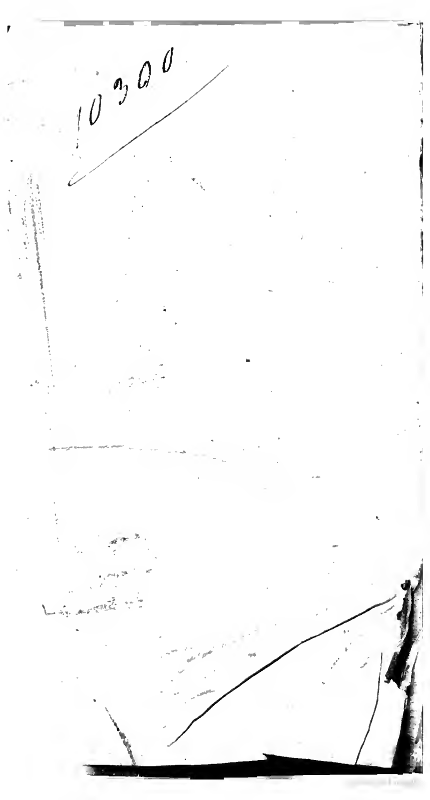







10300

LES

MILLE ET UNE FAVEURS,

CONTES DE COUR,

TIRÉS DE L'ANCIEN GAULOIS,

PAR LA REINE DE NAVARRE.

TOME CINQUIÉME.



A LONDRES,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LXXXIII.

TABLE
DES HISTOIRES

Contenues dans ce Quatrieme Volume.

TABLE
DES HISTOIRES
Contenues dans ce Cinquieme Volume.

Fin de la Table du cinquieme & dernier Volume.

LES MILLE



LES MILLE ET UNE FAVEURS,

CONTES DE COUR,

TIRÉS DE L'ANCIEN GAULOIS.

PAR LA REINE DE NAVARRE.

Suite de l'Histoire du Roi FUDERETI.

LES Princes du Sang, qui n'avoient rien à répondre, & qui s'apperçurent que les Chefs du Conseil commençoient à se déshabiller (ce qui prouvoit assez qu'ils approuvoient le choix du Roi, & qu'ils se mettoient en état de recevoir la Reine qu'on étoit allé chercher en tonneau) crurent devoir prouver à leur tour leur zèle, & se mirent dans une minute aussi nuds que la main. Les Grecs, qui n'attendoient que ce moment pour faire écla-

ter leur joie, se mirent à heurler de toutes leurs forces en se déshabillant. Les Femmes, qui connurent alors qu'il n'y avoit plus rien à faire pour elles, sortirent irritées de ce qu'on avoit donné la préférence à *Deomonnectie*, & en s'en allant firent retentir le Ciel de leurs malédictions. Le Roi, qui en fut irrité, ordonna que le lendemain elles fussent punies, & que de dix on en jettât une par les fenêtres. Les Maris furent chargés de cette exécution; & les Chroniques de ce temps assurent qu'ils obéirent religieusement.

Cependant la jeune *Deomonnectie*, qui faisoit paître son troupeau, & qui étoit occupée dans ce moment à parer un Agneau de fleurs & de guirlandes, pour en faire présent le lendemain à la Reine qui devoit être proclamée, ne fut pas peu surprise de voir arriver le *Tonneau Royal*, environné des gardes qui étoient détachés pour l'escorter.

Elle se leva éperdue; elle crut que le Roi alloit passer, & respectueuse comme

elle étoit pour ſon Prince, elle commençoit à ſe déshabiller. Le premier Miniſtre qui s'apperçut de ſon deſſein, mit pied à terre, & accourut vers elle à toute jambe. Après deux culbutes reſpectueuſes (on en faiſoit trois au Roi), il apprit à cette charmante Bergere qu'elle venoit d'être déclarée Reine, & que c'étoit ſon mérite qui la couronnoit; Hélas! ſoit fait ainſi que vous le dites, reprit *Deomonnectie* en rougiſſant, pour du mérite, je vous en ſouhaite; ni ma famille, ni moi, n'en avons jamais eu. Palſembieu, reprit reſpectueuſement le premier Miniſtre, tu nous prends donc pour des ſots? Allons, entre dans ce tonneau; quand tu feras ſur l'échaffaut du Roi, tu verras par tes yeux que nous ne t'en avons pas impoſé.

La Bergere ſe laiſſa conduire dans la plaine. A peine fut-elle montée ſur l'échaffaut, que les Grecs, étonnés de ſa beauté & de toutes les graces dont elle étoit ornée, ſe ſeſſerent de joie, à qui mieux

mieux. *Fudereti*, après avoir confidéré cette charmante Fille, s'écria : Ç'en eſt fait, je ſuis marié; je vais devenir le plus ſérieux de tous les hommes.

L'on jugea par ce tranſport de la grandeur de la paſſion que la nouvelle Reine venoit d'inſpirer au Roi. Mille témoignages nouveaux de la ſatisfaction la plus décidée, éclaterent de toute part. Les Etats généraux marierent ces deux illuſtres Epoux, & ils ſe fermerent par un don gratuit & un joyeux avénement, qui ſurpaſſa tous ceux qui avoient jamais été.

La même nuit, au point du jour, la ſage Reine donna au Roi & à ſes peuples un Héritier à la Couronne. Le Prince, à ce bonheur ineſpéré, penſa ſe jetter par les fenêtres, de joie; & le peuple qui l'apprit un moment après, marqua la ſienne par les actions qui pouvoient le mieux la prouver. Ils mirent le feu à leurs maiſons, au lieu de faire des illuminations, comme on avoit coutume de faire dans de ſemblables cas. Les Princes

du Sang & les Chefs du Conseil donnèrent des fêtes continuelles pendant un an & un mois que les réjouissances durerent; & les Annales de ces temps reculés terminent cette belle Histoire, en apprenant que le Regne du grand *Fudereti*, & celui de la Reine *Deomonnectie*, furent aussi doux & aussi heureux qu'on en puisse imaginer.

Le faux *Puristtoves* finit ainsi son Histoire. *Urgocenie*, qui s'en étoit beaucoup amusée, l'assura que jamais elle n'en avoit entendu de pareille, & convint (*a*) de bonne-foi qu'elle avoit trouvé le temps bien court. *Onveexpic* renchérit sur ce discours. Elle n'avoit cessé d'examiner le Prince; il lui parut si aimable, & elle se plut si fort à se laisser aller au penchant qui l'entraînoit, qu'elle ne reconnut son imprudence que lorsqu'il n'étoit plus temps d'y remédier.

L'on découvrit, un moment après, l'endroit où on devoit dîner. *Puristtoves* en soupira. *Onveexpic*, qui ne le perdit

(*a*) 610. Faveur.

point de vue, s'en apperçut, & ne put s'empêcher de jetter auſſi un ſoupir : elle rougit, parce qu'elle crut qu'on l'avoit remarqué; ſa honte étant plus forte dans ce moment que ſon amour naiſſant, elle ſe tourna du côté de ſa Compagne, & n'oſa, juſqu'au moment où l'on devoit deſcendre, continuer l'entretien.

Tanitbudan auroit bien ſouhaité trouver une occaſion favorable pour déclarer ſon amour, avant qu'*Urgocenie* fût arrivée dans la ville de *Senacſo* (*a*); mais elle étoit toujours ſi obſédée d'*Onveexpic* & de ſes Eſclaves, qu'il ſembloit impoſſible qu'il y pût parvenir. Il ſe contentoit de la regarder tendrement, de ſoupirer lorſqu'il étoit aſſez heureux pour que ſes yeux fuſſent rencontrés, & de marquer un embaras extrême quand cela arrivoit. *Urgocenie*, qui s'étoit apperçue pluſieurs fois de cette attention à l'examiner, ne ſavoit, dans certains momens, comment éviter des regards ſi perçans. Toutes les

(*a*) Vieille Roche.

fois que ses yeux se trouvoient surpris (*a*), elle les baissoit en rougissant, & se sentoit agitée d'un je ne sais quoi (*b*), qui lui avoit été jusques-là inconnu. Elle chercha vainement à en pénétrer la cause secrete, sa parfaite innocence ne lui permit pas de la dévoiler. Cependant, inquiete de la récidive fréquente de ces mêmes mouvemens, elle résolut d'en faire l'aveu à *Onveexpic*, afin d'apprendre, s'il étoit possible, par quel hasard, ne les ayant jamais ressenti, elle s'en trouvoit pour lors si incessamment agitée.

Il y avoit un beau jardin dans l'hôtellerie où on venoit de descendre, baigné d'un joli ruisseau qui couloit à l'entour; il faisoit le plus beau temps du monde: le ciel couvert empêchoit le soleil de trop échauffer l'air. Une allée de Charmes, plantés le long du ruisseau, sembloit inviter à venir se promener sur un gazon que la proximité des eaux rendoit verd & fleuri. *Urgocenie*, qui avoit dans l'esprit

(*a*) 611. Faveur. (*b*) 612. Faveur..

ſa confidence, n'eut pas plutôt entrevue ce bel endroit, qu'elle propoſa à *Onveexpic* de s'y venir promener. Sa Couſine, qui étoit plus occupée que jamais de ſon faux Etranger, accepta la partie, & penſa inviter *Puriſtoves* de les accompagner ; mais *Urgocenie*, qui s'en apperçut, lui dit, qu'elle étoit bien aiſe de l'entretenir, & de n'avoir point de témoin. *Tanitbudan* qui ne s'attendoit point à cette répartie déciſive, en changea de couleur ; mais il penſa en même temps à trouver les moyens de ſe gliſſer derriere la charmille, où il prévoyoit bien qu'elles iroient ſe promener, avec l'intention de tâcher de s'inſtruire d'un entretien où il pouvoit avoir quelque part. Il étoit trop clairvoyant pour ne pas s'être apperçu qu'il ſe paſſoit des mouvemens ſecrets dans l'ame d'*Urgocenie*, dont il déſiroit ardemment d'être inſtruit. Cette occaſion pouvoit devenir intéreſſante & favorable ; il vouloit, s'il étoit poſſible, en profiter.

Avant qu'il s'éloignât, *Onveexpic*, qui

étoit à peine la maîtresse de contenir le penchant qui la dominoit, lui dit, que la promenade ne seroit pas longue, & que, dès que le dîner seroit servi, elle reviendroit avec *Urgocenie* se mettre à table : nous comptons bien que vous nous y ferez compagnie ; nous n'avons plus que deux jours à être en route, du moins devons-nous en profiter.

La jeune *Urgocenie* étoit si occupée de ce qu'elle vouloit dire à sa Cousine, qu'elle ne fit pas autrement attention à ce qu'elle venoit d'entendre. Elle remarqua cependant le trouble que *Purisftoves* avoit fait paroître, & elle le (*a*) partagea. Depuis quelques jours elle s'examinoit trop soigneusement, pour ne pas encore réfléchir à ce mouvement imprévu, & à l'intérêt qu'elle prenoit sans (*b*) cesse à tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'Etranger; elle se demanda encore intérieurement ce que ce sentiment signifioit? Il ne lui fut rien répondu; le voile n'étoit pas levé:

(*a*) 613. Faveur. (*b*) 614. Faveur.

quelques inſtans encore, elle ſe connoîtra mieux.

Ces deux aimables Perſonnes entrerent dans le jardin; elles paſſerent, à cauſe de la chaleur, ſous le berceau de charmille dont on a parlé; & après avoir fait un tour, elles s'aſſirent ſur le gazon. Le Roi, qui les avoit obſervées de loin, ne les vit pas plutôt ſous le berceau, qu'il jugea qu'il pourroit réuſſir dans ſon deſſein. Il prit un chemin oppoſé, & ſe plaça ſi favorablement, qu'il ne perdit pas un mot de l'entretien.

Dès que la belle *Urgocenie* fut aſſiſe, elle embraſſa *Onveexpic*, & elle lui dit, qu'elle avoit une priere à lui faire. Sa Couſine l'aſſura qu'elle n'avoit qu'à parler, & qu'elle n'avoit rien à lui refuſer. Je ne ſais, lui dit la fille de *Croſélivesſgol*, comment vous définir une ſituation nouvelle dans laquelle je me trouve, & qui ne me laiſſe pas un moment de repos. Croiriez-vous que depuis que ce fatal Etranger a paru à mes yeux, je

ſuis (*a*) rêveuſe & inquiete, ſans que je puiſſe deviner ce qui peut occaſionner un pareil état? Oui, ma chere Couſine, depuis la nuit fatale où nous avons riſqué de perdre la vie & l'honneur, je me ſens toute autre que je n'avois été juſqu'ici; & c'eſt ce trouble intérieur dont je voudrois bien connoître la cauſe. Vous qui avez de l'expérience, de l'uſage du monde, apprenez-moi donc ce qu'il faut que je penſe de ma ſituation; vous connoiſſez ma confiance, je mets la mienne en vous: voilà, ma chere Couſine, ce que j'avois à vous dire, & c'eſt par cette raiſon que j'ai voulu vous parler ſans témoin.

Ce peu de mots exprimés ſi naïvement, ouvrirent les yeux à *Onveexpic* ſur l'état d'*Urgocenie*, & la firent treſſaillir. Ah ma Chere, s'écria-t-elle en l'embraſſant, nous ſommes, vous & moi, dans la même ſituation; ce que vous venez de me confier avec une ſincérité qui m'enchante, & qui m'attache

(*a*) 615. Faveur.

de plus en plus à vous, me force à reconnoître votre confiance par la mienne. Nous ſommes attaquées l'une & l'autre du même mal; vous vous ſentez émue à la vue de l'aimable Etranger, je le ſuis de même, ſes regards ſans doute vous embaraſſent, & vous font baiſſer les yeux, je vous en livre autant: lorſque vous vous êtes éloignée de lui, vous y ſongiez ſans vous en appercevoir, & voilà, ma chere *Urgocenie*, où j'en ſuis; je tremble d'aller plus loin. Quelques conſidérations encore, & nous trouverons des indices certains dans notre cœur, par leſquels nous reconnoîtrons que *Puriſtoves* y a acquis des droits qu'il nous ſera bien difficile de lui conteſter. Enfin, que voulez-vous que je vous diſe, *Urgocenie?* Tous les mouvemens dont vous parlez, ce ſont des préliminaires pour aimer; vous en frémiſſez, mais il n'eſt que trop vrai. L'amour eſt entré dans notre cœur par la reconnoiſſance; les bonnes qualités de l'aimable Etranger l'y ſoutiendront, &

ce ſera en vain que la vertu voudra l'en arracher.

Urgocenie pâlit à ce diſcours: Quoi! s'écria-t-elle en regardant fixement *Onveexpie*, nous aurions été aſſez imprudentes d'une & l'autre pour nous expoſer à reſſentir une auſſi cruelle paſſion que celle de l'amour? Quoi! ma chere Couſine, nous aurions à redouter ſa puiſſance? Et après de pareils ſoupçons, dont l'idée ſeule eſt capable de faire rougir une perſonne vertueuſe, nous nous expoſerions davantage à revoir un homme ſi dangereux? Non, non, il faut, à quelque prix que ce ſoit, éloigner cet Etranger, & malgré tout ce que nous lui devons pour tout ce qu'il a fait pour nous, trouver des moyens honnêtes de nous en défaire, ſans qu'il puiſſe nous accuſer d'ingratitude. *Puriſtoves* eſt un Marchand de diamans; voyons ſes bijoux, achetons-les, & payons-les-lui tout ce qu'il en exigera. Je ne vois que ce parti pour ne pas être envers lui ingrates. Après cela

qu'il parte, & qu'il ne reparoiſſe jamais à nos yeux. Cette déciſion préciſe, qui prouvoit ſi bien la vertu d'*Urgocenie*, fit treſſaillir le Roi, il prêta l'oreille avec une nouvelle attention. *Onveexpic*, qui étoit moins aiſée à décider qu'*Urgocenie*, ou peut-être pour lors plus ſenſible, travailloit à calmer *Urgocenie*, & à lui faire changer de deſſein: Je conviens, lui dit-elle, que votre réſolution eſt digne d'un cœur vertueux; je conçois, dans la circonſtance où nous nous trouvons, que c'eſt le parti le plus prudent & le plus ſage: mais comment la mettre en uſage cette réſolution? Vous chargerez-vous, *Urgocenie*, de renvoyer honteuſement un homme auquel nous avons tant d'obligations? Ne rougirez-vous pas d'être obligée de lui dire de s'éloigner pour jamais? Car pour moi, je vous avoue ſincerement, que je ne puis m'y réſoudre. Je ſuppoſe même que vous preniez ſur votre fermeté de lui ſignifier un ordre ſi cruel, pourrez-vous empê-

cher qu'il n'en ſoit étonné, & qu'il n'en devine la cauſe? Voulez-vous la lui faire entrevoir, & qu'il ſupçonne que nous ne ſouhaitons ſon éloignement que parce qu'il nous eſt redoutable, & que nous craignons ſa préſence? Que ſavez-vous, *Urgocenie*, ſi ſa vanité, flatée par ces craintes trop marquées, ne le portera pas à ſe croire aimé? Si vous vous mettez au-deſſus de toutes ces choſes, agiſſez, *Urgocenie*, renvoyez ce malheureux Etranger; je ne vous en dédirai pas. Pour moi, je vous le répete, je ne me chargerai pas de cette commiſſion.

Pendant qu'*Onveexpic* proféroit ce diſcours, la jeune *Urgocenie* pleuroit (a) amèrement: Quoi! s'écria-t-elle quand ſa Couſine eut ceſſé de parler, j'aurai gardé mon cœur juſqu'ici, ſans que tout ce qu'on a pu faire pour le toucher lui ait porté aucune atteinte, & je me laiſſerai captiver par un Etranger qui m'eſt abſolument inconnu, & qui peut-être

(a) 616. Faveur.

n'eſt pas digne de la plus petite de mes réflexions ? O Pere de la lumiere, protege mon innocence; ne ſouffre pas ce malheur, & que je ne m'éloigne jamais des principes que tu m'as donné : ſuſcite un événement qui nous délivre du Tyran dont la préſence nous obſede. Une Geniſſe, plus blanche que la neige, te ſera ſacrifiée, dès que je ſerai à *Senacſo*, je me mets ſous ta puiſſante protection; après cela qu'aurois-je à craindre ? Oui, ſi tu daignes me protéger, je n'ai plus rien à redouter.

Onveexpic, qui comprit que les raiſons qu'elle avoit alléguées pour empêcher qu'on éloignât *Puriſtoves*, réuſſiſſoient, demanda à *Urgocenie* ſi elle perſévéroit dans ſes premiers ſentimens ? Plus que jamais, reprit cette ſage Vierge : je viens d'imaginer un moyen que le Ciel m'inſpire ſans doute, pour obliger l'Etranger à nous laiſſer & à s'éloigner de nous. Je vais feindre d'être malade, & je reſterai enfermée ici dans ma chambre juſ-

qu'à ce qu'il parte; preſſé comme il doit l'être ſans doute par ſes affaires, il ſera obligé de continuer ſon voyage, & nous en ſerons défaites : vous avez autant d'intérêt que moi, ô *Onveexpic*, ajouta *Urgocenie*, de travailler à ſon éloignement. Je ſais combien vous êtes ſage, & je jurerois que vous le déſirez autant que moi.

Urgocenie penſoit vrai ; *Onveexpic* étoit d'une vertu à l'épreuve, mais ſon cœur, qui n'avoit jamais aimé, ne l'étoit pas de l'amour. *Onveexpic*, qui comptoit ſur cette vertu par le long uſage qu'elle en avoit fait, n'étoit pas auſſi effrayée de ſes ſentimens ſecrets que la Fille de *Croſeliveſgol* : comme elle les avoit connus plutôt, & qu'elle ne les avoit pas combattus avec la même vigueur, ils avoient eu le temps de s'inſtaller & d'acquérir plus d'empire ; elle s'étoit accoutumée à leurs douceurs. Elle ne s'étoit pas donné la peine d'éteindre des étincelles, qui pouvoient, avec le temps, cauſer les plus terribles em-

brâſemens. L'amour s'étoit préſenté à ſes yeux, timide, craintif, reſpectueux; il avoit l'air d'un enfant de la Sageſſe, pouvoit-il être redoutable? Oui, ſans doute, il l'étoit d'autant plus qu'il l'étoit moins. On n'eſt point ſur ſes gardes avec un ennemi qui ne nous étonne pas; on le laiſſe approcher; on le voit ſans frayeur; & tout-à-coup celui qui ſe croyoit vainqueur, ſe trouve d'autant plus humilié, qu'il eſt obligé de crier victoire, ſans avoir eu l'avantage de l'avoir diſputée.

L'entretien en reſta-là. On cherchoit ces aimables Perſonnes pour les avertir que le dîner étoit ſervi. *Puriſtoves*, qui étoit de plus en plus charmé de la vertu de la belle *Urgocenie*, réſolut de ne lui pas laiſſer le temps de ſe reconnoître, & de l'attaquer par les endroits les plus ſenſibles & les plus vifs. Il prit, avec pénétration, l'occaſion favorable du penchant qu'*Onveexpic* avoit pour lui, afin qu'en feignant d'en être réellement amoureux, il joûit de l'avantage précieux de

voir *Urgocenie*, malgré tous ſes efforts pour l'éviter, & de celui de juger ſi elle tiendroit avec le penchant naiſſant qu'il lui connoiſſoit, contre le chagrin de ſe voir préférer une autre. Dans cet eſprit il fit le tour, & ſe trouva à leur rencontre, comme ſi le haſard l'eût occaſionné. Il avoit été invité à dîner, & il étoit ſimple qu'il s'y rendît, ſans attendre ſur cela de nouveaux ordres. *Urgocenie* détourna les yeux à ſa vue; & afin que cette réſerve n'eût point l'air de malhonnêteté, elle dit à *Onveexpic* qu'elle n'en pouvoit plus, qu'elle avoit un mal de tête affreux, & qu'elle alloit ſe coucher. *Puriſtoves*, qui vouloit commencer à l'éprouver par les endroits les plus délicats, ne fit preſque point attention à ſes plaintes, & au lieu de lui préſenter la main, comme cela étoit naturel, après ce qu'elle venoit de dire, il l'offrit à *Onveexpic*, en lui demandant avec empreſſement ſi la promenade ne lui avoit pas été auſſi contraire? *Onveexpic*, qui fut enchantée

de cette attention, lui répondit, sans réfléchir aux vues d'*Urgocenie*, qu'elle ne s'étoit jamais si bien portée, & que la promenade lui avoit fait un plaisir infini. *Purisltoves* prit cette occasion pour l'entretenir jusqu'à ce qu'on fût arrivé au Pavillon, & il le fit avec toute la politesse & les graces qui lui étoient naturelles, & qui lui réussissoient ordinairement si bien, lorsqu'il vouloit se donner la peine de plaire, & de donner bonne opinion de lui.

Il eut la satisfaction secrete de démêler que cette conduite faisoit un grand effet. *Urgocenie* eut un dépit (*a*) extrême de la maniere dont le faux Étranger avoit appris sa feinte indisposition, & des politesses infinies dont il accabloit sa Cousine. Elle reconnut dans ce moment qu'elle lui avoit dit vrai, en lui expliquant les mouvemens dont elle lui avoit fait part. Sa fierté & sa sagesse se révolterent à cette terrible connoissance : elle ne pouvoit pas

(*a*) 617. Faveur.

outer, après l'humeur dont elle se sentoit (*a*) agitée, qu'elle n'aimât véritablement, & elle en fut si saisie, que sa feinte eut bientôt l'air (*b*) qu'elle avoit voulu lui prêter.

L'on entra dans la maison de cette sorte. *Urgocenie*, qui n'avoit plus rien à désirer dans l'état où elle se trouvoit, que la retraite, se retira dans sa chambre, & avoua à *Onveexpic*, qu'elle n'en pouvoit plus effectivement; elle la pria, les larmes aux yeux, de faire tous ses efforts pour éloigner leur ennemi commun. *Onveexpic* comprit par l'agitation cruelle (*c*) d'*Urgocenie*, & par ses pleurs, qu'elle aimoit éperduement l'Etranger, en soupira, & fut un moment sans savoir que répondre. Vous hésitez, ma Cousine, reprit *Urgocenie* en lui serrant les mains; voudriez-vous me perdre & risquer de vous perdre aussi? Nous aimons (*d*) *Puristtoves*, nous n'en pouvons douter: de-

(*a*) 618. Faveur. (*b*) 619. Faveur. (*c*) 620. Faveur. (*d*) 621. Faveur.

puis que vous m'avez expliqué le fatal myſtere, mille choſes qui ſe rappellent (*a*) à mon ſouvenir, me prouvent que nous l'avons aimé l'une & l'autre preſqu'en même temps ; pluſieurs diſcours dont je me reſſouviens, nos inquiétudes à ſon ſujet, votre embaras cruel ; toutes ces choſes m'aſſurent que votre état, tout tranquille qu'il paroît, n'eſt pas auſſi paiſible que l'apparence voudroit le perſuader. Vous comptez ſans doute ſur votre ſageſſe ; vous en avez fait l'expérience en réſiſtant à mille Amans que votre beauté vous a toujours attirés : mais pour moi, qui connois peu le monde, je me défie de la mienne. Il me paroît qu'il n'eſt pas difficile de ſe conſerver vertueuſe, quand les objets qui cherchent à nous captiver nous ſont indifférens ; mais, *Onveexpic*, je conçois le contraire dans l'autre cas. Je tremble de la ſituation où je me trouve ; & pour vous le perſuader, je n'ai qu'à vous confier, que la contrainte qui me force

(*a*) 622. Faveur.

à me priver de l'Etranger, me coûte (*a*) beaucoup plus que je ne pourrois vous l'exprimer.

Onveexpic se trouva fort embaraſſée pour répondre à ce ſage diſcours ; elle ne ſavoit ſi elle devoit l'approuver, ou ſe conformer à un ſi bel exemple : l'inclination prédominante reprit le deſſus. Votre vertu regne trop impérieuſement ſur votre ame, reprit-elle après un moment de ſilence, pour que vous ayez à redouter les ſuites cruelles que vous vous figurez ; pour moi, je penſe bien différemment : je ne vous nie pas que l'Etranger, qui nous a ſauvé l'honneur & la vie, ne me ſoit auſſi cher que vous venez de le remarquer ; vous ne m'en voyez pas émue à cet excès, non par une trop forte confiance en ma ſageſſe, mais parce que je ne crois pas que ce penchant que j'avoue, me mene jamais à autre choſe qu'à ſavoir m'en amuſer ; il ſeroit bien cruel auſſi de lutter ſans ceſſe contre toutes les choſes qui ſont

(*a*) 623. Faveur.

plaisir dans la vie, sur-tout quand elles ne portent point directement contre la vertu, dont toute Fille bien élevée doit se piquer & faire son objet capital ! La Divinité que nous adorons, & qui regne sur l'univers, ne nous auroit-elle donc créées que pour nous rendre perpétuellement les ennemis de nous-mêmes? Une sage défiance de sa foiblesse, est, je le crois, assurément un acte authentique de la prudence; mais de pousser trop loin cette défiance, de veiller sans cesse sur des petits mouvemens qui ne peuvent tout au plus que faire fermenter les sens, & leur donner cette douce chaleur qui vivifie l'ame, & qui la tire de cette triste langueur dont les Filles à vertu sont si souvent la victime; c'est une ridiculité précieuse qui n'aboutit qu'à se tiranniser inutilement. Que vous servira, par exemple, ma chere *Urgocenie*, le rôle que vous commencez à jouer, qu'à vous persécuter vous-même ! Convenez-en, vous aimez l'Étranger; eh bien, où est le mal que vous l'aimiez? Il est aimable,

grand

grand & bien-fait, & sa conversation est délicate & satisfaisante : que ne nous en amusons-nous, tant qu'une occasion naturelle le permettra ? Je ne vois pas que cette vertu dont nous nous piquons, je ne sais pas pourquoi, nous oblige à faire cruellement la guerre à nos propres goûts. Si *Puristoves* part, nous ne le suivrons pas ; si nous sommes forcés de l'aimer ; nous l'aimerons ; si son idée veut agir malgré nous dans nos cœurs, & qu'elle y veuille rester, il n'y a qu'à s'en réjouir, comme d'un événement plaisant : nous nous confierons naturellement tout ce que nous penserons sur toutes ces choses ; cela nous tiendra lieu d'amusemens & de plaisirs. L'état de votre Pere vous relégue à *Senacso*, nous n'y verrons personne ; ne nous faut-il pas quelque chose pour nous égayer ? Voilà mon sentiment, ma chere *Urgocenie*, continua *Onveexpic* en l'embrassant ; si vous m'en croyez, nous en userons, & vous verrez bientôt que vous vous en trouverez bien.

Quelque ſpécieuſe que fût cette morale en apparence, *Urgocenie* n'en fit pas tout le cas qu'*Onveexpic* s'en flatoit. Cette ſage Vierge ſoupira, (*a*) & lui dit qu'elle étoit la maîtreſſe de penſer & d'en uſer comme il lui plairoit, que pour elle, ſa réſolution étoit de travailler ſans ceſſe à ſe délivrer de l'ennemi qu'elle avoit laiſſé innocemment entrer (*b*) dans ſon cœur, & que juſqu'à ce qu'elle y fût parvenue, elle réſiſteroit conſtamment à tout ce qui pourroit troubler ſon deſſein.

Onveexpic eut beau vouloir adoucir ce parti, & la porter à venir ſe mettre à table, elle n'y put réuſſir ; il fut conclu qu'elle dîneroit avec l'Etranger, & que pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'on avoit de ſes ſervices, on acheteroit généreuſement une partie de ſes diamans, & qu'après avoir payé ce qu'il en voudroit, on lui feroit entendre adroitement, qu'étant à la veille d'arriver à *Senacſo*, l'on avoit des raiſons de décence & de ména-

(*a*) 624. Faveur. (*b*) 625. Faveur.

gement, qui obligeoient à le prier de vouloir bien continuer sa route, afin qu'on ne pût point trouver de prétextes à aucun discours.

Ce ne fut pas sans bien des préalables, qu'*Onvcexpic* entama cette conversation. *Purisltoves*, qui devoit cependant s'attendre à ce qui devoit suivre, fut accablé comme d'un coup de foudre, lorsqu'elle lui annonça qu'il falloit se séparer. Il connoissoit le foible de cette belle Veuve pour lui. Il résolut de faire tous ses efforts pour faire changer sa résolution, ou du moins de la mettre dans le cas de lui permettre de la voir à *Senacso*. Il se jetta à ses pieds, lui dit tant de choses tendres & obligeantes, & lui persuada si bien qu'il mourroit de douleur, s'il perdoit l'espoir de la voir quelquefois à *Senacso*, où il alloit se rendre tout exprès, que l'indulgente Veuve consentit à ce qu'il désiroit. Après cela il fut question des bijoux. Le faux Marchand, qui ne vouloit pas se faire soupçonner d'en avoir imposé sur sa qua-

lité, tira plufieurs écrains de diamans les plus beaux. *Onveexpic* fut furprife de leur quantité & de leur éclat. Elle jugea qu'il falloit que le prétendu Marchand fût un des plus célebres du monde; & dans cet efprit elle ne put s'empêcher de lui dire, qu'il rifquoit beaucoup de voyager avec de telles richeffes, accompagné de fi peu de monde. L'Etranger prétendu lui dit, que c'étoit ce qui faifoit fa fûreté, parce qu'on n'imaginoit pas qu'avec une auffi petite fuite il fût digne d'être volé. Les diamans furent choifis, & le prix de ce qu'ils valoient, compté. *Puriftoves*, qui avoit fes raifons pour oublier l'argent, partit fans le prendre; & *Onveexpic*, qui avoit été faifie en recevant fes adieux, & qui n'y avoit pas fait attention, ne s'en apperçut que lorfqu'il n'étoit plus temps de courir après lui.

Elle fut d'un embaras extrême de ce qui venoit d'arriver; elle courut dans l'appartement d'*Urgocenie* pour le lui apprendre. La Fille de *Crofelivefgol* parut

étonnée de cet oubli ; il n'eſt pas naturel, reprit-elle ; une ſomme de cette conſéquence eſt trop conſidérable, & ne s'oublie pas ſans deſſein : le Ciel veuille que je ne me trompe pas ; & que ce fatal Etranger ne prenne cette occaſion pour reparoître un jour à nos yeux ! En tout cas, interrompit *Onveexpic* avec un certain air qui dénotoit du dépit, ce ne ſera pas aux vôtres ; ainſi ma Chere, puiſque vous êtes parvenue à vous délivrer de l'Etranger, demeurez donc tranquille, & ne vous en embaraſſez plus.

La Fille de *Croſelivesgol* fut ſurpriſe de cette réponſe, & de l'humeur avec laquelle on la lui avoit faite. En effet *Onveexpic*, qui étoit au déſeſpoir d'avoir été dans l'obligation de renvoyer l'Etranger à la ſollicitation d'*Urgocenie*, ne put s'empêcher d'en marquer un peu de reſſentiment. Cependant un moment après elle fut l'embraſſer, en lui avouant naturellement que le départ de cet homme lui avoit coûté infiniment, & que ſi elle

étoit obligée à l'heure dont elle parloit, de donner un pareil acte de fermeté, elle ne répondroit pas qu'elle en eût la force. *Urgocenie*, qui avoit besoin elle-même de consolation, & à qui ce départ (*a*) coûtoit au moins autant qu'à sa Cousine, lui dit les choses les plus touchantes & les plus capables de la porter à se vaincre sur sa foiblesse. *Onveexpic* lui répondit, que l'avis étoit sage & très-consolant, mais que dans la disposition d'esprit où elle se trouvoit, elle étoit résolue de penser à l'Etranger, tout autant de fois que cela pourroit lui faire de plaisir.

Urgocenie ne put s'empêcher de sourire de cette réponse. *Onveexpic*, qui étoit en humeur de soutenir son sentiment, revint à la charge : En vérité, lui dit-elle, on nous fait jouer dans le cours de notre vie de plaisans personnages. Messieurs les hommes sont d'admirables gens ; ils mettent leur vanité à nous séduire, & font trophée de leur fortune,

(*a*) 626. Faveur.

& ils ont établi pour préjugé, que nous devons les fuir & leur réſiſter ſans ceſſe ; quel contraſte ! Si les Femmes avoient eu du jugement, elles auroient ſecoué depuis long-temps le joug qu'on leur impoſe, & ſe ſeroient livrées tout ſimplement aux penchans qu'il auroit plû à la nature de leur donner. N'eſt-ce pas un eſclavage inſupportable que de diſſimuler ſans ceſſe, & de ſe contrefaire perpétuellement ! Telle qui ſouffre en apparence avec fierté ſon Amant à ſes genoux, auroit été la premiere à s'y mettre, ſi elle n'eût pas été prévenue par une éducation contrainte, & qui la rend une Actrice perpétuelle qui joue indifféremment toute ſorte de rôles : qu'arrive-t-il de tout cela ? Que nous ſommes diſſimulées dans toutes les occaſions, que la ſincérité eſt bannie de notre commerce, & que nous nous étudions dans tous les inſtans de la vie à tromper ſans miſéricorde tout ce qui nous environne. Devant une Mere ſévere nous affectons un éloignement pour le mariage

& pour les hommes, dont la privation nous martyriſe en ſecret. En face de nos ſemblables nous condamnons ſans quartier une Fille trop complaiſante, dont nous envions en ſecret le bonheur ; & tandis que noûs tenons rigueur à un Amant, auquel par politique il faut que nous donnions bonne opinion de notre pudeur, nous devenons moins fieres pour un autre, lorſque nous avons lieu de croire que nous ne ſommes pas tenues aux mêmes ménagemens : voilà notre ſort, *Urgocenie* ; voilà le vôtre. Nous avions trouvé cet Amant ſans conſéquence dans l'aimable Etranger ; nous pouvions ſans riſque l'écouter, nous amuſer de ſes douceurs ; le Diable de préjugé vient à la traverſe : il eſt honteux, dites-vous, ſeulement d'y penſer. Pour moi, qui ne me berce point de ces vains fantômes, je vous avertis très-ſérieuſement, ma très-ſcrupuleuſe Couſine, que ſi pour vos beaux yeux je me ſuis privé du réel, du moins m'en con-

ſolerai-je en donnant parfaitement l'eſſor à mon imagination : je ferai plus. Je vous confierai ſincerement tout ce qu'elle me fera penſer, & ſi vous m'en croyez, vous en uſerez de même ; au bout du compte, il n'y aura que vous & moi qui le ſaurons : que pourrions-nous riſquer ? Eſt-il rien de plus innocent ? Vous ſavez mon ſecret, je ſais le vôtre ; nous avons nos raiſons pour ne pas craindre que ces ſecrets ſoient divulgués ; elles ſe devinent aiſément. Voilà mon dernier mot ; quel eſt le vôtre ? Après cela nous en uſerons tout comme il nous conviendra.

La Fille de *Croſelivesgol* étoit trop ſage pour ſe laiſſer perſuader ſi aiſément ; elle jugea que la paſſion de ſa Couſine étoit parvenue à un degré bien vif, pour la porter à penſer avec tant de relâchement ; elle crut devoir diſſimuler ce qu'elle réflechiſſoit à ce ſujet, & ſe contenta de lui répondre ſimplement, qu'elle la croyoit trop raiſonnable, pour que de pareilles idées exiſtaſſent réellement dans ſon ima-

gination. *Onveexpic*, qui ne se soucioit plus de ce qu'*Urgocenie* pût penser depuis qu'elle savoit son secret, lui dit, qu'elle ne se tourmenteroit pas pour les éloigner, & ajouta, qu'il viendroit peut-être un temps où elle perdroit quelque chose sur ses réserves frivoles. La Fille de *Crosefivesgol* qui étoit bonne, & qui ne vouloit pas chagriner *Onveexpic*, n'insista pas davantage sur cet article ; elle reprit son humeur ordinaire, & on quitta cette matiere, pour examiner si l'on continueroit le voyage, ou si on le remettroit au lendemain. *Urgocenie* penchoit pour le séjour, afin, disoit-elle, de laisser le temps à l'Etranger de s'éloigner. *Onveexpic* assura au contraire, qu'il se falloit presser d'arriver à *Senacso*, prétextant cet avis de la nécessité de se mettre à l'abri de tous les événemens qui pourroient arriver.

On continua la route. On arriva deux jours après à *Senacso* : tout étoit prêt pour recevoir *Urgocenie*. On lui avoit choisi une belle maison dans un des quar-

tiers les plus reculés de la ville, selon l'usage; les vues donnoient sur la campagne, dont cette maison étoit très-peu éloignée : la Fille de *Croselivesgol* fut enchantée d'y posséder un grand & magnifique jardin, dont les couverts permettoient de s'y promener en tout temps. Elle prévoyoit qu'elle devoit y rêver (*a*), & cette idée de retraite & de tranquillité avoit pour elle des charmes, & sembloit lui promettre des consolations dont elle convenoit (*b*) naturellement qu'elle avoit plus besoin que jamais.

Cependant le Roi, qui avoit feint de s'éloigner, ne l'avoit fait qu'en apparence, dans l'idée où il étoit qu'*Urgocenie* dût passer plusieurs jours dans le village. Il avoit gagné l'hôte avec une somme d'argent considérable; lui avoit fait entendre qu'il avoit ses raisons pour être caché dans sa maison, & l'avoit si bien persuadé, par la vue de l'or qu'il avoit fait briller à ses yeux, que cet honnête-

(*a*) 627. Faveur. (*b*) 628. Faveur.

homme l'avoit caché dans une chambre voisine de celle de la Fille de *Croselivesgol*, où il pouvoit tout entendre ce qui s'y disoit. Après avoir feint de partir, il étoit rentré par une basse-cour qui donnoit dans le grand chemin, & étoit revenu dans l'endroit qui lui avoit été préparé. Il avoit écouté les conversations d'*Onveexpic* & d'*Urgocenie* ; & autant il avoit été étonné de la façon de penser de la Niece de *Netosniss*, autant & plus avoit-il été surpris de la vertu solide & inébranlable de la Fille de *Croselivesgol*. Il ne trouvoit rien de comparable à la félicité d'être aimé d'une personne aussi parfaite & aussi sage ; & il entrevoyoit son bonheur futur avec des ravissemens qui ne peuvent trouver des termes pour être assez bien exprimés.

L'on se figure aisément que ce Prince ne tarda pas à se rendre à *Senacso*, dès qu'il entendit que le dessein étoit pris de s'y rendre. Il eut bientôt découvert la maison qui avoit été destinée à *Urgoce-*

nie : avant deux heures il en eut trouvé une pour lui, toute prête à le recevoir : elle étoit attenant le jardin dont on a parlé. Avec de l'or toujours prêt à être répandu, quelles ſont les difficultés qu'on ne ſurmonte pas aiſément ?

Trois jours ſe paſſerent cependant ſans qu'il pût ſavoir aucune nouvelle de la charmante *Urgocenie*. Elle vivoit dans une ſi grande retraite, qu'il n'y avoit pas apparence de pouvoir aiſément jouir de ſon adorable préſence. Ce Prince ne ſavoit que tenter pour ſe procurer un bien auquel il s'étoit accoutumé, & dont il ne pouvoit plus être privé. Il ne lui auroit pas été difficile de ſe préſenter aux yeux d'*Onveexpic* ; il avoit entrevu ſa foibleſſe ; mais cette facilité ne pouvoit lui ſervir tout au plus qu'à la voir ſeule. Avec les ſentimens que la Fille de *Crojelivesgol* avoit fait paroître ſur ſon compte, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle ſe relâchât de ſa ſévérité ; il ne ſavoit en un mot, quel expédient tenter. Il ne vou-

loit, ni donner aucune atteinte à la réputation d'une perſonne ſi reſpectable, ni ſe mettre dans le cas, par une entrepriſe trop haſardée, de riſquer à ſe faire reconnoître : l'embaras étoit réel ; ſans quelqu'haſard heureux il n'oſoit ſe flater d'aucun ſuccès. Il crut que dans une occaſion auſſi embaraſſante il devoit écrire à celle de qui il eſpéroit ſa félicité, & lui déclarer ſon amour. Il penſoit qu'en le diſſimulant plus long-temps, & affectant une indifférence ſi contraire à ſes ſentimens, c'étoit ſe mettre tout-à-fait dans le cas de ne pouvoir achever ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Il avoit fait réflexion au perſonnage qu'il avoit voulu jouer, en ſoutenant une tendreſſe pour *Onveexpic* qu'il ne reſſentoit pas : au lieu qu'il pût lui ſervir à réuſſir dans ſes deſſeins ſecrets, il commençoit à concevoir, que ſa diſſimulation ne le meneroit tout au plus qu'à ſe jetter dans de grands embaras, en ſe faiſant aimer par une perſonne qu'il ne pouvoit jamais qu'eſti-

mer. D'ailleurs ſa franchiſe répugnoit à un rôle ſi odieux ; il pouvoit lui mériter un jour des reproches ſur une feinte ſi peu digne de l'exacte probité : cette penſée le décida ; il prit des tablettes, & écrivit les mots ſuivans.

Lettre du Roi, ſous le nom de PURISTTOVES *à* URGOCENIE.

« Que direz-vous, ô Vierge, de » ma témérité ? Je vous aime, & j'oſe » vous le déclarer. Croiriez-vous que la » diſtance de vous à moi, n'eſt pas ce » qui m'inquiete le plus ? L'amour égale » les conditions, unit les caracteres, & » rend heureux ceux qui ſont dignes de » ſes faveurs. Ecoutez moins dans cet » aveu, qui vous paroîtra téméraire, une » décence pouſſée peut-être trop loin, » que les ſentimens ſecrets de votre ame. » Sans être préſomptueux, oſerois-je » croire que je m'en trouverois mieux? »

PURISTTOVES.

Il ne s'agiſſoit plus que des moyens de faire rendre cette lettre à la belle *Urgocenie*. Il penſoit bien qu'il n'en auroit point de réponſe; mais il étoit bien aiſé, avec la connoiſſance qu'il avoit de ce qui ſe paſſoit dans le cœur de la Fille de *Croſèliveſgol* en ſa faveur, d'y jetter du trouble, & de la prépàrer à ſouffrir ſon abord. Il ordonna à *Junitoro*, ſon Eſclave, dont il connoiſſoit le zele & l'adreſſe, dè lui porter ce billet amoureux. *Onveexpic*, que ſon inquiétude extrême promenoit ſans ceſſe, ſe trouva ſur la terraſſe quand l'Eſclave arriva. Il tenoit ſa lettre à la main; elle s'en ſaiſit, elle la lut. Quelle fut ſa ſurpriſe & ſa douleur! Elle ſe croyoit aimée; on lui préfere une autre: ſa fureur tombe ſur *Junitoro*. Elle le renvoye avec fierté, & rentre dans ſon cabinet, où elle s'abandonne à ſes regrets, & où elle prend la réſolution de ne jamais apprendre à *Urgocenie* la préférence cruelle qui l'accable de triſteſſe & de regrets.

Pendant que ce Prince méditoit ſur le rapport que lui fit ſon Eſclave, la belle *Urgocenie* ſe livroit de ſon côté à ſes réflexions. Depuis qu'elle avoit connu le principe de ſes agitations ſecretes, elle étoit perpétuellement en garde contre elle-même; mais à quoi lui ſervoit de veiller ſans ceſſe ſur elle-même? Elle éprouva, par une fatale expérience, que l'idée du bel Etranger qui ſe préſentoit ſans ceſſe à ſon ſouvenir, étoit trop profondément gravée dans ſon cœur, pour qu'elle pût ſe flater de l'en pouvoir jamais arracher: Que je ſuis malheureuſe! s'écria-t-elle après avoir tenté avec effort de réſiſter à l'amour, qui lui parloit ſans ceſſe de *Puriſtoves* du ſein de ſon ame; que je ſuis infortunée! Non-ſeulement je ſuis la triſte victime (*a*) d'un Dieu que je redoutois plus que la mort; mais encore j'ai la douleur de ſavoir que l'Ingrat qui triomphe de mes ſentimens ſecrets, me (*b*) préfere une autre: en

(*a*) 629. Faveur. (*b*) 630. Faveur.

quel état me trouvai-je? Quand cessera-t-il donc cet état cruel? Les pleurs (*a*) terminoient ordinairement ces tristes réflexions. *Onveexpic*, qui en étoit souvent témoin, en étoit touchée, & faisoit tous ses efforts pour l'engager à secouer des préjugés qui ne devoient aboutir, disoit-elle, qu'à la rendre la plus malheureuse de toutes les créatures.

A l'égard d'*Onveexpic*, elle étoit agitée de bien d'autres soins. Son amour, qui s'étoit de plus en plus augmenté dans son cœur, lui faisoit souffrir impatiemment la préférence dont on vient de parler; elle ne savoit à quoi l'attribuer ; elle avoit cru devoir se flater qu'elle étoit l'objet de l'amour de l'Etranger. Que signifioit tant d'attention & de politesse de sa part? Comment se pouvoit-il qu'elle eût pris le change, au point de se croire aimée d'un homme qui n'avoit eu pour elle que de l'indifférence? Elle étoit trop vive pour chercher de la consolation dans

(*a*) 631. Faveur.

ſa fierté & dans ce qu'elle ſe devoit à elle-même : elle s'abandonna aux ſentimens de la fureur la plûs extrême. Si elle s'étoit crue dans les premiers momens de ſa rage, elle auroit été trouver l'Ingrat, lui auroit été reprocher ſes rigueurs, & après avoir tout tenté pour le ramener, ſe ſeroit percé le cœur à ſes yeux.

Qui auroit jamais cru qu'une perſonne auſſi ſage, auſſi bien élevée, & auſſi conſtamment vertueuſe qu'*Onveexpic*, eût pû jamais ſe laiſſer emporter à de pareils excès? Mais d'où vient s'en étonner? Les paſſions occaſionnent tous les jours de pareilles changemens; pour peu qu'on ait d'uſage du monde, qu'on le connoiſſe, & qu'on ait de pénétration, on démêle ces prodiges. Il ne faut, chez les hommes les plus ſages, qu'un moment, une occaſion, pour les mettre dans le cas de ſe perdre : Heureux celui qui n'eſt pas expoſé aux aſſauts des paſſions ! Il eſt rare qu'elles ne ſortent pas victorieuſes

des combats qu'elles nous livrent. En un mot, les hommes admirables, appellés ſages, ſont ceux qui ſont le moins en butte à leurs coups dangereux : la diſpoſition des organes décide preſqu'autant que la ſageſſe. Oui, l'indifférence pour les plaiſirs eſt un bouclier plus fort que tout l'empire de la vertu & de la raiſon.

Si l'amour agitoit *Urgocenie* & *Onveexpic* de ſes inquiétudes ordinaires, le faux *Puriſtoves* ne ſouffroit pas moins de ne pouvoir parvenir à voir l'objet de ſes tendres vœux ; il le déſiroit plus que jamais, depuis qu'il croyoit qu'*Urgocenie* avoit rêçue ſa lettre; mais quelque moyen qu'il imaginât, il n'en trouvoit aucun qui lui parût favorable. Son agitation continuelle l'amenoit ſouvent vers la maiſon où étoit renfermé ce qu'il aimoit; il en faiſoit le tour preſque toutes les nuits, & il ſembloit qu'il ſe conſolât par ces frivoles endroits, du mépris avec lequel ſa lettre avoit été reçue. Son Eſclave, qui avoit confondu *Urgocenie* & *Onveexpic*,

avoit pris la derniere pour la premiere, & dans cette croyance avoit rapporté naïvement la maniere rigoureuſe dont il avoit été traité. Plus le faux *Puriſtoves* ſe croyoit maltraité, & plus il ſouffroit de ne pouvoir trouver l'occaſion de juſtifier lui-même ſa lettre & ſon amour. Mais pourquoi ſe défioit-il de l'heureux haſard? Il en avoit été déjà ſi bien ſervi! Si l'on ſe perſuade quelquefois aiſément ce qu'on déſire, il arrive auſſi qu'on déſeſpere ſouvent de ce qu'on ſouhaite. La crainte & l'eſpoir nous agitent preſque toujours pendant tous les inſtans de notre vie. Eh! pourquoi? parce que nous ne ſommes jamais ſatisfaits de notre ſort actuel.

Une nuit que le Roi ſe promenoit du côté de la campagne, vers la maiſon d'*Urgocenie*, il entendit marcher à quelques pas de lui; il s'arrêta tout court, & prêta l'oreille attentivement. Il entendit quelqu'ún qui diſoit à demi-voix: Oui, c'eſt de cè côté qu'on doit m'ouvrir la

porte; nous n'avons qu'à fuivre le mur, & ne pas le quitter de la main, nous ne pouvons manquer de la trouver; elle ne doit pas être éloignée: j'ai reconnu le terrein pendant le jour; & autant que je puis m'en fouvenir, elle doit être vers le milieu de la muraille. A peine l'Inconnu eut-il prononcé ces mots, qu'une autre voix s'écria: La voici, vous n'avez qu'à faire le fignal; & puis l'on fe tut.

Le Roi, furpris d'une pareille aventure, devint d'une agitation extrême: Que veut donc dire ce que j'entends? difoit-il en lui-même; quel deffein amene en ces lieux ces inconnus? Ah! continua-t-il en fuivant ceux qui marchoient, je veux m'en éclaircir à quelque prix que ce foit. Après cette réflexion, le Roi fe hâta d'arriver à la porte; on l'ouvrit, & il défiroit ardemment de faire fes efforts pour entrer, & pour tâcher de pénétrer ce qui pouvoit amener ces gens à une heure fi indue: fa témérité lui réuffit. Celui qui venoit d'ouvrir la porte alloit

la refermer ; il crut ſans doute que *Puriſt-toves* étoit de la ſuite de ceux qu'il introduiſoit; il ne donna pas lieu même d'en douter par ce reproche : *Il y a déjà long-temps que je vous attends*, s'écria celui qui alloit fermer la porte : *ſi vous étiez venu un moment plus tard, je ne vous aurois pas tenu parole. Urgocenie, depuis quelques jours, ſe leve extraordinairement matin, & vient prendre le frais dans ce jardin; voyez à quel riſque vous m'expoſeriez, ſi je me mettois dans le cas qu'elle me ſurprît. Puriſttoves* ne répondit mot, dans la crainte de ſe faire ſoupçonner; il ſuivit l'Eſclave, qui gagna bientôt les devans ; & il paſſa devant deux perſonnes, qu'il jugea celles dont il avoit entendu les voix. Ce qu'il y eut d'admirable, c'eſt que l'une dit à l'autre : Qui eſt cet homme ? Il me ſemble que je ne l'avois point vu avec l'Eſclave. L'autre répondit, que c'étoit ſans doute un de ceux de la connoiſſance de celui

qui avoit ouvert; & après ce difcours il n'en fut plus queftion.

Purifltoves marchoit toujours derriere l'Efclave, qui traverfoit fort vîte le jardin; il ne pouvoit concevoir le fecret de cette aventure. Il avoit d'abord foupçonné qu'*Urgocenie* y avoit donné lieu, & déjà fon efprit inquiet le ramenoit infenfiblement à ces fentimens de méfeftime dont il fortoit à peine pour les Femmes. Mais fi le difcours de l'Efclave lui fit juger que celle qu'il adoroit ne trempoit en rien en cette aventure, il ne fut pas moins inquiet de ce que l'on tramoit une intrigue dans une maifon qui appartenoit à tout ce qu'il avoit de plus cher dans le monde. Il jugea d'abord que c'étoit des voleurs; il fut à la veille de les charger; mais un moment de réflexion lui ayant fait concevoir qu'il devoit s'éclairer mieux avant que de faire un éclat, il continua fon chemin, en fe promettant bien, quelque chofe que ce

fût,

it, de veiller aux intérêts d'*Urgocenie*, & d'empêcher qu'il ne fût rien entrepris contre tout ce qui pouvoit avoir rapport à ses intérêts.

Lorsque l'Esclave fut arrivé à un perron, il dit à l'oreille de *Purifltoves* & des inconnus qui s'étoient approchés, qu'ils attendissent dans le vestibule où il entroit : Je vais examiner, continua-t-il, si notre Maîtresse dort, afin que nous ne manquions pas notre coup. *Purifltoves*, au lieu d'attendre comme on venoit de le recommander, suivit l'Esclave, & en montant un escalier tira son sabre, & le passa sous sa robe, afin d'être en état de punir ceux qu'il soupçonnoit d'être, ou ravisseurs, ou scélérats. L'Esclave ouvrit une porte & y entra; & après avoir écouté à une seconde, il fit un signal, à la connoissance duquel les inconnus monterent. Le Roi s'étoit caché derriere une portiere : Etes-vous prêts? leur dit l'Esclave; votre voiture est-elle dans le détour de la rue dont nous som-

mes convenus? Oui, lui répondit-on, tu n'as qu'à nous ouvrir. Et votre troisieme camarade, ajouta l'Esclave, où est il? Nous ne sommes que deux, répartit un de ceux-ci. Je me suis donc trompé, continua l'Esclave en avançant toujours vers la porte d'*Urgocenie*; je comptois vous avoir vu trois: après cela, il fait si obscur, qu'on peut bien se méprendre en pareil cas.

Pendant que l'Esclave proféroit ce discours, & qu'il travailloit à ouvrir la porte, le brave *Puristtoves* sortit de derriere sa portiere, ferma la porte de l'appartement où il étoit, & entrevoyant, malgré l'obscurité, les scélérats qui ne pouvoient ouvrir la porte d'*Urgocenie*, & qui travailloient à l'enfoncer, il les chargea, & tomba sur eux à grand coups de sabre. Avant qu'ils eussent songé à se défendre, il en abbatit deux à ses pieds; le troisieme, qui s'étoit mis à l'écart au premier choc, revint, à son tour, le sabre à la main, & commença un combat

terrible, & que le déſeſpoir rendoit redoutable. Le Roi, furieux de cette réſiſtance, redoubla la charge de ſes coups puiſſans; ils porterent bientôt, & avant un quart-d'heure il envoya ſon adverſaire tenir compagnie à ſes aſſociés: mais cette victoire lui coûta cher. Il reçut une bleſſure profonde dans l'eſtomac, & tout ce qu'il put faire dans cette occaſion, fut de ſe laiſſer aller à la renverſe, en s'écriant: *Urgocenie*, ne craignez rien, vous êtes délivrée de vos ennemis; je meurs content de vous avoir ſauvé & de vous avoir donné des preuves que vous êtes la ſeule perſonne que je puiſſe...... Il n'eut pas la force d'en dire davantage: le ſang lui coupa la parole, & le renverſa ſur les morts.

Urgocenie, qui avoit été réveillée au premier bruit, & qui, pendant le combat, s'étoit écriée de toutes ſes forces par la fenêtre, pour être ſecourue par ſa maiſon, qui étoit fort nombreuſe, ſe trouvant raſſurée par le ſecours qu'on lui

promettoit, crut, en entendant combattre à sa porte, que c'étoit ses gens qui venoient la délivrer du péril qu'elle couroit. Cette idée la rassura, & fut cause qu'elle vint écouter à la porte dans le temps que le combat venoit d'être terminé; elle entendit les derniers mots qu'avoit proférés *Purifltoves*, & elle en fut surprise. O Ciel! s'écria-t-elle, que signifient ces paroles? A quels dangers étois-je donc encore exposée? Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage. Ses gens, qui avoient trouvé la porte fermée en dedans, venoient de l'enfoncer, & entroient dans la chambre avec des flambeaux. *Urgocenie*, qui étoit plus morte que vive, & qui les reconnut à leur voix, eut à peine la force de leur demander, si elle pouvoit ouvrir? Après qu'ils l'eurent assurée qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle parut. O Ciel! que devint-elle en voyant le seuil de la porte couvert de morts & de sang; elle en recula d'horreur, & rentra dans sa

chambre effrayée, à la veille ſans ceſſe de perdre le ſentiment.

Onveexpic, qu'un de ſes Eſclaves étoit allé réveiller, accourut précipitamment, accompagnée de ſes Eſclaves, pour ſavoir d'*Urgocenie* la cauſe de l'événement affreux qu'on venoit de lui rapporter. En traverſant l'antichambre où s'étoit livré le combat, elle jetta les yeux ſur un de ceux qui nageoient dans leur ſang, elle fut ſi effrayée en reconnoiſſant le faux *Puriſltoves*, qu'elle ſe laiſſa tomber en foibleſſe; on la tranſporta vers *Urgocenie*, qui n'étoit pas mieux, & on fit ce qu'il falloit pour la faire revenir.

Cependant l'Intendant des Eſclaves, qui étoit venu au ſecours, & qui examinoit les morts, reconnut l'Eſclave qui avoit le ſoin des jardins: il n'étoit pas encore mort. Dès qu'il vit ſon Chef, il lui cria miſéricorde: Malheureux, lui dit l'Intendant, oſes-tu bien encore implorer ma clémence? Oſes-tu te porter à des actions auſſi indignes? Parle:

quels étoient tes complices? L'Eſclave continua à demander la vie, & promit de dire la vérité. L'Intendant qui vouloit être inſtruit, lui fit eſpérer ſa grace. L'on apprit de ce malheureux, que deux hommes qu'il ne connoiſſoit pas, & qui étoient ceux qui étoient morts à côté de lui, l'avoient gagné à force d'argent, pour qu'il leur facilitât d'enlever ſa Maîtreſſe. Il avoua que la quantité d'or qu'on lui avoit donné, & l'eſpérance d'en avoir encore autant, étoit la malheureuſe cauſe de ſon crime; & il finit ſon diſcours par demander la vie, & par aſſurer, que ſi on la lui accordoit, il employeroit la ſienne à faire périr les monſtres cruels qui avoient ſu corrompre ſa fidélité.

Après cet aveu, il apprit qu'il y avoit une chaiſe & deux autres hommes au coin de la rue prochaine, & que n'étant point informés ſans doute de ce qui étoit arrivé, il n'étoit rien de plus facile que de les enlever. L'Intendant ſortit avec ſon monde, & courut faire cette capture.

Comme ceux qui étoient complices des raviſſeurs s'imaginerent que l'Intendant étoit leur camarade, ils vinrent eux-mêmes ſe précipiter dans le piége qui leur étoit tendu. Ils furent arrétés ſans aucune réſiſtance. L'Intendant les remit entre les mains de ſes Eſclaves, avec ordre de les enfermer dans une cave juſqu'à ce qu'il en fût ordonné autrement; & après cet ordre il retourna dans l'appartement d'*Urgocenie*, pour lui rendre compte de ce qu'il venoit d'opérer.

Il fit une réflexion en rentrant. Il avoit oublié de s'informer du point le plus important; c'étoit de ſavoir qui étoient ceux qui avoient empêché le projet criminel, & par quel miracle ces ſcélérats avoient été punis de leurs crimes. L'Eſclave bleſſé, queſtionné à ce ſujet, répondit qu'il l'ignoroit; que ce qu'il pouvoit concevoir, c'étoit que n'étant que trois lorſqu'il avoit introduit les deux inconnus, ils s'étoient enſuite trouvés quatre; que c'étoit ſans doute ce quatrieme qui

avoit empêché la réussite de leur criminelle entreprise. L'Intendant, qui vouloit être mieux informé avant que de rendre compte à sa Maîtresse, fit apporter à l'Esclave Jardinier ceux qui étoient étendus par terre, & lui dit de reconnoître ceux qui l'avoient séduit. Le Jardinier les montra, & lorsqu'on lui montra *Puristoves*, il s'écria qu'il falloit que ce fût lui, & qu'il lui étoit entiérement inconnu.

Sur ces entrefaites un Esclave d'*Urgocenie* qui survint en ce moment, & qui sut l'inquiétude où on étoit, leva les yeux au Ciel, & s'écria qu'il connoissoit parfaitement celui qui avoit empêché le malheur; il continua à dire à haute voix, que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il avoit sauvé sa Maîtresse de pareilles entreprises; & là-dessus conta l'histoire de la rencontre de la forêt, où lui seul avoit empêché qu'*Urgocenie* ne fût enlevée. Tout le monde, à ce discours, s'intéressa pour le faux *Puristoves*. L'Intendant

ordonna qu'on fût chercher au plus vîte un Chirurgien, afin de voir les bleſſures de ce défenſeur généreux, & de lui donner tous les ſecours néceſſaires pour le ſauver, en cas qu'il ne fût pas encore mort.

Dès que cet ordre fut donné, il rentra dans la chambre d'*Urgocenie*, qui commençoit à être remiſe, & lui rapporta tout ce qu'il venoit d'apprendre. Elle penſa retomber en foibleſſe, lorſqu'on lui fit entendre qu'elle devoit une ſeconde fois l'honneur & la vie au brave Etranger, & que ſon ſecours généreux l'avoit étendu par terre dans ſon ſang. L'Intendant, qui n'imaginoit pas que cette nouvelle dût intéreſſer à un tel point ſa Maîtreſſe, la lui avoit appris ſans aucun ménagement, & avoit parlé de l'état où il ſe trouvoit, comme d'un homme en qui il n'y avoit plus rien à eſpérer. A peine cette ſage Vierge eut-elle la (*a*) force d'ordonner qu'on employât tous les ſoins pour tâcher de le rappeller à la vie. Elle

(*a*) 632. Faveur.

étoit plus morte (*a*) que vive : un torrent de larmes sortoit de ses yeux. O *Tanitbudan*, pourquoi n'êtes-vous pas en état d'être le témoin d'une preuve si réelle de la tendresse qu'on a pour vous? Ce témoignage suffiroit seul pour vous rappeller à la vie que vous êtes à la veille de perdre, & pour vous rendre heureux.

Pendant qu'*Urgocenie* s'abandonnoit à sa légitime douleur, *Onveexpic* revenoit insensiblement de sa foiblesse. A peine eut-elle la force de parler, qu'elle demanda avec empressement, si le brave Etranger donnoit quelqu'espoir de sa vie? Le silence qu'on garda dans cette occasion, ouvrit la porte à ses larmes; elle jugea par ce terrible silence, & par les pleurs de la triste *Urgocenie*, que le malheureux *Purisltoves* n'étoit plus. Elle ne fit pas attention qu'elle étoit à la vue de tout le domestique : elle ne se souvint plus des sujets de plaintes qu'elle avoit contre

(*a*) 633. Faveur.

lui, ni de la lettre fatale qu'elle portoit dans son sein: elle jetta des cris affreux, & remplit la maison de sa douleur & de son désespoir.

Cependant le Chirurgien qu'on avoit été chercher à la ville, arriva sur ces entrefaites: on le mena dans un appartement voisin de celui d'*Onveexpic*, où l'on avoit déposé *Puristoves* sur un lit. Le Chirurgien le trouva sans connoissance, & comme un homme qui a rendu le dernier soupir: il pensa s'en retourner sans examiner ses blessures; mais un moment d'attention lui ayant fait connoître qu'il y avoit encore de la chaleur aux environs du cœur, il le saigna, persuadé que cette opération décideroit de ses doutes. Le sang qui sortit tout fumant, l'engagea à sonder ses blessures: il en avoit reçu deux, l'une sur la tête, l'autre dans la poitrine. Il les trouva toutes les deux dangereuses, & répondit à l'Intendant, qui attendoit avec une impatience extrême

son jugement, qu'il ne pouvoit répondre rien de positif, qu'il n'eût levé le lendemain l'appareil.

Urgocenie, que le dernier service de *Puristoves*, & l'état où il s'étoit trouvé, avoient entierement décidée (*a*) en sa faveur, tressaillit (*b*) en voyant rentrer son Intendant. Elle lui demanda avec émotion des nouvelles de son généreux Défenseur. Ah! s'écria-t-elle, voyant qu'on tardoit à lui répondre, que je suis malheureuse! (*c*) Il est mort! (*d*) Je perds tout ce que j'estimois (*e*) de plus dans la vie! L'Intendant, qui craignit qu'un plus long silence ne fût nuisible à la santé d'une si chere Maîtresse, se pressa de lui apprendre que *Puristoves* vivoit, & dans le même esprit la flata de quelqu'espoir. *Urgocenie*, un peu moins alarmée, ordonna qu'on se retirât, & se fit recoucher par ses Femmes, afin d'ense-

(*a*) 634. Faveur. (*b*) 635. Faveur. (*c*) 636. Faveur (*d*) 637. Faveur. (*e*) 638. Faveur.

velir dans son lit les marques de sa douleur (*a*) & de son amour (*b*).

Onveexpic, à qui la grandeur de son désespoir avoit ôté la voix, & qui cherchoit, comme *Urgocenie*, la retraite, fit signe aux Esclaves qui l'accompagnoient, de la remener chez elle : sa situation étoit si déplorable, qu'à peine put-elle se traîner dans sa chambre. Nous la laisserons livrée aux frayeurs qu'elle a de perdre tout ce qu'elle a de plus cher dans le monde ; il est nécessaire d'entrer dans un détail essentiel pour l'intelligence de cette Histoire, & de développer un événement qui doit conduire bientôt à de plus importans.

L'on a vu dans l'Histoire d'*Urgocenie*, contée par elle-même, qu'un certain *Cousurtoc*, Amant en apparence d'une Cousine nommée *Daripella*, s'étoit déclaré passionné de la Fille de *Croselivesgol*. Malgré l'air prudent & l'affectation des mœurs de cet homme, c'étoit un

(*a*) 639. Faveur. (*b*) 640. Faveur.

ſcélérat, qui, ſous le voile de l'hypocriſie, étoit capable des plus exécrables projets, lorſqu'il s'agiſſoit ou de ſes intérêts, ou de ſatisfaire à des déſirs criminels. Il ſavoit ſi parfaitement ſe contrefaire, que la jeune *Urgocenie*, comme on l'a vu dans ſon Hiſtoire, y avoit été elle-même trompée. L'on n'aura pas oublié, qu'au jour de la grace accordée à toutes les Femmes du Royaume reléguées à *Lodeorbarli*, le Roi, pour le punir de ſon audace criminelle, l'avoit chaſſé du Royaume, avec défenſe d'y remettre jamais les pieds, ſous peine de perdre une vie dont il s'étoit rendu indigne par ſa témérité. *Couſurtoc*, au lieu de mériter un jour le pardon de ſon offenſe par une obéiſſance aveugle, devint le premier jour rebelle à cet ordre. Il ſe cacha dans la capitale : il aimoit toujours la Fille de *Croſelivesgol*, & dans la réſolution de tenter l'impoſſible pour s'en procurer la jouiſſance, il avoit attendu avec impatience les occaſions qui

pouvoient, avec le temps, le faire parvenir au but qu'il s'étoit proposé.

L'obligation où il avoit été de se cacher soigneusement, dans la crainte d'être reconnu & de périr sur l'échaffaut comme il le méritoit, l'avoit empêché d'être instruit exactement de ce qui se passoit à la Cour: quoiqu'il eût un Esclave affidé en qui il mettoit sa confiance, & qui alloit tous les jours à la découverte des nouvelles, il ne fut instruit du départ d'*Urgocenie* que plusieurs jours après: il en fut au désespoir. Il s'étoit proposé, comme le perfide *Sanislinva*, de profiter de l'occasion du voyage pour tâcher à satisfaire ses désirs infâmes; mais se voyant enlever cet espoir, il résolut de se rendre à *Senasco*, & là, de chercher à se rendre maître d'*Urgocenie*, à quelque prix que ce fût.

Pour cet effet il falloit de l'argent. La maniere déréglée avec laquelle il avoit toujours vécu, & ce qu'il lui restoit étoit si peu de chose, qu'il suffisoit à peine

pour soutenir sa misérable vie : mais de quoi n'est pas capable un scélérat? *Noctorie*, sa sœur, en sortant de *Lodeorbarli*, avoit plu, par sa beauté, à un riche Marchand, qui l'avoit épousée. Il se transporte un jour chez elle avec son Esclave, entre dans le cabinet de son Mari, le poignarde, & enleve tout l'or qu'il peut emporter. *Noctorie* a beau chercher l'auteur du meurtre de son Mari, le soupçon ne tombe point sur son Frere : on le croyoit parti, & on n'avoit garde de l'en accuser.

Dès que *Cousurtoc* se vit en état de poursuivre ses desseins exécrables, il se rendit à *Senasco* avec plusieurs autres garnemens auxquels il avoit fait part de son dessein. Après s'être informé de l'endroit où la sage *Urgocenie* demeuroit, il fit gagner, par son Esclave, celui qui l'introduisit dans sa maison. Son dessein étoit ; après avoir enlevé cette jeune Vierge, de se retirer dans la Grece, de satisfaire ses désirs, d'y continuer à vivre

dans le désordre, & après s'être ruiné, de faire servir cette adorable Personne, en la prostituant aux riches voluptueux, de ressource infaillible, afin de l'empêcher de tomber dans une misere qu'il prévoyoit tôt ou tard.

Urgocenie, à laquelle son Intendant rapporta toutes ces choses, apprises d'un des amis de *Coufurtoc* qui n'étoit pas encore mort, frémit du nouveau danger qu'elle venoit de courir. Après cette terrible réflexion, s'ensuivirent naturellement toutes les obligations importantes qu'elle avoit à l'aimable Etranger; & elle s'attendrit (*a*) ensuite extrêmement, en pensant à l'état douteux & terrible où il se trouvoit pour lui avoir rendu ce dernier service. Elle n'avoit pas oublié les paroles touchantes qu'il avoit proférées après le combat; elle les avoit entendues, comme on l'a déjà dit, & n'avoit compris qu'elles étoient de *Purisltoves*, que lorsqu'elle avoit appris qu'il étoit

(*a*) 641. Faveur.

devenu son libérateur. Elle se les rappelloit sans cesse ces paroles touchantes : *Urgocenie, ne craignez plus ; vous êtes délivrée de vos ennemis. . . . . Je meurs content de vous avoir donné des preuves certaines que vous êtes la seule personne dans le monde. . . . . .* Quel étoit le mot qui devoit terminer cette phrase ? Le mot *aimer* sembloit être fait exprès pour l'achever. Vingt fois l'aimable Fille de *Croselivesgol* le substitua (*a*) ; mais le préjugé, plus fort que la vraisemblance, l'empêchoit d'oser se repaître de cette flateuse idée : elle croyoit toujours que *Puristtoves* aimoit sa Cousine ; elle-même le lui avoit confirmé par des confidences ; après cela que devoit-elle espérer ?

L'inquiétude de la situation terrible où étoit le brave *Puristtoves* prédomina (*b*) sur toutes les autres réflexions. Elle avoit une Esclave, nommée *Tosmenie*, qu'elle aimoit par-dessus toutes les autres ; elle

(*a*) 642. Faveur. (*b*) 643. Faveur.

la chargea du ſoin de lui rapporter d'heure en heure des nouvelles de la ſanté du faux *Puriſtoves*. Elle ne pouvoit cependant s'empêcher de rougir quelquefois, de ce qu'elle s'étoit décidée (*a*) ſi vivement en ſa faveur. Voilà donc où devoit aboutir cette réſerve ſi chere, & cette ſageſſe dont je faiſois mon plus doux objet, diſoit-elle en pleurant? Moi qui condamnoit avec tant de rigueurs les foibleſſes d'*Onveexpic*, me voilà donc dans le cas à mon tour? Qu'on me faſſe ſentir combien j'étois injuſte & imprudente dans mes jugemens. Que dira *Onveexpic*, lorſqu'elle ſaura les tranſports que j'aurai fait éclater? Que penſeront mes gens? . . . . Mais que dis-je? Que répondrai-je à mon Pere, en cas qu'on lui rende un compte de tout ce qui vient de ſe paſſer? Mon innocence parlera-t-elle en ma faveur, & prêtera-t-elle des couleurs aſſez fortes pour juſtifier les raiſons que j'ai pour garder un Etranger

(*a*) 644. Faveur.

chez moi, peut-être ſoupçonné fauſſement d'être amoureux de moi? Non, non, je ſerai condamnée; & ſans l'avoir mérité, je me trouverai, ſi le Ciel ne prend pitié de moi, l'opprobre de tout l'univers.

La douleur de la triſte *Onveexpic* fut plus loin. Elle avoit été ſi cruellement ſaiſie de l'état où elle avoit entrevu *Puriſtoves*, qu'on fit en vain tout ce que l'on put pour la rappeller à la vie. Cette aimable Veuve, au bout de deux jours, ſentit approcher ſes derniers inſtans. *Urgocenie*, qui en fut avertie, accourut vers elle toute en pleurs, & afin d'apporter des remedes convenables à un état dont elle connoiſſoit le principe, elle lui dit en entrant que *Puriſtoves* étoit hors de danger, & que dans peu elle le reverroit. Il n'eſt plus temps, *Urgocenie*, reprit d'une voix foible & mourante la trop tendre *Onveexpic*, le cœur eſt entrepris; je n'en puis revenir. Si vous m'avez aimée, comme je n'en ai

jamais douté, pardonnez-moi les mauvais exemples que je vous ai donnés, & persuadez-vous bien que je voudrois mourir une seconde fois, pour vous prouver combien j'en suis affligée, pour vous marquer combien je vous aime, & à quel point je vous regrette. Je meurs, ma chere *Urgocenie*, parce que je n'ai pas eu la force de résister, comme vous, à un penchant trop impétueux: que ce qui m'arrive fasse sur vous la plus forte impression, & vous prouve que l'amour est le plus dangereux des ennemis que nous ayons dans cette malheureuse vie.

Urgocenie, touchée au dernier point de l'état attendrissant où elle voyoit une Amie si chérie, lui saisit une de ses mains, & la mouilla de ses larmes: Que vous me pénétrez, continua *Onveexpie*, & que ces marques de la bonté de votre cœur me font regretter une vie que j'aurois consacrée au plaisir de vivre avec vous. Mais n'en parlons plus; c'en est

fait, il faut mourir, déjà la pâle mort est au pied de mon lit, & me montre le chemin par lequel elle va me conduire au tombeau. Ne perdons pas un temps trop cher en des regrets inutiles & superflus; que je réponde à mon tour à tant de preuves d'amitié que je reçois de vous, en vous donnant un avis salutaire; si vous m'aimez, *Urgocenie*, vous le suivrez: Vous m'apprenez que *Puristoves* vit, & qu'il peut revenir de l'état cruel où il s'est mis pour vous arracher au dernier des malheurs, j'ai lieu de croire que vous êtes l'objet de tous ses soins; j'ai reconnu, par des effets certains, que je m'étois flatée d'un amour qu'il n'a jamais ressenti pour moi, & que tous ses desseins ne tendoient qu'à vous plaire & à se faire aimer de vous. Je démêle, à votre air, votre surprise; vous avez de la peine sans doute à concilier ce que je vous apprends à présent à ce que je vous ai dit autrefois; eh bien, plus de réserve; apprenez mes secrets;

à quoi me ferviroient les ménagemens dans l'état où je fuis? Pourrois-je encore diffimuler? Non, non, *Urgocenie*, je ne veux rien vous cacher; pardonnez à un amour dont je rougis pour la derniere fois. Je vous avois trompée; je vous avois fouftrait une lettre de *Puriftoves*; je vais vous la rendre, vous la lirez: enfuite je tâcherai de prendre fur moi, pour vous donner le confeil que je vous ai promis.

Pendant que la malheureufe *Onveexpic* prononçoit ces mots, elle tira de fon fein, avec une main tremblante, la lettre que *Puriftoves* avoit écrite à *Urgocenie*, & la préfenta à la Vierge. La Fille de *Crofelivefgol* en vouloit remettre la lecture à un autre temps; mais *Onveexpic* la preffa de la lire, & de lui apprendre naturellement ce qu'elle en penfoit. A peine cette vertueufe Fille eut-elle la force de faire ce qu'on exigeoit d'elle; elle étoit fi oppreffée de fa douleur, & fi interdite de ce qu'on lui apprenoit,

que sa vue troublée fut un long temps sans pouvoir distinguer les caracteres. Enfin elle se remit & lut cette lettre. O Ciel ! quelle fut son (*a*) agitation ! Elle étoit aimée, on l'en assuroit; on avoit même pénétré ses sentimens les plus secrets. Après ce qu'on a vu de la scrupuleuse décence de cette Vierge, qu'on se représente son étonnement & son embarras.

Onveexpic, qui l'observoit avec des yeux mourans, & qui reconnut une partie de ce qui se passoit dans son ame, interrompit ses réflexions, en la priant de l'écouter attentivement.

Sans pénétrer ce qui se passe dans votre cœur, *Urgocenie*, lui dit-elle en articulant à peine ses paroles, tant elle étoit suffoquée de son état mourant, je conjecture que vous n'êtes point affligée d'une déclaration dont les sentimens sympatisent si bien avec les mouvemens secrets de votre ame; je m'en suis aussi-tôt apperçue qu'ils ont été enfantés :

n'en

n'en rougiſſez point, ô Vierge, & ne cherchez point à vous accabler inutilement, en cherchant à combattre un amour qui n'a rien de honteux ni d'indécent. Sans connoître parfaitement *Puriſtoves*, je juge, à ſes actions généreuſes, & à la lettre qu'il vous écrit, qu'il eſt tout autre qu'il n'apparoît, & que s'il oſe jetter les yeux ſur vous, il peut le faire ſans vous faire rougir de la diſtance qu'il ſemble qu'il y ait de lui à vous. Si vous m'en croyez, *Urgocenie*, vous travaillerez à connoître un Amant ſi digne d'être aimé, & ſi vous parvenez à y réuſſir, & que vos conditions ſoyent à-peu-près égales, comme je n'en doute pas, apprenez-lui ſincérement ſon triomphe; un vainqueur de cette ſorte n'en peut abuſer; & ſelon mes conjectures, il n'y a que lui ſeul qui puiſſe faire votre félicité.

La mourante *Onveexpic* en voulut dire davantage, mais ſa voix ſe perdit tout-à-coup; une foibleſſe mortelle ſuccéda,

La tendre *Urgocenie* appella précipitamment du ſecours; mais à quoi peut-il être utile dans ces fatals inſtans? La Parque impérieuſe ne ſe laiſſe point toucher : elle a ſaiſi *Onveexpic*; elle tranche peu à-peu ſes triſtes jours.

Toſniente, qui avoit accompagné la Fille de *Croſelivcſgol*, & qui craignit que ce ſpectacle touchant ne fût nuiſible à la ſanté d'une Maîtreſſe ſi chere, fit ſigne à ſes compagnes de l'aider à la tranſporter dans ſon appartement: il n'y avoit pas un moment à perdre. A peine futelle ſortie de la chambre, qu'*Onveexpic* entra dans les ombres du tombeau. Son ame, effrayée dans ces inſtans terribles, fit ſouffrir à ſon corps les agitations les plus cruelles. On ne dépeindra point ces terribles ſouffrances; elles furent terminées par un cri aigu. Hélas! ç'en étoit fait, il annonçoit la mort & ſes horreurs.

On cacha cette mort à la triſte *Urgocenie*. Dans l'état accablé où on la voyoit, on ne crut pas devoir lui rendre

un compte ſi funeſte ; elle avoit déjà trop de ſujet d'inquiétude & d'affliction. *Puriſtoves* fut trois jours & trois nuits ſans qu'on pût démêler s'il étoit parmi le nombre des vivans ou des morts; il n'avoit point encore ouvert les yeux, & le Chirurgien qui le ſoignoit, déclaroit hautement qu'il en déſeſpéroit. *Toſmenie*, qui venoit à tous momens s'informer des nouvelles de la précieuſe ſanté d'un bleſſé ſi reſpectable, n'oſoit apprendre à ſa Maîtreſſe cette ſituation cruelle. Elle ſe contentoit de répondre à ſes queſtions fréquentes, qu'on eſpéroit beaucoup, mais qu'il n'étoit pas encore hors de danger. Elle vouloit la préparer par degrés à lui apprendre une mort qu'elle croyoit inévitable, & laiſſer le temps à ſa douleur de ſe préparer à ſoutenir ce dernier choc. Ces ménagemens furent auſſi prudens que néceſſaires. Si la Fille de *Croſelivesgol* penſa ſuccomber, lorſqu'une Eſclave imprudente lui annonça la fin d'*Onveexpic*, qu'elle avoit dû pré-

voir, qu'eût-ce été ſi elle eût appris en même temps celle d'un homme qui lui étoit devenu ſi cher, & qui régnoit ſi ſouverainement dans ſon ame? Elle en ſeroit morte ſans doute: la nature eſt trop foible pour ſupporter tant de coups à la fois.

Puriſltoves fut neuf jours dans l'état dont on vient de parler; le dixieme il ſe reconnut & il parla. *Toſmenie* étoit alors dans ſa chambre; elle entendit qu'il demanda où étoit la Vierge *Urgocenie*, & ſi ſes raviſſeurs n'avoient point achevé d'exécuter leurs exécrables deſſeins? *Toſmenie* répondit elle-même à ſes queſtions, & dans l'ardeur qui la tranſportoit à ce favorable changement, elle lui dit tout ce qu'elle crut capable de pouvoir le tranquilliſer dans un état auſſi critique. Le Chirurgien, qui craignit que l'agitation d'un diſcours trop intéreſſant ne nuisît à ſon état, pria cette fille de ne point le faire parler, & dit au bleſſé que dans quelques jours il lui

ſeroit permis d'en apprendre davantage. *Puriſtoves* ſoupira, tendit la main a *Toſmenie*, & la pria, en la lui ſerrant foiblement, d'apprendre à ſa Maîtreſſe que ſi le Ciel lui rendoit des jours qu'il lui avoit conſacrés, il ne les employeroit que pour chercher, le reſte de ſa vie, les occaſions de les perdre en continuant à la ſervir.

Toſmenie, tranſportée de la bonne nouvelle qu'elle alloit apprendre à ſa Maîtreſſe, vola pour lui en faire part. *Urgocenie* en la voyant, jugea qu'elle en avoit d'heureuſes à lui donner: *Puriſtoves* eſt hors de danger, s'écria-t-elle en entrant dans ſa chambre; le Chirurgien nous en aſſure; il m'a parlé. Croiriez-vous, Madame, que ſes premieres paroles ont été employées à s'informer de vous? *Urgocenie* reſſentit un mouvement (*a*) de joie. Elle voulut ſavoir ce que ce cher bleſſé avoit dit, & elle ſe le fit répéter trois (*b*) fois; enſuite elle

(*a*) 646. Faveur. (*b*) 647. Faveur.

ſoupira (*a*). *Toſmenie*, lui dit-elle en lui ſerrant la main, tu vois que je ne te cache point mes plus ſecretes penſées; parle-moi ſans diſſimulation, ne déſapprouves-tu point un penchant que je puis à peine contenir? Sage comme je te connois, & plus libre que je ne le ſuis, ne ſens-tu pas combien ces mouvemens ſont contraires à la vertu dont une Fille de ma ſorte doit ſe piquer? Ne crains pas de me déplaire; réponds-moi ſans déguiſement: tout puiſſant qu'eſt l'amour dont je me ſens dévoré, il n'y a point d'extrêmités auxquelles je ne me porte, plutôt que de riſquer une vertu dont je dois faire abſolument mon devoir le plus important.

Bien loin que la jeune *Toſmenie* déſapprouvât ce penchant, elle aſſura ſa Maîtreſſe, qu'il n'avoit rien en ſoi d'indécent & de criminel, & qu'elle ne devoit point s'attacher à ſe tourmenter vainement. Je ſerois la premiere à vous

(*a*) 648. Faveur.

porter à ne point l'écouter, lui dit-elle, si vous aviez reconnu dans la conduite de *Puriſtoves* des vues ſuſpectes & hardies; mais après ce que vous m'avez confié à ſon ſujet, je ne vois point que vous ayiez à lui reprocher aucune de ces choſes. Son reſpect & ſes ſervices ont été les ſeuls moyens dont il s'eſt ſervi pour vous plaire. Il s'eſt expoſé cent fois pour vous arracher aux dangers les plus preſſans; depuis neuf jours il eſt aux portes du tombeau, pour vous avoir donné des preuves de cet amour; que voudriez-vous encore exiger de lui? Savez-vous bien, en un mot, qu'une ſeule idée ſur de pareilles irréſolutions feroit capable de terminer des jours qui vous ſont conſacrés, & qu'il ſemble n'avoir conſervé juſqu'ici que pour vous prouver la grandeur de ſa paſſion.

Urgocenie ſe mit à rêver à ce diſcours. Ah! s'écria-t-elle, pénétrée (*a*) du danger que *Toſmenie* venoit de lui faire

(*a*) 649. Faveur.

envifager; garde-toi bien de lui laiffer entrevoir les combats cruels que la vertu livre à l'amour : oui, fans doute, il en mourroit; & pour prix de la paffion la plus tendre & la mieux prouvée, je ferois la caufe cruelle de fa perte. Non, non, quelle que foit l'indécence de mes fentimens, qu'ils fubfiftent plutôt que d'occafionner un malheur fi affreux; tout me réfout (*a*) en faveur d'un homme fi cher. Vas, ne feins (*b*) point de lui laiffer entrevoir ma reconnoiffance, il la mérite (*c*), cet aimable Etranger, & fi j'étois affez injufte pour la lui cacher, & que cette barbarie lui arrachât des jours fi conftamment employés à me fervir, je ne pourrois lui furvivre (*d*); *Tofmenie*, tu verrois ta Maîtreffe en proie à tout ce que la mort a de plus affreux.

La moitié du jour fe paffa dans de femblables difcours. Tantôt *Urgocenie* vouloit fe déclarer (*e*) entiérement, & ne

(*a*) 650. Faveur. (*b*) 651. Faveur. (*c*) 652. Faveur. (*d*) 653. Faveur. (*e*) 654. Faveur.

pas laiſſer aucun doute à ſon Amant ſur la tendreſſe qu'elle reſſentoit (*a*) pour lui; un moment après elle rougiſſoit de ſa foibleſſe, défendoit à *Toſmenie* de la laiſſer entrevoir, & aimoit mieux riſquer les jours de ſon Amant, & mourir après lui, que de ſortir des bornes étroites que ſa vertu vouloit lui preſcrire : ces derniers ſentimens l'avoient emporté. En vain *Toſmenie* fit-elle tous ſes efforts pour la ramener à des tempéramens plus doux. Ce n'étoit plus *Urgocenie* tendre & pitoyable, & prête à ſe déclarer, c'étoit la vertu elle-même qui décidoit ſouverainement : ç'en étoit fait, le triſte *Puriſtoves* n'avoit plus rien à eſpérer.

La nuit ſurprit la ſage Vierge dans ces ſentimens ; elle croyoit avoir triomphé : ſon innocence commençoit à s'en applaudir, & à lui faire entendre que cette vertu ſouveraine à laquelle elle ſe ſacrifioit avec tant de fermeté, la ſoutiendroit conſtamment contre tous les aſſauts

(*a*) 655. Faveur.

d'un inutile amour : mais que ſon triomphe fut court ! Elle ſe déguiſoit à elle-même ſes propres ſentimens ; elle ne prévoyoit pas les retours d'un avantage qui n'étoit dû qu'à la confiance où elle étoit que ſon Amant étoit hors de danger. Plus elle ſe croyoit à l'abri de ſes foibleſſes, & plus elle étoit prête à y retomber. Cette tranquillité apparente, comme une bonace, annonçoit le plus violent orage : elle eut bientôt lieu de le ſoupçonner, & de ſe défier une autre fois de pareils ſentimens.

Tofmenie, qui étoit dans une ſurpriſe extrême d'un pareil retour, qui avoit douté juſques là qu'il fût parfaitement réel, penſa n'en plus douter en recevant l'ordre d'aller chercher l'Intendant de ſa Maîtreſſe, auquel elle vouloit donner les ordres les plus cruels pour le repos du faux *Puriſtoves*. S'ils avoient eu lieu, le Roi périſſoit ſans doute. *Urgocenie* s'étoit décidée ; elle vouloit ſortir cette même nuit de ſa maiſon, & paſſer dans une autre. Le Chef de la maiſon auroit

eu ordre de refter auprès de *Puriſltoves*, afin de veiller à ſa guériſon ; & après un parfait rétabliſſement, de lui remettre une ſomme conſidérable d'argent, avec une lettre qui lui défendoit, avec toute l'autorité d'une Vierge reſpectable, de ſe préſenter jamais de ſa vie en ſa préſence. Tel étoit le parti que venoit de prendre la Fille de *Croſelivesgol*; rien dans le monde, aſſuroit-elle, n'étoit capable de la faire changer.

Toſmenie, pénétrée d'une réſolution ſi cruelle, & preſſée, par un ordre exprimé fiérement, d'obéir, étoit déjà à la porte de l'appartement, & d'un regret inexprimable alloit l'exécuter, lorſque le Chirurgien qui veilloit *Puriſltoves* parut tout-à-coup. Il demanda avec empreſſement à parler à *Urgocenie*, & apprenant qu'elle étoit dans ſon appartement, il entra ſans ſe faire annoncer. La jeune Eſclave le ſuivit en tremblant. *Puriſltoves* ſe meurt, s'écria-t-il ſans ſe ſervir d'autres détours ; il n'y a qu'un

moyen pour l'arracher des portes du tombeau; c'eſt de vous voir, Madame: j'ai reconnu, par ſes rêveries & par ſes tranſports, qu'il vous adore, & que l'effet de mes remedes n'a été retardé juſqu'ici, que parce qu'il déſire ardemment votre préſence. Quelle que ſoit ſon extrêmité, il peut en revenir, mais il n'y a pas un moment à perdre; ſi la vie de ce brave Etranger vous eſt cher, accourez; un moment de plus, c'en eſt fait; je tremble même que l'on ait trop attendu.

Ce diſcours étoit expreſſif, & ne demandoit aucune réflexion. *Urgocenie*, qui avoit penſé (*a*) s'évanouir à la ſeule vue du Chirurgien, ne (*b*) conſulta plus rien: elle s'appuya ſur le bras de *Tofmenie*, contenant à peine ſes pleurs (*c*) & ſon déſeſpoir. Malgré le tremblement dont elle étoit agitée, elle ſe preſſa d'arriver dans l'appartement fatal où le ſpectacle le plus touchant lui étoit préparé:

(*a*) 656. Faveur. (*b*) 657. Faveur. (*c*) 658. Faveur.

elle penſa tomber (*a*) en foibleſſe en y entrant.

O Ciel ! en quel état étoit le plus grand Roi du monde ! La fureur d'un redoublement lui avoit fait arracher le bandeau dont les bleſſures de ſa tête étoient couvertes : ſes yeux étoient fermés, quelques larmes en couloient ; il proféroit des plaintes amères ; il demandoit, avec une voix baſſe, l'objet de ſes déſirs : il ſembloit en un mot, qu'il n'avoit plus qu'un inſtant à vivre.

Urgocenie, pénétrée (*b*) de ce ſpectacle touchant, attendrie (*c*) juſqu'au fond du cœur, en voyant un Amant qui ne mouroit que parce qu'il l'avoit trop aimée, n'écouta plus que ſa douleur. Elle (*d*) s'approcha, & (*e*) prit en tremblant une de ſes mains : *Puriſtoves*, lui dit-elle, *Puriſtoves*, ſi vous m'aimez, reprenez une vie que vous ne pouvez perdre ſans me donner (*f*) la

a) 659. Faveur. (*b*) 660. Faveur. (*c*) 661. Faveur. (*d*) 662. Faveur. (*e*) 663. Faveur. (*f*) 664. Faveur.

mort: vivez pour *Urgocenie* qui vous (*a*) en prie; & ſi cela ne ſuffit pas, vivez pour être aimé (*b*) de moi.

A peine *Puriſltoves* eut-il entendu prononcer ces paroles, qu'il ouvrit ſes yeux mourans, & on voyoit qu'il cherchoit à fixer ſes languiſſans regards. O Ciel! qu'entends-je? s'écria-t-il, eſt-ce *Urgocenie* elle-même, ou un vain fantôme, qui pour me conſoler emprunte une forme ſi chere? O Roi des Gaules, ſerois-tu aſſez heureux pour avoir enfin mérité? . . . . Il ſe tut en cet endroit. Vous voyez, s'écria le Chirurgien en fixant *Urgocenie*, juſqu'à quel point votre préſence eſt chere à ce brave bleſſé, puiſque, malgré les tranſports qui l'égarent, & qui vont au point de ſe croire, depuis trois heures, le grand Roi des Gaules, il vous reconnoît, & reprend un viſage plus ſerein. *Urgocenie*, qui pleuroit (*c*) tendrement, flatée que ſa préſence opérât les effets qu'on diſoit,

(*a*) 665. Faveur. (*b*) 666. Faveur. (*c*) 667. Faveur.

continua à parler (*a*) au bleſſé. Peu-à-peu ſa vue égarée ſe remit; le tranſport ſe calma, & avant un quart-d'heure il reprit la connoiſſance, & en même temps ſes douleurs. La plaie qu'il avoit arrachée, & qu'on lui avoit rebandée, fit qu'il y porta ſouvent la main, pour faire connoître combien il en ſouffroit. Le Chirurgien aſſura *Urgocenie*, que cette ſouffrance étoit la meilleure marque du monde, & qu'elle lui rendoit l'eſpoir qu'il avoit perdu entiérement.

Afin de ne nous point arrêter trop long-temps ſur des objets auſſi triſtes & auſſi touchans, nous nous contenterons de rapporter que *Puriſtoves* fut trois mois entiers avant que d'être en état de ſortir de ſa chambre, & de pouvoir ſoutenir un entretien ſuivi. La profondeur de ſes bleſſures lui avoit cauſé une fiévre, dont les redoublemens rendoient de jours en jours ſa guériſon douteuſe. La belle *Urgocenie* pendant tout ce temps là lui

(*a*) 668. Faveur.

tint conſtamment (*a*) compagnie; & on peut aſſurer que cette préſence adorable fit plus pour ſa ſanté, que tous les remedes qu'on lui donnoit ſans ceſſe pour la rétablir.

Un jour que le Chirurgien s'étoit abſenté pour quelques affaires, le Roi, qui n'avoit pas encore eu la force de parler, & qui d'ailleurs en avoit été empêché par les témoins, fit un profond ſoupir, & jetta amoureuſement les yeux ſur *Urgocenie*, qui s'amuſoit à broder, avec ſa fidele *Toſmenie*, dans ſa (*b*) chambre: Me ſera-t-il permis, lui dit-il en joignant les mains avec l'action la plus tendre, de vous remercier mille fois de vos bontés ſans égales. Je vous dois la vie, ô belle *Urgocenie*; à quoi vais-je l'employer pour me rendre digne d'un objet ſi charmant? Que dois-je augurer de ces bontés que j'adore? Eſt-ce à la pitié la plus généreuſe, ou à la tendre eſtime que je les dois? Parlez, ô Fille reſpec-

(*a*) 669. Faveur. (*b*) 670. Faveur.

table & digne de tous les hommages les plus grands, apprenez-moi mon ſort; le doute eſt un ſupplice pour mon amour extrême; un mot de votre bouche peut me rendre le plus heureux de tous les hommes.

Urgocenie ne put s'empêcher de rougir (*a*) à ce diſcours; elle avoit toujours craint ce moment, où il ſembloit qu'elle dût expliquer les ſentimens ſecrets de ſon cœur : ces ſentimens s'étoient accrus peu-à-peu. La préſence d'un objet aimé, les frayeurs perpétuelles de le perdre, la douceur de penſer qu'elle en étoit ſi tendrement aimée; tout cela avoit fait un effet dont elle auroit voulu ſe défendre en vain. *Puriſtoves*, qui la vit héſiter à lui répondre, la preſſa tendrement de s'expliquer : Penſeriez-vous, divine *Urgocenie*, lui dit-il, que je fuſſe aſſez perfide pour abuſer d'un aveu favorable, ſi je ſuis aſſez heureux pour que vous daigniez le proférer? Non, non, j'en

(*a*) 671. Faveur.

ferois en fecret mon bonheur le plus doux, j'en ferois tranfporté; mais tout puiffant que feroit cet aveu, préférable à tous les biens de la terre, il ne pourroit m'éblouir affez pour me faire oublier le refpect que je vous dois. Je vous aime avec une pureté fi fort dégagée de tout autre égard, que quand vous feriez la Reine des Gaules, vous ne pourriez trouver à redire à une paffion fi parfaitement reffentie. Non, je n'efpere rien que ce que la vertu la plus févere peut innocemment accorder; je vous connois trop pour ofer efpérer davantage.

La Fille de *Crofelivefgol*, fatisfaite de ces affurances réitérées de fageffe, fe trouva plus tranquille, & fembla, par un coup (*a*) d'œil adorable, chercher (*b*), dans les yeux de fon Amant, la confirmation de ce qu'il venoit de lui dire. Votre vertu, votre générofité, & toutes vos grandes qualités m'ont fé-

(*a*) 672. Faveur. (*b*) 673. Faveur.

uite (*a*), reprit-elle; je ſuis trop ſincere pour vouloir vous le cacher (*b*): ue ce ſoit la reconnoiſſance, la pitié ou ; mérite que je vois en vous qui m'ayent éterminée (*c*) en votre faveur, c'eſt ce ue je crois inutile d'examiner. Qu'il ous ſuffiſe d'apprendre, puiſque vous ; déſirez avec tant d'ardeur, que vous e m'êtes pas indifférent (*d*), & que s'il toit permis à une Fille de ma ſorte de ous en exprimer davantage, vous auiez lieu d'être (*e*) content.

Puriſtoves, tranſporté de cet aveu, 'oulut ſe répandre en proteſtations paſſionnées & en de nouvelles aſſurances de on amour. Non, *Puriſtoves*, interompit avec un (*f*) ſourire aimable *Urgocenie*, outre qu'un entretien ſi vif ɔourroit intéreſſer une ſanté que j'avoue qui m'eſt (*g*) chere, il me mettroit dans e cas de vous voir plus rarement. Si

(*a*) 674. Faveur. (*b*) 675. Faveur. (*c*) 676. Faveur. (*d*) 677. Faveur. (*e*) 678. Faveur. (*f*) 679. Faveur. (*g*) 680. Faveur.

vous m'aimez auſſi purement que vous avez tâchez de me le perſuader, je vous en demande une preuve; c'eſt de ne jamais me parler d'une paſſion qui ne me déplaît (*a*) point, je vous l'ai avoué, mais que je ne puis écouter décemment. Que je puiſſe vous regarder comme un (*b*) Ami ſolide & eſtimable par mille endroits, afin de ne pas nous mettre dans la triſte néceſſité de nous impoſer des peines plus cruelles : j'attends cette complaiſance de vous, elle eſt eſſentielle pour mon repos; & de la maniere dont je penſe (*c*) en votre faveur, je ne doute pas que vous ne me l'accordiez ſcrupuleuſement.

Ce diſcours étoit ſi ſage & ſi tendre à la fois, que le Roi ne put s'en plaindre ni s'en affliger; il admira combien la vertu de cette Vierge étoit ſolide, & il penſa qu'il lui ſeroit bien difficile de réuſſir dans les vues qu'il s'étoit propoſé.

Le Prince avoit trop de paſſion &

(*a*) 681. Faveur. (*b*) 682. Faveur. (*c*) 683. Faveur.

'esprit pour contrevenir aux intentions l'*Urgocenie*. Il savoit que le grand moyen pour plaire est de céder d'abord, & que e respect amene souvent au but qui en est le plus éloigné. Il fut un mois entier vis-à-vis de cette belle Vierge, sans qu'il lui échapât rien qui eût rapport à son amour. La Fille de *Croselivesgol* en étoit toute surprise, & ne pouvoit s'empêcher d'admirer une retenue si sage & une complaisance si aveugle. Quelquefois elle avoit la malice de ne point gêner (*a*) ses regards, & de leur laisser la douce liberté d'exprimer tendrement (*b*) ce qu'elle ressentoit, afin que les transports qu'ils devoient naturellement occasionner, portassent *Puristtoves* à oublier cette retenue qui l'étonnoit si fort. Mais le Prince, qui la pénétroit, soutenoit avec fermeté ces assauts si puissans. Il répondoit à ce langage muet par le geste & par les yeux; l'amour les animoit & les rendoit intelligibles, & suppléoit

(*a*) 684. Faveur. (*b*) 685. Faveur.

par-là à l'ufage de la voix interdit. Ils étoient d'autant mieux entendus (*a*), que le refpect & la foumiffion en étoient les interprêtes, & que la vertu fi parfaitement ménagée n'avoit aucun lieu d'en murmurer.

Urgocenie, charmée d'une conduite fi religieufement obfervée, trouvoit dans ces ménagemens pour elle une douceur qui l'attendriffoit (*b*) de plus en plus en faveur de *Puriftoves*. Mais à quoi donc aboutiront mes fentimens, dit-elle un jour à *Tofmenie*? *Puriftoves* eft l'homme le plus aimable & le plus digne d'être aimé : il m'eft (*c*) cher, je fuis (*d*) accoutumée à le voir, il faut que tôt ou tard nous nous féparions : combien de regrets ne me fuis-je point préparée? Quels que foient mes fentimens pour lui, que puis-je faire en fa faveur? Mon Pere voudra-t-il jamais, haut comme je le connois, me donner à un homme qui

(*a*) 686. Faveur. (*b*) 687. Faveur. (*c*) 688. Faveur. (*d*) 689. Faveur. (*e*) 690. Faveur.

n'a pour toute recommandation qu'un mérite qu'il ne connoît pas, & qu'on vanteroit vainement? Que ſais-je même ſi à l'heure que je parle, ſa politique & ſon ambition ne ménagent point un mariage qui deviendroit d'autant plus redoutable pour moi, que mes ſentimens ſecrets ne pourroient jamais être enviſagés qu'avec horreur? Ah! (*a*) *Toſmenie*, continuoit la Vierge en ne pouvant s'empêcher de verſer (*b*) des pleurs à cette idée, combien de maux & de peines ne me ſuis-je pas préparée! *Püriſltoves* regne (*c*) dans mon cœur, tu le ſais, comment pourrai-je me voir jamais à d'autre qu'à lui? Il n'y a cependant rien à eſpérer; il faut dans peu nous ſéparer; je n'attends que ſa guériſon parfaite pour le lui déclarer: Ah! *Toſmenie*, combien de peines & de maux ne me ſuis-je pas préparée!

Plus la Fille de *Croſelivesgol* enviſa-

(*a*) 691. Faveur. (*b*) 692. Faveur. (*c*) 693. Faveur.

geoit ces chofes, & plus elle (*a*) s'attendrifloit en les examinant. *Purifltoves*, qui attendoit depuis long-temps qu'elle lui fît l'honneur à fon ordinaire de paffer dans fa chambre, fut extrêmement furpris de ce qu'il fut un jour entier fans jouir de cette grace. Les Amans s'inquiétent aifément. Si la parole qu'il avoit donnée à cette vertueufe Fille, de ne point fortir de fa chambre fans un ordre exprès de fa part; parole qu'elle avoit cru devoir exiger par l'avis du Chirurgien, qui avoit affuré que la contravention, avant quinze jours, remettroit peut-être le bleffé dans l'état dont il fortoit à peine: fi cette promeffe, dis-je, ne l'eût point retenu, il feroit forti lui-même pour apprendre la caufe d'un retardement fi cruel. A ce défaut il demanda de quoi écrire, & après l'avoir fait, il remit fa lettre à *Junitoro*, fon Efclave, avec ordre de la rendre à *Urgo-*

(*a*) 694. Faveur.

cenie en main propre; & d'examiner curieusement l'effet qu'elle produiroit: il s'acquitta avec zele de sa commission. Elle fut surprise en voyant cet Esclave; elle prit le billet, & elle y trouva ces mots.

Lettre de PURISTTOVES
à URGOCENIE.

« Il y a deux jours que la divine » *Urgocenie* n'est point venue ; a-t-elle » oublié son Esclave, ou des raisons im» portantes l'en empêchent-elles? Que » n'est-il permis à *Puristoves* d'aller lui» même à ses pieds lui témoigner l'em» pressement qu'il a de revoir l'objet » de ....? Mais il a donné des paroles; » il se tait, & n'a garde d'y contre» venir ».

Urgocenie soupira à la lecture de cette lettre: Dites à votre Maître, dit-elle à *Junitoro*, que j'ai des affaires de la derniere conséquence qui m'empêchent de le voir aujourd'hui & que je le prie de se tranquilliser.

Urgocenie vouloit accoutumer *Puriſtoves* peu-à-peu à le ſevrer de ſa préſence, & malgré ce qu'il lui en coûtoit pour s'en priver elle-même, tenter inſenſiblement une entrepriſe auſſi difficile & auſſi importante. *Toſmenie*, qui prévoyoit ce que cette réſolution alloit coûter à ces deux aimables Amans, fit ce qu'elle put pour l'engager à différer du moins ce deſſein. *Puriſtoves* n'eſt pas entierement guéri, diſoit cette aimable Confidente; vous allez ſûrement, par cette rigueur, le replonger dans la ſituation cruelle dont votre chere préſence l'avoit retiré. Que veux-tu donc que je faſſe? reprit *Urgocenie*, en faiſant une ſérieuſe attention à ce qu'elle lui diſoit; veux-tu que je m'expoſe à me perdre, & peut-être à rendre *Puriſtoves* reſponſable de ma complaiſance? Que ſais-je ſi quelques domeſtiques indiſcrets n'auront point appris le ſéjour trop long que fait ici cet Etranger? Penſes-tu en ce cas, que ma réputation puiſſe être ménagée? Tu n'ignores

pas que, Fille du premier Miniſtre, je ſuis plus obſervée dans cette ville qu'une autre : que ferois-je, grand Dieu ! ſi mon Pere, inſtruit ſans aucun ménagement pour moi de ce qui ſe paſſe, arrivoit tout à-coup, & me ſurprît avec un homme qui lui ſeroit inconnu ? Crois-tu, *Toſmenie*, que je ſois moins tendre (*a*) que mon Amant ? Hélas ! je ne lui cede en rien pour la reconnoiſſance & pour le ſentiment (*b*) ; mais j'ai lieu de trembler : plus je réfléchis à l'état où je me trouve, & plus je conçois que je riſque le plus grand des malheurs.

Toſmenie voulut lui repréſenter que *Croſelivesgol* ayant été informé des dangers qu'elle avoit courus par ſes lettres, & ſachant à qui elle étoit redevable de ſon ſalut, ne prendroit point de mauvaiſes impreſſions, & qu'il ſeroit aiſé de juſtifier des ſoupçons injurieux, ſi on avoit été aſſez hardi pour y donner lieu. Non, reprit *Urgocenie*, mon Pere eſt équi-

(*a*) 695. Faveur. (*b*) 696. Faveur.

table, je le sais, & ne trouvera jamais mauvais les soins que j'ai fait prendre d'un homme qui n'a été réduit à l'extrêmité que pour m'avoir obligée; mais en apprenant ces mêmes soins généreux & la reconnoissance que je luis dois, il ne trouvera bonne aucune raison, pour que je sois restée dans une maison avec *Puristtoves*: il pensera, me connoissant comme il fait, que quelque chose de plus que la reconnoissance m'y a retenu. Il est trop pénétrant pour que rien lui échape; non-seulement il soupçonnera mes sentimens, mais encore il pénétrera ceux de *Puristtoves*: il remontera à la source, & après avoir examiné sérieusement les services rendus, & la qualité de la reconnoissance, il conclura que *Puristtoves* m'aimoit, qu'il a suivi mes pas, & que je ne suis pas indifférente à son amour.

La Confidente alloit encore répondre à cette nouvelle observation, lorsqu'un Esclave vint annoncer le Gouverneur

de la ville : Que me veut-il ? s'écria *Urgocenie* dès que l'Esclave fut sorti; vient-il me faire des plaintes sur ce que j'ai toujours refusé de répondre à ses invitations fréquentes d'aller chez lui, ou m'apporte-t-il quelque nouvelle dont je doive m'affliger ? *Tosmenie*, qui vit sa Maîtresse émue, & qui craignoit que ce trouble fût mal interprêté, la pria de se remettre, avant que de paroître aux yeux du Gouverneur. Elle lui conseilla, pour s'en débarasser plutôt, de feindre qu'elle étoit malade. La Fille de *Croselivesgol* goûta cet avis, & conçut que le prétexte étoit raisonnable, & qu'elle devoit s'en servir. Elle ordonna à cette Fille d'aller chez *Puristtoves*, & de lui apprendre la visite du Gouverneur; elle crut que cette raison plausible calmeroit ses inquiétudes, & que, puisqu'elle s'offroit si naturellement, elle devoit en user avec adresse, pour parvenir à la séparation que sa vertu lui faisoit méditer.

Tout ce que la Confidente d'*Urgocenie*

put dire à *Puristtoves* pour pallier l'absence de sa Maîtresse, ne servit qu'à l'inquiéter davantage. Le rapport que lui avoit fait son Esclave, qui s'étoit apperçu que la Fille de *Croselivesgol* avoit versé des pleurs, l'avoit plongé dans les réflexions les plus cruelles : Vous me trompez, *Tosmenie*, s'écria-t-il dès qu'elle se fut acquittée de l'ordre qu'elle avoit reçu ; *Urgocenie* ne me voit point, parce qu'elle a dessein sans doute de ne plus me voir : que ne m'apprenez-vous sincerement une vérité que je saurai tôt ou tard? Vous avez un mérite infini, je vous connois franche & remplie de probité, seroit-il possible que vous voulussiez affliger de propos délibéré, un homme qui ne mourra jamais sans vous avoir donné des preuves réelles de son affection? Vous vous taisez, aimable *Tosmenie*, dites-moi vrai, au nom de ce qui vous est de plus cher. Je lis dans vos yeux que vous allez me satisfaire : la vérité l'emportera sur la politique, & la reconnoissance à

son tour l'emportera sur les ménagemens auxquels vous êtes obligée.

Le Roi possédoit à tel point l'art de persuader, qu'il parvint, après quelques autres discours, à ébranler la fidélité de la jeune *Tosmenie* : il possédoit encore ce talent, qui non-seulement pénetre dans les cœurs, mais qui sait encore s'attirer la confiance. Je n'ignore pas, lui dit-il adroitement, vos pensées les plus secretes; vous soupirez après un bien que des circonstances épineuses éloignent : que savez-vous si je ne serai pas assez heureux pour lever de certaines difficultés, après lesquelles vous jouirez d'un bonheur sans égal? Afin même que vous preniez plus de confiance à mes paroles, recevez ce diamant comme une caution de leur validité; comptez sur ma discrétion & sur ma probité: lorsque vous me connoîtrez parfaitement, vous vous saurez bon gré d'en avoir usé avec cette sincérité qui couronne le mérite, & qui

met ſeule le comble à toutes les bonnes qualités.

Tofmenie, toute ſpirituelle qu'elle étoit, ne put tenir contre la maniere adroite dont le Roi en uſa avec elle: cette Fille s'ébranla. Malgré ſa ſageſſe, elle n'avoit pu refuſer ſon cœur à un Eſclave qui en étoit amoureux depuis peu: il ne s'agiſſoit que d'une ſomme peu conſidérable pour être unie avec ſon Amant; mais comme le jeune homme dépendoit d'un Pere intéreſſé, comme il le ſuppoſoit lui-même, & qu'il ne vouloit pas entendre parler de cette union, à moins que ſon Fils ne trouvât un bien égal à celui qu'il lui faiſoit; le diamant que *Puriſltoves* offroit étoit plus que ſuffiſant pour faire ſon bonheur. Cette réflexion décida *Tofmenie*: mais ce qui acheva de la gagner, fut l'idée qu'elle eut que l'Etranger prétendu étoit informé de ſes affaires les plus ſecretes, & qu'il ne lui avoit parlé de cette façon,

que pour avoir lieu de lui faire du bien. Celui que *Puriſtoves* avoit fait à tous les Eſclaves de la maiſon d'*Urgocenie*, lui avoit gagné tous les cœurs. Il n'y avoit perſonne de cette maiſon qui ne lui fût entiérement dévoué. L'or attire la confiance.

Toſmenie en fut un exemple poſitif. Elle promit à *Puriſtoves*, après lui avoir fait confiance de toutes les intentions de ſa Maîtreſſe, qu'elle l'inſtruiroit dans la ſuite de ſes ſentimens les plus ſecrets. Le Roi en fut ſi tranſporté, qu'il ajouta à ſon préſent une ſomme conſidérable, & il promit encore qu'il ne s'en tiendroit pas là, & qu'il auroit ſoin de ſa fortune. Qu'on juge après cela s'il fut bien ſervi, & ſi on s'empreſſa de lui plaire, & de mériter, par d'autres trahiſons, ſes faveurs.

Pendant que la perfide Eſclave dont on vient de parler trafiquoit ſa fidélité, ſa Maîtreſſe étoit en butte à tout ce qu'il y a de plus humiliant. En entrant dans

la salle où le Gouverneur l'attendoit, elle ressentit un frémissement qui lui annonçoit les cruelles nouvelles qu'on lui apportoit; elle tressaillit d'effroi à la vue de cet homme; il avoit l'air sombre & sévere, & tenoit une lettre à la main; il s'approcha, en la présentant avec moins de respect qu'à son ordinaire: Je suis fâché, lui dit-il, avec une politesse froide, de venir troubler des momens qui étoient sans doute mieux employés. J'aurois fort désiré que le premier Ministre, votre illustre Pere, eût chargé un autre que moi d'une commission qui vous sera sans doute désagréable; mais vous savez, ô Vierge, que dans la place où je suis, il ne me convient que d'obéir. En achevant ces mots il présenta la lettre fatale. *Urgocenie* la reçut en tremblant; & elle reconnut le caractere de son auguste Pere, & cette connoissance, après ce qui venoit de lui être annoncé, lui causa une telle émotion, qu'elle eut toutes les peines du monde à lire ce qui suit.

Lettre de CROSELIVESGOL *à* VEOLDUFITULAR *(a)*, *Gouverneur de Señacso.*

« Vous êtes mon ancien Ami ; je vais » vous donner une preuve que je le ſuis, » & que je crois que vous êtes le mien, » en vous confiant mes douleurs, & en » m'adreſſant à vous pour les ſoulager. » J'apprends, par des voies inutiles à » rapporter, que, depuis la mort d'*On-* » *veexpic*, *Urgocenie*, ma Fille, ne vit » pas avec cette réſerve que j'attendois » de la ſageſſe dont elle ne s'étoit jamais » éloignée : je vous écris cette lettre, ô » *Veoldufitular*, pour que vous y met- » tiez ordre. Vous vous tranſporterez, » dès que vous l'aurez reçue, chez elle, » & ſans entrer en aucun éclairciſſement, » vous lui montrerez cet écrit : je lui » ordonne de vous ſuivre, & de vivre » dans votre maiſon juſqu'à ce que j'en » aye décidé autrement. Je ne la con-

(a) Trouble-Fête.

» damne pas sans l'entendre, mais qu'elle » se mette bien dans l'esprit, que si elle » a quelque chose à se reprocher, elle » doit trembler, & souhaiter de ne ja- » mais paroître en ma présence.

CROSELIVESGOL ».

Pendant qu'*Urgocenie* lisoit cette lettre, *Veoldusitular* la regardoit attentivement, & sembloit tâcher de pénétrer ce qui se passoit dans son ame. La Fille de *Croselivesgol*, qui ne vit rien dans cette lettre qui la décélât aux yeux du Gouverneur, & qui conçut, par la maniere dont elle étoit écrite, la politique de son Pere, leva les yeux en contraignant sa douleur, & lui dit qu'elle étoit prête à le suivre & à faire connoître, par son obéissance aux ordres respectables de son Pere, qu'elle n'avoit rien à se reprocher. *Veoldusitular*, aussi vieux que voluptueux, & à qui la beauté d'*Urgocenie* avoit fait perdre l'air sombre avec lequel il s'étoit présenté, la loua de sa réponse & de

ſa ſoumiſſion: Je ſuis bien aiſe, lui dit-il, de me trouver dans le cas de vous obliger; il n'eſt pas difficile de me gagner; je ſuis vieux, mais complaiſant pour le Sexe;. & quand je ne ſerois pas engagé, par le rang que vous tenez, à avoir des déférences pour vous, des charmes auſſi ſupérieurs que les vôtres me forceroient à devenir complaiſant au moindre de vos déſirs.

Urgocenie, que mille réflexions agitoient intérieurement, & qui ſe trouvoit dans le cas affreux de dévorer des inquiétudes légitimes, ſuivit le Gouverneur ſans lui répondre, en affectant toujours une fermeté bien éloignée des ſentimens ſecrets de ſon ame. Elle monta dans la voiture, en ordonnant à un de ſes gens d'avertir *Toſmenie*, qu'elle eût à ſe rendre au Gouvernement, & qu'elle lui fît apporter tout ce qui lui convenoit pour y paſſer la nuit. Elle crut que cet ordre feroit comprendre à *Toſmenie* une partie de l'énigme, & qu'avant que

de venir la trouver, elle verroit *Puriſtoves*, & lui rendroit compte (*a*) de ſes conjectures à ce ſujet.

Il eſt aiſé de ſe perſuader quel fut l'étonnement & la douleur de *Puriſtoves*, en apprenant par *Toſmenie* cette nouvelle; il ſoupira amèrement : Je ſuis perdu, s'écria-t-il, ſi vous ne courez promptement apprendre un événement que je ne puis deviner. Qu'à de commun *Urgocenie* avec le Gouverneur de cette ville? De quelle autorité l'oblige-t-il à ſortir de chez elle, & d'habiter chez un homme qu'elle n'a jamais connu, & qu'elle n'a dû jamais connoître? Sans être Courtiſan, je ſais un peu les uſages de la Cour; il n'y en a point qui change le ſéjour de la famille d'un premier Miniſtre pendant l'abſence du Roi. D'ailleurs, quand cela ſeroit, ce ne pourroit être qu'au retour du Monarque. Enfin *Puriſtoves* raiſonna avec autant d'inquiétude ſur ce qui venoit d'arriver, que s'il

(*a*) 697. Faveur.

n'eût pas été le maître de décider, en cas que les choſes ne fuſſent pas conformes à ſes volontés. En jouant le rôle du faux *Puriſtoves*, il ſembloit qu'il ſe fût dépouillé de ſa grandeur, & qu'il ſe fût ſoumis à tous les événemens des hommes ordinaires.

La fauſſe *Toſmenie*, qui avoit déjà vu ſon Amant, & qui lui avoit rendu compte des largeſſes de celui qu'elle prenoit pour un Etranger, étoit trop tranſportée des préſens qu'elle en avoit reçus, pour ne pas être complaiſante au moindre de ſes déſirs; elle le pria de ſe tranquilliſer, & lui promit des nouvelles le lendemain matin avant le lever de ſa Maîtreſſe. Cette promeſſe tranquilliſa l'inquiet *Puriſtoves*; il ſentit bien qu'il étoit impoſſible qu'il en pût recevoir plutôt.

Cependant le vieux Gouverneur, qui étoit de tous les hommes le plus voluptueux, & qui aimoit le plus les Femmes, fut ravi du tréſor dont il ſe trouvoit le

gardien ; il n'oublia ni politesses, ni soins, ni attentions, pour rendre à la Fille de *Croselivesgol* le séjour de sa maison agréable. A peine y fut-elle, qu'il la promena dans tous les appartemens, & lui laissa le choix de celui qui lui conviendroit le mieux. *Urgocenie*, qui étoit bonne & sensible aux attentions, se consola de la rigueur des ordres de son Pere, & bénit en secret le Ciel qui la faisoit tomber en des mains si favorables. Elle répondit à son tour à tant de soins par des remercîmens sinceres : elle n'avoit garde de prévoir les embaras qui l'attendoient. Quand on est sincere, & d'une humeur franche & droite, on se persuade que tous ceux qui affectent de la probité, en ont effectivement ; il faut un grand usage du monde pour distinguer le vrai d'avec l'erreur. Les plus habiles y sont tous les jours trompés.

Dès que *Tosmenie* parut, *Urgocenie*, qui mouroit d'envie de lui parler, & qui désiroit ardemment d'être seule avec elle,

feignit de ſe trouver incommodée, & d'avoir beſoin de repos, afin de ſe défaire de la préſence du Gouverneur, qui, malgré ſes complaiſances continuelles, commençoit à la gêner extrêmement. *Veoldufitular* qui ne vouloit pas, dans les premiers jours, ſe rendre incommode, ſe retira ſur le champ, en la priant avec inſtance de diſpoſer de ſa maiſon & de ſes domeſtiques comme ſi elle eût été chez elle : il fut remercié poliment de ſes bontés. La plus grande grace qu'on attendoit de lui, étoit qu'il ſe retirât, & on fut bien heureux qu'il voulût bien l'accorder.

Eh bien, *Toſmenie*, s'écria la belle *Urgocenie* dès qu'elle fut ſeule avec ſa Confidente ; que fait le triſte *Puriſttoves*, & que penſe-t-il de cet événement cruel ? Ah (*a*) ! s'il connoiſſoit toute l'étendue de ma diſgrace, quelle ſeroit ſa douleur, ou, pour mieux dire, ſon déſeſpoir ? Sais-tu bien ce qui m'arrache d'une mai-

(*a*) 698. Faveur.

ſon qui m'étoit trop chere? Mon Pere, *Toſmenie*, qui eſt ſans doute inſtruit de mon amour; je ſuis perdue, je le conçois, oui, ce que j'ai tant de fois prévu eſt arrivé. Hélas! je frémis, & s'il eſt vrai, comme je n'en doute point, que le premier Miniſtre ſoit exactement informé de ce qui ſe paſſe, avec les apparences qui ſont contre moi, je dois tout craindre de ſa ſévérité; je le connois; rien ne ſera jamais capable de le ramener, & il me traitera comme la derniere de toutes les Filles du Royaume.

En achevant ces mots la belle *Urgocenie* ſe mit à pleurer amèrement. Au nom du Ciel, protecteur de l'innocence, reprit la Confidente *Toſmenie*, ne prévoyez point des maux qui ne peuvent jamais arriver. Au lieu de vous plonger dans une mer de réflexions plus cruelles les unes que les autres, ne devriez-vous pas prévenir tout ce qui peut arriver? Ah! que veux-tu que je faſſe, reprit la Fille de *Croſelivesgol*? Puis-je quelque

chofe contre la calomnie & contre la prévention? D'ailleurs, puis-je m'excufer d'avoir vécu dans le même endroit avec un Inconnu, qui fera foupçonné fans doute de m'aimer & d'être aimé de moi? Quand j'irois au-devant de ce qui peut m'arriver, comment pourrois-je l'empêcher avant que je me fois juftifiée aux yeux de mon Pere? Avant que ma lettre lui foit remife, les ordres qu'il a peut-être déjà donnés ne me feront-ils pas fignifiés? Ah! *Tofmenie*, que tu connois peu mon Pere; apprends que fur le chapitre de l'honneur il n'entend rien qu'à punir.

Je conçois la juftice de vos allarmes, reprit la perfide Confidente, j'en tremble comme vous; mais elles ne doivent pas vous empêcher de prendre de certaines mefures pour que la conviction de la calomnie n'ait pas lieu. *Puriftoves*, que j'ai laiffé au défefpoir, & dans une inquiétude qui ne peut s'exprimer, fera le premier lui-même à faire fur cela tout

ce qui ſera convenable; que ne lui donnez-vous vos ordres? il les attend avec toute l'impatience que vous lui connoiſſez. Ne conviendroit-il pas, par exemple, qu'il ſe fît tranſporter ailleurs, afin que s'il arrivoit que votre illuſtre Pere envoyât faire une viſite dans votre maiſon, il n'y trouvât pas des raiſons à perſévérer dans ſes préventions? Que ſait-on? Ces craintes ne ſont peut-être que trop fondées? Du moins, après ce que vous m'apprenez, j'ai lieu de tout prévoir, & de vous conſeiller à ne rien haſarder.

Urgocenie, dont l'accablement étoit extrême, n'avoit pas même imaginé le danger dont elle parloit; elle n'y eut pas plutôt fait réflexion qu'elle ſoupira. Retourne, ſi tu le peux, ſous quelque prétexte, à la maiſon, reprit elle, tes craintes ſont légitimes, & je ne conçois pas comment j'ai pu les échaper. Va, *Toſmenie*, cours; apprends à l'infortuné *Puriſtoves* l'embaras affreux où je me trouve: que, de concert avec le Chirur-

gien, on le tranſporte ailleurs pendant la nuit, avec les précautions requiſes, pour que ce mouvement ne ſoit pas nuiſible à une ſanté qui m'eſt devenue ſi (*a*) chere. Parle à tous mes Eſclaves en particulier; promets-leur des récompenſes, en cas qu'ils ſoient diſcrets & qu'ils n'apprennent à perſonne le ſéjour que ce brave Etranger a fait chez moi; quelqu'innocent qu'il ſoit, les ennemis ſecrets qui cherchent à me perdre, le feroient ſervir à me faire condamner. Je compte ſur ta fidélité & ſur ton affection: à qui pourrois-je me confier? N'ès-tu pas la dépoſitaire de mes plus intimes ſecrets? *Toſmenie* étoit trop bien payée des ſervices qu'on exigeoit d'elle, & ils convenoient trop bien à ſes propres intérêts, pour ne pas les rendre avec le plus d'empreſſement. Elle trouva des prétextes ſi naturels pour retourner à la maiſon d'*Urgocenie*, que le Gouverneur, tout défiant qu'il étoit, ne les ſoupçonna pas.

(*a*) 699. Faveur.

Qu'on juge de l'étonnement de *Puriſtoves* en voyant reparoître *Toſmenie*. Il ne devoit la voir que le lendemain ; il attendit avec impatience qu'elle parlât la premiere ; il craignoit trop de perdre un inſtant précieux. Quelle fut ſa ſurpriſe en apprenant les cauſes de l'éloignement d'*Urgocenie* ! Qui pouvoit avoir écrit à ſon Pere ? Il n'y avoit qu'un traître qui eût oſé ſe porter à cette noirceur. Il fit quelques réflexions à ce ſujet, mais pas une ne lui paroiſſoit vraiſemblable. Il ne penſoit pas qu'il eût ſi près de lui le traître ; il n'en fut informé que quelques jours après.

Les craintes d'*Urgocenie* étoit trop légitimes pour que le Prince n'y fît pas une mûre attention. Il réſolut de ſe faire tranſporter la même nuit, & de cacher ſi bien le lieu de ſon aſyle, qu'il fût ignoré de tout le monde, à l'exception d'*Urgocenie* & de ſa Confidente. Il fit appeller le Chirurgien pour le conſulter ſur ſon départ. On lui en donna

des prétextes plausibles, en lui confiant à l'oreille qu'on vouloit inquiéter *Puristoves* pour la punition qu'il avoit faite des scélérats qui avoient voulu enlever la Maîtresse de la maison.

Après que ces mesures furent prises, *Tosmenie* parla de l'endroit où *Puristoves* devoit se retirer. Le Roi lui dit qu'il alloit charger de cette affaire l'Esclave qui lui avoit été donné par le Chirurgien. Vous savez combien il est intelligent, continua le Prince, rien de plus adroit & de plus affectionné que lui. Vous le verrez revenir dans peu; tout lui est facile, rien ne l'embarasse; il me choisira mon asyle. L'Esclave fut appellé; il confirma la bonne opinion qu'on avoit de lui, en revenant, une heure après, avec la nouvelle que son Maître seroit logé parfaitement. Dans l'accablement où l'on se trouvoit, c'étoit une consolation; on la regarda comme telle & on pensa ensuite à d'autres arrangemens.

La liaison des faits enchaînés succes-

ſivement les uns aux autres, a empêché juſqu'ici que nous parlions de l'Eſclave dont le Roi avoit ſi bonne opinion : il faut profiter de l'intervalle qui ſe préſente, pour expliquer qui étoit cet Eſclave ; il va jouer un rôle ſi important, qu'il convient, pour l'intelligence de l'Hiſtoire, de faire cette digreſſion.

On ſe rappellera aiſément le ſéjour qu'*Urgocenie* fit dans une ville, où le Gouverneur, attentif à la bien recevoir & à lui plaire, avoit donné le grand Bal, où *Puriſtoves* ſe trouva traveſti en Magicien : on n'a pas oublié ſans doute la conquête que fit la Fille de *Croſelivesgol* du Fils du Gouverneur, & la déclaration d'amour qui lui fut faite en conſéquence, dont on fit ſi peu de cas. Qui auroit cru qu'une aventure ſi ſimple eût dû avoir des ſuites auſſi importantes, & qu'un amour pris en paſſant, & reçu par un jeune homme qui devoit le perdre à ſon réveil, devînt aſſez ſérieux pour l'engager à tout tenter pour parvenir

venir à se faire écouter ? C'est ce qui arriva cependant. Le Fils du Gouverneur étoit vif & fougueux. Il résolut, à quelque prix que ce fût, de se faire aimer ; & dans cet esprit il conçut la résolution de se rendre à *Senacso*, d'apprendre la demeure de l'objet de ses feux, & de lui faire une cour assidue. Huit jours suffirent pour préparer son départ. Il fit part à son Pere de ses desseins, en lui faisant comprendre que s'il pouvoit réussir dans une entreprise aussi glorieuse & aussi bien concertée, il n'y avoit point de fortune où son ambition n'osât aspirer.

Le Pere de ce jeune homme étoit à tel point idolâtre de son Fils, qu'il approuva son dessein, malgré la raison qui s'opposoit naturellement à une action aussi folle & aussi déraisonnable. Il convint de son côté de ne lui laisser manquer de rien, afin qu'il pût briller aux yeux de sa Maîtresse, & que le faste, réuni à la figure, fît bientôt les impressions qu'on avoit osé se proposer.

Mitaucsu, c'étoit le nom de ce jeune homme, ne fut pas plutôt à *Senacso*, qu'il se rendit à la maison d'*Urgocenie*, qu'on lui avoit indiquée. Il fut bien étonné lorsqu'on lui dit qu'elle ne voyoit personne, & que depuis son arrivée dans la ville sa porte avoit été fermée à tout le monde. Il eut beau insister & se nommer, l'Esclave de garde à la porte, piqué de ses importunités, ne voulut ni l'annoncer, ni se laisser toucher par aucune de ses raisons. Il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu: sa vanité en souffrit, mais son amour n'en diminua pas.

Dès qu'il fut bien convaincu qu'il n'avoit point d'espérance de s'introduire chez *Urgocenie* comme il se l'étoit imaginé, il pensa à réussir par des voies moins glorieuses, mais du moins bien plus sûres. Pour cet effet il loua une maison le plus près qu'il put de celle de la Fille de *Croselivesgol*, avec le dessein formé de tâcher de lier connoissance avec

quelqu'un de ſes Eſclaves. Ce moyen ne lui ayant point encore réuſſi, il réſolut de faire ſes efforts pour être reçu dans cette maiſon comme un domeſtique lui-même. L'amour ne déshonore point ces ſortes de déguiſemens. *Mitaucſu* étoit vain; il fallut qu'il ſe perſuadât bien ce qu'on vient de dire; il n'avoit garde de faire une démarche ſans conſulter ſa vanité, & ſans apprendre d'elle, ſi elle ne s'en mécontenteroit pas.

A peine fut-il d'accord avec lui-même, qu'il réſolut d'effectuer ſa réſolution. Il acheta un habit d'Eſclave, ſe fit raſer la barbe & les cheveux, & ſous ce déguiſement il ne fut pas long-temps ſans faire connoiſſance avec ceux de la maiſon de la Fille de *Croſelivesgol*. Il avoit de l'argent pour les régaler; il fut par conſéquent bientôt connu & recherché. Il apprit, par le canal des Domeſtiques, comme cela arrive preſque toujours ordinairement, qu'*Urgocenie* vivoit avec une retenue infinie: il s'en réjouit. Son

humeur étoit jalouſe & brutale, & il avoit toujours ſoupçonné que la retraite de cette belle Fille avoit des cauſes ſecretes qu'il approfondiroit tôt ou tard. Ces rapports le tranquilliſerent, & perſuadé que la Fille de *Croſelivesgol* n'aimoit rien, il ne douta pas qu'il ne ſeroit un jour l'heureux préféré.

Mais quelque temps après ces rapports, il apprit d'un des Eſclaves l'aventure terrible qui étoit arrivée à la maiſon, & le danger affreux qu'avoit couru *Urgocenie*. On lui fit part auſſi de la maniere dont elle avoit été préſervée, & on lui rapporta, avec des louanges juſtement méritées, la valeur inſigne de celui qui avoit empêché ce malheur.

Il trembla, lorſqu'il ſut que *Puriſttoves* depuis ce temps-là habitoit dans la maiſon d'*Urgocenie*. L'on eut beau lui faire comprendre l'extrêmité où l'Etranger étoit réduit, & l'obligation indiſpenſable où l'on avoit été de le garder, à cauſe du danger que ſes bleſſures lui

faisoient courir; la jalousie n'écouta que ses préjugés défians. Il résolut, à quelque prix que ce fût, de s'introduire dans la maison, afin de juger par ses propres yeux de la vérité de cette aventure. Elle lui sembloit assez extraordinaire pour tirer son principe de causes relatives à une passion semblable à celle qu'il ressentoit ; & il en jugeoit avec trop de confiance, pour ne pas faire dans cette occasion tout ce qu'il croyoit convenable pour justifier des soupçons qu'il ne croyoit que trop bien fondés.

Dans cet esprit il travailla dès le même jour à effectuer son dessein ; & pour cet effet il n'épargna rien pour se procurer l'entrée qu'il désiroit. Un Esclave l'ayant averti que l'on cherchoit un Valet pour le Blessé, afin de soulager celui qui le veilloit tous les jours, il se fit présenter, & il eut le bonheur d'être accepté. Il en eut une joie extrême ; & afin de mériter un jour une confiance qui lui paroissoit importante pour arriver au but qu'il s'étoit

proposé, il rendit son service si agréable & si prévenant, qu'après que *Puristoves* fut en état d'en juger, il mérita sa distinction, & l'emporta bientôt sur l'Esclave qui étoit le plus ancien, qui souffrit impatiemment de le voir ainsi préféré.

Mitaucsu fut pendant très-long-temps sans que sa jalousie pût avoir lieu; mais dès que *Puristoves* se trouva mieux, il ne douta pas que les visites assidues que lui rendoit *Urgocenie*, ne fussent occasionnées par des sentimens plus vifs que ceux de la reconnoissance. Quelque curieux qu'il fût d'approfondir ses conjectures, il ne lui paroissoit pas possible d'en venir à bout, & cela parce qu'il n'entroit jamais dans l'appartement de son prétendu Maître, que lorsque son service l'y appelloit. Il falloit encore imaginer un moyen pour être mieux instruit, & il le trouva, en cherchant à plaire à *Tosmenie*, la Confidente de celle qui lui causoit tant d'inquiétudes. Il espéroit de réussir, & de se procurer par-là

une connoiſſance certaine de tout ce qui ſe paſſoit.

Il ne fut pas long-temps ſans mériter les diſtinctions de *Toſmenie*. Il étoit bien fait, aimable, poli, prévenant, attentif, & hors *Junitoro*, que ſon envie dévoroit, le reſte de la maiſon l'aimoit, & le vantoit ſans ceſſe. La jeune Perſonne s'en entêta bientôt au dernier point. Il avoit débuté par parler de mariage, afin d'être plus ſûrement écouté. Cette voie lui avoit ſi bien réuſſi, qu'il fut bientôt au mieux avec elle; mais des réflexions tardives lui ayant reproché qu'elle n'avoit pas aſſez pris de précautions avec ce jeune homme, elle le ſomma de la parole qu'il lui avoit donnée de l'épouſer, craignant que tôt ou tard elle n'eût lieu de ſe repentir de ſon trop de complaiſance. *Mitaucſu*, qui avoit beſoin d'elle plus que jamais, feignit que cet empreſſement lui cauſoit une vrai joie, & lui dit qu'il en alloit écrire à ſon Pere, ſans lequel il ne pouvoit

rien décider. Il fallut le temps de la réponse; on le ſuppoſoit, ce Pere, à cinquante lieues de-là. Au bout de quinze jours il en parut une que *Mitaucſu* avoit fait lui-même, par laquelle le Pere déclaroit à ſon Fils qu'il ne vouloit point entendre parler de ce mariage, à moins que ſa Maîtreſſe n'eût une ſomme, qu'il marqua, en mariage. *Toſmenie* regretta, mais trop tard, ſes imprudentes facilités: elle pleura beaucoup. *Mitaucſu* ne s'en embaraſſa guere. Cependant, comme il étoit eſſentiel qu'il la ménageât juſqu'à ce qu'il n'en eût plus beſoin, il l'aſſura, que s'il pouvoit parvenir à amaſſer la ſomme que ſon Pere exigeoit d'elle, il ſeroit le premier à la lui envoyer de ſa part, & à preſſer un établiſſement dont il faiſoit ſon plus doux objet.

Cette aſſurance politique tranſporta la jeune Perſonne de joie à un tel point, qu'elle ſe livra alors à lui ſans aucun ménagement. Juſques-là elle n'avoit jamais rien dit de ce qui regardoit ſa Maîtreſſe.

Tout ce que *Mitaucſu* en pouvoit ſavoir, ne rouloit que ſur des conjectures incertaines, & qui pouvoient être détruites aiſément. Mais *Tofmenie*, qui crut devoir l'engager de plus en plus, voulut prouver à ſon Amant qu'elle auroit, tôt ou tard, la ſomme que ſon Pere exigeoit, à cauſe, diſoit-elle, des raiſons que ſa Maîtreſſe & *Puriſtoves* avoient pour la ménager. Et comme il affectoit d'en douter, afin de l'obliger à lui en dire davantage, elle révéla le myſtere, & apprit enfin à *Mitaucſu* que *Puriſtoves* aimoit ſa Maîtreſſe, & qu'il en étoit aimé.

Cette connoiſſance accabla le perfide Eſclave. Il jugea qu'il étoit perdu, & qu'il ne viendroit jamais à bout de ce qu'il s'étoit préſomptueuſement propoſé, à moins qu'il ne trouvât moyen d'éloigner *Puriſtoves*, ſon rival, pour jamais. Dans cet eſprit, après avoir imaginé mille moyens différens, il s'arrêta à celui-ci. Il écrivit à ſon Pere, & il lui conſeilla, pour faciliter ſon entrepriſe,

d'apprendre à *Croſelivêſgol* que ſa Fille logeoit chez elle un Etranger, qui paroiſſoit avoir des vues dangereuſes. Il eſpéroit que cet avis, qui paroiſſoit une preuve d'attachement & de reſpect pour le premier Miniſtre, feroit deux bons effets; le premier, que *Croſeliveſgol* en ſeroit reconnoiſſant dans l'occaſion, & que dans l'inquiétude où cette lettre le jetteroit, il chargeroit peut-être ſon Pere d'examiner cette affaire, & que par-là ſon rival tomberoit dans ſon pouvoir. Mais le premier Miniſtre, en recevant cet avis, en décida tout autrement. Il ne connoiſſoit point aſſez le Pere de *Mitaucſu* pour lui confier une commiſſion auſſi délicate. Au lieu de la réponſe qu'on attendoit, il manda froidement qu'il ſavoit de quoi il étoit queſtion, qu'on étoit mal informé, & que ſa Fille étoit trop bien née pour donner jamais priſe à ſa réputation.

La conduite de ce Pere ſage & prudent, ſurprit extrêmement *Mitaucſu*,

Pour son Pere, il jugea que son Fils étoit un étourdi, qu'il l'avoit engagé mal-à-propos, & il lui ordonna, sous peine de le faire arrêter, de revenir incessamment chez lui, & de ne plus songer à une pareille affaire.

Le faux Esclave, qui ne s'attendoit pas à une réponse aussi particuliere de la Cour, se persuada que tout ce qui se passoit avoit des causes surprenantes, & qu'il devoit les éclaircir à quelque prix que ce fût. Pour les menaces de son Pere, il n'en faisoit aucun cas; il croyoit être à couvert par son déguisement, qu'il ignoroit, de tout ce qui pouvoit arriver.

Pour cet effet, il s'attacha plus que jamais à examiner par lui-même les choses, & la maniere attentive dont il en usoit pour plaire à *Purisitoves*, lui réussissoit peu-à-peu; excepté sa confiance, qu'il ne devoit jamais espérer, il recevoit sans cesse des marques de bonté & de distinction. Elles lui faisoient d'autant plus de plaisir, qu'il se flattoit de jour

en jour qu'elles feroient fuivies de la connoiffance des fecrets qu'il défiroit avec tant d'ardeur.

Il en étoit-là de fes intrigues lorfque la lettre de *Crofelivefgol* arriva. Il penfa tout quitter lorfqu'il vit *Urgocenie* enlevée par le Gouverneur; mais les connoiffances que lui donna la perfide *Tofmenie* de cette affaire, le retinrent, & lui firent penfer, qu'en reftant près de *Puriftoves*, il feroit inftruit de tout, & qu'il feroit à portée, lorfqu'il auroit des preuves certaines de fes deffeins, de fe défaire aifément d'un Rival auffi dangereux.

Il profita donc avec joie de la commiffion de lui chercher un afyle. Il avoit loué, comme on l'a déjà dit, une maifon; elle étoit toute meublée, & il ne lui fut pas difficile de trouver ce qui le preffoit tant. Sa diligence lui fit honneur, & augmenta l'amitié qu'on avoit pour lui: il s'en réjouit, dans l'efpérance de parvenir plus aifément à remplir fes projets,

Mais les traîtres n'ont qu'un temps: il en vient un, tôt ou tard, où ils sont punis comme ils le méritent de leurs coupables desseins.

Cependant le Roi, qui concevoit combien il lui étoit important de sortir de la maison où il étoit, dans la crainte que son premier Ministre n'eût envoyé des ordres pour le faire arrêter (plaisir qu'il ne vouloit pas lui donner), se fit transporter dans celle que *Mitaucsu* lui avoit trouvée. Deux heures plus tard ç'en étoit fait; quatre hommes avec un Exempt étoient arrivés le même jour que le courier qui avoit apporté la lettre au Gouverneur; & les mesures avoient été si prudemment concertées par le premier Ministre pour arrêter l'Etranger, que cette affaire ne devoit faire aucun éclat. Le Gouverneur même n'en étoit pas instruit. *Croselivesgol* vouloit punir, & prendre des précautions certaines pour réussir; mais en subdivisant ses ordres, il prétendoit en même temps que ceux

auxquels il les donnoit ne puſſent eux-mêmes juger de leur cauſe que par conjectures. Il étoit trop délicat ſur l'honneur pour en uſer autrement.

L'Exempt qu'il avoit envoyé de la Cour, & dont les ordres étoient précis, en attendant la nuit, fut lui-même examiner la maiſon où il devoit ſe rendre, afin d'obſerver s'il y avoit des portes ſecretes par leſquelles on pût s'échaper. *Croſelivesgol*, en le chargeant de cette affaire, lui avoit dit, que l'homme qu'il devoit arrêter étoit un Criminel d'Etat, & qu'à ſa priſe étoit attaché un honoraire conſidérable. Afin de le rendre vigilant, il l'avoit prévenu, que dès qu'on ſoupçonneroit, en le voyant arriver, l'objet de ſa venue, un coup-d'œil feroit éclipſer celui dont il devoit ſe ſaiſir. Le premier Miniſtre, qui ne doutoit pas qu'on n'en uſât de cette maniere à l'arrivée de l'Exempt, & qui, ſelon les ordres précis qu'il avoit envoyés le même jour au Gouverneur, préſuppoſoit que ſa Fille ne ſeroit point

chez elle, avoit cru devoir lui donner cet avis, afin qu'il se précautionnât de sorte qu'il ne manquât point son homme. On devoit le lui amener sur le champ, & il se proposoit de l'interroger lui-même, afin d'être éclairci d'une aventure qui, depuis qu'il en avoit été informé, ne lui avoit pas laissé un moment de repos.

Dès que *Mitaucsu* eut installé le Roi dans la maison, qu'il avoit feint d'avoir trouvé, il revint à celle d'*Urgocenie* pour y retrouver *Tosmenie* qui l'y attendoit, & avec laquelle il devoit prendre des mesures pour se revoir & pour s'informer de ce qui se passeroit. Ils furent si long-temps à convenir de leurs faits, que la nuit les surprit, & leur fit connoître qu'il étoit temps de se retirer: ils se quitterent; *Tosmenie* sortit la premiere, accompagnée d'un Esclave qui l'avoit amenée.

Mitaucsu étoit prêt à en faire autant, & alloit refermer la porte, lorsque l'Exempt, qui arriva dans le même moment, parut

à ses yeux. *Mitaucsu*, qui jugea, à la précipitation avec laquelle il s'avança, qu'il avoit un mauvais dessein, voulut rentrer; mais l'Agent de *Croselivesgol* lui sauta au collet, & lui jura énergiquement qu'il le tueroit s'il proféroit une seule parole.

Le faux Esclave, effrayé, se laissa arrêter: Qui ès-tu? lui dit l'Exempt, après avoir fermé la porte, & lui avoir présenté une lanterne au visage. Je suis Esclave, répondit en tremblant *Mitaucsu*, vous en devez juger à mon habit. Ce n'est pas à cela que je me déciderois, reprit l'Exempt; il arrive tous les jours qu'on recourt à ce déguisement pour échaper un péril, & à ton air propre & suspect, je te soupçonne d'être autre chose que tu ne parois: réponds avec sincérité, il n'y a que cela qui te puisse tirer d'affaire, autrement je ne réponds pas des événemens.

Ce discours ne signifioit rien: c'est le jargon ordinaire, & dont ces honnêtes

Meſſieurs ſe ſervent pour intimider un malheureux qu'ils arrêtent ſouvent mal-à-propos. *Mitaucſu*, qui n'étoit pas inſtruit de ces uſages, & qui n'avoit jamais été queſtionné ſi bruſquement, s'embaraſſa de plus en plus en ſes réponſes. Cet homme, s'écria l'Exempt en le regardant entre deux yeux, eſt ſûrement celui que nous cherchons; qu'on lui mette les fers, & qu'on l'enferme quelque part; dans peu nous ſerons mieux éclaircis. En achevant ces paroles, ce reſpectable Officier, accompagné de deux gardes, le poignard à la main, parcourut toute la maiſon; il fureta dans tous les coins, & paſſa la nuit à faire la revue la plus exacte. Il ne douta point, après avoir reconnu qu'elle avoit été habitée le même jour, que l'Eſclave qu'il avoit fait priſonnier à la porte ne fût celui qu'il devoit arrêter, qui s'étoit déguiſé ainſi pour lui échaper. Il s'étonna cependant qu'il ne trouvât qui que ce fût qui pût confirmer ſes ſoupçons. Sa ſurpriſe étoit

bien naturelle; il n'étoit pas obligé de ſavoir que cette maiſon avoit été habitée le matin par la Fille de celui qui l'envoyoit, & que les Eſclaves s'étoient tous retirés avec leur Maîtreſſe au Gouvernement pour la ſervir. *Croſelivesgol* n'avoit pas cru devoir lui rendre de compte ; & on en a aſſez fait voir le principe pour qu'il n'en ſoit plus queſtion dans la ſuite.

Cependant *Mitaucſu*, qui ne pouvoit comprendre pourquoi on l'arrêtoit, ne ſavoit qu'imaginer pour ſe tirer du pas cruel où il ſe trouvoit. Il ſe rappella d'abord l'ordre que ſon Pere lui avoit donné quelques jours auparavant, de revenir chez lui, ou de le faire arrêter; mais il ne pouvoit concevoir qui avoit pu le déclarer. Il ne connoiſſoit perſonne dans la ville que les gens de la maiſon où il étoit, & il ſe perſuadoit qu'il n'y avoit nul d'eux qui eût pénétré ſon ſecret.

Un malheur n'arrive preſque jamais tout ſeul. Il ſe trouva, dans un des gardes qui accompagnoient l'Exempt, un

Citoyen de la ville où il étoit né, qui, malgré son déguisement, le reconnut. Il avoit essuyé mille chagrins du Gouverneur, son Pere, & des injustices qu'il est impossible de détailler, & qui l'avoient obligé de se bannir de sa propre résidence pour chercher à réparer ailleurs sa ruine. Cet homme, qui n'avoit jamais oublié les rigueurs du Pere de *Mitaucsu*, fut charmé de trouver une occasion de s'en venger. Voilà, s'écria-t-il, sûrement l'homme que nous cherchons, si j'en juge avec raison. Il n'est pas naturel que le fils d'un Gouverneur de Place soit travesti en Esclave; il a sans doute des mauvais desseins, & ce n'en est que trop pour justifier son arrêt.

L'Exempt fut transporté de joie à ce discours; il trembloit qu'il n'eût laissé échaper celui qu'il devoit arrêter. Il tira en particulier le garde, & lui demanda s'il étoit bien certain de ce qu'il venoit d'avancer? Comme de moi-même, reprit cet homme; questionnez le Prison-

nier; il ne diſconviendra ſûrement pas de ce qu'il eſt. Cela me ſuffit, reprit l'Exempt ; vous ſavez que mon ordre porte qu'on n'entrera dans aucun détail avec celui qui ſera arrêté : ce ſont les propres mots de la lettre ; ainſi point de queſtions ; qu'on monte à cheval ſeulement, & qu'on y lie le Criminel, afin qu'il ne puiſſe nous échaper. Le garde, mécontent du Pere de *Mitaucſu*, prit volontiers la commiſſion. Son reſſentiment s'étoit renouvellé à la vue du Fils d'un Pere qui lui avoit cauſé tant de maux. Il le marqua en le traitant avec dureté ; & en le liant cruellement. Le faux Eſclave, qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, & qui crut qu'on l'arrêtoit ſans doute comme un Valet, & qu'on alloit le jetter dans un cachot ſur quelques indices, & ſans qu'on ſe donnât la peine d'examiner davantage les choſes, trembla d'un ſort ſi rigoureux ; il s'impatienta contre le garde, le traita de Marane, & lui dit qu'il le feroit punir de

ſon inſolence. Le drôle, ſans ſe ſoucier de ces menaces, alloit ſon train, & ſe délectoit en lui-même dans la douceur de ſon reſſentiment. *Mitaucſu*, qui prévit qu'il mourroit en chemin ſi cela continuoit, s'écria qu'il ſe plaindroit, & qu'on ne traitoit pas ainſi un homme de ſa ſorte; & voyant qu'on ne daignoit pas répondre à cette oſtentation, il s'avoua le Fils du Gouverneur de *Mangebuſco*, & dit qu'il ſe nommoit *Mitaucſu*. Ah! dès que vous vous déclarez avec cette franchiſe, reprit l'Exempt, on aura pour vous tous les égards qui conviennent. En effet, dès qu'il fut perſuadé par cette double aſſurance qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il pouvoit en toute ſûreté le préſenter au premier Miniſtre, il ordonna aux gardes de le délier entiérement; il ne vouloit pas s'attirer des réprimandes & des ennemis mal-à-propos. Il penſa qu'il lui ſuffiſoit de l'amener ſûrement à la Cour, & que le reſte étoit une mauvaiſe façon de procéder, qui n'abou-

tissoit tout au plus qu'à le faire détester inutilement.

Nous laisserons partir ce Prisonnier, sans plaindre un sort qu'il s'étoit attiré si justement. Il va tomber dans le propre piége qu'il a tendu à son Rival. Revenons à la belle *Urgocenie*. Elle se trouve dans des embaras cent fois encore plus cruels que tous ceux qu'elle a essuyés jusqu'ici.

Le Gouverneur de *Senacso*, qui la trouvoit de jour en jour plus belle, & qui, par la lettre que son Pere lui avoit écrite, la soupçonnoit de ne pas être aussi cruelle qu'elle le paroissoit, crut ne rien hasarder en lui laissant entrevoir le goût qu'elle lui avoit inspiré. Je sais, lui dit-il un jour après le souper, qu'un homme de mon âge ne doit jamais aspirer à plaire, & qu'il faudroit qu'il eût perdu l'esprit pour oser s'en flater. J'établis donc pour principe cette maxime, afin que vous ne croyiez point que mes intentions pour vous, & la chaleur de mes regards, se proposent un but si ridicule;

non, *Urgocenie*, je n'ambitionne point un bonheur qui ne doit être réservé qu'à celui que vos yeux se choisiront, je n'attends de vous que de la complaisance, & la douceur de vous enseigner à goûter les plaisirs. L'art de la volupté ne s'apprend que par un long usage des voluptés; il n'y a qu'un homme de mon âge qui sache bien le montrer. Si la puissance de jouir de ces plaisirs ne subsiste plus chez un Vieillard, à ce défaut il en goûte à les faire savourer: en quatre mots voilà me déclarer. Il ne tiendra qu'à vous de connoître combien le commerce d'un homme tel que moi est agréable. Sans parler des attentions, des égards, de la complaisance perpétuelle, vous trouverez un Ami qui pénétrera vos goûts, qui cherchera à les rassasier, & qui, toujours prêt à vous plaire, vous procurera ceux même qu'il ambitionneroit pour lui-même, s'il étoit en état d'en jouir. Enfin, *Urgocenie*, pour vous prouver jusqu'où va pour vous mon in-

clination & mon zele, nommez-moi un Amant, choiſiſſez-en, ſi vous voulez, pluſieurs, je vous faciliterai la douceur de recevoir leurs viſites, ſans que j'exige autre choſe que la confiance & le plaiſir de m'entretenir des biens dont vous aurez joui. Perſonne dans le monde n'aura jamais connoiſſance de la délectable vie que nous menerons, & votre Pere, tout prévenu qu'il eſt contre vous, ſera le premier, par mes ſoins & les bons rapports que je lui ferai de votre conduite, à vous rendre une eſtime que vous attendriez vainement ſi je demeurois plus long-temps à vous la procurer.

Urgocenie frémit cent fois pendant ce diſcours; elle voulut l'interrompre, mais ſon étonnement, ou pour mieux dire ſon effroi, l'en empêcha. Quoi! Monſtre, s'écria-t-elle enfin en ſe levant avec indignation, tu oſes me tenir de pareils propos? Qui peut te rendre aſſez hardi pour me les adreſſer? Sais-tu bien à qui tu parles, & ce que je puis pour te punir?

Remettez-

Remettez-vous, *Urgocenie*, reprit *Veoldufitular* avec un ſang froid incompréhenſible, & ne vous abandonnez pas à de pareils tranſports; ils ne ſerviroient à rien qu'à vous faire repentir de les avoir écoutés: penſez que ſi je vous craignois, & que j'euſſe cru que de pareils diſcours vous euſſent été moins familiers, je vous aurois amenée à mon but par des chemins plus doux. Remettez-vous, vous dis-je, continua le Vieillard en s'appercevant combien on étoit impatiente, & furieuſe; vous êtes en ma puiſſance, il faut plier; rien au monde ne pourroit vous en arracher. Songez aux préventions que votre Pere a contre vous; perſuadez-vous bien qu'un ſeul mot de ma bouche peut les faire ceſſer, ou vous perdre à jamais. Après cet avis ſalutaire je me retire, afin de ne point humilier votre fierté, & de vous laiſſer le temps de faire de ſaines réflexions.

Quon juge de l'état où ſe trouva la ſage *Urgocenie* après cet affreux entre-

tien. Je ſuis perdue ! s'écria-t-elle, ô Ciel ! ſi par un prodige éclatant tu ne me tires du pas affreux où je me trouve aujourd'hui. Qu'avoit-elle à eſpérer ? En effet, n'étoit-elle pas en proie à un Loup raviſſant ? Le Gouverneur de *Senacſo* étoit d'autant plus redoutable, qu'il avoit ſu, par ſon hypocriſie & ſon adreſſe à la Cour, s'y faire conſidérer de tous ceux qui auroient été en état de lui nuire. Outre cela, il avoit des eſpions qu'il gageoit, qui l'avertiſſoient dans le moment, lorſque quelqu'un auquel il avoit fait outrage cherchoit à ſe plaindre de lui ; quand il pouvoit les prévenir, il ſavoit les perdre ; & comme on en avoit vu des exemples, il n'y avoit perſonne qui ne le craignît, & qui n'évitât de ſe compromettre avec un ennemi ſi dangereux.

En quittant *Urgocenie*, le Gouverneur de *Senacſo* fit appeller *Toſmenie*, & l'aſſura avec menaces de la faire enfermer ſi elle ne lui avouoit pas la vérité. Je veux

savoir, lui dit-il impérieusement, les circonstances du commerce que votre Maîtresse a entretenu jusqu'ici avec un homme que je connois bien ; j'en sais une partie, & je suis bien aise de me convaincre par votre rapport, si je puis compter sur vous, & si vous êtes capable de m'en imposer.

Veoldufitular prit le plus mauvais parti, en prenant celui de la hauteur avec cette Fille. Comme elle n'avoit à espérer aucun bienfait, son intérêt lui persuada qu'elle devoit être fidele à ses premiers engagemens. Elle répondit qu'elle ne savoit rien, & que comme elle n'avoit rien à se reprocher, elle ne craignoit rien. Le Gouverneur, surpris de cette réponse, voulut continuer à l'intimider; mais persuadé qu'il n'avoit rien à apprendre de cette Fille, & ne voulant pas, après cette démarche, qu'elle retournât avec sa Maîtresse, il ordonna à un Esclave de la reconduire dans sa chambre, de l'y en-

fermer, & d'avoir ſoin qu'elle ne pût échaper, ni qu'elle ne parlât à perſonne. Il concevoit la délicateſſe du pas qu'il avoit fait, en bruſquant une pareille déclaration que celle qu'il avoit faite à *Urgocenie*, & il vouloit apporter toutes les précautions imaginables, pour que perſonne n'en pût être jamais informé avant qu'il eût pris ſes meſures pour qu'une action auſſi effroyable ne fût pas ſuivie de la punition qu'elle méritoit.

Pendant qu'*Urgocenie* s'abandonnoit à la douleur que devoit lui cauſer l'état violent où elle ſe trouvoit, & qu'elle cherchoit dans ſon imagination les moyens de ſe tirer d'une ſituation ſi délicate, le Roi s'étonnoit de ſe voir abandonné des deux perſonnes ſur leſquelles il comptoit le plus. Il ne pouvoit comprendre ce qui pouvoit empêcher *Mitaucſu* de reparoître à ſes yeux. Il s'étoit tellement prévenu en ſa faveur, qu'il ne lui vint pas ſeulement dans l'eſprit de le ſoupçonner, & encore moins de le condamner. A

l'égard de *Tofmenie*, il n'en étoit pas auſſi ſurpris. Il concevoit, après ce que cette Fille lui avoit confié des ſentimens ſecrets de ſa Maîtreſſe, qu'elle n'avoit peut-être pas eu la permiſſion de s'échaper; & quelque cruelle que fût pour lui cette réſerve, il s'en conſoloit par le plaiſir de reconnoître que celle à qui il deſtinoit un jour les honneurs les plus grands, non-ſeulement en fût digne, mais même en méritât encore mille fois davantage. Il réſolut d'attendre encore quelques jours, ſe flatant qu'à la fin il apprendroit ce qui avoit pu occaſionner un ſi long retardement.

Le Gouverneur de *Senacſo*, moins modéré dans ſes déſirs que le grand Prince dont nous venons de parler, ſouffroit impatiemment les rigueurs de la Fille de *Croſeliveſgol*. Il ne pouvoit penſer qu'elles duſſent leur principe à ſa ſageſſe. La lettre du premier Miniſtre lui paroiſſoit un témoignage ſi authentique, qu'il

ſe ſeroit cru l'homme le plus crédule s'il eût penſé autrement. Il arrive preſque toujours que ceux qui vivent dans le déſordre, ſoupçonnent de la même conduite les plus vertueux; & comme les premiers affectent par raiſon de paroître ce qu'ils ne ſont pas en effet, ils croyent que tout le monde leur reſſemble, & que cette vertu qu'on affecte de reſpecter, n'eſt réellement qu'un fantôme qui n'exiſta jamais, & qui n'a d'être que le nom.

Il n'y a que le premier pas qui coûte ordinairement. Le voluptueux *Veoldufitular* l'avoit fait; il n'y avoit pas de remede, & il ne voyoit pas de lieu de pouvoir le réparer. Il fut pendant trois jours à réfléchir de quelle maniere il s'y prendroit, pour obliger la Beauté dont il étoit poſſeſſeur, à céder à l'impétuoſité de ſes déſirs. Il crut devoir tenter une ſeconde fois la douceur. Il ſe rendit le quatrieme jour dans ſon appartement, & y parut avec tout le reſpect imaginable.

Vous pleurez, *Urgocenie*, lui dit ce scélérat; serois-je assez malheureux pour être la cause innocente de votre douleur? Ou la crainte des rigueurs d'un Pere qui se croit offensé par une Fille qu'il adore, occasionneroit-elle l'état où je vous vois? Parlez, ô Vierge; la situation où je vous vois me penetre; il n'y a rien que je ne fasse pour la faire cesser.

La Fille de *Croselivesgol*, qui ne faisoit que répandre des larmes depuis le terrible entretien que lui avoit tenu le Gouverneur de *Senacso*, & qui les avoit redoublées en se voyant arracher une Confidente qu'elle croyoit digne de ses bontés, fut assez surprise, après tant d'insultes réitérées, que le perfide *Veoldusitular* feignît d'ignorer le principe de l'état dans lequel il la réduisoit. Son premier mouvement fut de ne lui point répondre; mais étant nécessaire pour la résolution qu'elle avoit prise en secret, de voir encore un Traître qu'elle méprisoit souverainement, elle lui répondit,

qu'elle efpéroit de fa juftice, s'il étoit poffible qu'un homme de fon caractere en eût, de lui permettre de fe retirer dans le Temple des Veftales qui étoit dans la ville. Je m'en garderai bien, reprit le Gouverneur de *Senacfo* ; le premier Miniftre vous confie à mes foins ; je réponds de vous fur ma tête ; je n'ai garde de vous donner les moyens de vous échaper. Je prévois vos deffeins; vous avez un Amant; vous fouffrez de fon abfence, & vous méditez les moyens de le rejoindre. Non, non, *Urgocenie*, j'ai trop d'expérience du monde pour donner fi aifément dans de pareils pieges. Le prétexte de Religion occafionne tous les jours le déréglement & l'hypocrifie : je refpecte trop le Ciel, pour avoir à me reprocher de tels abus. Vous refterez ici jufqu'à ce que le fort & votre Pere en ayent décidé autrement : en attendant je vous reverrai à toute heure, & je me mettrai en état de répondre dignement à la confiance dont on m'a honoré.

Scélérat, reprit avec impatience *Urgocenie* en verſant un torrent de larmes, c'eſt donc ainſi que tu couvres tes pernicieux deſſeins ? Crois tu que j'aie oublié tes propoſitions abominables, & te flattes-tu par ce canal horrible de parvenir à les effectuer ? Non, non, Perfide, ajouta-t-elle en le regardant avec fureur, tous ces diſcours ſpécieux ne ſerviront qu'à ta honte, & à faire briller une vertu dont j'ai fait toute ma vie mon devoir le plus doux. Tu oſes me reprocher un Amant! apprends, apprends, ô le plus injuſte de tous les hommes, que ſi j'avois tant fait que de donner mon cœur, je ſerois, juſques dans ma foibleſſe, auſſi vertueuſe que tu ès éloigné de la vertu. En vain tu cherches à me ſurprendre, en me ſuppoſant un penchant qui pourroit. . . . Je ne vous reproche point, interrompit le Gouverneur de *Senacſo*, votre amour; rien n'eſt plus libre que le cœur; & ſi vous voulez vous donner la peine de vous rappeller ce que je vous

ai dit à ce fujet, vous conviendrez, qu'au lieu de vous en faire un crime, j'ai été le premier à vous faire fentir que je vous faciliterois le doux avantage de jouir de l'entretien de l'Amant qui vous féduit, & de le voir tant qu'il vous plairoit. Mais de vouloir me nier un penchant dont *Tofmenie* m'a inftruit ellemême, c'eft ofer me perfuader que le Ciel. . . . Eh bien je l'avoue, puifque tu le veux, reprit *Urgocenie*, furprife de la trahifon qu'elle fuppofoit à fa Confidente. Oui, j'aime, je n'en difconviens pas; mais je n'ai point à rougir de cet amour; je fuis prête à l'apprendre à mon Pere, je te l'apprendrai même, s'il le faut: mais, ô *Veoldufitular*, fouvienstoi, après cet aveu, que fi tu ès affez téméraire pour me parler jamais de tes défirs, cette main, toute foible qu'elle te paroît, faura t'arracher une vie que tu ès indigne de conferver, & qu'il y a long-temps que la Parque auroit dû terminer.

Tous ces transports n'intimiderent point le perfide *Veoldufitular*. Pendant qu'*Urgocenie* les exprimoit avec une majesté à nulle autre comparable, le voluptueux Gouverneur faisoit l'examen de ses charmes, & se repaissoit dans son ame du plaisir d'en être le possesseur.

Au lieu de répondre à ces dernieres menaces, il lui tint des discours aussi hardis que peu respectueux. *Urgocenie* fut à la veille vingt fois de s'abandonner à sa fureur & à son désespoir ; mais reconnoissant avec douleur l'inutilité de ses transports, elle tourna le dos au Traître qui abusoit de sa supériorité, & elle lui fit serment, avec toute la sincérité dont elle étoit capable, que s'il continuoit à lui tenir de semblables propos, un poignard la délivreroit dans l'instant de sa tyrannie & de la présence d'un monstre tel que lui.

Plus *Urgocenie* parut fiere & déterminée à tout sacrifier pour se délivrer des assauts d'une passion aussi téméraire, &

plus elle en resserra les liens. Le Gouverneur de *Senacso*, qui fit réflexion, après être sorti de son appartement, au rôle hardi qu'il venoit de jouer, jugea qu'il étoit perdu, si la Fille du premier Ministre pouvoit parvenir à faire avertir son Pere de ce qui se passoit. Effrayé du risque qu'il couroit, il résolut de ne confier la garde d'une Prisonniere si importante qu'à ses propres soins; & afin de tout prévoir, il résolut de la perdre entiérement, en rendant un compte de ce qu'il supposeroit avoir appris d'*Urgocenie.* Il ne doutoit pas que *Croselivesgol*, furieux à de si terribles nouvelles, ne le laissât le maître de la reléguer pour jamais dans une Isle la plus éloignée: c'étoit la punition d'usage dans ces temps reculés; & comme le Gouverneur savoit combien le premier Ministre étoit impétueux sur le chapitre de la réputation, il ne douta point que sa lettre n'eût l'effet qu'il supposoit, & qu'il s'en osoit promettre.

Afin d'être en sûreté de tous les côtés, il fut trouver *Tosmenie*, & l'amena lui-même dans l'appartement d'*Urgocenie*. Il craignoit que cette double garde ne lui fût à charge, & qu'il ne pût pas veiller également à toutes les deux; il ne vouloit se confier qu'à lui seul, usant de cette maxime, qu'un secret confié est à demi découvert.

Urgocenie fut un peu soulagée en revoyant *Tosmenie*. Elle commença par lui faire de grands reproches de la trahison dont elle croyoit avoir lieu de se plaindre, & de son indiscrétion; mais cette Fille étoit innocente de ce côté, & il ne lui fut pas difficile de se justifier. La Fille de *Croselivesgol* connut par-là qu'elle avoit été la dupe du Gouverneur de *Senacso*, & elle résolut plus que jamais de se tenir sur ses gardes: elle demanda ensuite avec empressement des nouvelles de *Puristoves*. La Confidente lui apprit ce qu'elle en savoit, & la douleur qu'il avoit marquée après avoir été

informé de son éloignement. Plût au Ciel, s'écria la Fille de *Croselivesgol*, que je n'eusse qu'à me plaindre de cette absence ! toute cruelle qu'elle est pour moi, la raison & ma vertu me la feroient supporter : mais, hélas ! je suis exposée à tout ce qu'il y a de plus affreux. *Tosmenie* fut effrayée à ce discours ; elle en demanda respectueusement la solution. *Urgocenie* lui rapporta, en pleurant avec douleur, les persécutions cruelles du traître *Veoldusitular*, & les desseins criminels qu'il avoit sur elle.

Après ce détail elle s'abandonna à toutes les plaintes les plus amères. *Tosmenie* en fut si penétrée, qu'elle regretta vingt fois la trahison dont elle étoit coupable, & résolut à la premiere occasion de l'avouer, & d'en obtenir, s'il étoit possible, le pardon.

Après avoir passé le reste du jour à s'affliger mutuellement, *Urgocenie* demanda à *Tosmenie*, si elle n'imaginoit point un remede à ses maux ? Le brave

Purifltoves, s'écria-t-elle en levant les yeux au Ciel, m'a délivrée deux fois des périls les plus dangereux, que n'eſt-il à portée de m'arracher à celui que je crains & qui me paroît mille fois plus terrible que ceux dont il m'a préſervé? Hélas! que fait-il? Que penſe-t-il? Quelle eſt la ſurpriſe dont il doit être accablé de ne plus entendre parler de moi? Son inquiétude extrême l'aura ſans doute porté à s'informer de ce que je ſuis devenue: à quel déſeſpoir ne va-t-il pas être en proie, dès qu'il apprendra qu'on ne me voit point, qu'on ne ſait pas où je ſuis, qu'il n'y a pas d'eſpérance de me revoir? Ne tombera-t-il pas dans l'état affreux dont on a eu tant de peine à le retirer? Hélas! je conçois à préſent plus que jamais, combien cet homme m'eſt cher, & combien il étoit digne de mes ſentimens.

Si la belle *Urgocenie* s'occupoit tendrement d'un Amant ſi illuſtre, le faux *Puriſltoves* ne lui cédoit en rien. Il s'impatienta à la fin de n'en point ap-

prendre de nouvelles. Il fut à la veille vingt fois dans ses transports, de se lever, & d'aller lui-même chez le Gouverneur savoir la cause d'un retardement si cruel. Le Chirurgien, qui ne le quittoit point, démêla dans son inquiétude ses desseins. Il s'offrit de la meilleure grace du monde à le servir, en cas qu'il eût des affaires qui ne pussent se remettre, en lui déclarant avec une fermeté convenable, qu'il n'étoit pas possible qu'il sortît lui-même, sans risquer une rechûte qui le tiendroit encore long-temps dans son lit. Cette observation étoit importante. Le Roi s'impatientoit de se voir si long-temps retenu dans un lit, & de ne pouvoir achever un ouvrage aussi heureusement commencé. Mais si la considération dont on vient de parler, lui faisoit impression, il n'y en avoit aucune qui pût l'empêcher de satisfaire à la vive impatience qu'il avoit, d'apprendre ce qu'étoit devenu *Urgocenie*. Un pressentiment dont il n'étoit pas le maître, l'agi-

toit au dernier point. *Junitoro*, ce fidele Esclave dont on a parlé, qui, depuis l'absence du traître *Mitaucsu*, avoit repris sa faveur, & qui l'avoit méritée par un redoublement d'attachement, s'offrit de son côté pour tenter l'impossible, afin de calmer des inquiétudes dont on soupçonnoit le principe. Le Chirurgien, qui reconnoissoit en son malade de jour en jour les plus grandes qualités, & qui avoit déja reçu plus de têmoignages de sa générosité, qu'il n'en devoit attendre d'un particulier, le pressoit ardemment de lui fournir les occasions de lui prouver combien il lui étoit attaché. Tant d'actes d'affection déciderent le Roi. Il accepta les offres du Chirurgien, le chargea de s'informer de ce qu'étoit devenue la Fille de *Croselivesgol*, qu'il avoit vu souvent dans sa chambre, & de tenter l'impossible pour lui parler. Il lui recommanda la discrétion, & sur-tout de ne point, ni le nommer au Gouverneur, ni lui donner aucun lieu de soupçon. *Junitoro* de son

côté eut ordre de voir *Tosmenie*, de l'engager à venir voir son Maître, & d'apprendre des Esclaves de la maison avec adresse ce qui s'étoit passé depuis qu'ils s'étoient séparés.

Dès que *Purisltoves* fut seul, il s'abandonna à mille réflexions. Ce Prince ne pouvoit plus résister à l'impatience de revoir la belle *Urgocenie*. Pendant sa maladie il s'étoit accoutumé à jouir de la douceur de son commerce; son esprit, tous ses charmes, tant de choses avoient achevé de le rendre le plus amoureux de tous les hommes: il ne s'agissoit plus que de la mettre au point qu'il avoit résolu; & quoiqu'il se crût aimé, il étoit presque assuré que sa vertu étoit à l'épreuve de tout les événemens. La conduite qu'elle avoit tenue avec lui, le lui faisoit conjecturer, & il brûloit du désir de la mettre à la derniere épreuve, afin d'être dans le cas de faire la félicité à une personne qui en étoit si digne, & de se rendre à son tour le plus heureux des hommes.

L'attente d'une nouvelle qui intéresse, fait trouver ordinairement le temps d'une longueur insupportable; mais la droite raison modere une impatience outrée. Le Roi, quelque désir qu'il eût de revoir les gens qu'il avoit chargés de ses ordres, concevoit bien qu'il étoit impossible qu'ils revînssent si-tôt; il ne les attendoit même que vers la fin du jour. Mais quelle fut sa surprise en les voyant reparoître! Il lut dans leur visage ce qu'ils avoient de désagréable à lui apprendre: Qu'est-il donc arrivé? s'écria-t-il, vous revenez bien vîte; est-ce qu'*Urgocenie* est partie? On le dit à la porte du Gouverneur, reprit le Chirurgien, mais je ne m'en suis pas tenu à ce rapport; j'ai passé chez un voisin, intime de *Veoldusitular*, que je traite dans ses maladies, qui est mon intime, & qui n'a rien de caché pour moi: il m'a appris que la Fille du premier Ministre n'est point sortie du Gouvernement, mais qu'il soupçonne qu'il y a des ordres pour qu'elle ne parle à personne. A l'égard

de *Tofmenie*, on ne l'a point vue depuis le jour qu'elle eft venue ici, & qu'elle eft retournée vers fa Maîtreffe; on foupçonne que l'ordre s'étend jufques fur elle, & qu'il lui eft défendu de fortir de la maifon.

Puriftoves fut furpris de ce rapport; il n'en fit rien paroître jufqu'à ce qu'il eût interrogé *Junitoro*. L'Efclave lui rapporta, qu'un de fes camarades lui avoit appris que le Gouverneur étoit amoureux & jaloux de la Fille du premier Miniftre, & que dans l'inquiétude qu'elle n'eût relation au dehors, il la tenoit enfermée, & ne fouffroit pas que perfonne osât l'approcher. Le Roi ne put s'empêcher, à cette feconde nouvelle, de s'écrier, qu'il feroit repentir *Veoldufitular* de fa témérité. Le Chirurgien, qui fut étonné de cette menace, fixa le Prince entre deux yeux. *Puriftoves* reconnut fon imprudence, & fe tint fur fes gardes. Afin de gagner même entiérement un homme de cette forte, il lui fit préfent d'un dia-

mant, pour le récompenser, disoit-il, de la peine qu'il avoit prise. Une semblable manière de reconnoître un service, fit un effet admirable sur l'esprit du Chirurgien. Il jura qu'il n'y avoit rien dans le monde qu'il ne fût en état d'entreprendre pour lui prouver son zele & sa reconnoissance, & qu'il n'avoit qu'à le mettre à l'épreuve, qu'il en feroit bientôt convaincu.

Le rapport de l'Esclave avoit fait trop d'impression, sur l'esprit du Prince, pour qu'il fût tout entier à ce qu'on lui disoit. Ce mot de jalousie l'avoit ému. Il s'ensuivoit de là qu'*Urgocenie* étoit adorée de *Veoldusitular*, & que ce Gouverneur inquiet devenoit son gardien, & ne permettoit jamais à personne de l'aborder. De cette idée il passoit à une autre. *Urgocenie* étoit en sa puissance; il étoit le maître de la voir à tous les instans; n'étoit-il pas encore possible qu'il lui parlât d'amour, & que, transporté de la vue de tant de charmes, il osât désirer un bien?... C'en est trop, s'écria le Prince, effrayé de

la chute de cette réflexion; les risques sont trop grands; il faut, à quelque prix que ce soit, délivrer *Urgocenie* de la tirannie où elle gémit, ou se servir de l'autorité que le Ciel m'a donnée. Il se retint encore. Il se souvint qu'il avoit des témoins. En effet, le Chirurgien, surpris d'un ton qui paroissoit aussi décisif, étoit dans un étonnement extrême, & il ne savoit qu'en penser. Cela lui donna lieu de se rappeller mille choses, qui dans le temps qu'elles avoient été dites, lui avoient fait faire bien des réflexions. Il ne crut pas cependant devoir laisser remarquer qu'il y eut fait attention. Il soupçonnoit que *Purisltoves* n'étoit pas ce qu'il paroissoit; mais il n'avoit garde de penser qu'il fût ce qu'il étoit en effet.

Le Prince étoit trop occupé de ses craintes pour faire attention à ce que son Chirurgien pouvoit penser. Il n'avoit en tête que le Gouverneur amoureux d'*Urgocenie*; il ne le connoissoit que de nom, & comme un Officier qu'on met en place,

ou parce qu'il a bien ſervi, ou parce qu'il a eu de la faveur : il fut bien aiſe d'entrer dans quelque détail à ſon ſujet. Il ſe croyoit trop intéreſſé à ſavoir parfaitement ce qu'on en diſoit à *Senacſo*, pour juger ſi l'opinion qu'on avoit de lui, pouvoit avoir quelque rapport à ce qui ſe paſſoit. Le Chirurgien fut interrogé adroitement, & il répondit en ces termes.

Il n'y a perſonne en cette ville qui ne craigne le Gouverneur, & qui ne le haïſſe par deux grandes raiſons ; on pourroit même en donner pluſieurs. Il aime l'argent à la fureur, & les Femmes à la rage ; rien ne lui coûte pour parvenir à ſatisfaire ces deux goûts : il n'y a point d'années qu'il ne nous en donne de triſtes preuves, & pour peu que vous ſoyez curieux, Seigneur, de ſavoir les deux dernieres aventures qui ſont arrivées à des perſonnes de cette ville à ce ſujet, perſonne n'eſt plus en état de vous faire ce récit que moi.

Ce début excitoit trop naturellement la

curiosité du Prince, pour ne pas désirer ardemment d'apprendre ces aventures : il en fit part au Chirurgien, qui continua ainsi.

Il y a environ quatre ans, qu'un Banquier de cette ville, des plus opulens, mourut subitement. Le Gouverneur, qui en fut instruit une heure après, se transporta chez la Veuve *incognito*, & lui dit, qu'ayant appris la mort de son Mari, & la quantité d'argent qu'il avoit laissé dans sa caisse, il étoit obligé, en considération de sa charge, qui le rendoit le protecteur des Veuves & des orphelins, de faire enlever cet argent chez lui, afin qu'elle ne risquât point les événemens qui pouvoient arriver. Je suis averti, lui dit-il, de bonne part, qu'il s'est glissé dans cette place un nombre considérable de voleurs ; quelques soins que je me sois donné jusqu'ici pour les faire prendre, je n'ai pas encore réussi. Je tremble que ces malheureux, informés de la mort de votre Mari, & sachant que vous êtes veuve & par conséquent

conséquent sans défense, ne vous surprennent une nuit, ne vous égorgent, & n'emportent à vos enfans, qui sont en bas âge, tout ce que vous possedez, & ce qui peut leur revenir. Je serois au désespoir qu'un pareil malheur arrivât dans une ville où je commande. Il y a longtemps que je vous estime, & que je songe à marier votre Fille; elle est grande & bien faite, & je veux lui faire sa fortune.

La bonne Veuve, qui ne connoissoit pas le caractere du méchant Gouverneur, parce qu'elle avoit toujours vécu fort retirée, se trouva fort reconnoissante de tant de bontés, & lui en témoigna sa gratitude dans les termes les plus vifs & les plus propres à la persuader. *Veoldusitular*, qui conçut que son projet réussissoit à merveille, & que la simplicité de cette Veuve le conduiroit à une bonne fin, sans qu'il en pût craindre les suites, s'approcha de son oreille : Evitez surtout, lui dit-il, qu'aucun de vos gens ne sache que je suis venu vous trouver,

La raiſon en eſt ſimple. L'on m'a informé que la plupart des voleurs dont je vous ai parlé, ou ſe ſont gliſſés ſous le nom de domeſtiques, dans les maiſons de cette ville, ou ont ſéduit les Eſclaves qui y ſervent: cela eſt épouvantable, & n'en eſt pas moins vrai. Je vous conſeille, pour éviter tout malheur, de tenir votre argent prêt ; je l'enverrai chercher à l'entrée de la nuit par mes gens; ils ſeront eſcortés, & vous le trouverez chez moi quand vous voudrez. Je vous recommande une ſeconde fois le ſecret ſur ma viſite: pour la ſortie de votre argent, au contraire, vous publierez, devant vos domeſtiques, que vous allez le remettre à un de vos Confreres: cet avertiſſement fera le meilleur effet du monde, & mettra votre vie en ſûreté; dès qu'on ſaura que votre argent n'eſt plus chez vous, on n'aura garde de tenter à vous inquiéter.

La bonne Femme, qui craignoit autant les voleurs que la mort, ſe trouva

bien obligée au Gouverneur, qui vouloit bien s'intéresser pour elle. L'argent fut préparé & mis dans un seul ballot. L'heure fut donnée pour le remettre à ceux qui auroient la marque dont on étoit convenu; & tout fut exécuté comme on l'avoit conçu.

La bonne-foi de la Veuve, ou pour mieux dire sa simplicité, avoit été si grande, qu'en livrant son argent elle n'avoit point demandé de billet. Le Gouverneur lui renouvella, en la quittant, ses protestations de services, & l'assura qu'elle le trouveroit dans l'occasion.

Au bout de huit jours une lettre de change considérable s'étant présentée à la banque de la Veuve pour être acquittée, cette Femme se transporta chez le Gouverneur pour toucher cet argent. *Veoldusitular*, qui s'attendoit à cette visite, & qui étoit étonné même de ce qu'elle ne lui étoit pas venue plutôt, la fit attendre long-temps, dont elle s'impa-

tienta beaucoup. Il la reçut enfin dans une ſalle où il y avoit beaucoup de monde: Qui êtes-vous, ô Femme? lui dit-il, lorſqu'elle fut entrée; quelqu'un vous a-t-il fait tort? Demandez-vous juſtice de quelque rapine de ſoldat? Ou avez-vous lieu de vous plaindre de quelqu'un des citoyens? La Veuve, qui crut à ces queſtions que le Gouverneur feignoit exprès de la méconnoître à *cauſe* du monde qui étoit préſent, & que le ſecret de ſon argent ne fût connu, voulut s'approcher de ſon oreille, & lui apprendre le motif de ſa venue: Vous pouvez parler haut, continua *Veoldufitular* avec un front d'airain; je ſuis en place pour vous rendre juſtice; & s'il s'agit de quelque vice, il convient qu'on le ſache, afin que l'exemple de ſa punition effraye, & apprenne à tous les citoyens, que la Police veille pour les contenir. La bonne Veuve, qui ne comprenoit pas encore pourquoi le Gouverneur ne vouloit pas l'écouter, & qui

craignoit que le tireur de la lettre présentée ne s'impatientât, & n'eût mauvaise opinion du retard, insista encore de lui parler en secret; & connoissant qu'elle n'en pouvoit venir à bout, elle lui dit tout haut, forcée de le faire, qu'il étoit venu chez elle une traite (*a*) qu'il falloit payer sur le champ, qu'elle le prioit de vouloir bien lui compter la somme, & ajouta, qu'afin de ne plus l'embarasser d'un détail qui l'incommoderoit, & pour s'épargner la peine de venir davantage, elle enverroit chercher le même jour son argent.

C'étoit-là où le Gouverneur l'attendoit. Il l'écouta avec une patience extrême, & puis lorsqu'elle eut fini, il se tourna vers tout le monde en haussant les épaules, & demanda hautement si quelqu'un de ceux qui étoient présens connoissoient cette Femme? N'admirez-vous pas, s'écria-t-il, le plaisant de cette aventure? Ou cette Femme est

(*a*) Lettre payable au Porteur.

folle assurément, ou elle radote, ou elle est la plus effrontée de celles de sa sorte. Qu'en dites-vous, Enfans? continua le Gouverneur en souriant avec dédain, ne ferois-je pas bien dans mes affaires, si j'étois obligé de payer toutes les lettres de change qui pourroient m'être présentées? Voilà assurément la folie la plus étrange qui se soit jamais faite; & les parens de cette bonne Femme, quels qu'ils soient, sont bien blamables d'exposer cette bonne Vierge, ou Femme, au ridicule qu'elle se donne: en vérité, cela fait pitié, & l'on ne sauroit assez s'en étonner.

Le Gouverneur avoit débité ce discours avec un air si surpris & si naïf en même temps, que tous ceux qui étoient présens à cette scene ne soupçonnerent pas le nœud de cette histoire. Ils s'approcherent tous, & rirent de l'aventure de la meilleure foi du monde. La vieille, qui ne rioit point, & qui étoit indignée de l'effronterie de *Veoldufitular*, se répandit en injures

atroces. Les gens ſimples & bons ſont plus méchans que les autres lorſqu'ils ſont tant que de ſortir de leur caractere. Celle-ci n'épargna point les noms propres au Gouverneur ; elle le traita de ſcélérat, d'impoſteur, conta l'hiſtoire telle qu'on l'a rapportée, & lui dit, que tout puiſſant qu'il étoit, elle trouveroit bien les moyens de lui faire rendre ſon argent, & de ſe venger de l'affront qu'elle avoit eſſuyé, & qui l'attendoit en rentrant chez elle.

Loin que ces menaces & ces invectives paruſſent émouvoir le Gouverneur, il fut le premier à en rire de tout ſon cœur. Tout le monde en fit de même. Il y avoit ſi peu d'apparence qu'une Bourgeoiſe confiât ſon argent à un homme ſi fort au-deſſus d'elle, & que *Veoldufitular* eût été le lui demander ; ajoutez à cela, que la Femme ne parloit point de reçu des ſommes dont elle parloit ; tout cela, dis-je, parut ſi peu vraiſemblable, qu'on reſta perſuadé de la folie que le Gouver-

neur avoit attribuée à cette bonne Femme. On la congédia en se moquant d'elle; & les Esclaves, qui sont méchans & railleurs, & qui avoient entendu une partie de ce qui s'étoit passé, n'oublierent pas de la conduire avec tous les broquars qu'ils purent imaginer.

Dès que la Veuve fut retournée chez elle, elle assembla sa famille, & lui fit part de sa triste aventure. On tint Conseil pour savoir de quelle maniere on en useroit dans une occasion aussi importante. Il fut convenu qu'on feroit un procès dans toutes les formes au Gouverneur: on plaida, on se plaignit, on cria; mais à quoi tout cela servit-il? Les Juges virent bien que la Veuve avoit raison, que le Gouverneur étoit un scélérat; mais il n'y avoit aucune preuve pour l'une ou l'autre de ces choses. *Veoldusitular*, qui savoit bien le train que prendroit cette affaire, parut effrontément au jugement, afin que sa présence fît tourner les choses le plus favorable-

ment pour lui. La bonne Veuve, non-seulement perdit son procès, & par conséquent son argent, mais encore fut condamnée à de gros dommages & intérêts, pour avoir accusé un homme de la qualité du Gouverneur sans avoir aucune preuve à donner contre lui : tout inique que fût ce jugement, il eut lieu. La Femme ne se trouvant point en état de payer les dommages & intérêts, fut décrétée, & eut le temps de se repentir de sa crédulité.

L'on a dit qu'elle avoit une Fille extrêmement belle. *Veoldusitular* en étoit amoureux depuis long-temps ; mais comme son Pere étoit un homme ferme & hardi, il n'avoit jamais osé, de son vivant, tenter aucun moyen pour se satisfaire. Les scélérats n'aiment point à se compromettre avec gens qu'ils savent résolus. Il pensa que l'occasion étoit la plus favorable. La Mere de la belle Fille étoit en prison. Il ne s'agissoit que d'agir

adroitement pour arriver au but qu'il s'étoit propofé.

Veoldufitular fait jouer toutes fortes de ftratagêmes lorfqu'il s'agit d'arriver à fes fins. Il fe déguifa un jour en Prêtre du Soleil, & fous prétexte de la charité attachée à fon caractere, il fe rendit à la prifon, & fe fit introduire dans la chambre de la Veuve du Banquier. Il étoit nuit; l'appartement étoit obfcur, & fon déguifement le rendoit fi méconnoiffable, que fon propre Valet-de-Chambre, qui le voyoit tous les jours, y fut lui-même trompé.

Il s'annonça pour un Prêtre du Soleil qui avoit coutume de vifiter de temps en temps les prifonniers, de les confoler, & tâchoit, autant qu'il le pouvoit, de trouver les moyens de mettre fin à leur mifere. Un début fi prévenant fit l'effet qu'il en devoit attendre. La Vieille lui conta fes malheurs, rapporta fon hiftoire telle qu'elle étoit, & que je l'ai détaillée,

& la finit en vomiſſant un torrent d'injures contre le ſcélérat qui l'avoit réduite dans un état auſſi humiliant.

Le Gouverneur, qui s'attendoit à toutes ces apoſtrophes, dévora cette angoiſſe, dans l'eſpérance que le plaiſir qu'il ſe propoſoit, le dédommageroit bientôt de cette amertume. Il donna le temps à la Vieille de ſe ſoulager; mais quand elle eut fini, il lui remontra qu'il n'y avoit qu'un moyen pour finir ſa captivité: De deux choſes l'une, lui dit-il, ou vous me dites vrai, ou vous me trompez. Si vous m'avez dit vrai, j'ai un ſecret infaillible pour vous tirer d'affaire ſur le champ. Si vous me trompez, je vous annonce que je me retire, & que vous n'entendrez jamais parler de moi.

Ce diſcours vague ne ſignifioit rien; mais il falloit dire quelque choſe, afin de n'avoir point l'air trop complaiſant. La Vieille jura, ſur tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, qu'elle n'en avoit point impoſé, & qu'elle étoit prête à en faire

tous les fermens qu'on voudroit exiger. Le faux Prêtre feignit de fe rendre. Envoyez-moi demain votre Fille, lui dit il, je vous ferai favoir ce que j'ai imaginé pour faire ceffer votre captivité, & pour donner un tour plus heureux à vos affaires : de ce pas je vais voir une perfonne qui ne me fera pas inutile dans cette affaire, & qui fûrement vous tirera d'ici avant qu'il foit peu.

En achevant ces mots, le fcélérat de Gouverneur fortit, & feignit d'avoir oublié fon adreffe, afin que la chofe eût l'air plus naturel & moins fufpect. Mais la vieille Veuve étoit trop intéreffée à la favoir, pour le laiffer partir fans la lui avoir demandé. Il étoit déjà au bas du degré, quand elle le rappella. Il s'excufa de ne pouvoir remonter, s'écriant tout haut qu'il avoit une affaire de piété qui ne fouffroit aucun retardement ; mais que fa Fille fe tînt prête de bonheur pour le lendemain, & qu'il enverroit la chercher, voulant la préfenter lui-même à la

perſonne dont il lui avoit parlé. Tout cela étoit naturel, & on convint de ce qu'il propoſoit.

Il avoit joué ſi parfaitement ſon rôle; il avoit paru ſi éloigné des choſes du monde; avoit fait ſi peu d'état en apparence de la Fille de la Veuve, qui s'attiroit, par ſa beauté, les regards de tout le monde, que la bonne Femme tomba une ſeconde fois dans ſes panaux. Elle ne parla preſque toute la nuit que du ſaint Prêtre qui l'avoit viſitée. La Fille ſurtout élevoit ſa retenue juſqu'au Ciel: Oh! pour celui-ci, diſoit-elle à ſa Mere, il ne reſſemble pas à celui de l'autre jour, qui, ſous prétexte de m'entretenir de choſes ſaintes, & de me donner des leçons de piété, vouloit tâter le velours de mon ſein, pour reconnoître, prétendoit-il, ſi j'avois de la ferveur; que celui-ci eſt différent! Il ne m'a pas ſeulement regardée, & je gage que je ſerai obligée de me déſigner demain, ſans quoi il ſeroit impoſſible qu'il me reconnût.

Le lendemain le Gouverneur envoya à la prison un Commissionnaire, qu'il prit au coin d'une rue, avec ordre de servir de guide à la Fille, & de l'amener dans une maison qu'il lui indiqua. Cette maison étoit louée par le Gouverneur sous un nom supposé, & appartenoit aux Prêtres du Soleil. Il y avoit long-temps qu'il désiroit de se ressentir d'une injure qu'il en avoit reçu; il avoit feint de l'avoir oubliée, mais il avoit toujours conservé le désir de s'en venger, & d'en faire naître l'occasion le plutôt qu'il pourroit. C'étoit en cet esprit qu'il avoit fait louer cette maison, dans l'espérance que tôt ou tard il trouveroit le moment après lequel il soupiroit depuis plusieurs années.

Veoldusitular n'eut pas plutôt fait partir le Commissionnaire, qu'il fut attendre la Fille de la Veuve dans la maison dont nous venons de parler. Il la laissa frapper deux coups. Il ne s'étoit fait accompagner de personne, étoit dans le

même habit de la veille, & afin que le Commiſſionnaire ne doutât pas de ce qu'il paroiſſoit être, il lui avoit répété deux fois qu'il étoit Prêtre du Soleil, & cela comme choſe dépendante de ſon meſſage. Il prévoyoit tout ce qui pouvoit arriver. Il fut ouvrir lui-même à la belle Fille, & renvoya le Commiſſionnaire, après l'avoir largement récompenſé.

Dès que la porte fut refermée, le ſcélérat de *Veoldufitular* marcha le premier devant la jeune Perſonne, & après lui avoir fait traverſer la cour, la fit paſſer d'appartemens en appartemens. La belle Fille commença à s'en émouvoir, & lui demanda, avec les plus beaux yeux du monde, s'il étoit donc néceſſaire d'aller ſi loin pour apprendre ce qu'on avoit à lui dire? Néceſſaire, & très-néceſſaire, reprit le ſcélérat en lui paſſant la main hardiment ſous le menton; il faut que nous ſoyons libres, & que quelque choſe qui arrive, nous ne puiſſions être entendus; voilà quelle eſt

notre maniere, nous autres Prêtres du Soleil, avec de jeunes Beautés comme vous: & puisque vous voulez le savoir, nous n'en usons jamais autrement.

Vous devez bien penser, Seigneur, reprit le Chirurgien, que la jeune Personne n'entendit que trop ce que signifioit ce discours. Elle se mit à pleurer, & ensuite elle se jetta aux genoux du faux Prêtre, & elle le supplia, avec les protestations les plus tendres, de lui permettre de sortir. Vous en seriez fâchée un jour, lui répondit-il en la faisant relever; vous ne savez ce que vous me demandez: asseyez-vous sur ce sopha, ajouta-t-il, je vais vous expliquer des mysteres qu'on vous a cachés soigneusement jusqu'ici, & qu'il n'étoit permis qu'à un Prêtre du Soleil de vous révéler. Apprenez, ô Vierge (car je vous crois telle, mais c'est ce que nous saurons dans peu), que toutes les Filles de votre âge sont obligées d'être examinées par nous avant qu'elles soient établies; c'est un

tribut que nous nous ſommes arrogés, il eſt vrai, mais que la poſſeſſion ne rend pas moins valable & ſacré. Heureuſes celles que la nature a douées de ſes biens précieux! nous leur enſeignons, à celles-là, les myſteres amoureux de cette même nature, & en les inſtruiſant avec cette charité qui nous eſt propre, nous les mettons en état de n'avoir rien à craindre des hommes pour leur plaire, & pour leur faire une fortune en les épouſant.

Il n'en eſt pas de même de celles qui ne ſont pas jolies; elles ne méritent pas nos ſoins, & il n'y a que nos Vieillards qui, par humilité ou pour faire pénitence, veulent bien, en ces conſidérations, les illuminer de leurs rayons reſpectables; c'eſt ce que je paſſe, & qui n'a aucun rapport à nous.

Il s'agit donc, ô Vierge, ſi vous l'êtes, de deux choſes; la premiere, de me faire un aveu ſincere des petites drôleries qui auroient pu vous arriver depuis que, comme une fleur, vous êtes

épanouie. Votre ſincérité ſera que je redoublerai mon zele pour votre inſtruction, & que je ſerai en état de juger ſainement, ſi vous êtes digne du bonheur qui vous attend.

La ſeconde des choſes que je demande de vous, eſt de vous prêter de bonne grace à recevoir les biens que j'eſpere être en état de vous faire ; que de ſottes conſidérations ne vous portent point à une vaine réſiſtance, elle ſeroit inutile : je ſuis obligé de faire ma charge, & je vous contraindrois à plier ſous le joug qui doit vous être impoſé. C'eſt l'uſage, je vous le répete ; votre Mere y a paſſé, comme vous y paſſerez. Ce que je vous dis eſt auſſi réel que le monde que vous habitez exiſte, & que toutes les jolies Femmes ſont nées pour que nous jouiſſions de leurs prémices innocentes.

J'ajoute à ces obſervations un troiſieme égard. Si vous vous conformez docilement aux ſaintes intentions dont je brûle en votre faveur, je vous pro-

mets que votre Mere fortira dès demain; que j'aurai foin à l'avenir que vous ne manquiez de rien, & que je travaillerai à vous établir avantageufement. Mais fi vous perfiftez à pleurer & à m'importuner de vos cris inutiles, je vous annonce que je vous traiterai à la derniere rigueur, & qu'après m'être acquitté d'un pieux devoir, dont je ne puis m'exempter abfolument, je vous mettrai par les épaules à la porte, & je ne me mêlerai jamais d'aucune des chofes qui vous intéreffe-ront.

La jeune Perfonne ne favoit quel parti prendre, elle étoit fage, mais elle concevoit que fa réfiftance feroit vaine, & qu'elle alloit s'expofer aux derniers procédés. Elle étoit toute en larmes, indécife, & rêvoit profondément. Eh bien, lui dit le perfide *Veoldufitular*, à quoi vous décidez-vous? Employerons-nous les bonnes façons ou la rigueur? Qui vous arrête ? Avez-vous quelque fcrupule ? Faites-m'en part: vous favez que, Chefs

du culte, c'eſt à nous d'en interprêter les loix. Eh bien, reprit la belle Fille de la Veuve, en contenant à peine ſes pleurs, je vais vous parler ſincérement. Quand même je me réſoudrois à faire toutes vos volontés, qui me garantira de la colere de la ſacrée Veſta? Ne nous menace-t-elle pas, en cas que nous ceſſions d'être chaſtes, de nous punir dans l'autre vie de notre incontinence? Et ne nous apprend on pas même en naiſſant, l'hiſtoire de tant de Filles punies pour avoir déſobéi à la Loi? Croyez-vous que ſi la plupart des Filles n'étoient pas retenues par ce point, elles ſeroient auſſi ſages qu'elles le ſont? Oh que non. Moi, qui vous parle, j'ai eu bien des fois dans l'eſprit de connoître ce que c'étoit.... qu'une certaine choſe..... Là...... Vous m'entendez bien, & l'égard dont je viens de parler, m'a toujours ſoutenue, & m'a fait reſter telle que j'étois en naiſſant.

Le voluptueux *Veoldufitular* penſa

mourir de plaisir en entendant parler ainsi la jeune Personne; s'il s'étoit cru, il se fût jetté à son col, & lui auroit donné les plus tendres marques de la vivacité de ses désirs : mais il savoit trop bien tirer parti de ces désirs, pour qu'il précipitât le dénouement d'une aussi jolie aventure. Eh bien, s'écria-t-il, puisqu'il n'y a que la considération dont vous venez de parler qui vous retient, il faut charitablement lever cette difficulté. Dites-moi, je vous prie, si vous vous offensez qu'une Mouche vole dans les airs? Pourquoi m'en fâcherois-je? repartit ingénuement la Fille de la Veuve; cette Mouche n'a des aîles que pour s'en servir. Une autre comparaison. Trouvez-vous mauvais, par exemple, que deux petits oiseaux se caressent, qu'ils fassent un nid, qu'ils pondent, & qu'après avoir couvé leurs œufs, il sorte des petits qui demandent avec instance leurs besoins? Non vraîment, ajouta la jeune Personne; bien au contraire, cela me divertit beau-

coup. Je me ſuis cent fois amuſée à examiner ces aimables ménages, & s'il m'avoit été permis d'occuper tout mon temps à cette récréation, j'y aurois paſſé la journée entiere. Eh bien, reprit *Veoldufitular*, il en eſt de même de nous, en comparaiſon du Ciel que vous craignez, que de cette Mouche qui vole, & de ces petits Oiſeaux à notre égard. Nous avons été conſtruits de différent ſexe, pour que l'amour que nous reſſentirions l'un pour l'autre, de l'amour de la créature, nous élevât à celui du Créateur. Penſez-vous que le Pere de la lumiere ſe promene ſans ceſſe dans les cieux ſans raiſon? Non, belle Vierge: c'eſt que ce Dieu, content de ſes ouvrages, ſe plaît ſans ceſſe à les voir végéter; ainſi Veſta ne trouvera point mauvais que vous ſoyez douce à l'un des Prêtres du Soleil; & quand il y auroit à dire à votre complaiſance, en faveur de ſon Frere, dont je ſuis le Miniſtre, elle ne s'en formaliſeroit pas.

Ces diſcours ébranlerent la jeune Per-

ſonne, mais ne la ſéduiſirent pas. Après avoir demandé un moment de réflexion, elle ſe trouva ſi éloignée de ſe prêter aux infâmes attentats du Monſtre qui cherchoit à la ſéduire, qu'elle lui ſignifia réſolument, qu'elle aimoit mieux mourir que de perdre un tréſor qui lui étoit auſſi cher que la vie; & après cette déclaration, elle ſe mit à crier de toutes ſes forces au ſecours.

Le Gouverneur, qui ſe flatoit que la jeune Perſonne alloit ſe rendre à ſon ardeur brûlante, fut extrêmement ſurpris d'un retour qu'il prévoyoit ſi peu. Il voulut tenter de nouveau la douceur; mais la ſage Fille de la Veuve avoit pris ſon parti; c'étoit de ſe défendre à la derniere extrêmité.

Une conſtance ſi ſurprenante dans une Perſonne de ſon âge, au lieu de cauſer de l'admiration au malheureux *Veoldufitular*, ne ſervoit qu'à le rendre plus acharné à la réduire. Il uſa des moyens les plus horribles pour y parvenir; enfin,

ne pouvant réussir dans son exécrable dessein, la fureur le transporta, & lui fit faire des choses dont la répétition seule seroit horrible: & pour se venger d'une résistance si digne d'être respectée, il lui donna vingt coups de poignard, qui l'étendirent à ses pieds.

Après un acte aussi dénaturé, il se retira, & eut la malice noire de laisser une partie de ses vêtemens, afin que ces témoins muets le missent à couvert des soupçons de ce crime, & qu'il pût en accuser les Prêtres du Soleil. Il ne prévoyoit pas que cette Histoire ne fût sue, & que celle qu'il avoit laissée morte dût reprendre, comme par miracle, une vie, afin de le couvrir un jour de confusion.

Dès qu'il fut rentré chez lui, il songea à faire valoir le crime qu'il venoit de commettre, pour perdre les Prêtres du Soleil, dont il avoit toujours eu dessein de se venger. Pour cet effet, il feignit qu'on venoit de lui donner avis qu'on

avoit entendu de grands cris dans la maiſon où s'étoit paſſé l'acte barbare dont on vient de parler; & ſur cet avis prétendu, il y envoya un Exempt & des gardes. La Juſtice, avertie à ſon tour par l'Exempt; qui ne voulut pas procéder, ſelon l'ordre du Gouverneur, à un procès-verbal ſans qu'elle ſe fût tranſportée, fut effrayée d'un acte auſſi barbare, & fit ſon devoir pour découvrir quel en étoit l'auteur. Les indices chargeoient les Prêtres du Soleil: la maiſon étoit à eux; les témoins muets dépoſoient: le Commiſſionnaire fit ſon rapport. La Mere, qui fut au déſeſpoir de l'état où on lui rendit ſa Fille, joignit ſa dépoſition & l'hiſtoire de la veille; en un mot, tout accuſa les Miniſtres du Temple. En vertu de tant de préſomptions on les fit tous arrêter; on les enferma chacun en particulier; & ſans leur apprendre les raiſons de cet arrêt, on les interrogea à part, comme coupables de crimes dont on étoit exactement informé.

Ce qu'il y eut de particulier dans ce qui arriva dans cette occaſion, c'eſt que la plupart de ces Prêtres, qui avoient bien des choſes à ſe reprocher, avouerent des crimes qui, quoique d'une nature bien différente de celui qui les avoit fait emprifonner, ſuffirent cependant pour mettre en état le trop heureux Gouverneur de ſe venger d'un corps dont il craignoit tôt ou tard la puiſſance. Il fut ravi d'avoir des moyens pour ne leur faire aucun quartier; & poſſédé alors de ſon démon d'avarice, il penſa qu'il devoit, en homme intéreſſé & politique, profiter d'une ſi favorable occaſion pour tirer des Miniſtres du Temple des ſommes immenſes, & de devenir enſuite leur Protecteur. En les perdant tout-à-fait, il n'auroit opéré que de changer d'ennemis, au lieu qu'en les conſervant avec les vices dont il les connoiſſoit coupables, il empêchoit qu'ils ne fuſſent remplacés par d'autres Miniſtres, qui ſeroient parvenus peut-être à découvrir ſes cri-

mes, & à venger, en le déclarant, un Corps respectable dont ils étoient les membres, & dont ils devoient soutenir les droits.

Il arriva cependant, par un prodige inoui, que la Fille de la Veuve, qui avoit soutenu avec tant d'héroïsme un combat si cruel, revint au bout de quelques heures à la vie. On l'avoit cru morte, à cause de la quantité de sang qu'elle avoit perdu. Ses blessures ne furent point trouvées mortelles; elles avoient porté dans les chairs. La Justice, qui sentit la conséquence de la conservation d'une vie si importante pour éclairer un procès où l'obscurité régnoit entiérement, voulut prendre soin elle-même de la guérison de cette Fille, afin que le coupable, s'il étoit dans la ville, ne tentât des moyens pour la faire périr, afin de l'empêcher de le déclarer. On la déposa chez le Chef de la Magistrature, & avant un mois elle fut en état de déclarer elle-même tout ce qui s'étoit passé.

Le Gouverneur, craignant que cette affaire ne fût plus loin qu'il ne défira, prit le parti de feindre, & de fe faire un appui. Pour cet effet il follicita ouvertement la liberté des Miniftres du Temple, &, par cet acte authentique, fe les attira. Le corps, perfuadé de la fincérité de la réconciliation, en fortant des arrêts, fut l'en remercier, & lui jura une confidération & une reconnoiffance éternelle. Il s'étoit trouvé parmi les Prêtres du Soleil un jeune homme qui étoit coupable de plufieurs féductions. Lorfqu'il eut vent qu'on alloit arrêter tous fes Confreres, pour connoître l'auteur d'un crime qu'on venoit de découvrir, il crut qu'il s'agiffoit de lui; dans la crainte d'être puni comme il le méritoit, il fe fauva. Les Juges auroient fort fouhaité s'en faifir, dans la vue de le confronter avec la Fille de la Veuve, afin que fon rapport conftatât parfaitement le criminel; mais après bien des moyens pour le faire rattraper, il fut jugé que c'étoit celui qui étoit en

ſuite qui étoit l'auteur du crime : on le condamna par contumace à la mort, & après ce jugement on élargit les Miniſtres du Temple, comme on le vient de dire, avec les remontrances d'être plus circonſpects dans leur conduite à l'avenir.

Tant que le Gouverneur craignit les ſuites de cette affaire, il ſe contint, & ne fit plus parler de lui : mais deux ans s'étant paſſés ſans qu'il en fût queſtion, il reprit ſon train ordinaire de vie, & devint ſi redoutable aux Meres & aux Maris, qu'il n'y avoit perſonne qui ne tînt étroitement enfermées celles qui avoient quelque beauté, dans la crainte d'être inſultées par un Tiran ſi dangereux.

Dans ce temps j'eus lieu de faire la connoiſſance de la Fille de cette Veuve dont j'ai tant parlé : elle étoit en priſon avec ſa Mere, & malgré la miſere de ces Priſonnieres reſpectables, tout le monde ſe faiſoit un plaiſir de les voir & de les obliger. J'avois été choiſi depuis quel-

ques mois Chirurgien de cette prison, & je fus appellé pour traiter cette pauvre Veuve d'une maladie occasionnée sans doute par ses malheurs. La beauté de la Fille me toucha: sa vertu étoit connue, & quoique je ne fusse pas assez riche pour penser à faire sa fortune, je songeai à l'épouser. Ma déclaration fut écoutée, & le mariage ne tarda pas à se conclure peu de temps après.

Le premier de mes soins, dès que je fus marié, fut de songer à tirer ma Belle-Mere de la prison cruelle où elle étoit détenue. Quoique je n'ignorasse pas que le Gouverneur, qui étoit seul le maître de m'accorder cette grace, ne fût d'une avarice sordide, je tentai de réussir dans cette affaire, en lui promettant de servir la maison *gratis* tant que je vivrois : ma proposition lui plut. Il n'avoit jamais rien à espérer de ma Belle-Mere ; elle étoit ruinée sans ressource, & c'étoit toujours en tirer quelque chose. Il m'accorda ma requête, & nous en fûmes tous comblés.

Nous ne pouvions pas nous dispenser d'aller remercier ce Scélérat : il étoit d'une rigidité extrême sur les attentions : nous y fûmes, ma Femme & moi. Le mariage l'avoit fort embellie. Il recula deux pas en me voyant : Vous avez une belle Femme, me dit-il en rougissant ; que je vous embrasse tous deux, & que je vous en fasse mon compliment.

Nous nous retirâmes aussi-tôt. Je connoissois trop le Monstre, pour oser exposer ma Femme plus long-temps à ses pernicieux regards. Mais quelle fut ma surprise en sortant de chez lui ! A peine ma Femme eut-elle pris l'air, qu'elle me dit qu'elle se trouvoit mal, & que je me pressasse de la faire rapporter chez elle. Mon inquiétude fut extrême & je me pressai de lui obéir.

Après que nous fûmes à la maison, elle me dit avec un air effrayé, de fermer bien la porte, & qu'elle avoit quelque chose de la derniere conséquence à me dire. Surpris de l'inquiétude qui paroissoit

dans ses yeux, je me prêtai encore à ses désirs. Savez-vous bien qui est celui de chez lequel nous sortons? Oui, lui dis-je, c'est le Gouverneur de cette ville; je suis étonné que vous me fassiez une pareille demande. Non, dit-elle en s'approchant de mon oreille, c'est un scélérat, un monstre, un abominable; je l'ai reconnu, c'est mon assassin, enfin lui-même. Malgré l'habit de Prêtre dont il étoit couvert quand il me fit essuyer ses barbares rigueurs, je l'ai parfaitement remis: je tremble, je n'en puis plus, & si vous m'abandonnez, je vais mourir d'effroi & de douleur.

Ce que venoit de me dire ma Femme me fit dresser les cheveux d'horreur. Je voulus savoir le détail de cette cruelle aventure, & elle me la conta comme je viens de vous la rapporter. Mon premier dessein fut de sortir de la ville, & d'aller habiter ailleurs; mais je voulus examiner, avant que de me déranger à ce point, si le misérable dont je vous

parle, feroit capable de m'inquiéter au point de me forcer à recourir à cette derniere extrêmité. Heureufement j'appris, quelques jours après, qu'il fuffifoit qu'une Fille eût été à un autre pour qu'il ne s'en fouciât plus. Cette connoiffance me fit prendre le deffein de refter, & afin d'éviter toute inquiétude, de ne jamais laiffer fortir ma. Femme, pour qu'elle ne fût pas une feconde fois expofée à fes perfides regards.

Le Chirurgien finit ainfi fon hiftoire. Le Prince, qui en avoit attendu la fin avec une impatience extrême, & qui, par ce récit, trembloit que fa charmante Maîtreffe ne courût les mêmes rifques que la Fille du Banquier, réfolut, à quelque prix que ce fût, de s'en délivrer, & de ne pas perdre un inftant. Il crut que dans une occafion auffi délicate il n'avoit rien à ménager. Il fit retirer *Junitoro*. Le Chirurgien lui paroiffoit un homme fage, & d'ailleurs intéreffé à perdre un ennemi fi dangereux. Promettez-

moi, lui dit-il dès qu'il fut ſeul avec lui, un ſecret impénétrable, & que vous garderez un ſilence profond ſur tout ce que vous me verrez faire, & je vais perdre le Gouverneur, que vous craignez toujours avec autant de raiſon que moi. Non-ſeulement vous ne riſquez rien, mais même je vous fais votre fortune aujourd'hui. Dans un autre temps le myſtere s'expliquera; pour le préſent je vous prends à moi : ſoyez prudent, & vous remercierez un jour le ſort de m'avoir rencontré.

Le Roi prononça ces mots avec une majeſté ſi grande, que le Chirurgien n'en ſut que penſer. Il ſe contenta de réfléchir à toutes ces choſes, & apporta au Roi de quoi écrire; après l'avoir fait, il tira de ſon ſein un cachet, & ſcella le papier ſur lequel il avoit écrit : il y mit l'adreſſe, enſuite il le préſenta au Chirurgien. Allez porter ce paquet, dit-il, à celui qui commande ſous le Gouverneur; il ne vous ſera aucune queſtion : vous irez de-là

chez *Veoldufitular*; vous vous promenerez dans ses cours; vous observerez tout ce qui se passera, & vous m'en reviendrez rendre compte. Souvenez-vous, pour la seconde & derniere fois, de n'avoir que des yeux; si vous êtes exact, vous vous en trouverez bien. Mais courez, volez, il n'y a pas un moment à perdre: hélas! je tremble d'avoir tant attendu.

Le Chirurgien partit comme un éclair. Il ne pouvoit s'imaginer ce qu'étoit *Puristoves* pour lui parler avec un ton si décisif, & ce que pouvoit contenir le paquet dont il étoit chargé. Il fut vingt fois à la veille de satisfaire sa curiosité, en tâchant de pénétrer ce mystere en l'ouvrant; mais sa probité le retint.

Il arriva chez le Lieutenant de Roi de la ville avec ces réflexions: il venoit de sortir. L'ordre qu'il avoit de le chercher par-tout, lui ayant fait demander où il étoit, il apprit qu'il étoit sur la grande place, & qu'il y passoit les troupes en revue: il y courut. A peine put-il l'aborder. Après bien des

ſupplications aux gardes, qui l'environnoient, qui ne vouloient pas qu'il parlât à cet Officier, on lui parla enfin de lui. Le Commandant tendit la main pour recevoir le paquet. Le Chirurgien, curieux de la maniere dont cet envoi ſeroit reçu, fixa cet Officier avec toute l'attention dont il étoit capable, & il s'apperçut qu'en ouvrant la lettre il fit un de ces mouvemens qui expriment une ſurpriſe extrême, & qu'il fut long-temps à le lire. Ce mouvement l'intéreſſoit trop pour qu'il n'attendît pas ce qu'il produiroit.

A peine la lecture du paquet eut-elle été faite, que le Lieutenant de Roi fit appeller l'Officier qui commandoit les troupes, & il lui communiqua l'envoi, lui parla à l'oreille; & le Chirurgien jugea que ce qu'ils diſoient étoit fort important: mais ce n'étoit rien en comparaiſon de la ſurpriſe qu'il devoit avoir en peu de temps.

Comme *Nedoncſo* (c'étoit le nom du

Chirurgien) ne comprit plus rien au reste des mouvemens du Lieutenant de Roi, il se rendit au Gouvernement; selon l'avis qui lui en avoit été donné. Il vit rentrer *Veoldusitular* un moment après, qui revenoit de la ville. Il avoit la physionomie sévere, chagrine, & sembloit agité d'une rêverie profonde: il ne s'en étonna pas. Il savoit trop combien il étoit chargé de crimes, pour penser qu'il dût avoir un autre air.

Pendant que le Chirurgien faisoit ces réflexions, il entendit un bruit considérable, qui lui fit présumer que quelque chose d'important y donnoit lieu. Il tourna précipitamment la tête, & reconnut le Lieutenant de Roi, qu'il y avoit si peu de temps qu'il avoit quitté, à cheval, & à la tête d'un détachement considérable. La curiosité de savoir ce qui l'amenoit, fit entrer *Nedoncso* dans le Gouvernement; & comme il soupçonnoit alors qu'il devoit se passer quelque chose d'important, il résolut, selon

les ordres qu'il avoit reçus, d'examiner, avec le plus d'attention qu'il feroit poffible, tout ce qui alloit fe paffer.

Il gagna l'appartement du Gouverneur, & il fe mit à fe promener dans fon anti-chambre, jufqu'à ce qu'il vît à quoi tout cela aboutiroit. A peine avoit-il fait un tour de falle, que le Gouverneur fortit de fon appartement avec un air inquiet & effaré. Il demanda à fon Capitaine des gardes qui arriva à fa rencontre, ce que fignifioit le détachement qu'il venoit de voir entrer dans fa cour, & de quel ordre il avoit été commandé? Sans attendre fa réponfe, il defcendit fon efcalier pour aller fans doute s'en informer lui-même; mais le Lieutenant de Roi qui le montoit le fit demeurer. Le Gouverneur de *Senacfo* parla le premier, & commença, felon fon habitude ordinaire, à demander avec colere à cet Officier, qui le rendoit affez hardi pour faire marcher des troupes fans des ordres de fa part? Je n'en reconnois plus ici

que ceux du Souverain, s'écria-t-il en s'approchant de lui, rendez votre poignard (*a*); je vous arrête de la part du Roi, & je vous ordonne de me ſuivre. *Veoldufitular* parut, dans ce fatal moment pour lui, comme un homme que la foudre écraſe. Il voulut parler, & il n'en eut pas la force. Le Lieutenant de Roi s'approcha de ſon oreille, & lui parla quelque temps, enſuite ils remonterent enſemble les degrés, ſuivis de quatre Officiers qui les environnoient. Le Lieutenant de Roi qui reconnut le Chirurgien, & qui s'apperçut qu'on vouloit l'empêcher de ſuivre, ordonna qu'on le laiſſât paſſer. *Veoldufitular*, qui entendit cet ordre, ſe retourna; il pâlit en reconnoiſſant le Chirurgien, & il crut dans cet inſtant qu'il étoit la cauſe, par rapport à l'aventure de ſa Femme, du malheur qui venoit de lui arriver.

(*a*) Les anciens Gaulois ne portoient point de Sabres qu'à la guerre. Le Poignard étoit la marque de diſtinction & de nobleſſe.

On paſſa d'appartement en appartement, & on arriva enfin à un degré qu'on deſcendit. Le Gouverneur donna des clefs qui ouvroient cette porte; on l'ouvrit. Cette porte conduiſoit à un corridor; & ce corridor à un appartement où étoient deux Femmes. Le Chirurgien les reconnut, l'une pour *Urgocenie*, & l'autre pour *Toſmenie*, ſa Suivante.

Urgocenie, qui vit entrer *Veoldufitular* avec des gens qu'elle ne connoiſſoit pas, jetta un cri d'effroi. Viens-tu ici, ſcélérat, lui dit-elle, pour mettre le comble à tes perſécutions? Eſt-ce là comme tu ſais tenir tes promeſſes? N'étois-tu pas convenu de me donner un mois pour répondre à tes déſirs criminels? Et as-tu été aſſez ſtupide pour te figurer que ce délai expiré, je ne me donnaſſe pas plutôt mille fois la mort, que d'être la proie d'un Monſtre tel que toi? Va, couronne tes fureurs en m'arrachant la vie; j'aime mieux mille fois la perdre, que de ſouffrir

plus long-temps de ton horrible préſence.

Urgocenie avoit été ſi tranſportée à la vue du Gouverneur, qu'il n'avoit pas été poſſible de lui apprendre le bonheur extrême qui lui ſurvenoit. Le Lieutenant de Roi l'interrompit enfin. Vous êtes libre, ô Vierge; vous n'avez plus à craindre celui dont vous vous plaignez ſi légitimement. J'ai ordre de vous conduire dans la maiſon que vous vous étiez choiſie, & d'arrêter *Veoldufitular*, juſqu'à ce que la Cour en ordonne autrement. En achevant ces mots, qui tranſporterent *Urgocenie* de la joie la plus vive, l'heureux Porteur de cette agréable nouvelle lui préſenta la main, & ordonna aux Officiers qui l'avoient accompagné, de reconduire le Gouverneur dans ſon appartement, de déſarmer ſes gardes, de le faire garder à vue par un Officier, & de mettre dans ſon antichambre un nombre de troupes ſuffiſant pour empêcher toute entrepriſe contraire aux vues qu'on avoit. Après ces précautions, *Urgocenie* fut

reconduite à sa maison, où après l'avoir assurée qu'elle étoit à l'abri de tout événement, le Lieutenant de Roi prit congé d'elle, & la laissa dans des transports aisés à imaginer, & dont nous parlerons dans un autre moment.

Dès que *Nedoncso* connut qu'il n'avoit plus rien à apprendre, il reprit précipitamment le chemin de la maison de *Puristoves*, en faisant les réflexions les plus sérieuses sur ce qui venoit de lui arriver. Il ne savoit quel jugement porter de *Puristoves*, après des marques si décisives de son crédit. Tantôt il se persuadoit que c'étoit un Prince du Sang qui étoit amoureux de la Fille du premier Ministre, & un moment après ses idées varioient. Il savoit que le Roi des Gaules étoit absent, qu'on ne disoit point le Royaume où il étoit allé voyager, & il s'imaginoit que c'étoit peut-être lui-même, qui, sous le nom de *Puristoves*, venoit d'opérer ce grand changement.

Dès que cette réflexion se fut empa-

rée de ſon eſprit, elle n'en ſortit plus. Il ſe rappella tous les diſcours que cet illuſtre bleſſé avoit tenu dans ſes tranſports pendant qu'il étoit ſi mal; & il ne douta point qu'ils ne prouvaſſent parfaitement ſa conjecture : il fut ſurpris même de n'y avoir pas fait plus d'attention. Devois-je héſiter un moment de reconnoître le plus grand Roi du monde? s'écrioit-il; ſa valeur, ſa générosité, ſes bienfaits, ſa prudence, ſa patience dans les maux, & cet air de majeſté admiré tant de fois ; tout cela ne m'annonçoit-il pas la gloire que je reſſens? ô Ciel quelle eſt ta bonté! tu me combles d'honneur; ma fortune eſt faite. O Femme que j'adore, quels ſeront tes tranſports en apprenant le comble de ma félicité?

Le Chirurgien, prévenu de ces idées flatteuſes, entra dans la chambre de *Puriſtoves*, qui l'attendoit impatiemment, avec une phyſionomie où la joie éclatoit de toute part. Il ſe jetta d'abord à ſes pieds. Relevez-vous, *Nedoncſo*, s'écria le Mo-

narque, & que jamais il ne vous arrive d'en faire tant : penſez tout ce que vous voudrez, mais que perſonne ne puiſſe pénétrer le ſecret que vous ſoupçonnez. Si vous me manquez, je n'en reviendrai jamais, vous me perdriez pour le reſte de vos jours : Oui, je vous le répete, nous nous ſéparerions à l'inſtant.

Après que le Prince eut achevé ce diſcours, qui impoſa, & qui fit l'effet qu'il s'en devoit promettre, il ſe fit rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé. Le Roi fut tranſporté de joie, en apprenant qu'*Urgocenie* avoit ſu réſiſter à un rival auſſi ſcélérat & auſſi dangereux. Le diſcours qu'avoit adreſſé cette belle Vierge à *Veoldufitular*, ne lui laiſſoit aucun doute à ce ſujet. Il leva les yeux au Ciel, & remercia le Pere de la lumiere.

Après que *Nedoncſo* eut achevé ſon récit, *Tanitbudan* remercia le Ciel des graces qu'il avoit accordées à celle qu'il adoroit, & le pria avec ferveur d'achever ſon ouvrage. Après cette priere le Prince

ſe fit panſer : ſes bleſſures étoient à la veille d'être guéries ; quatre jours ſuffiſoient pour le mettre en état de ſortir. Quelque bref que fût ce temps, *Puriſltoves* le trouvoit encore bien long. Il ſoupiroit après le plaiſir de revoir l'objet de ſes tendres ſoins, & après celui d'apprendre de ſa bouche, ſi l'abſence n'avoit point diminué en elle l'eſtime dont elle l'avoit bien voulu aſſurer.

Urgocenie ne fut pas plutôt rentrée chez elle, qu'elle ſe proſterna dans ſa chambre, & remercia le Ciel du prodige qu'il venoit d'opérer en ſa faveur. Après avoir ſatisfait au devoir de ſa piété, elle fit part à *Toſmenie* de l'inquiétude (*a*) où elle étoit, de ce que *Puriſltoves* étoit devenu. Les événemens perpétuels que nous avons eu à détailler ſucceſſivement, nous ont empêché de rapporter que *Toſmenie*, touchée de la ſituation cruelle de ſa Maîtreſſe, & qui attribuoit à ſa trahiſon tant de malheurs, avoit été ſi péné-

(*a*) 699. Faveur.

trée de cette réflexion, & d'avoir manqué à ſon devoir, qu'elle prit ſur elle d'avouer ſa faute, & d'en mériter, par ſes larmes ſinceres, le pardon. *Urgocenie*, qui étoit bonne & pitoyable, fut touchée de ſon repentir; elle lui pardonna, lui rendit ſa confiance, & lui promit de ne jamais s'en reſſouvenir, pourvu qu'elle rendît à ſon Amant ſes préſens, & qu'elle ſût réſiſter à l'avenir à tous ceux qui pourroient lui être offerts. Elle fut un peu fâchée, que celui qu'elle regardoit comme un homme ordinaire, fût ſi parfaitement inſtruit de la maniere dont elle penſoit pour lui; mais quand elle eut fait réflexion qu'elle le lui avoit laiſſé quelquefois entrevoir, & qu'il n'en avoit point abuſé, elle s'en conſola, & penſa qu'après tant de ſervices reçus, elle ne pouvoit lui refuſer (*a*) une eſtime dont il paroiſſoit qu'il faiſoit ſa conſolation, & le but de tous ſes ſoins.

Toſmenie propoſa à la Fille de *Croſe-*

(*a*) 7co. Faveur.

Livesgol d'envoyer à la maison de *Purist-toves* un Esclave, & de s'informer s'il y étoit encore, & s'il étoit guéri de ses blessures. *Urgocenie* s'y opposa d'abord; mais son penchant se trouvant dans ce moment plus décisif que sa raison inquiéte, elle le permit (*a*) à condition qu'on ne la compromettroit point, & qu'il ne seroit jamais parlé de sa complaisance.

Tandis que toutes ces choses se passerent dans la ville de *Senacso*, l'Exempt qui avoit arrêté *Mitaucsu* arriva à la Cour. *Croselivesgol* ne fut pas plutôt informé que le Prisonnier étoit dans le lieu particulier qu'il avoit désigné pour la prison, qu'il s'y rendit. Je ne vous ai point fait arrêter, dit-il à *Mitaucsu* en le regardant avec douceur, pour avoir trouvé ma Fille à votre gré; à votre âge il est permis d'aimer; de faire tous ses efforts pour mériter du retour: ainsi, jeune homme, qui que vous soyez, n'ayez aucune inquiétude de votre dé-

(*a*) 701. Faveur.

tention, elle finira dès que vous m'aurez parlé avec confiance; c'eſt ce que j'exige abſolument.

Mitaucſu, qui ne s'attendoit pas que le premier Miniſtre fût ſi bien inſtruit de ſes affaires, conçut que le ſeul parti qu'il avoit à prendre étoit de dire la vérité. Il s'avoua pour ce qu'il étoit, rapporta tout ce qu'il avoit appris au ſujet d'*Urgocenie* & de *Puriſtoves*, rendit compte de ce que lui avoit fait faire ſa jalouſie; & après en avoir détaillé toutes les circonſtances, il jura qu'il ne ſavoit rien de plus.

Le premier Miniſtre fut ſurpris à ſon tour du rapport du jeune homme. Il s'étoit perſuadé qu'il étoit celui-là même dont la lettre de ſon Pere l'avoit averti. Il lui fit mille queſtions au ſujet du goût que ſa Fille avoit pour *Puriſtoves*, & le tourna de cent côtés pour pénétrer qui pouvoit être cet Etranger dont il étoit tant parlé. *Mitaucſu*, qui n'en avoit aucune connoiſſance, avoua à ce ſujet ſon ignorance; mais comme il étoit jaloux,

&

& que, malgré ce qui venoit de lui arriver, il n'en étoit pas moins amoureux, il chargea, autant qu'il le put, ſon Rival, & aſſûra que ſi ſa Fille s'étoit laiſſé prévenir par un Inconnu qui ne pouvoit être trop ſuſpect, on ne pouvoit l'attribuer qu'à tous ſes artifices, & à l'art de ſéduction qu'il poſſédoit au ſuprême degré.

Le premier Miniſtre, plus inquiet que jamais après un tel rapport, crut devoir attendre quelques jours, avant que de décider de la maniere dont il en uſeroit dans une occaſion auſſi importante. Il étoit tranquille du côté de ſa Fille; il croyoit l'avoir remiſe en bonne main, & qu'après les ordres qu'il avoit donnés au Gouverneur de *Senacſo*, elle n'entretiendroit pas aiſément commerce avec celui dont ſon cœur étoit prévenu. Ce n'étoit pas de cette aventure dont il étoit le plus inquiet; il avoit trop bonne opinion de la vertu de ſa Fille, pour penſer qu'elle pût s'en départir, mais c'étoit

de ſon cœur dont il faiſoit ſon objet capital. Il travailloit actuellement à lui donner un riche établiſſement, & expérimenté comme il étoit, il penſoit que ſi ſa Fille en aimoit un autre, au lieu de la rendre heureuſe, il feroit ſon malheur. Sa bonté paternelle armoit ſa ſévérité ; il auroit voulu, s'il eût été poſſible, que le cœur d'*Urgocenie* eût été libre, afin qu'en le donnant à l'Epoux qu'il lui deſtinoit, elle pût jouir un jour d'un heureux deſtin : cette précaution étoit ſans doute bien louable. Mais quelle eſt la Fille aſſez ſoumiſe aux ordres d'un Pere, pour l'être dans une telle occaſion? L'amour n'eſt point ſoumis aux caprices du rang ni de l'autorité paternelle ; il ne reconnoît que les ſiens, & ſe rend ſouverain abſolu, ſans s'embaraſſer même ſi le cœur, dans lequel il ſe place, ſe ſoumet de ſon gré à un empire dont il expérimente ſans ceſſe le pouvoir.

Des réflexions de cette nature méri-

toient plus d'un jour pour ſe décider : le premier Miniſtre en employa huit entiers, avant que d'avoir pris ſon parti. Le neuvieme au matin il ſe préparoit à aller retrouver *Mitaucſu*, pour lui faire encore quelques queſtions, après leſquelles il étoit réſolu de le renvoyer à ſon Pere, avec ordre de le garder chez lui, & d'empêcher qu'il ne retournât plus à *Senacſo*, lorſque l'arrivée d'un courier de la part du Lieutenant de Roi de cette ville, qui lui apprenoit ce qui y étoit arrivé, changea ſa réſolution. Il trembla, après la lecture des lettres qu'il venoit de recevoir, des riſques où il avoit expoſé ſa Fille, & ſe trouva extrêmement tranquille, en apprenant à quel point elle étoit vertueuſe, & ce qu'elle ſavoit ſouffrir pour conſerver ſon honneur. Il verſa des larmes de joie à des nouvelles ſi heureuſes, & jugea, par l'ample relation qu'on lui envoyoit, qu'il falloit que le Ciel lui-même eût opéré dans un péril auſſi éminent.

Après avoir donné à la tendresse paternelle toute l'attention qui lui étoit due, il réfléchit beaucoup à l'ordre du Roi qui avoit été l'ame d'une révolution si surprenante. Il savoit que ce Prince étoit éclairé, & qu'il étoit parfaitement instruit de tout ce qui se passoit dans son Royaume; mais il ne pouvoit pas comprendre qu'il portât le zele & l'attention, d'aussi loin où il le croyoit, jusques sur des objets aussi peu importans. D'ailleurs, il sembloit, par ce qui venoit de se passer, qu'il avoit des correspondances dans le Royaume; & il s'étonnoit, avec raison, qu'il en entretînt avec d'autres qu'avec lui.

Cette idée lui donna quelques momens de chagrin (car quel est le Ministre qui n'en prend point dans de pareilles occasions)? Cependant, après avoir fait un retour sur lui-même, il se remit. La bonne conduite tranquillise, & lorsqu'on n'a rien à se reprocher, on ne craint pas aisément.

Ce qui lui donna lieu de s'inquiéter plus que toute autre chose, fut le silence qu'on gardoit sur ce *Purisltoves* dont *Mitaucsu* lui avoit parlé. Il ne paroissoit pas naturel qu'un inconnu, qui avoit été le principe de tant d'événemens, eût été oublié. Il pensa, avec les lumieres dont il étoit éclairé, qu'il y avoit, dans tout ce qui étoit arrivé, quelque chose d'extraordinaire qui n'étoit pas connu, mais qui n'en étoit pas moins le principe de tout ce qui étoit arrivé.

Cette conjecture étoit trop importante pour ne pas mériter d'être pénétrée avec soin. Qui pouvoit-il charger de la commission délicate d'observer sa Fille, & de lui rendre compte de ce qui se passoit à *Senacso*, après s'être trompé si grossierement sur la bonne opinion du Gouverneur que le Roi avoit fait arrêter? Osoit-il s'exposer à choisir un sujet dans cette ville? Non, sans doute, il falloit qu'il jettât les yeux sur quelqu'un qui n'y eût aucune habitude, & qui n'eût aucune

raiſon particuliere pour lui rendre des comptes dénués de cette vraiſemblance ſi néceſſaire pour juger ſainement des choſes. Ce choix étoit difficile, & il ne paroiſſoit pas qu'il en vînt heureuſement à bout. Cependant une ſimple idée le lui fit faire tout d'un coup, & après l'avoir examiné avec ſoin, il ſe décida entiérement ſur ce ſujet.

Ce fut *Mitaucſu* qu'il crut capable de remplir exactement ſa commiſſion. Il étoit amoureux & jaloux; ces deux qualités ſuffiſoient pour le rendre digne de cet emploi. Il étoit tout ſimple d'imaginer qu'il le rempliroit avec zele. Il s'agiſſoit de ſavoir ſi la Fille du premier Miniſtre entretenoit réellement un commerce avec cet Etranger prétendu. Non-ſeulement il falloit examiner de près ce commerce, & en avoir des preuves réelles, mais encore faire tous les efforts poſſibles pour apprendre réellement la qualité de l'Amant, & de démêler, s'il ſe pouvoit, quelles ſortes de vues il avoit dans ſon

attachement. Voilà quels furent les deux points de l'inſtruction, & ſur quoi rouloit l'ambaſſade.

Mitaucſu promit de répondre avec zele à ce dont il étoit chargé. Il montroit tant d'intérêt à s'en acquitter, qu'on n'eut aucune inquiétude ſur l'exactitude avec laquelle il ſe conduiroit. En effet il partit ſur le champ, & à peine fut-il arrivé à *Senacſo*, qu'il trouva le moyen, par un Eſclave que ſes bienfaits lui avoient dévoué, de ſe cacher dans la maiſon d'*Urgocenie*, & de ſe mettre à portée d'être inſtruit par ſes yeux de tout ce qui ſe paſſoit.

Si le premier Miniſtre ſe ſervoit de toute ſa pénétration pour approfondir un événement dont il ne pouvoit pas bien démêler le principe, *Urgocenie*, ſa Fille, n'étoit pas moins embaraſſée de ce que *Nedoncſo* lui avoit laiſſé entrevoir dans une viſite qu'il lui avoit rendue de la part de *Puriſltoves*. En lui demandant la permiſſion, de la part de ce Prince, de la

voir, il ne put s'empêcher de lui faire entendre qu'elle avoit bien des raisons qui devoient l'engager à lui accorder sa priere. La Fille de *Croselivesgol*, qui étoit pénétrante, sentit que ce discours n'étoit point tenu sans fondement ; elle voulut engager le Chirurgien à s'expliquer plus clairement : mais celui-ci s'étant rappellé ce que le faux *Puristtoves* lui avoit recommandé, se tint sur ses gardes, & ne dit rien de plus. La Fille de *Croselivesgol* jugea de sa réserve à l'embaras qu'il avoit marqué. Elle feignit de ne pas s'en être apperçue, & curieuse d'approfondir une énigme qu'elle ne pouvoit comprendre, ou peut-être piquée (*a*) que son Amant se fût confié à cet homme, & voulant l'en punir, elle lui dit qu'il pouvoit assurer *Puristtoves* qu'elle seroit bien aise de juger par elle-même du retour de sa santé, & qu'il pourroit venir la voir, quand il le pourroit, sans s'incommoder.

(*a*) 702. Faveur.

L'illuſtre *Puriſtoves*, qui attendoit impatiemment le retour de ſon émiſſaire, & qui craignoit que l'abſence n'eût nui aux intérêts de ſon amour, fut tranſporté d'apprendre qu'il étoit le maître de voir *Urgocenie* quand il lui plairoit. Cette condeſcendance à ſes déſirs preſſans le charma d'autant plus, que la Fille de *Croſelivesgol* s'étoit toujours montrée ſi ſcrupuleuſe, qu'il n'avoit oſé ſe flater d'obtenir la permiſſion qu'il lui avoit envoyé demander: il partit ſur le champ, & ſe rendit chez elle. Il voulut entretenir *Toſmenie* qui s'étoit avancée, & il avoit ſes raiſons pour lui parler; mais cette Fille, qui s'étoit repentie ſincérement de ſes noirceurs, lui dit, avec un air que la vérité rendoit perſuaſif, que les temps étoient changés, & qu'elle avoit demandé pardon à ſa Maîtreſſe de ſes trahiſons paſſées: pour mieux perſuader même cet aveu, elle remit au Prince le diamant & les ſommes dont il l'avoit gratifiée. Ce fut en vain que *Puriſtoves*

voulut refuser l'un & l'autre, elle laissa le tout à ses pieds en s'enfuyant, & en lui jurant qu'elle ne les reprendroit jamais. *Junitoro* qui suivoit, eut ordre de ramasser ces présens.

Le Prince ne douta pas, après ce qui venoit d'arriver, qu'il ne fût à la veille d'une infortune prochaine. Cette idée le saisit; il entra en tremblant, comme un homme qui va paroître devant son Juge, & il étoit si pâle & si changé, qu'*Urgocenie*, qui ne s'attendoit pas à le retrouver dans cette situation, en fut réellement (*a*) émue. Si elle s'en étoit cru dans cet attendrissement, elle eût remis à un autre jour à lui porter le coup qu'elle avoit eu tant de peine à lui préparer, & qu'elle prévoyoit bien à son air devoir lui donner celui de la mort: mais elle avoit pris son parti; & ferme comme elle étoit, l'on ne devoit pas s'attendre à l'en voir dédire aisément.

Vous m'aimez, *Puristoves*, dit-elle

(*a*) 703. Faveur.

au Prince dès qu'il se fut assis par son ordre, j'en suis persuadée, je n'ai pas lieu même d'en douter; je vous nierois en vain que je ne suis pas (*a*) sensible à cet amour, & à tout ce que vous avez fait pour moi. Je suis sincere; vos respects m'ont séduite (*b*) autant que vos services m'ont touchée. S'il ne dépendoit que de moi de vous en donner des marques certaines, je vous les (*c*) donnerois franchement; mais, *Puristtoves*, ma vertu, mon devoir, ce que je dois à un Pere, tout m'oblige à vous annoncer qu'il faut nous séparer. Ce discours vous effraye; je lis dans vos yeux votre trouble & vos ennuis. Si vous m'aimez véritablement, vous m'épargnerez la douleur de m'affliger avec vous: j'exige cette preuve de votre amour, seriez-vous assez cruel pour me la refuser?

Malgré que *Puristtoves* s'attendît à des chagrins, il ne prévoyoit pas qu'ils

(*a*) 704. Faveur. (*b*) 705. Faveur. (*c*) 706. Faveur.

duſſent être d'une nature ſi cruelle. Quoiqu'il fût le maître de les empêcher, & qu'en ſe déclarant il changeât des rigueurs auxquelles il s'expoſoit de ſon gré, il en fut ſaiſi, & ne trouva point d'expreſſions pour eſſayer à faire changer ſon arrêt. Vous ne me répondez point, continua la Fille de *Croſelivesgol*; héſiteriez-vous de m'accorder ce que je vous demande? Vous dirai-je plus? L'opinion (*a*) que j'ai de votre vertu eſt ſi grande, que je me flate que vous ſerez le premier à ſoutenir ma réſolution, & que connoiſſant la néceſſité d'une ſéparation ſi convenable. . . . . . . Ah! belle *Urgocenie*, que prétendez-vous de moi? interrompit *Puriſtoves* en joignant ſes mains & en la regardant tendrement. Je vous aime ſans doute plus qu'on n'a jamais aimé; mais pourriez-vous penſer que cet amour extrême pût proférer, ſans mourir de douleur, un adieu dont l'idée ſeule eſt capable de m'arracher la

(*a*) 707. Faveur.

vie. Ne parlons point de ſervices rendus, je les compte pour rien, & je ne les ferai jamais ſervir pour vous porter à vous adoucir en ma faveur. Mais, belle *Urgocenie*, que cet amour ſi pur, ſi reſpectueux, que vos beaux yeux m'ont inſpiré, ſoit mon interceſſeur, vous touche, & vous porte à changer un arrêt dont l'exécution cruelle ne peut être ſuivie que de ma mort. Avez-vous oublié, cruelle, l'état affreux où vos rigueurs m'avoient réduit? Que ne me laiſſiez-vous mourir alors, mes reſpects ne vous importuneroient plus. Pourquoi m'avoir rendu la vie, pour me l'arracher impitoyablement une ſeconde fois? Ah! vous ne m'avez jamais aimé. . . . . Arrête, ingrat (*a*), reprit *Urgocenie* en pleurant (*b*), tu proferes un (*c*) blaſphême: je ne t'ai jamais aimé (*d*)! Eh d'où vient donc que je fais tant d'efforts pour me ſouſtraire à ta chere (*e*) préſence? Si tu

(*a*) 708. Faveur. (*b*) 709. Faveur. (*c*) 710. Faveur. (*d*) 711. Faveur. (*e*) 712. Faveur.

m'étois indifférent, cruel (*a*), que m'importeroit ton amour? Je ſerois tranquille, & je ne compterois pour rien tes allarmes ; je ne prendrois pas la peine de (*b*) juſtifier mes rigueurs ; je ne t'avouerois (*c*) pas que je t'aime, que t'on abſence va m'accabler d'ennuis ; & enfin je ne te laiſſerois pas entrevoir que je ne puis (*d*) vivre ſans toi.

Ce diſcours étoit trop déciſif & prononcé avec trop de paſſion, pour que *Puriſtoves* pût douter de ſon bonheur. Il crut que dans l'émotion dont il voyoit *Urgocenie* tranſportée, il devoit tout tenter pour une épreuve qui lui avoit tant coûté ; il ſe jetta à ſes pieds, lui ſaiſit une de ſes (*e*) mains, & donna à la douleur, qu'il avoit mieux affectée que ſentie, toute la vraiſemblance & la vivacité qui convenoient pour parvenir à ſon but. Vous m'aimez, *Urgocenie*, lui dit-il en jettant un ſoupir languiſſant ; vous

(*a*) 713. Faveur. (*b*) 714. Faveur. (*c*) 715. Faveur. (*d*) 716. Faveur. (*e*) 717. Faveur.

m'aimez, & vous voulez ma mort. Ah! je conçois d'où part le coup affreux dont vous me frappez : vous méprifez un Amant que la fortune humilie à vos pieds. Si j'étois dans l'éclat que le rang donne, vous feriez peut-être. . . . . . Tu n'en ferois pas plus (*a*) heureux, perfide, interrompit avec tranfport *Urgocenie* : va, fi tu n'ès pas digne de moi, c'eft parce que tu ne me connois pas, & que tu ne rends pas juftice à la (*b*) magnanimité de mes fentimens. Que voulez-vous donc que je penfe? reprit impétueufement *Puriftoves*; vous m'annoncez qu'il faut nous féparer, & que nous ne nous reverrons jamais; que puis-je augurer d'un traitement fi affreux? Que je vous aime (*c*), *Puriftoves*, reprit *Urgocenie* en le regardant (*d*) tendrement; que j'ai une vertu à ménager, qui doit l'emporter fur l'amour; que je dépends enfin d'un Pere. . . . . . Tant de confidérations,

(*a*) 718. Faveur. (*b*) 719. Faveur. (*c*) 720. Faveur. (*d*) 721. Faveur.

interrompit avec tranſport *Puriſtoves*, ne peuvent convenir à l'amour; ç'en eſt fait, je conçois que je n'ai plus rien à eſpérer; tout me le dit, tout me le prouve; c'eſt à moi de le croire, & de terminer mes malheurs. Adieu, cruelle; ce poignard, dernier eſpoir d'un malheureux Amant, va vous délivrer pour jamais d'un homme qui ne déſiroit de vivre que pour vous. En prononçant ces mots avec une paſſion vivement exprimée, *Puriſtoves* leve le poignard, & paroît vouloir s'en frapper. Arrête, cher (*a*) Amant, s'écria toute en pleurs *Urgocenie* en ſe jettant entre ſes bras (*b*); vis, ſi tu m'aimes, ou ſi ta barbarie te porte à m'accabler (*c*) d'un coup ſi cruel, que je le prévienne (*d*) en mourant à tes yeux.

Voilà donc comme vous me rappellez à la vie! reprit triſtement *Puriſtoves* en laiſſant tomber ſon poignard. Vous

(*a*) 722. Faveur. (*b*) 723. Faveur. (*c*) 724. Faveur. (*d*) 725. Faveur.

préférez la mort au changement de mon arrêt; rien ne peut vous toucher: vous ne voulez pas que je meure à vos yeux, & vous me condamnez à mourir mille fois quand j'en ferai éloigné; eh bien, cruelle, vous ferez fatisfaite, je pars, je vais pour jamais vous cacher mon abord funefte: foyez heureufe dans les bras d'un Amant plus diftingué que moi, ou d'un Epoux que l'ambition d'un Pere vous donnera bientôt. Je vais mourir, & je ne ferai plus un obftacle à vos vœux.

En prononçant ces mots, *Puriftoves* reprit fon poignard, & s'éloigna avec un air finiftre & férieux. *Urgocenie*, qui crut qu'il alloit fe perdre, en (*a*) trembla, & malgré fon agitation & fa foibleffe, fe (*b*) levoit pour courir après lui, dans l'intention de le calmer, & de lui faire promettre, s'il fe pouvoit, de ne point attenter à fes jours. Elle crut s'appercevoir dans fa chambre qu'il fuyoit; elle

(*a*) 726. Faveur. (*b*) 727. Faveur.

vole (*a*). Arrête (*b*), cher *Purifltoves*, s'écria-t-elle en (*c*) faififfant celui qu'elle prenoit pour fon Amant (*d*); revient, ou laiffe-moi (*e*) mourir la premiere à tes yeux. En vain elle veut (*f*) l'arrêter, il fuit: elle l'appelle, il ne répond pas, & difparoît bientôt à fes yeux.

Qui auroit cru que celui à qui *Urgocenie* adreffoit de fi tendres paroles fût ce *Mitaucfu*, ce traître dont nous avons parlé plus haut? C'étoit lui-même. Il avoit écouté une partie de ce qui venoit d'être dit, & en étoit furieux. Par la connoiffance que cette converfation lui donnoit que *Purifltoves* étoit aimé tendrement, caché dans une alcove du cabinet d'*Urgocenie*, fa curiofité, ou, pour mieux dire, fa jaloufie, plus forte que fa prudence & fa raifon, avoient penfé le faire furprendre, par le défir qu'il avoit eu d'entendre de plus près l'entretien. Il dut à la vîteffe de fa fuite

(*a*) 728. Faveur. (*b*) 729. Faveur. (*c*) 730. Faveur. (*d*) 731. Faveur. (*e*) 732. Faveur. (*f*) 733. Faveur.

ſon ſalut; il eût été ſans doute reconnu, & la Fille de *Croſeliveſgol* alors n'eut pas manqué, après l'opinion que *Toſmenie* lui avoit donnée de lui, de le faire châtier comme il le méritoit.

Cette facilité à ſe cacher dans l'appartement de la Fille de *Croſeliveſgol*, lui fit concevoir un deſſein auſſi téméraire que furieux. Il s'y arrêta d'autant plus aiſément, qu'il ſe perſuadoit qu'il n'avoit rien à riſquer. Si la Vierge, dont j'ambitionne la jouiſſance, oſe me réſiſter & me menacer de me perdre, diſoit-il, je lui reprocherai que je n'exige que ce qu'elle fait pour mon Rival; je la menacerai à mon tour de publier ſon amour & ſes complaiſances pour *Puriſtoves*. La crainte de ſon Pere, & celle de ſa réputation, que je lui ferai enviſager, la porteront à m'accorder ſes faveurs. Si j'y parviens, elle ſera dans l'obligation, pour réparer ſon honneur, de m'épouſer, & je ſerai alors au comble de ma fortune & de mes vœux; ſi je ne puis réuſſir à aucun de

ces objets, & que l'éclat que je ferai la nuit, ne me ſoit pas heureux, je dénoncerai *Puriſtoves* à *Croſelivesgol*, & lui ferai part de ſon attentat : & comme il ſera prouvé par le rapport que feront les Eſclaves, de l'entrepriſe dont ils seront inſtruits par les cris que je jetterai, je perdrai mon Rival, & j'en ſerai défait à jamais.

Toutes extravagantes qu'étoient ces idées, *Mitaucſu* les regarda comme raiſonnables, & ſongea dès la nuit prochaine à les mettre en uſage. Il ſe croyoit défait de *Puriſtoves* pour long-temps, & il ſe perſuadoit qu'il devoit profiter d'une occaſion ſi heureuſe. *Urgocenie* n'avoit aucun ſoupçon; elle ſe croyoit ſeule chez elle, & il n'étoit rien de plus facile que de ſe cacher dans ſon appartement & de la ſurprendre dans ſon lit. Il avoit remarqué que perſonne ne couchoit à côté d'elle, & que ſa Suivante dormoit dans un endroit fort éloigné de ſa chambre. Ce n'étoit pas de ce jour qu'il

connoissoit les êtres de cette maison. Pendant son séjour, les bontés de *Tosmenie* l'avoient mis à portée d'être instruit parfaitement, & cette raison n'avoit pas peu contribué à lui persuader qu'il ne pouvoit manquer de réussir.

Pendant que le téméraire *Mitaucsu* préméditoit un projet si criminel, *Puristoves* en concevoit un à-peu-près semblable, mais dans des vues bien différentes. Satisfait de plus en plus de la sagesse d'*Urgocenie*, il ne vouloit plus qu'une épreuve pour se décider en sa faveur. Le pas en sa maniere étoit aussi hardi que celui du Scélérat dont on vient de parler. Il vouloit la surprendre la même nuit, se jetter à ses pieds, se déclarer un Prince du Nord, que la réputation de ses charmes avoit attiré dans les Gaules; lui dire ce que l'amour a de plus touchant, & sous prétexte de lui donner sa foi, la porter à le rendre heureux.

En cas que cela ne lui réussît pas, il

devoit encore tenter le poignard, & la menacer de s'en percer à ſes yeux.

Après ces terribles épreuves, l'intention du Prince étoit de partir ſans lui faire ſes adieux, de retourner à la Cour, & de couronner enfin une vertu que rien dans le monde ne pouvoit égaler.

Au lieu de ſortir après l'entretien qu'il avoit eu avec la Fille de *Croſelivesſgol*, comme elle l'avoit cru, il s'étoit jetté dans un petit cabinet qui n'étoit point habité, dans l'intention d'y attendre que l'heure devînt favorable, & qu'il pût exécuter ſon deſſein ſans témoins.

La belle *Urgocenie*, qui n'avoit garde de prévoir les riſques qui lui étoient préparés, pleuroit (*a*) amèrement ceux qu'elle croyoit que ſon Amant couroit. Elle ſe repentit (*b*) mille fois de l'avoir laiſſé s'éloigner ſans avoir exigé (*c*) de lui qu'il n'attentât point à ſes jours. En vain ſa Confidente vouloit la conſoler,

(*a*) 734. Faveur. (*b*) 735. Faveur. (*c*) 736. Faveur.

ſes larmes (*a*) & ſon déſeſpoir ne ceſſoient (*b*) point; elle en fut ſi preſſée (*c*), qu'au lieu de ſe mettre à table, comme on l'y convioit, elle fut enſevelir dans ſon lit ſes regrets (*d*) & ſa douleur.

Puriſtoves, qui attendoit impatiemment le moment favorable pour exécuter ſon projet, n'entendant plus perſonne dans l'appartement d'*Urgocenie*, ſortit avec le moins de bruit qu'il lui fut poſſible, pour ſe rendre dans ſa chambre. Il avoit déjà paſſé un corridor qui aboutiſſoit dans une antichambre, & il étoit prêt d'y entrer, lorſqu'il entendit quelqu'un qui parloit dans l'appartement d'*Urgocenie*. Il prêta l'oreille avec empreſſement. Quelle eſt ſa ſurpriſe, ô Ciel! il frémit, il ne peut pas douter que ce ne ſoit un homme & un Amant téméraire, qui veut en venir aux plus affreuſes extrêmités. La fureur le tranſporte; il approche: point de lumiere,

(*a*) 737. Faveur. (*b*) 738. Faveur. (*c*) 739. Faveur. (*d*) 740. Faveur.

elle avoit été ſans doute éteinte par le ſcélérat de *Mitaucſu.* La porte de la chambre où ſe paſſe la ſcene eſt ouverte; il entre ſur la pointe des pieds; il veut ſurprendre le Traître; le poignard eſt levé : il arrive juſqu'à lui. Les cris d'*Urgocenie*, ſes larmes, le danger qu'elle court, tout l'engage à preſſer ſon ſecours; il vole avec tranſport : Arrête, ô Prince malheureux, que vas-tu faire? Mais la fureur te tranſporte : Reçois, perfide, s'écria *Puriſtoves* en portant un coup de poignard, la punition due à ton crime. Mais, hélas! un cri affreux ſuccede à ce cri. O Prince malheureux & trop délicat, ce cri eſt jetté par la charmante *Urgocenie*! Ne preſſens-tu pas ton malheur? Que vas-tu devenir en l'apprenant, & en découvrant le ſpectacle affreux que tu viens toi-même de te préparer.

Toſmenie, que les cris de ſa Maîtreſſe avoient éveillée en ſurſaut, ſortit avec frayeur de ſon lit, & réveilla toute la maiſon

maiſon par ſes clameurs. Tout le monde s'arme; on accourt; on entre avec des flambeaux dans l'appartement d'*Urgocenie.* A peine eut-on jetté les yeux ſur ſon lit, que le ſang dont on voit teint le linge occaſionne les cris les plus affreux. *Urgocenie* doit nager dans ſon ſang! Où eſt le meurtrier? L'on reconnoît *Puriſtoves* à côté de ſon lit; il eſt froid comme un terme. L'effroi, l'étonnement, la rage, la douleur, tout ſe croiſe en lui, & l'empêche de s'abandonner à aucune des paſſions dont il eſt accablé: ſes yeux cruellement fixés ſur l'objet de ſon amour extrême, ſemblent ne pas vouloir le quitter à jamais.

Tous les Eſclaves qui étoient entrés en foule, & qui étoient furieux de l'aſſaſſinat dont ils croyoient que *Puriſtoves* étoit auteur, ne le laiſſerent pas long-temps dans cet état de létargie; ils ſe jetterent tous ſur lui à la fois, & ſi l'Intendant ne le leur avoit pas arraché, c'étoit fait de ce grand Prince pour jamais. Il

leur dit que la mort n'étoit point un ſupplice aſſez cruel pour punir un monſtre tel que lui, & qu'il falloit le conſerver, pour le faire mourir mille fois avant que de mourir. Cette conſidération les retint: on envoya avertir la Juſtice, & des ſoldats pour le conduire en priſon. Toutes ces choſes ſe diſoient devant le Prince; mais ſa douleur continuoit à être ſi profonde, qu'il ne voyoit ni n'entendoit aucune des choſes qui ſe paſſoient.

Cependant *Nedoncſo*, qui s'attachoit de plus en plus au Prince, à cauſe des idées qu'il avoit ſur ſon compte, ne le voyant point rentrer à la maiſon, quoique la nuit fût déjà avancée, en devint extrêmement inquiet; il crut qu'il devoit aller à celle d'*Urgocenie* pour ſavoir ce qu'il étoit devenu: il fut arrêté en ſe préſentant à la porte, par la rumeur qui ſe faiſoit, à cauſe de l'événement dont on vient de parler. Il demanda à l'Eſclave qui gardoit la porte, de quoi il étoit queſtion? Mais cet homme, ſans

lui répondre, lui fit ſigne d'entrer. Il courut avec précipitation; il comprenoit, par tout ce qu'il entendoit confuſément, qu'il étoit arrivé un grand malheur. Il entra dans la chambre d'*Urgocenie*, & la premiere choſe qu'il vit, fut *Puriſtoves* que quatre hommes lioient cruellement. Arrêtez, leur dit-il en ſe jettant ſur eux; vous ne connoiſſez pas celui que vous traitez d'une maniere ſi indigne. . . . Apprenez. . . . Arrêtez, *Nedoncſo*, s'écria *Puriſtoves*, qui étoit enfin revenu de ſon étonnement: arrêtez, gardez-vous d'en dire davantage. Courez au ſecours de tout ce qu'il y a de plus adorable dans le monde; contentez-vous de ſavoir que je ſuis le plus criminel de tous les hommes, & qu'il n'y a pas de ſupplice que je n'aye mérité.

Le Chirurgien, qui ſe perſuade que *Puriſtoves* avoit ſes raiſons pour parler de la ſorte, & qu'il n'étoit pas ſans doute inquiet de ſon ſort, crut devoir obéir. Il s'approcha du lit. La Fille de *Crôſe-*

livefgol étoit entre les bras de *Tofmenie* & de fes Femmes, qui jettoient des hurlemens affreux. Ces cris perçans avoient fait revenir cette adorable Perfonne de fa foibleffe. Elle demanda, avec une voix effrayée, ce qu'elles avoient, & ce que fignifioient ces cris & la rumeur? il fembloit qu'elle eût tout oublié, & qu'elle ne fe fentoit pas. *Puriftoves*, qui l'entendit, & à qui une voix fi chere rendit toute fa connoiffance & toute fa fermeté, fe débaraffa avec vigueur de ceux qui commençoient à le lier, & fut fe jetter aux genoux de cette fage Vierge. Vous voyez à vos pieds le Monftre, qui, en voulant vous délivrer des mains perfides d'un fcélérat, a été affez malheureux pour commettre le plus grand des crimes; que ne m'eft-il permis de m'arracher la vie pour me punir d'un acte fi barbare? Et vous, Efclaves fideles, qui voyez l'état où j'ai mis votre Maîtreffe, que ne me percez-vous de mille coups? Il n'y a pas de fupplice dont je

ne fois digne. Comment, après un tel malheur, ſe peut-il que je vive, & que mon déſeſpoir ne vous ait pas prévenu.

Nedoncſo, pendant ce diſcours, examinoit la plaie d'*Urgocenie.* Le coup avoit gliſſé ſous le bras, & n'avoit fait qu'arracher en paſſant les chairs. A cette heureuſe découverte il jetta un cri de joie. Ce ne ſera rien, s'écria-t-il en ſe tournant vers tout le monde; le coup n'a porté que dans les chairs, avant quatre jours il n'y paroîtra pas; que chacun ſe conſole, & qu'on ſe retire; que je rempliſſe mon miniſtere tranquillement. Si ces paroles porterent la conſolation dans tous les cœurs, elles ne rendirent pas le ſort de *Puriſtoves* plus heureux. On ſe jetta une ſeconde fois ſur lui, pour le livrer à la juſtice qui venoit d'arriver, & qu'on avoit refuſé de laiſſer entrer, juſqu'à ce que le Chirurgien eût étanché le ſang que perdoit *Urgocenie.* Le fidele *Nedoncſo* eut beau faire ſes efforts pour empêcher cet affront, en remontrant que

l'Etranger étoit plus malheureux que coupable, & que le coup avoit été porté en voulant délivrer la Bleſſée d'un danger qu'il ignoroit: tous ſes diſcours ne ſervirent à rien. Le Magiſtrat, qui venoit d'entrer, dit au Chirurgien de ne ſonger qu'à s'acquitter de ſes fonctions, & que pour le reſte on auroit ſoin d'y pourvoir, & de ne rien décider ſans de bonnes raiſons.

Le préjugé décide preſque toujours de toutes les choſes de la vie. La Fille de *Croſelivcſgol*, qui s'étoit cru bleſſée à mort, n'eut pas plutôt entendu dire que le poignard n'avoit fait que l'égratigner, qu'elle reprit tous ſes ſens, & ſe trouva en état de parler, ſans qu'elle en fût incommodée. Il ne reſtoit plus auprès d'elle que *Toſmenie*, le Chirurgien & deux Filles. Elle n'avoit pas voulu ſouffrir qu'on vît ſa bleſſure que tout le monde ne fût ſorti. Elle portoit le ſcrupule de la décence au point, que le Chirurgien ne ſervit qu'à ordonner ce

qu'il falloit faire, ſans qu'il lui fût permis d'y mettre la main. Dès qu'elle fut panſée de cette maniere, elle demanda à *Toſmenie* ce qu'elle penſoit de l'aventure qui venoit de lui arriver, & de quelle maniere elle devoit en uſer avec un homme qu'elle avoit eſtimé, après l'action affreuſe à laquelle il s'étoit porté? Croirois-tu, continua-t-elle avec une émotion ſans égale, que ce *Puriſſtoves*, en apparence ſi timide, croirois-tu que ce malheureux, puiſqu'il faut enfin te le dire, ait eu la témérité de ſe cacher dans mon appartement pour me ſéduire, & pour me ravir l'honneur? Rien de plus vrai cependant: il a porté la cruauté au point, qu'au déſeſpoir de ma défenſe & de mes cris, il m'a donné le coup qu'il ſuppoſoit devoir terminer ma vie: ô Ciel! qui l'eût cru? Que j'étois inſenſée de me perſuader que la probité de cet homme l'emportoit ſur celle de ceux de ſon ſexe! Je vivois dans l'erreur & dans la confiance, & je me laiſſois inſenſible-

ment précipiter, ſans m'en appercevoir, dans l'égarement d'une prévention trop heureuſe. En achevant ces mots, *Urgocenie* ſe mit à (*a*) pleurer amerement, & à s'abandonner à ſa douleur.

Nedoncſo étoit trop attaché & trop prévenu de la grandeur d'ame de *Puriſtoves* pour ajouter foi à ce détail. Prenez garde, Madame, s'écria-t-il après l'avoir priée de ſe tranquilliſer, que vous ne vous trompiez dans cette triſte circonſtance, ou tout au moins que vous ne confondiez les objets. Le brave *Puriſtoves* n'eſt pas capable de ſe porter à des actes auſſi horribles que ceux dont vous venez de parler: je ſais trop comme il penſe; il vous révere trop pour en avoir ſeulement jamais eu l'idée. Non, non, il y a dans cette aventure une énigme fatale qui ſe développera tôt ou tard; ſi j'en ſuis cru, on ne s'en rapportera pas aux apparences, & encore moins au déſeſpoir dont l'Etranger eſt accablé: dans

(*a*) 741. Faveur.

l'état où je l'ai vu & où je le ſuppoſe actuellement, je ne doute pas qu'il ne ſoit le premier à preſſer les Juges de le punir d'un crime qu'il n'a pas commis à deſſein. Rappellez-vous, Madame, ſi cela eſt poſſible, continua le Chirurgien avec le plus grand zele, que celui que vous ſoupçonnez d'un crime horrible, en ſe jettant à vos genoux, lorſque vous avez donné des marques que vous étiez revenue de votre foibleſſe, vous a fait aſſez entendre ſon innocence, & l'horreur même qu'il en avoit. Ne s'eſt-il pas écrié hautement en s'abandonnant aux plaintes dont il faiſoit retentir cet appartement, qu'il étoit un Monſtre, qui en voulant vous délivrer des mains perfides d'un ſcélérat, avoit commis le crime le plus grand? Ce ſont à-peu-près ſes paroles; & ſi on peut y ajouter foi, comme il eſt aſſez vraiſemblable, il n'eſt pas aſſurément auſſi coupable qu'on voudroit le ſuppoſer.

Urgocenie, qui ſe reſſouvint de ce que

Nedoncſo lui diſoit, ſe mit à rêver, & avoua, un moment après, qu'il y avoit effectivement un myſtere dans cette aventure qu'elle ne comprenoit pas. *Puriſtoves* peut être moins coupable que je ne viens de le dire (*a*), continua-t-elle, mais il n'eſt pas poſſible qu'il ſe ſoit trouvé pendant la nuit dans mon appartement, ſans y être caché à deſſein. C'eſt une obſervation ſans réplique. Si cela eſt vrai, comme il n'eſt pas poſſible d'en douter, qu'y venoit-il faire? Quels étoient ſes projets? Comment pourra-t-on excuſer une démarche ſi ſuſpecte? Quelque bien intentionné (*b*) que l'on ſoit pour lui, je n'imagine rien qui le puiſſe excuſer.

Le zélé *Nedoncſo* ſe préparoit à juſtifier encore cette démarche haſardée, lorſque l'on frappa à la porte de la chambre. La Fille de *Croſeiiveſgol* ordonna qu'on ne laiſsât entrer perſonne, & qu'on apprît ſeulement de quoi il étoit queſ-

(*a*) 742. Faveur. (*b*) 743. Faveur.

tion. *Tofmenie* fût s'acquitter de cet ordre, & fut long temps fans revenir. *Urgocenie* s'en étonna, & commençoit à être d'une inquiétude extrême, lorfqu'elle reparut avec un air d'étonnement, dont la Fille de *Crofelivefgol* voulut favoir promptement la caufe. Que vous allez vous repentir d'avoir foupçonné le brave *Puriftoves* d'un crime dont il eft incapable, répondit cette Fille en s'approchant avec vivacité, lorfque vous apprendrez que c'eft à lui à qui vous devez encore, pour la troifieme fois, ce que vous avez de plus cher dans le monde! Ce que je vous dis vous furprend, je le lis dans vos yeux: je ne veux pas plus long-temps vous tenir en fufpends. Sachez donc que des foldats de ronde ont arrêté deux Efclaves qui fuyoient, qu'on vient de les amener ici, fur ce que l'un deux s'eft renommé de la maifon; que l'un vous appartient, & eft un traître (ce que cette *Tofmenie* ne put dire fans rougir), & que l'autre, en un mot, a été reconnu

pour *Mitaucʃu*, ce ſcélérat que vous avez vu à *Puriſtoves*, celui-là même dont je vous ai tant parlé, & qui ne s'étoit introduit ici, que pour cauſer tous les troubles auxquels nous avons été en proie depuis ſa fatale arrivée. On ſait enfin qui il eſt, & quels ſont ſes deſſeins; on en a jugé par les lettres qui ſe ſont trouvées ſur lui : votre Intendant les examine actuellement; & par la dépoſition de l'Eſclave qu'il a ſu ſuborner, on ne doute pas qu'il ne ſoit l'auteur de tout ce qui eſt arrivé cette nuit.

Ce rapport fit rêver *Urgocenie*. Aurois-je été aſſez (*a*) injuſte, s'écria-t-elle quelques momens après, pour avoir ſoupçonné un homme auquel j'aurois encore les obligations les plus eſſentielles? Va, *Toſmenie*, continua la Fille de *Croſelivesgol*, qu'on m'apporte ces lettres qui doivent m'éclaircir de tant de choſes; il n'y a pas un moment à (*b*) perdre. *Puriſtoves* (*c*) ſouffre; je ferois

(*a*) 744. Faveur. (*b*) 745. Faveur. (*c*) 746. Faveur.

d'une cruauté (*a*) sans égale, s'il est innocent, comme il y a bien de l'apparence, de le (*b*) laisser plus long-temps dans l'inquiétude de son sort : je commence (*c*) à revenir de mon erreur, & à craindre (*d*) que je n'aye été plus injuste (*e*) que je n'aurois dû l'être.

Quelqu'empressement qu'eût *Nedoncso* de savoir lui-même la vérité de tant de troubles, il remontra à la Fille de *Croselivesgol* qu'il falloit absolument qu'elle remît au lendemain à s'éclaircir de toutes ces choses, dans la crainte que trop d'agitation ne nuisît à sa santé. Quelqu'empressement qu'eût *Urgocenie* d'éclaircir dans l'instant des mysteres qui l'intéressoient (*f*) tant, elle trouva la représentation de *Nedoncso* si fort à sa place, qu'elle crut devoir y avoir égard. On convint que le lendemain on se reverroit de bonne heure ; & le Chirurgien promit de chercher de son côté à s'instruire. Il

(*a*) 747. Faveur. (*b*) 748. Faveur. (*c*) 749. Faveur. (*d*) 750. Faveur. (*e*) 751. Faveur. (*f*) 752. Faveur.

ſe retira enſuite, & quoique la nuit fût déjà avancée, il courut précipitamment à la priſon où on avoit conduit *Puriſtioves*, & fit tout ce qu'il put, mais vainement, pour qu'il lui fût permis de lui parler.

Qui ſe perſuadera jamais que le plus grand Roi de la terre ſe trouva dans une circonſtance auſſi terrible & auſſi ſinguliere ? Loin qu'elle l'effrayât, elle l'auroit diverti, ſans l'inquiétude où il étoit de la ſanté d'*Urgocenie*. Il étoit en effet plaiſant, que celui qui étoit fait pour donner des fers à l'univers, ſe trouvât priſonnier dans ſes propres Etats & par ſes propres ſujets. Il ne put s'empêcher de ſourire à cette réflexion, & de penſer en même temps qu'il y avoit peut-être vingt priſonniers dans la même priſon, qui s'y trouvoient auſſi injuſtement que lui. De pareilles obſervations dans un grand Prince ne ſe font jamais ſans être ſuivies, tôt ou tard, de loix établies pour empêcher, autant qu'il ſe peut, l'injuſtice & la tirannie.

L'état où se trouvoit le Roi, comme on vient de le dire, étoit ce qui l'inquiétoit le moins. Il ne pouvoit s'empêcher de convenir qu'il s'étoit mis dans ce cas par le rôle qu'il jouoit, & dans celui de s'exposer tous les jours à de plus étonnans; mais ce qui le jettoit dans un embaras inexprimable, c'étoit d'imaginer qui étoit le téméraire qui avoit osé se cacher dans l'appartement de la Fille de *Croselivesgol*. Si *Sanistinva* ou *Cousurtoc* eussent vécu encore, ses soupçons auroient tombé naturellement sur ces deux hommes scélérats; mais il étoit certain qu'ils n'étoient plus. Il faloit donc qu'*Urgocenie* eût un Amant qui l'adoroit en secret, & qui lui étoit absolument inconnu; ce Rival étoit échapé, par conséquent il avoit toujours lieu de craindre de sa part d'autres entreprises; il pouvoit à la fin réussir dans ses projets criminels. Le Ciel ne fait pas sans cesse des prodiges; en cas qu'un pareil malheur arrivât, n'étoit il pas positif que lui, *Puristtoves*, en devenoit coupable?

Il pouvoit le prévenir en décidant enfin du ſort d'une Fille ſi reſpectable par ſa ſageſſe : qu'attendoit-il donc encore pour récompenſer une vertu dont il avoit eu des témoignages auſſi réels ? N'étoit-ce pas pouſſer la défiance à un degré qui ne pouvoit ſe juſtifier?

Voilà ce que penſa le Roi, & ces réflexions le déciderent entiérement. Il réſolut de ſe livrer tout entier à un amour ſi légitime, & de ne plus expoſer celle qu'il aimoit plus que ſa vie, à des épreuves auſſi terribles. Son premier mouvement fut de ſe faire reconnoître & de faire triompher à la fois le mérite & l'amour; mais une idée le retint encore. Il crut qu'il devoit profiter de l'événement où il ſe trouvoit, pour reconnoître deux choſes qui lui étoient également importantes de ſavoir. La premiere fut une ſuite de cette délicateſſe de ſentiment dominante, de juger, par les riſques où il étoit expoſé comme criminel, ſi la Fille de *Croſcliveſgol* l'aimoit véri-

tablement, & ce qu'elle feroit pour lui en cas qu'il fût condamné pour le crime qu'on lui ſuppoſoit. La ſeconde choſe qu'il étoit bien aiſe de connoître, c'étoit ſi la juſtice étoit aſſez bien adminiſtrée dans ſon Royaume, & aſſez clairvoyante pour diſcerner l'innocent d'avec le coupable : dans la ſituation où il ſe trouvoit, y avoit-il un témoignage plus authentique que le ſien?

Ce point étant arrêté, il réſolut de laiſſer aller la procédure juſqu'où elle pourroit aller, & d'apporter raiſonnablement pour ſa défenſe tous les moyens qui conviendroient pour faire connoître combien il étoit innocent des crimes qu'on devoit ſans doute lui ſuppoſer.

La Fille de *Croſelivesſgol*, qui n'avoit garde d'imaginer que ſon Amant eût lieu d'être auſſi tranquille ſur ce qui lui devoit arriver, ne fut pas plutôt éveillée le lendemain, qu'elle ſe fit apporter les lettres dont on lui avoit parlé la veille, afin d'y trouver, s'il ſe pouvoit, la juſ-

tification (*a*) d'un Amant qui lui étoit plus cher (*b*) que la vie. Elle n'en pouvoit plus douter, par l'inquiétude (*c*) affreuse où elle étoit de son sort. *Tosmenie* ayant satisfait à sa juste impatience, elle fut dans une surprise extrême, lorsqu'elle eut reconnu que ce *Mitaucsu*, déguisé en Esclave, étoit le Fils du Gouverneur dont elle avoit été si bien recue. Cette connoissance lui fit conjecturer bien des choses; mais que ne devint-elle pas, en trouvant une lettre de son Pere, qui étoit concue en ces termes.

Lettre de CROSELIVESGOL *à* MITAUCSU.

« Soyez plus attentif que jamais à » examiner ma Fille & *Puristoves*. Ce » que vous me marquez de leur intelli- » gence me surprend d'autant plus, que » je m'y attendois moins. J'approuve » fort les moyens que vous avez imagi- » nés pour parvenir à avoir des preuves

(*a*) 753. Faveur. (*b*) 754. Faveur. (*c*) 755. Faveur.

» certaines de leur commerce. Dès que
» vous y aurez réuſſi, faites-m'en part
» ſur le champ, j'y mettrai l'ordre qui
» convient. Adieu. Mais quelque choſe
» qui arrive, obſervez religieuſement le
» ſecret.

CROSELIVESGOL ».

Cette lettre fit comprendre à *Urgocenie*, que *Mitaucſu* étoit rival de *Puriſtoves*, & que ſa jalouſie tendoit à perdre ſon Amant. Elle frémit (*a*) de ſa noirceur, & jugea qu'après ce qui étoit arrivé, il alloit la noircir entiérement dans l'eſprit de celui qu'elle révéroit le plus.

Cette idée la fit pleurer amerement. Elle ne ſavoit, dans une occaſion auſſi délicate, le parti qu'elle avoit à prendre. Son premier mouvement fut de partir ſur le champ, & d'aller ſe juſtifier elle-même aux yeux de ſon Pere, des calomnies cruelles qu'on lui imputoit ; mais ſon amour, dont elle n'avoit pas encore

(*a*) 756. Faveur.

compris la grandeur, s'y opposa (*a*). Quoi ! s'écria-t-elle, je pourrois exposer (*b*) les jours d'un homme que la rage d'un ennemi redoutable va perdre, pendant que ces mêmes jours ont été exposés tant de fois pour conserver les miens ? Non (*c*), je ne puis me résoudre à un abandon si injuste. *Puristoves* est arrêté comme coupable : il périra infailliblement, à moins que je ne trouve les moyens de le prouver innocent ; il est juste (*d*) avant tout de le sauver, si je puis. Mais, reprenoit-elle, pourquoi le justifier si aisément ? Quelle certitude ai-je donc qu'il ne soit pas criminel ? Quand même il feroit vrai que je lui devrois une troisieme fois la conservation de ma vie, dois-je moins le soupçonner d'avoir voulu y attenter ? N'étoit-il pas caché dans mon appartement ? Quel étoit son dessein ? Quel qu'il fût, ne risquoit-il pas à perdre ma réputation ? Obser-

(*a*) 757. Faveur. (*b*) 758. Faveur. (*c*) 759. Faveur. (*d*) 760. Faveur.

vée, comme je l'étois par le traître de *Mitaucſu*, ne ſuffiſoit-il pas à ce malheureux de voir ſortir *Puriſtoves* de mon appartement, pour en tirer les plus affreuſes conſéquences contre ce même honneur, tant de fois attaqué? Oui, ſans doute, *Puriſtoves* eſt coupable, & c'eſt en vain que je voudrois le juſtifier.

Nedoncſo arriva comme *Urgocenie* achevoit ce diſcours. Ce qu'il lui dit de la rigueur avec laquelle on retenoit *Puriſtoves* l'émut (*a*), & la jetta (*b*) dans les inquiétudes les plus cruelles. On faiſoit courir le bruit qu'on alloit perdre ſon Amant; tout étoit contre lui; les Juges, prévenus, n'étoient embaraſſés que de la maniere dont ils devoient le punir. Ils ne doutoient pas, après ce qui étoit arrivé, qu'ayant été ſurpris le poignard à la main, il ne fût l'auteur de la violence dont on a parlé; il y avoit même apparence que les preuves étoient

(*a*) 761. Faveur. (*b*) 762. Faveur.

certaines : le jugement feroit bref, & la punition affurée.

La Fille de *Crofelivefgol* trembla (*a*) lorfque *Nedoncfo* lui eut fait envifager ces chofes. Elle fit appeller l'Intendant de fa maifon, pour apprendre de lui fi dans les interrogations qu'il avoit faites à fon Efclave il n'avoit rien appris qui allât à la décharge de *Purifltoves* ? Ce Chef des Efclaves lui rapporta que *Mitaucfu* n'avoit pas voulu répondre, & qu'il avoit demandé à être conduit au Commandant de la ville, ce qu'on n'avoit pu lui refufer ; qu'on venoit actuellement de l'y tranfporter, & qu'il ignoroit ce qui en devoit arriver. Pour ce qui étoit de l'autre Efclave, il affura qu'il avoit avoué, comme il a été déjà dit, qu'il s'étoit laiffé féduire par *Mitaucfu*, pour avoir les entrées libres dans la maifon ; qu'il étoit bien vrai qu'il l'avoit introduit la même nuit, mais qu'il igno-

(*a*) 763. Faveur.

roit entiérement à quel dessein il avoit voulu y être introduit.

Cette déposition ne servoit qu'à prouver la trahison de l'Esclave, & ne faisoit rien pour l'innocence de *Purisltoves*. *Urgocenie* en (*a*) soupira, & jugea, avec douleur, qu'il seroit bien difficile de le sauver.

Pendant qu'elle faisoit ses enquêtes, un Officier du Lieutenant de Roi se fit annoncer. Il venoit de sa part s'informer des nouvelles de la situation où se trouvoit *Urgocenie*, & demander en même temps les lettres qui avoient été prises à *Mitaucsu*. La Fille de *Croselivesgol* ne voulut pas les rendre; il s'agissoit de sa réputation, & elle répondit qu'elle les enverroit au premier Ministre, & qu'il en feroit après cela tout ce qu'il lui plairoit. Elle ne vouloit pas se mettre dans le cas qu'on soupçonnât sa conduite. Sa réputation lui étoit chere, & si quelqu'un avoit à en décider, elle jugeoit

(*a*) 764. Faveur.

qu'il n'appartenoit qu'à ſon Pere d'en connoître, & que c'étoit ſe perdre que d'en uſer autrement.

Le Lieutenant de Roi, qui avoit été obligé de lui envoyer demander ces lettres, à cauſe que *Mitaucſu* ſe réclamoit du premier Miniſtre, & qu'il aſſuroit que celles qui lui avoient été priſes en feroient preuve, fut ſurpris du refus que faiſoit la Fille de *Croſeliveſgol* de les lui renvoyer; il crut que, dans une occaſion auſſi délicate, il lui convenoit d'aller l'en prier lui-même. *Urgocenie* perſiſta dans ſon refus, & elle lui fit la même réponſe qu'elle avoit faite à celui qui avoit été envoyé. Le Commandant, qui n'oſoit en venir à aucune extrêmité, à cauſe de ſa qualité de Fille du premier Miniſtre, & de ce qui étoit arrivé au Gouverneur de *Senacſo* pour avoir oſé lui déplaire, renvoya *Mitaucſu* en priſon, en lui diſant qu'il alloit écrire à la Cour, & que dès qu'il en auroit réponſe, il en uſeroit ſelon les ordres qu'il recevroit.

Le

Le jour même que ces choſes ſe paſſoient, les Commiſſaires prépoſés pour faire le procès criminel au faux *Puriſtoves*, ſe rendirent à la priſon, & l'interrogerent ſur le crime dont il étoit accuſé. Le Prince répondit, comme il l'avoit prémédité, tout ce qui lui parut de plus propre pour juſtifier ſon innocence, & crut, pour la mieux faire valoir, & pour mettre en état les Juges de ne point ſe tromper, qu'il devoit parler vrai. Il commença par expliquer les ſervices qu'il avoit déjà rendu à la Fille du premier Miniſtre, en la ſauvant du péril qu'elle couroit dans ſon voyage de la Cour à *Senacſo*; avoua qu'il en étoit devenu amoureux, & qu'il avoit tenté tous les moyens de lui plaire, ſans y avoir pu réuſſir; enſuite de cette déclaration, il continua à rendre compte de la conduite qu'il avoit tenue avec elle; apprit le ſecond ſervice qu'il avoit été aſſez heureux, diſoit-il, de lui rendre; & lorſqu'il fut queſtion du crime qu'on

lui imputoit, il répondit en ces termes.

Quand on eſt véritablement amoureux, on eſt occupé jour & nuit de ce qu'on aime, & l'on ſe ſatisfait des choſes les moins importantes; vivre dans le même lieu où vit ſa Maîtreſſe; chercher les endroits où l'on a eu le bonheur de la voir; ſe promener aux environs de l'heureux aſyle qui la poſſede, ſont des biens délicats qu'on envie, & dont on recherche ſans ceſſe la poſſeſſion. J'ai toujours été dans ce cas, & c'eſt ce qui a occaſionné l'événement cruel pour lequel je parois, ô Juges, devant vos yeux.

La nuit fatale qui a occaſionné le malheur affreux pour lequel j'ai été arrêté, je me promenois aux environs de la maiſon d'*Urgocenie*, en rêvant tendrement aux ſentimens qu'elle m'inſpire, & que je conſerverai juſqu'au tombeau; je fus diſtrait de ces momens précieux par le bruit d'une porte qui s'ouvrit à quelques pas de l'endroit où je m'étois arrêté: qu'on

juge de ma ſurpriſe; l'heure indue qu'il étoit ne me permettoit pas de croire, qu'à moins de raiſons eſſentielles, on pût entrer ou ſortir dans de pareils quarts-d'heure. L'amour eſt défiant; je crus qu'un Rival, plus heureux que moi, étoit introduit; je m'approche en frémiſſant de cette idée; on n'a pas refermé la porte, elle eſt reſtée entr'ouverte, à deſſein ſans doute; autre ſurpriſe. Je profite de cette occaſion trop favorable; j'entre; je me coule juſques dans le ſein de l'appartement de la Fille de *Croſeliveſgol.* L'Inconnu y eſt conduit par un Eſclave, & cet Eſclave, après l'avoir introduit, ſe retire. Je le laiſſe paſſer; je me cache; l'inquiétude la plus cruelle me dévore: Quoi! ſerois-je témoin du bonheur d'un Rival préféré? Par quel endroit a-t-il mérité ſa félicité? Je prête une oreille attentive: quelle eſt ma ſurpriſe! la ſage *Urgocenie* ne partage en aucune façon la témérité de cette entrepriſe! Un traître veut lui ravir l'honneur; il veut

employer jusqu'à la violence même. La fureur me transporte ; je vole ; le fer élevé est tout prêt à punir le Monstre ; je frappe , hélas ! Vous savez le reste ; voilà mon crime ; après cela prononcés.

Les Commissaires , étonnés du tour que donnoit le Prisonnier à son crime, se regarderent, & sembloient se demander s'ils devoient ajouter foi à cette déposition. Celle de *Mitaucsu* étoit bien différente ; il avouoit qu'il s'étoit introduit, il étoit vrai, dans la maison d'*Urgocenie*, mais que ce n'avoit été que par l'ordre de son propre Pere, sur les avis qu'il avoit qu'un inconnu cherchoit à la surprendre , qu'ayant été informé qu'il trouvoit les moyens d'en être reçu à cause des prétendus services qu'il lui avoit rendus, son zele pour le premier Ministre lui avoit fait imaginer de se déguiser en Esclave, de se pratiquer les entrées libres dans la même maison, afin d'observer de près un homme dont il avoit lieu de se défier. Après cette pré-

paration *Mitaucſu* déclaroit, qu'ayant remarqué le jour que *Puriſtoves* étoit venu voir *Urgocenie*, le ſcélérat n'étoit pas reſſorti, il avoit jugé qu'il méditoit quelqu'entrepriſe, & qu'il avoit cru devoir veiller aux deſſeins qui l'obligeoient à ſe cacher avec tant de précaution; qu'il l'avoit vu ſe gliſſer dans l'appartement d'*Urgocenie*; qu'ayant accouru aux cris que jettoit la Fille de *Croſelivesgol*, à qui le traître de *Puriſtoves* vouloit ravir l'honneur, il s'étoit jetté ſur lui pour l'en punir; mais que le monſtre en avoit été ſi furieux, qu'en voulant ſe défaire de lui *Mitaucſu*, ou punir *Urgocenie* de ſa généreuſe défenſe, il avoit porté le coup affreux dont tout le monde avoit eu une juſte horreur. Sa dépoſition ajoutoit, que s'étant perſuadé que *Puriſtoves* fuyoit, il s'étoit mis à courir après lui, pour le punir de ſon crime; ce qui avoit été attribué à une fuite, & ce qui avoit été cauſe qu'on l'avoit arrêté.

Les Juges, qui étoient prévenus en faveur de cette dépofition, & cela parce que *Mitaucfu* paroît d'un ordre du premier Miniftre, qu'il s'étoit fait reconnoître pour ce qu'il étoit véritablement, qu'il avoit demandé qu'on envoyât le procès à la Cour; ce qu'on n'ofa lui refufer; & parce que *Puriftoves* étoit étranger, & qu'il ne donnoit aucune lumiere de ce qu'il étoit véritablement; prévenus, dis je, par toutes ces chofes apparentes, ils déclarerent au faux *Puriftoves*, que s'il n'avoit point d'autres moyens pour fe défendre ils pafferoient bientôt au jugement. Le faux Etranger leur répondit qu'il étoit fans aucune inquiétude; qu'il comptoit fur leurs lumieres & fur leur équité, & que dans cette confiance il attendroit avec tranquillité la fin de fon procès.

Urgocenie, qui ne s'attendoit pas à être interrogée, frémit lorfqu'on lui annonça les Commiffaires dénommés dans

cette affaire. Elle étoit occupée dans ce moment à imaginer les moyens de ſauver (*a*) un Amant que ſes réflexions lui faiſoient paroître de plus en plus innocent. Elle voulut, dans ſon premier mouvement, leur faire défendre la porte de ſon appartement; mais ayant penſé que cette hauteur, qui lui étoit, dans une pareille occaſion, convenable, à cauſe du rang qu'elle occupoit, deviendroit peut-être fatale à ſon cher (*b*) Etranger, elle permit qu'ils ſe préſentaſſent à ſes yeux. Elle treſſaillit à la vue de ces Juges. Quelqu'attentifs qu'ils fuſſent, en la ſuppliant, pour la forme, de déclarer ce qu'elle ſoupçonnoit de l'inſulte qu'on avoit voulu lui faire, elle entrevit ce ton de ſévérité qui prononce de la vie & de la mort, à travers tous les égards qu'on avoit pour elle. Son amour s'allarma (*c*) à cette idée, & dans ce qu'elle voulut bien rapporter, elle dit tout ce qui pouvoit être de plus avanta-

(*a*) 765. Faveur. (*b*) 766. Faveur. (*c*) 767. Faveur.

geux pour justifier (*a*) le faux *Puristoves* du crime dont il étoit accusé.

La prévention fait faire servir tous les moyens qu'on emploie pour la déperſuader à se convaincre au contraire de ce qu'elle a voulu croire: c'est un verre rouge qui voit à travers tous les objets rouges. La déclaration d'*Urgocenie*, faite en faveur de *Puristoves*, fut regardée, par ces Juges peu clairvoyans, comme un témoignage certain pour la déposition de *Mitaucsu*; & cela parce qu'il s'étoit renommé du premier Ministre, qu'il étoit fils d'un Gouverneur, & qu'il appartenoit dans la ville à des personnes de la premiere considération; tandis que celui qu'on croyoit un Etranger, sans amis, sans parens, étoit à la veille de périr, quoiqu'il fût innocent. O Juges, voilà pour vous; servez-vous de vos lumieres prétendues, pour que le tableau qu'on offre à vos yeux vous fasse impression, afin qu'il vous apprenne, que

a) 768. Faveur.

lorſqu'il s'agit de prononcer un arrêt de mort, il faut que les preuves de conviction ſoient, s'ils ſe peut, encore plus claires que le jour. Dans le doute, faites grace; on riſque tout à condamner injuſtement: en un mot, il vaut mieux que vingt coupables échapent à la punition, que de faire périr injuſtement un homme qui ne l'eſt pas.

Le Pere de *Mitaucſu* ayant appris le danger que couroit ſon fils, partit ſur le champ, & arriva quelques jours après ce que l'on vient de dire: il le vit, ſe fit rendre un compte ſincere de la vérité des choſes. Après les avoir mûrement examinées, il comprit qu'il étoit d'une importance extrême qu'il fît agir en ſa faveur. Il craignoit que l'innocence du faux *Puriſltoves* prédominât, & que ſon Fils coupable ne pérît comme il le méritoit. Dans cet effroi il ſe rendit à la Cour, & fut chercher à lui procurer un appui dont il ſentoit avoir abſolument beſoin. Les Juges, tout prévenus qu'ils

étoient contre l'Etranger prétendu, n'osoient encore prononcer. Le Roi, qui se faisoit un objet capital de connoître si l'innocence abandonnée à elle-même suffisoit seule pour triompher, se défendoit avec tant de force, qu'il étoit impossible de le condamner sans une injustice absolument décidée.

Cependant le premier Ministre ayant reçu avis par le Lieutenant de Roi de ce qui s'étoit passé, fut dans une colere épouvantable de ce que *Mitaucsu* l'avoit compromis, & de ce que cette affaire avoit éclaté d'une façon si nuisible à la réputation de sa Fille. Quelque furieux qu'il fût contre *Urgocenie*, qui lui causoit de pareils chagrins, par une conduite qu'il condamnoit sans savoir s'il en avoit lieu, il crut que dans une circonstance si délicate pour son honneur, sa prudence devoit l'emporter sur son ressentiment. Dans cet esprit, après avoir mûrement examiné le procès qui lui avoit été envoyé, & ayant jugé, par les dé-

positions, que les lettres qu'il avoit écrites à l'imprudent *Mitaucfu* ne se retrouvoient plus, il répondit aux Juges qu'il ne savoit ce que c'étoit que ce fils du Gouverneur; qu'il ne le connoissoit pas, & qu'on n'avoit qu'à faire justice, sans avoir aucun égard aux fausses déclarations qu'il avoit faites. Par ce moyen il ne se trouvoit pas compromis, & c'étoit en dire assez, pour qu'on ménageât les choses de façon que sa Fille n'entrât pour rien dans la procédure.

On fit part de cette lettre à *Mitaucfu*. Il en pensa mourir de frayeur; il se crut perdu, & ne compta plus que sur la protection de son Pere & des siens: en un mot, *Purifltoves* sembloit triompher; ces lettres prouvoient son innocence, & confondoient son Rival. Mais que ne peut la faveur? Il arriva le lendemain un courier, dont les dépêches firent changer les choses de face. Le Pere de *Mitaucfu* s'étoit jetté aux genoux du premier Ministre, avoit fait agir auprès de lui tout

ce qu'il y avoit de plus puiſſant, & avoit, en un mot, ſi heureuſement opéré pour *Mitaucſu*, que *Croſelivesſgol* même, & tout ce qu'il y avoit de plus accrédité dans le Royaume, écrivoient en ſa faveur. Il n'étoit queſtion que de ſacrifier un Etranger, & on ne penſoit pas qu'il fallût mécontenter tant de perſonnes de conſidération. On examina une ſeconde fois le procès; & malgré l'injuſtice qu'on alloit commettre, on décida qu'on prononceroit au premier jour en faveur de celui qui devoit être naturellement condamné.

Pendant qu'on prenoit des réſolutions ſi contraires à la juſtice & à l'humanité, le Roi s'occupoit des ſoins les plus généreux & les plus dignes d'un grand Prince. Il avoit appris par un de ceux qui le ſervoient, qu'il avoit gagné par des préſens, ce qui ne manque jamais d'arriver avec ces ſortes de gens, qu'il y avoit dans la priſon un homme enfermé depuis quarante ans, ſans qu'on

eût jamais pu pénétrer la cauſe de ſa détention. Il s'étonna d'une punition ſi longue, & ſouhaita ardemment d'en apprendre les cauſes. Il fit part de ſes déſirs à celui qu'il avoit gagné, en lui promettant une récompenſe proportionnée à la difficulté du ſervice qu'il exigeoit : ce ne fut pas ſans peine qu'il y parvint. Il y avoit des ordres à ſon ſujet ſi poſitifs pour qu'il ne parlât jamais à perſonne, & des menaces d'être puni ſi ſévérement en cas de contravention, que c'étoit tout riſquer que d'oſer les enfreindre. Cependant la grandeur de la ſomme offerte éblouit. Il fut convenu que le faux *Puriſltoves* ſeroit introduit pendant la nuit dans la chambre de ce malheureux Priſonnier, & qu'après l'avoir entretenu cette fois, il n'exigeroit jamais une pareille faveur.

A peine les ombres de la nuit ſe furent-elles répandues ſur l'hémiſphere, que le Geolier vint chercher le faux *Puriſltoves*, pour le conduire chez le malheureux Pri-

ſonnier. Il avoit pris toutes les meſures qui convenoient le mieux pour ne pas être découvert, & pour cacher même à celui qu'il conduiſoit les chemins par leſquels ils devoient arriver. Après lui avoir fait faire bien des détours, il ouvrit quatre portes, & l'introduiſit dans un cachot, où le jour ne perçoit que par un trou élevé auquel on ne pouvoit atteindre. C'étoit-là où, ſur de la paille réduite en pouſſiere par le long temps qu'elle n'avoit été changée, étoit étendu celui dont la longue diſgrace avoit pénétré le Prince compatiſſant. A peine le Priſonnier eut-il la force de ſoulever ſa tête pour apprendre ce qu'on lui vouloit. Il falloit qu'il y eût pluſieurs années qu'il n'eût été frappé des rayons de la lumiere; ſa vue tremblante ne put ſoutenir celle que *Puriſltoves* tenoit à la main : il fut obligé de refermer les yeux, & de tourner même la tête de l'autre côté.

Le Priſonnier paroiſſoit avoir quatre-vingt ans; ſes cheveux étoient plus blancs

que la neige, & sa barbe si longue, qu'elle descendoit jusqu'aux genoux. Un habit, qui n'en avoit plus que le nom, tomboit en lambeaux. Il avoit les jambes & les pieds nuds. Sa peau étoit collée sur ses os, & il avoit moins l'air d'un homme que d'un squélette végétant.

Le faux *Puristtoves* ne put s'empécher d'être attendri, après avoir examiné la misere de cet Infortuné : Se peut-il, s'écria-t-il en ne pouvant retenir quelques larmes, que l'inhumanité chez les hommes soit poussée à cet excès ! Quel crime affreux a donc pu les mériter? O mortels, comment osez-vous traiter avec une telle barbarie des hommes qui sont faits comme vous?

Le Vieillard, qui n'avoit point encore ouvert la bouche, & qui paroissoit enseveli dans une profonde douleur, se retourna, & sans ouvrir les yeux, demanda qui étoit l'humain pitoyable qui sembloit pénétré de ses infortunes? Un homme, prisonnier comme vous, reprit

Tanitbudan, bien aiſe que l'entretien fût ouvert; un homme qui ſait qu'il y a long-temps que vous ſouffrez, qui ſe perſuade que vous êtes innocent, & qui déſire avec ardeur, non-ſeulement de ſoulager vos peines, mais encore, s'il ſe peut, de les faire ceſſer. Le Ciel ſoit donc loué, s'écria le vieux Priſonnier, depuis plus de trente ans je ſuis privé de la conſolation de voir un de mes ſemblables; la cruauté de mes ennemis a été juſqu'à l'excès affreux de me proſcrire comme le dernier des humains. Mais, quoi! ſeroit-il vrai qu'ils ſe laſſaſſent de me perſécuter, & qu'un remord terrible excitant dans leur cœur impitoyable un repentir favorable, ils repriſſent une humanité dont ils s'étoient ſi cruellement dépouillés? Quoi! je reverrois, avant que de payer le tribut à la nature, ce que j'ai de plus cher dans le monde, & que je pleure encore tous les jours? Quoi! *Dorinficnna*, ma chere & vertueuſe Epouſe. . . . Non, non, je me repais

un vain espoir, l'on ne m'a pas proscrit avec tant de cruauté, pour que je puisse espérer de revoir jamais la lumiere, & le seul bien qui pourroit me rappeller à la vie !

Ces plaintes étoient trop touchantes, la curiosité du Prince trop vive, pour ne lui pas faire désirer ardemment d'en apprendre la cause. Après les discours les plus consolans, l'humain *Tanitbudan*, qui avoit prévu les besoins du Prisonnier, tira, d'un petit panier qu'il avoit à la main, des alimens propres à appaiser sa faim, & à réchauffer son estomac glacé. Il lui versa ensuite d'une liqueur excellente; & après lui avoir fait comprendre combien il s'intéressoit à ses peines, & le désir qu'il avoit, après en avoir appris le principe, d'y remédier, le Vieillard, comblé de tant de bontés, se souleva avec effort, & commença ainsi l'histoire affreuse de ses malheurs.

Histoire de CHEOLACVOLEDI.

A peine ai-je eu l'âge de la raison, Seigneur, que j'ai commencé à ressentir les effets de la rage d'une fortune ennemie. Mon nom est *Cheolacvoledi* (*a*). Je suis fils du Chef de la justice de *Senacso*, & en naissant je perdis mon Pere & ma mere par un éclat de tonnerre, qui abîma la maison de fond en comble, & qui fit périr, hors moi seul; tous ceux qui y étoient à couvert d'un orage affreux qui duroit depuis quatre jours.

Je fus trouvé dans les décombres, tout ensanglanté. On m'a dit depuis, que l'on m'avoit enlevé de dessous une grande pierre, qui avoit été arrêtée par d'autres, & qui s'étoit trouvée assez solide pour soutenir, sans se briser, la chute horrible de tout le bâtiment. Je fus relevé par un Prêtre du Temple de Diane, qui accourut, comme toute la ville, à ce malheur. Comme on recon-

(*a*) Foudre de vivacité.

nut, après la visite qui fut faite, que j'étois l'héritier de gros biens, on m'éleva avec tous les soins qui convenoient pour me mettre en état de succéder un jour à la charge de mon Pere, qui étoit héréditaire; & en attendant que j'eusse l'âge compétent, on mit un Substitut à ma place; & c'est à ce Substitut, Seigneur, que je dois tous mes malheurs.

Lorsque j'eus atteint la quinzième année de mon âge, on me retira d'une société où j'avois été élevé pour me faire faire mon Droit. *Vatpinut* (a), c'étoit le nom de ce Substitut, déclara à ma famille, qu'il vouloit lui-même me le montrer, & me mettre en état de remplir dignement un jour la place que mon Pere avoit exercée avec tant d'honneur. Cet empressement fut approuvé de ma famille; on lui en sçut un gré infini, & l'on m'abandonna à ses soins.

Le premier objet qui me frappa en entrant chez lui, fut ses deux Filles; elles

(a) Bonne Odeur.

étoient de mon âge : jamais rien de plus beau ne s'étoit offert à ma vue. L'une s'appelloit *Dorinſicnna*, & l'autre *Belchmotlane*. La premiere étoit vive & enjouée ; la ſeconde ſérieuſe & tendre : je treſſaillis de plaiſir. J'étois né avec un goût décidé pour les Femmes ; je me trouvois bienheureux de me voir dans une maiſon ſi charmante : je ne me poſſédois pas de plaiſir.

Si la vue de ces belles Filles enchanta mes déſirs naiſſans, la mienne, à ce que j'appris depuis, ne leur fit pas moins de plaiſir : j'étois grand & bien fait, point ſot, & je paroiſſois très-propre à les amuſer. Nous fîmes chacun de nos côtés nos projets, & nous étions trop bien diſpoſés pour tarder long-temps à les mettre en exécution.

Huit jours ſe paſſerent à nous examiner réciproquement. Nous n'oſions encore nous confier nos petits projets. Malgré beaucoup de vivacité, j'étois timide ; je n'avois jamais vu de Femmes ; je n'oſois

'émanciper au point d'ofer leur dire
ie je les trouvois aimables. De leur
ité retenues, par cette réferve prêchée
:s le berceau à leur fexe, elles atten-
ient que je me déclaraffe : nous per-
ons un temps précieux; je ne favois
is que je le pouvois mieux employer.
La vive *Dorinficnna* fe laffa enfin de
es retenues. Elle fit part à fa Sœur
un projet qu'elle avoit imaginé, pour
'obliger à déclarer ce que mes yeux
inonçoient fans ceffe. Elles profiterent
ı temps que leur Pere étoit à l'audience,
lles n'ofoient me regarder devant lui;
les le craignoient, & elles en avoient
: bonnes raifons. La fuite de mon Hif-
ire les fera connoître. Il eft inutile
our le préfent d'en parler.
Un jour que je dormois d'un profond
ımmeil, je fus réveillé en furfaut par
orinficnna, qui m'appelloit à grands
:is: Levez-vous, me dit-elle dès que
eus répondu, le feu eft à la maifon,
: fi vous ne fortez pas au plus vîte de

votre chambre, vous ſerez dévoré par les flammes. Je me jettai en bas de mon lit, & ſans prendre d'habits, je voulus me ſauver de toutes mes forces. Des éclats de rire que j'entendis lorſque je ſortis de ma chambre, me firent comprendre qu'on ſe moquoit de moi. Je m'en retournai fort honteux d'être ſorti dans un état auſſi indécent, & je fus m'habiller avec le déſir ſecret de m'en venger dès que j'en trouverois l'occaſion.

Mais qu'oſois-je prétendre ? Quelque grave que fût mon reſſentiment, étoit-il poſſible qu'il tînt devant des perſonnes auſſi charmantes ? À peine fus-je en état de me montrer, que *Dorinſicnna* parut à la porte de ma chambre. Avouez, me dit-elle, que vous avez eu bien peur, & que vous auriez bien mérité que nous euſſions profité de l'état où vous étiez, pour vous faire des malices. Je ſaiſis l'occaſion qu'on me fourniſſoit pour faire connoiſſance avec vivacité ; je courus vers cette belle Fille ; je lui dis des

ıoſes les plus obligeantes, & je l'aſ-
ırai que je l'aimerois toujours.

Elle me laiſſa tout dire ce que je vou-
ıs, & au lieu de s'en fâcher, comme
le croyois, elle me ſourit, & puis
le voulut s'en aller. Je lui demandai
/ec inquiétude, pourquoi elle vouloit
ıe priver ſitôt de ſon adorable préſence?
.llez, je vais revenir, reprit-elle; je vais
ɔprendre à ma Sœur tout ce que vous
ı'avez dit, & nous nous en réjouirons
ıſemble. Comment, interrompis-je,
:onné, vous voudriez faire confidence
ue je vous aime à *Belchmotlane*? Sans
oute, ajouta *Dorinficnna*: eſt-ce que vous
e l'aimez pas comme moi? Mais, lui
is-je, elle eſt aſſurément bien digne
'inſpirer tous mes ſentimens; je le ſais.
.h bien, continua la jeune Fille, il faut
onc l'aimer auſſi. Eſt-ce qu'on peut
mer deux Filles à la fois? pourſuivis-
:. Et pourquoi non? reprit vivement
)orinficnna, rien n'eſt plus aiſé, il n'y
qu'à le vouloir. Pour moi, ſi vous

aviez un Frere, & qu'il fût auſſi aimable que vous, je l'aimerois auſſi. Vous badinez ſans doute, ajoutai-je; mais quand j'aimerois *Belchmotlane*, en ſerois-je aimé? & d'ailleurs, n'en ſeriez vous point jalouſe? Oh, non, reprit *Dorinſicnna*; plus vous l'aimerez, & plus vous me ferez de plaiſir; elle penſe de même à mon égard, & nous nous chériſſons tant l'une & l'autre, que nous ne nous cachons rien. Nous ſommes convenues, que ſi nous faiſions jamais un Amant, il nous ſerviroit toutes les deux à la fois, ou que nous n'en voudrions jamais entendre parler.

Oh! oh! m'écriai-je, ſurpris d'une façon de penſer ſi plaiſante, vous avez-là réſolu la meilleure choſe du monde: s'il ne tient qu'à vous aimer toutes les deux pour être aimé à mon tour, je vous garantis que je ſuis votre fait, & que je m'accommoderai parfaitement de ce parti. A peine eus-je fait part de ce ſentiment, que *Dorinſicnna* me quitta

en

n courant & en s'écriant, qu'elle alloit n faire confidence à sa Sœur. Je la suiis; ses charmes & la singularité de l'aenture m'avoient mis en goût, & je me rouvai au mieux d'un projet aussi aiable. Je fus reçu parfaitement des deux œurs; nous nous dîmes les plus jolies hoses du monde, & depuis ce jour nous e nous quittions presque plus, dès que : Substitut nous en fournissoit l'occasion.

Mais nous ne nous attendions pas à e qui devoit nous arriver. *Vatpinut* voit remarqué notre intelligence. Il herchoit à nous surprendre; il ne lui it pas difficile d'y parvenir. Nous n'aions garde de nous en défier, & d'iaginer les raisons pour lesquelles il nous xaminoit de si près.

Un jour que nous le croyions à l'auience, & que je me livrois avec ces mables Filles à nos innocentes ardeurs, sortit d'un cabinet voisin de la chambre ù nous nous entretenions. Je suis bien se, s'écria-t-il avec un air furieux, de

vous convaincre de ce que je soupçonnois depuis long-temps. Vous mettez à profit, il me semble, les instans de votre jeunesse, tandis que veuf & abandonné de tout le monde, je languis comme un homme qui seroit seul dans l'univers : je tâcherai de mettre ordre à cette petite conduite. Nous nous jettâmes tous à ses genoux. Il chassa ses Filles de sa présence avec emportement ; pour moi, il me dit de me relever, qu'il avoit à me parler. Il n'y a qu'un moyen, me dit-il, de m'appaiser, sans cela point de miséricorde. Tu me déshonores, je n'en puis douter, & il n'y a que ta vie, ou ce que j'exige de toi, qui puisse te mettre à couvert de ma juste fureur.

Le ton avec lequel ces mots terribles furent prononcés, & la menace affreuse qui en faisoit la conclusion, m'intimiderent ; je me décidai sur l'alternative. J'aimois la vie, & à mon âge il étoit bien naturel de tout faire pour la conserver.

Katpinut, qui démêla dans mon air

ma crainte, continua à m'intimider par les menaces les plus horribles. Il ne paroit pas moins que de me couper par morceaux, & de me mettre dans son pot. Je frémis, & je me jettai une seconde fois à ses pieds, en le suppliant avec des larmes, d'avoir pitié de ma jeunesse, & en lui disant qu'il n'avoit qu'à ordonner pour être promptement obéi.

Ce discours le calma. Eh bien, continua-t-il, en adoucissant le ton, apprends ce que j'exige de toi : je te confie mon secret, en te déclarant que si tu ès assez hardi pour y manquer, je te ferai mettre dès ce soir à ma broche. Je renouvellai mes protestations : ô Ciel ! vous attendez-vous aux propositions qu'il me fit ? non, l'abîme éternel n'a jamais conçu quelque chose de plus affreux.

J'aime, me dit-il, mes deux Filles ; les Loix m'empêchent de les épouser ; plus je trouve d'obstacles à contenter mes désirs, & plus ils deviennent ardens, j'ai imaginé les moyens de me satisfaire, &

j'ai jetté les yeux fur toi pour être l'inftrument de mon bonheur. Je te ferai époufer fuceffivement *Dorinficnna* & *Belchmotlane*, & nous nous arrangerons pour que tu me procures ma félicité.

Je ne pus m'empêcher de laiffer entrevoir ma furprife. Eft-ce que tu ne veux pas te prêter à mes défirs ? s'écria avec impétuofité le fcélérat de Subftitut; je n'ai garde de penfer une telle chofe, repris-je en tremblant; mais c'eft que je ne comprends pas comment il eft poffible que je puiffe époufer vos deux Filles à la fois. C'eft que tu ès un fot, interrompit brufquement *Vatpinut*. Ecoute, & tu verras que j'ai de la pénétration, & fi je ne fais pas prévoir à tout.

Dès que nous ferons convenus de nos faits, je te ferai époufer *Belchmotlane*; dès que j'en ferai las, je la fouftrairai aux yeux de tout le monde, & devenu veuf tu épouferas fa Sœur. Tu vois que par ce fage arrangement tu les épouferas toutes les deux, & que la Religion, & ce

que l'on doit au public, fera religieufement révéré : me comprends-tu à préfent?

Je n'ofois lui répondre que non, quoique je ne compriffe rien à ces affreux arrangemens, fi-non qu'ils avoient pour but le crime & l'horreur. Il ne tarda pas à expliquer le myftere : j'en frémis; mais je craignois la mort, & je confentis à faire tout ce qu'il voulut.

Il me fit époufer *Belchmotlane* au bout de huit jours. Cette adorable Fille en fut comblée; elle m'aimoit à l'adoration. Sa Sœur, qui s'étoit accoutumée à fe réjouir de tout ce qui lui faifoit plaifir, ne vit point cette union avec un œil d'envie. Il eft vrai que ces deux Sœurs, dont l'union étoit fi refpectable, étoient convenues : qu'en cas d'un changement d'état, elles ne changeroient point leurs manieres d'en ufer avec moi; c'étoit un point décidé, & auquel on ne devoit jamais déroger.

Dès que la cérémonie du mariage fut achevée, *Vatpinut* m'appella dans fon

cabinet : je viens de te donner ma Fille, me dit-il, tu ſais à quoi tu t'ès engagé ; je te défends, ſous peine du poignard que je montre à tes yeux, de la regarder autrement que comme un fruit qui m'eſt cher, & qui t'eſt défendu : ſi tu en uſes autrement, je ne t'épargnerai pas. Quelque dure que fût cette loi, je promis de m'y conformer. Ce n'eſt pas tout, ajouta ce Monſtre, il faut que tu m'introduiſes toutes les nuits dans ſa chambre, & que tu en uſes de maniere qu'elle ne puiſſe jamais ſoupçonner que je viens occuper ta place. Je tremblai d'horreur à cette propoſition. Le poignard qui brilla une ſeconde fois à mes yeux, m'impoſa, & je me rendis à tout ce qu'on exigeoit de moi.

Trois mois ſe paſſerent ſans que *Belchmotlane* s'apperçût du tour ſanglant que je lui jouois. Elle auroit été heureuſe, ſi elle n'avoit pas entrevue ſur mon viſage le chagrin horrible qui me dévoroit. Elle me preſſoit à chaque inſ-

ant de lui en apprendre la ſource; mais e craignois de mourir, & je la refuſois oujours conſtamment.

Une nuit que je rêvois à la rigueur de non ſort, *Vatpinut* entra dans une chamɔre ſecrette où il m'enfermoit toutes les uits avant que de ſe rendre près de ma emme, & parut à mes yeux, tenant l'une main un flambeau, & de l'autre ın poignard enſanglanté. Ta Femme n'eſt lus, dit il; ſon imprudence lui a cauſé a mort; elle avoit ſoupçonné le myſtere; tout-à-coup cette nuit elle a porté ur le viſage de ſon Pere une lumiere nſolente, & qu'elle avoit cachée pour claircir ſes ſoupçons : ce poignard l'a unie de ſa perfidie. Suis moi, il faut aver la plaie, l'étancher, l'enſevelir, & dès qu'elle ſera en état qu'on puiſſe la oir, ſans qu'on puiſſe imaginer la cauſe le ſa mort, tu t'écrieras avec douleur, ue ta Femme ſe trouve mal. Je me preſſerai d'accourir à tes cris. Après avoir eint de l'examiner, je publierai qu'elle

eſt morte. On la mettra dans la ſépulture, & perſonne ne ſe figurera le nœud de cette aventure. Je ſortis tremblant de mon lit, je me prêtai à tout ce qu'on voulut de moi.

Les choſes réuſſirent comme le Scélérat les avoient méditées. Un mois après il me fit entrer dans ſa chambre. *Dorinſicana*, me dit-il, ſe déſeſpere ; rien ne peut la conſoler ; mon deſſein eſt que tu l'épouſe dans trois jours. Va lui apprendre cette aimable nouvelle, & je vais tout diſpoſer pour célébrer votre union.

Je feignis de recevoir avec empreſſement l'honneur qu'on me faiſoit, & dévorai les pleurs que j'étois prêt à répandre. Quelqu'attentif que je fuſſe ſur moi-même, *Vatpinut* me pénétra. Prends garde que rien n'échape, s'écria-t-il, ta vie m'en répondroit. Je ſortis en promettant de me contraindre. Je fus faire mon compliment, & il fut accepté ; ſi ce ne fut pas avec joie, du moins le fut-il avec conſolation.

Trois jours après je fus uni avec la
ıarmante *Dorinficnna.* Mon bonheur
ıt été parfait, ſi j'euſſe pu me flatter qu'il
'eût pas été empoiſonné par la rigueur
e la proſtituer à ſon Pere; mais cette
lée m'accabla de déſeſpoir. Je l'aimois
eaucoup plus que ſa Sœur. A peine
ıs-je me contenir. Mes larmes s'ou-
roient un paſſage malgré moi en recon-
uiſant l'Epouſée. *Vatpinut* m'obſervoit,
les fit ceſſer par un regard furieux.

Dès que nous fûmes à la maïſon, il me
ırla comme il avoit fait après mon pre-
ier mariage. J'y répondis de même;
ıais il m'en coûta plus pour me réſoudre
obéir.

Nous étions prêts à nous mettre à
ble, & mon cruel Tyran s'étoit déjà
lacé, lorſqu'on vint lui annoncer la vi-
te du Gouverneur de la ville. Il fut
bligé d'aller le recevoir. Un regard
u'il me lança en partant, me fit com-
rendre qu'il me recommandoit d'être
rudent. Je ne l'entendis que trop, &

l'impreſſion qu'il me causa, me fit treſſaillir juſqu'au fond du cœur.

Dorinficnna, qui depuis que je lui étois uni ne me perdoit pas de vue, avoit remarqué l'inquiétude dont j'étois dévoré. A peine ſon Pere fut-il éloigné, qu'elle ſe jetta dans mes bras, & me demanda, avec mille tendres careſſes, ſi je me repentois du bonheur dont je l'avois comblée. Au lieu de recevoir ces marques preſſantes de ſon amour, je me débaraſſai avec vivacité de ſes bras. Voulez-vous donc me perdre? m'écriai-je, ſans me reſſouvenir du ſecret qui m'avoit été ſi fort recommandé; oubliez-vous qu'il y va de ma vie, ſi? . . . . . Eh! quoi, s'écria-t-elle en répandant des larmes, vous offenſai-je en me livrant à l'amour que je reſſens pour vous? Qu'a de commun mon Pere avec mes embraſſemens? Je ſentis alors que j'en avois trop dit. Au nom de notre amour, interrompis-je avec frayeur, ceſſez un entretien dont nous ſerions infailliblement

:s victimes; essuyez vos pleurs; *Vat-inut* pourroit entrer & les surprendre; ontentez-vous de savoir qu'au moindre oupçon de sa part, il y iroit de votre ie & de la mienne. Si vous m'aimez, ous ne vous mettrez pas dans le cas de le la voir arracher.

On ne doit pas douter que ce discours e fît une terrible impression. Elle eut eau faire, *Vatpinut*, qui revint bien-ôt, s'en apperçut: il ne le témoigna as; au contraire, il eut pour nous, endant le repas, les attentions les plus endres. Le scélérat avoit médité mes alheurs; & s'il se contraignit, c'étoit our me perdre avec plus de sécurité.

A peine ce fatal repas fut-il achevé, u'il se retira, sous prétexte d'affaires.

Je commençois à faire part à *Dorin-'cnna* des raisons que j'avois eu pour ne refuser à ses embrassemens; j'en avois op dit pour ne pas achever. Il sem-loit que je prévisse mes malheurs, & ue je voulusse les annoncer à cette ado-

rable Femme. J'en étois à la mort cruelle de *Belchmotlane*; nos pleurs couloient à ce fatal ressouvenir, & nous allions convenir des moyens dont nous devions user pour nous arracher à l'affreux Tyran sous lequel nous gémissions, lorsque la porte de la chambre s'ouvrit avec un bruit effroyable. *Vatpinut* parut suivi de soldats redoutables: Saisissez le ce monstre, s'écria-t-il, que je comblois de mes bienfaits, & qui, pour prix de tant de bontés, assassine sa Femme; que le fond d'un cachot me réponde de sa tête, & que je puisse venger, en le faisant punir du dernier supplice, les manes d'une Fille qui m'étoit si chere. Pendant qu'il prononçoit ces paroles, auxquelles mon étonnement extrême m'empêcha de répondre, on se jetta sur moi, & malgré les cris de ma chere *Dorinficnna*, on m'entraîna dans le cachot où vous me voyez actuellement.

Croiriez-vous, ô Seigneur dont la pitié généreuse me console dans mes

ıalheurs extrêmes, que le ſcélérat de *ʼatpinut* vint me trouver quelques jours ›rès dans cet affreux ſéjour, & qu'il eut front de m'apprendre de ſa propre bouıe, qu'il avoit cru devoir me ſacrifier ſa ſûreté, en m'accuſant du crime qu'il ʼoit commis, perſuadé que tôt ou tard :n ferois part à *Dorinſicnna*, ou que ſes aitemens rigoureux me feroient prenʼe le parti à la fin de fuir, & d'en déarer la cauſe à ma famille. Savez-vous : qu'il fit pour avoir lieu de me faire ;rir dans les regles? Le ſcélérat, ſur s indices qu'il avoit dit que ſa Fille oit morte d'une mort violente, avoit ·éſenté requête pour qu'on la fît exhuer; les coups de poignard prouverent ſa préſomption & ſon accuſation: il porta partie, demanda ma tête, & e fit condamner, malgré tout le crédit : ma famille.

Le jour même qu'il obtint cet Arrêt ique & barbare, il feignit, comme ı hypocrite, un déſeſpoir affreux d'avoir

ſi bien réuſſi ; il fut chercher les Juges les uns après les autres, ſe jetta à leurs genoux, & en faveur, diſoit-il, de mon illuſtre Pere, il les ſupplia de s'aſſembler, de réviſer le procès pour la forme, & de commuer la peine de mort en une priſon perpétuelle. Ces démarches hypocrites le firent paſſer pour un homme humain & reſpectable ; il n'y eut pas juſqu'à ma propre famille qui n'eût de lui l'opinion la plus favorable.

Que vous dirai-je de plus ? continua le Vieillard ; il m'apprit, enfin un an après, qu'il venoit d'acheter la charge qui m'appartenoit de ma famille, & qu'il en avoit eu d'autant plus d'envie, qu'elle le mettoit en état de me faire obſerver de ſi près, que je ne reverrois jamais la lumiere des cieux. Il m'a tenu parole. Depuis ce temps fatal, j'ai été traité avec une ſi grande rigueur, que quoique je ne ſois pas dans une vieilleſſe extrême, je me trouve auſſi caduc que ſi j'avois le double de mes années. J'ai eu beau

nter la pitié du Gouverneur de cette
rtereſſe, & celle de tous ceux qui
'ont approché; tout a été ſourd à ma
›ix, & il n'y en a pas eu un ſeul qui ne
'ait ſignifié que je ne ſortirois jamais,
ıe pour rentrer dans la terre dont je
is ſorti. Voilà, ô le plus compâtiſſant
: tous les hommes, l'hiſtoire de mes
alheurs; ils ne finiront ſans doute
ı'avec ma vie, mais j'aurai eu du moins
conſolation, en la perdant, d'avoir ré-
:lé des ſecrets qui auroient toujours
é ignorés, & qui ſans vous euſſent été
ıſevelis pour jamais dans mon tombeau.
Le Roi frémit de colere de l'injuſtice
'reuſe de la priſon de ce Vieillard, &
promit bien, lorſqu'il auroit repris le
non du Royaume, de trouver les
oyens à l'avenir, en ordonnant des
ſites fréquentes dans toutes les priſons,
.r des Commiſſaires dépêchés auprès de
Cour, que de pareilles cruautés ne
:xerçaſſent plus à l'avenir. Pour lors il
ınſola le Vieillard, en lui promettant

qu'il alloit travailler inceſſamment à lui procurer ſa liberté, & à le venger du ſcélérat *Vatpinut*. Le Priſonnier, ſurpris de la ſécurité avec laquelle un homme, qui lui ſembloit non-ſeulement priſonnier, mais encore étranger, à cauſe de ſon habit de Grec, lui promettoit une liberté qui lui ſembloit ſi difficile, lui demanda, avec beaucoup de politeſſe, qui il étoit? Le faux *Puriſtoves* lui dit, qu'il avoit des raiſons importantes pour ne pas encore le déclarer; mais qu'il comptât ſur ſa parole, & qu'avant peu il connoîtroit, par une heureuſe expérience, qu'il ne l'avoit pas conſolé vainement.

Le Geolier, qui attendoit avec empreſſement que la conférence fût finie, & qui craignoit toujours quelque contretemps fâcheux pour lui, remena avec empreſſement ſon Priſonnier. Il reçut en rentrant la récompenſe qui lui avoit été promiſe; il en fut ſi ſatisfait, qu'il apprit, avec confiance, au Prince le

ınger qu'il couroit depuis les seconds
rdres de la Cour, & le regret mortel
ı'il auroit, si ses affaires se tournoient
ıssi malheureusement qu'on le disoit. Le
ux Etranger parut touché de l'affection
: cèt homme; & comme il se persuada
ıe l'amitié seule pouvoit l'intéresser à
n sort, il le consola, en lui promet-
nt que quelque chose qui arrivât, il
oublieroit jamais les marques du zele
'il faisoit voir, & que dans l'occasion
s'en souviendroit.

La sage *Urgocenie* ne fut pas des der-
eres à apprendre les terribles résolu-
ıns qu'on prenoit contre *Puristtoves*. Je
souffrirai pas, s'écria-t-elle, lorsque
ısmenie l'en eut instruite, qu'un homme
ıui j'ai tant d'obligations, & qui m'a
ıdu des services si essentiels, soit la
ctime d'un Scélérat, & le terrible
jet de l'injustice la plus atroce. Après
bruit public que cette affaire a fait,
ıe me convient pas d'aller de Juge en
ge exciter la justice & l'humanité pour

un innocent, qui n'a peut-être rien à se reprocher que de m'avoir trop aimée.... Ce que je dois au rang de mon Pere & à ma réputation me retient; mais je puis employer (*a*) d'autres moyens; je ne veux en négliger aucun, & quand il m'en devroit coûter tout ce que j'ai, je le (*b*) sacrifierai de tout mon cœur pour une action aussi louable, & à laquelle ma reconnoissance m'oblige : ô *Puristoves* (*c*), que dois-tu penser de n'avoir aucune de mes nouvelles? Ne me reproches-tu pas actuellement ma lenteur à te servir, & mon peu de reconnoissance? Ah (*d*)! cher Amant, que ne sais-tu ce que j'ai souffert (*e*) depuis l'instant fatal où tu m'as été arraché? Tu serois peut-être moins malheureux, & moi j'aurois la consolation (*f*) de t'avoir donné quelque marque d'une estime que je t'ai vouée (*g*) sur les principes les

(*a*) 769. Faveur. (*b*) 770. Faveur. (*c*) 771. Faveur.
(*d*) 772. Faveur. (*e*) 773. Faveur. (*f*) 774. Faveur.
(*g*) 775. Faveur.

lus innocens? Eſtime, ô cher Amant, ui ne finira (*a*) jamais, & que je con- :rverai (*b*) précieuſement dans mon œur juſqu'à ma mort.

Ces preuves de la ſincérité des ſenti- nens pour l'Etranger malheureux, ne ›arurent pas ſuffiſantes à la Fille de *Croſèlivesgol* : dans des momens auſſi :ritiques & auſſi dangereux, elle crut qu'il falloit (*c*) agir fermement pour tirer ſon Amant des riſques qu'il couroit de ſa vie. Elle fit (*d*) dans cette occaſion ce qu'elle n'auroit jamais fait: elle prit (*e*) ſur elle d'écrire à ſon Pere, de lui avouer (*f*) ſa paſſion pour l'aimable Etranger, de lui vanter (*g*) ſes ſervices, ſa vertu, ſa valeur, & de lui déclarer (*h*) que s'il n'interpoſoit ſon crédit pour lui faire grace, elle ne pourroit ſurvivre (*i*) à ſa condamnation. Après avoir relu ſa lettre, elle ne la trouva point encore

(*a*) 776. Faveur. (*b*) 777. Faveur. (*c*) 778. Faveur.
(*d*) 779. Faveur. (*e*) 780. Faveur. (*f*) 781. Faveur.
(*g*) 782. Faveur. (*h*) 783. Faveur. (*i*) 784. Faveur.

affez preffante (*a*); elle (*b*) ajouta tout ce qui pouvoit lui donner de la force & du poids. Elle la terminoit par affurer que s'il daignoit avoir égard à fes prieres, en fauvant un homme qu'elle étoit (*c*) obligée de protéger par toute les raifons énoncées dans fa lettre, elle lui promettoit, en cas que fon penchant pour lui ne fût pas de fon goût, de lui en faire un (*d*) facrifice, & de ne le revoir de fes jours. La prudence lui avoit fait ajouter cette apoftille, dans l'efpérance (*e*) que cette foumiffion parfaite le gagneroit, & qu'en cette faveur il lui accorderoit la grace qu'elle ofoit lui demander (*f*).

Cependant le Pere de *Mitaucfu*, qui craignoit que le moindre retard à l'élargiffement de fon Fils ne lui devînt funefte, arriva à *Senacfo* deux jours après les lettres de recommandation; il fut preffer les Juges de prononcer; fe fervit

(*a*) 785. Faveur. (*b*) 786. Faveur. (*c*) 787. Faveur.
(*d*) 788. Faveur. (*e*) 789. Faveur. (*f*) 790. Faveur.

bonnes dispositions où ils étoient
: les engager à justifier son Fils,
que sa détention cessât au plutôt. La
iere vive avec laquelle il les sollicita
réussit. On assigna un jour préfix
: terminer la procédure; les Hérauts
ublierent, comme il étoit d'usage
.ces temps-là, afin que tous les Etats
a ville pussent y assister, & approu-
ou condamner l'Arrêt qui seroit pro-
:é.

a Fille de *Croselivesgol* trembla (*a*)
que son Intendant, qu'elle avoit com-
pour veiller à cette affaire, vint lui
'endre cette nouvelle. Le malheu-
: *Purisstoves* est perdu (*b*), s'écria-
:e, si l'on s'assemble avant les répon-
ue j'attends de mon Pere: que vais-je
:, *Tosmenie*? continua-t-elle en s'aban-
nant (*c*) à toute sa douleur; serois-je
: cruelle (*d*) pour souffrir la con-
nation d'un malheureux Amant qui

: 791. Faveur. (*b*) 792. Faveur. (*c*) 793. Faveur.
) 794. Faveur.

va périr pour avoir conſervé mon honneur? Quoi! je demeure (*a*) tranquille, tandis qu'informée de ſon ſort, il ſouffre peut-être actuellement les horribles approches d'une mort cent fois plus cruelle que la mort même. Cette idée funeſte fit frémir (*b*) la tendre *Urgocenie*; elle ſe mit à rêver (*c*) profondément: Non, non, ajouta-t-elle, je ne ſouffrirai (*d*) point qu'un Amant, ſi digne d'être aimé, périſſe, ſans que j'aye tenté (*e*) tout au moins ce qui eſt poſſible pour le ſauver; je penſe (*f*) à un moyen pour le voir, & peut-être pour l'arracher au malheur affreux qui lui eſt préparé. O Ciel! permets que le projet que (*g*) j'imagine ait une heureuſe iſſue; tu ſais la pureté de mes ſentimens, daigne les (*h*) protéger.

A peine l'adorable Fille de *Croſelivesgol* eut-elle médité ſur ce moyen avec

(*a*) 795. Faveur. (*b*) 796. Faveur. (*c*) 797. Faveur. (*d*) 798. Faveur. (*e*) 799. Faveur. (*f*) 800. Faveur. (*g*) 801. Faveur. (*h*) 802. Faveur.

Confidente, qu'elle envoya (*a*) prier
Lieutenant de Roi de *Senacſo* de
ler chez elle, pour affaire. de la der-
re importance. Cet Officier ſe rendit
le champ chez elle : Vous êtes le
ître, lui dit-elle, lorſqu'elle l'eut fait
ler dans ſon cabinet, de me rendre
ſervice (*b*) que je n'oublierai de mes
ırs; je n'exige rien ni contre ce que
us devez au Roi, ni contre votre pro-
é, ni contre votre honneur; il s'agit
ıplement de me donner un ordre,
ur qu'un homme à moi (*c*) puiſſe en-
tenir quelques inſtans *Puriſtoves*. Vous
vez que le crime de ce Priſonnier n'a
n de relatif à l'Etat; ainſi je puis m'in-
reſſer (*d*) à ſon ſort, ſans que le Gou-
rneur ait lieu de le trouver mauvais:
le j'aye des raiſons particulieres ou non
ur cela, c'eſt ce qui n'importe (*e*) à
rſonne de ſavoir, & que je ne crois
s être obligée de révéler.

(*a*) 803. Faveur. (*b*) 804. Faveur. (*c*) 805. Faveur.
(*d*) 806. Faveur. (*e*) 807. Faveur.

Le Commandant de la Place ſe mit à rêver un moment ; enſuite il répondit à la Fille de *Croſelivesgol*, qu'il n'avoit rien à lui refuſer, & qu'il étoit trop heureux de trouver une occaſion de lui prouver ſon zele & ſa vénération ; & cela ſans doute, parce qu'il ſe rappella ce que le Roi avoit fait en faveur de la Fille du premier Miniſtre, & qu'il ſentit bien qu'il ne riſquoit rien en lui donnant cette légere marque de ſon attachement.

La maniere de rendre un ſervice oblige ſouvent plus que le ſervice même (*a*). *Urgocenie* fut ſenſible à la complaiſance de cet Officier, & elle trouva dans la ſuite les moyens de la reconnoître. Pour le préſent elle s'occupa (*b*) toute entiere de ſon projet. Elle envoya chercher *Nedoncſo*, qu'elle ſavoit être attaché avec beaucoup d'affection au faux Etranger. Elle le chargea de lui trouver un habit (*c*) d'homme : Je veux entretenir (*d*)

(*a*) 808. Faveur. (*b*) 809. Faveur. (*c*) 810. Faveur. (*d*) 811. Faveur.

moi-

noi-même *Purifltoves*, lui dit-elle, dans
à prison; j'ai un ordre qui me facilite
'occasion de le (*a*) voir; je veux en
rofiter, pour tâcher de lui être bonne (*b*)
quelque chose; vous m'accompagnerez
usqu'au château, & vous m'attendrez à
a porte, pour me reconduire chez moi.

Le Chirurgien fut transporté de joie
n apprenant qu'*Urgocénie* vouloit bien
rendre (*c*) soin elle-même du sort du
rand *Purifltoves*. Il savoit, comme tout
: monde, les risques que sa vie couroit,
: il songeoit lui-même à tout tenter pour
empêcher de périr. Malgré les ordres
xprès qu'il avoit reçu du Prince, de ne
mais laisser entrevoir ce qu'il pensoit sur
n compte, il étoit résolu de lui désobéir,
n cas que les Juges iniques osassent le
ondamner; son dessein étoit de déclarer
: qu'il savoit de cet illustre Etranger en
: cas, & il ne doutoit pas que ce projet
arrêtât toute la procédure, & qu'on ne
emblât après sa déclaration, de ce qu'on

(*a*) 812. Faveur. (*b*) 813. Faveur. (*c*) 814. Faveur.

avoit osé la porter à d'aussi affreuses extrêmités.

Avant qu'il fût nuit, temps choisi par la Fille de *Croselivesgol* pour se rendre (*a*) où étoit son Amant, *Nedoncso* lui eut trouvé ce qui lui étoit propre pour son déguisement (*b*). Elle se trouva elle-même si méconnoissable, qu'elle ne douta pas du succès de son entreprise. J'aurai l'avantage, disoit elle (*c*) en elle-même, de pénétrer ce que *Puristoves* pense à mon égard, sans qu'il me reconnoisse, & je parviendrai par-là à m'instruire (*d*) parfaitement des choses qu'il me convient de savoir, afin de juger s'il est véritablement digne de ce que je fais pour lui.

Dès qu'elle crut le temps propre à se rendre à la prison, elle partit (*e*) de chez elle, accompagnée de *Nedoncso*. Lorsqu'elle fut à la porte, elle ne put s'empêcher de tressaillir (*f*). Le pas qu'elle faisoit, si contraire à cette ré-

(*a*) 815. Faveur (*b*) 816. Faveur. (*c*) 817. Faveur.
(*d*) 818. Faveur. (*e*) 819. Faveur. (*f*) 820. Faveur.

ſerve qu'on lui a reconnu dans le cours de ſon Hiſtoire, lui coûtoit beaucoup. Il falloit que ſon amour pour le Prince fût parvenu (*a*) à ſon dernier comble. Sans cela, qui eût oſé croire qu'elle ſe fût réſolue à une démarche ſi hardie? Mais on ne doit pas s'en étonner : quand la vertu & l'innocence n'ont rien à reprocher à un cœur qui s'eſt laiſſé prévenir, rien ne lui coûte pour ſe manifeſter; en pareil cas l'amour change d'objet ; il devient un Héros, & juſqu'à ſes foibleſſes, tout devient reſpectable en lui.

Le faux *Puriſtoves* ne fut pas peu ſurpris, lorſqu'on lui vint annoncer qu'un homme, chargé d'une lettre, demandoit à lui parler, & qu'il pouvoit l'entretenir en ſecret. Il ſe croyoit abandonné de toute la terre, & il n'imaginoit pas, qu'inconnu comme il étoit, perſonne dût s'intéreſſer à ſon ſort. Quoiqu'il ſe crût aimé d'*Urgocenie*, il n'avoit garde de prévoir que ſon penchant pour lui, iroit au

(*a*) 321. Faveur.

point de faire des démarches qui eussent pu le faire reconnoître. Il descendit donc, sans se douter en aucune façon qu'elle eût part à ce qu'on lui annoncoit : son soupçon tomba sur *Nedoncso*. Il jugea qu'il avoit obtenu, par le moyen de quelqu'ami puissant, la permission de le voir & de l'entretenir, & que s'il avoit une lettre à lui rendre, elle lui venoit sans doute de *Tosmenie*, qui lui donnoit quelque nouvelle de sa Maîtresse, pour le consoler peut-être de l'état affreux où il étoit réduit.

L'endroit où on l'enferma pour recevoir la visite précieuse qui lui arrivoit, étoit obscur & très-peu éclairé ; à peine les objets se pouvoient-ils distinguer. *Urgocenie*, qui n'avoit pû s'empêcher de frémir (*a*) au bruit des verroux, perdit toute contenance (*b*) à la vue d'un Prisonnier si cher. Elle lui présenta en tremblant (*c*) une lettre qu'elle lui avoit écrite elle-même, afin de juger à la maniere dont

(*a*) 822. Faveur. (*b*) 823. Faveur. (*c*) 824. Faveur.

elle feroit reçue, & aux difcours qui lui feroient tenus, des fentimens fecrets de *Puriftoves*. Le Prince, qui ne fit aucune attention à l'embaras de l'Agent fuppofé, fut lire fa lettre à la foible lumiere d'une lampe qui étoit fufpendue : Que ne devint-il pas, en y trouvant ces mots!

Lettre d'URGOCENIE à PURISTTOVES.

« Je vous (*a*) envoye l'homme du » monde en qui j'ai le plus de confiance, » afin d'être informée particuliérement » de la vérité des faits qui vous retiennent » où vous êtes. Les rifques que vous cou» rez me font (*b*) trembler. Puis je me » perfuader que vous êtes réellement in» nocent? C'eft ce qu'il faut que je fache, » & ce qu'il m'importe de favoir : de votre » fincérité dépend votre vie. Si vous pou» vez me faire apprendre que vous êtes » innocent, vous pouvez vous flatter que » je (*c*) tenterai jufqu'à l'impoffible, pour

(*a*) 825. Faveur. (*b*) 826. Faveur. (*c*) 827. Faveur.

» vous marquer que je ne vous ai pas (*a*)
» oublié. Adieu. Si ma (*b*) ſenſibilité
» pour votre ſituation funeſte peut vous
» être de quelque conſolation, ſoyez (*c*)
» tranquille, je me ſouviendrai de vous
» à (*d*) jamais.

» URGOCENIE. »

Le Roi fut tranſporté à la lecture de cette lettre. *Urgocenie* m'aime ; dit-il en lui-même ; elle ſonge à moi, s'afflige de ma ſituation, ſe donne des ſoins pour me conſoler, & fera tout ſans doute pour m'arracher au danger dont elle me croit menacé. Ce n'eſt pas un Souverain, un Monarque, dont le vain éclat a ſéduit ſes ſentimens ; c'eſt un Inconnu, un Marchand, un Etranger ſans appui, ſans rang, ſans dignité : je ſuis donc aimé pour moi ſeul, & rien que mon amour a ſu mériter un cœur préférable à toutes les Couronnes de l'univers. Ah ! je ſuis le plus heureux

(*a*) 828. Faveur. (*b*) 829. Faveur. (*c*) 830. Faveur.
(*d*) 831. Faveur.

des hommes, & je me trouve trop fortuné, que des événemens imprévus, & auxquels je n'avois garde de m'attendre, m'ayent procuré des preuves que je désirois avec tant d'ardeur.

Toutes ces agréables réflexions occupoient tellement le faux *Puriſtoves*, qu'il n'avoit point encore ſongé à parler à celui qui lui étoit ſi poſitivement recommandé dans la lettre qu'il avoit à la main. *Urgocenie* ne ſavoit que penſer de la rêverie profonde dans laquelle il ſembloit abſorbé; elle crut que ſes malheurs le jettoient dans un abîme de réflexions : Conſolez-vous (*a*), Seigneur, lui dit-elle en contrefaiſant ſa voix, il arrivera peut-être quelqu'événement qui vous arrachera de ces funeſtes lieux : vous avez dû juger par la lettre que je vous ai rendue, que vous avez des amis (*b*) qui s'intéreſſent à votre ſort. Eh ! c'eſt ce qui m'enchante, reprit avec vivacité le Roi, & ce qui eſt cauſe, Seigneur, que je ne vous ai pas

(*a*) 832. Faveur. (*b*) 833. Faveur.

encore remercié comme je le dois; mais avant tout, recevez ce diamant, comme un foible témoignage de la reconnoiſſance que j'ai du bonheur que vous m'annoncez. *Urgocenie* (*a*) n'oſa refuſer le préſent; elle le mit à ſon doigt, en ne pouvant s'empêcher en elle-même d'admirer la maniere noble dont il lui étoit offert. Quand on aime, on ſe prévient de tout.

Après que la Fille de *Croſeliveſgol* eut écouté tous les tranſports que le Prince fit éclater en ſa préſence, elle lui demanda, s'il n'avoit rien à lui dire de plus important pour le bien de ſes affaires. Eh! que m'importe tout ce qui peut arriver, reprit le Roi en lui ſerrant une (*b*) main qu'elle n'oſa retirer, la belle *Urgocenie* penſe à moi : plus équitable que mes Juges, elle reconnoît mon innocence, puiſqu'elle daigne s'y intéreſſer : après un bonheur ſi parfait, dois-je m'inquiéter d'autre choſe? Non, ces momens précieux ne doivent être employés qu'à

(*a*) 834. Faveur. (*b*) 835. Faveur.

marquer ma reconnoiſſance, & à vous prier, ô vous qui paroiſſez de ſa part en ces lieux, de l'aſſurer cent fois, que je n'ai jamais rien craint dans la vie que de lui déplaire, & que je mourrai content, puiſque j'ai des preuves que je ne lui ſuis pas indifférent.

Toutes ces aſſurances de la plus tendre paſſion étoient trop intéreſſantes pour que la Fille de *Croſelivesgol* les fît ſi-tôt (a) ceſſer; elle leur laiſſa un libre cours : enſuite elle lui fit entrevoir qu'*Urgocenie* n'avoit jamais bien expliqué la démarche qui l'avoit mis dans le cas de l'arracher des violences du perſide *Mitaucſu*, & qu'elle n'avoit pû s'empêcher de ſoupçonner cette démarche de quelques deſſeins ſuſpects. Le faux *Puriſltoves* ne perdit pas un inſtant pour déſabuſer celui qu'il croyoit commis de la part de tout ce qu'il avoit de plus cher dans le monde. Il lui conta avec vivacité de quelle maniere les choſes s'étoient paſ-

(a) 836. Faveur.

ſées, en lui célant cependant l'idée qu'il avoit eu de l'éprouver ſur ſa vertu. Il prit pour prétexte de s'être caché dans ſon appartement, le déſir qu'il avoit de la revoir encore une fois avant que de s'éloigner d'elle pour jamais; & la maniere vive & preſſante avec laquelle il expliqua ſes raiſons, décida tellement en ſa faveur, qu'*Urgocenie* ne put s'empêcher en ſecret de ſe (*a*) reprocher, d'avoir été capable de ſoupçonner un homme à qui elle devoit encore un ſervice auſſi ſignalé.

Plus le faux Etranger lui parut digne de ſes ſentimens, & plus elle s'inquiéta (*b*) de l'état cruel où il étoit réduit. Ne ſeroit-il pas poſſible, lui dit-elle, de tenter à vous délivrer des riſques que vous courez? Car que ſait-on de quelle maniere cette affaire tournera? Vous avez contre vous une partie de la Cour; vos Juges ont deſſein de vous perdre, que vous dirai-je, *Puriſltoves*? Il n'y a

(*a*) 837. Faveur. (*b*) 838. Faveur.

pas jusqu'au premier Ministre.... Jusqu'à mon propre Pere . . . . . Votre Pere, interrompit le Roi trop pénétrant : votre Pere? Ah! qu'entrevois-je? . . . . O Ciel! se pourroit-il? . . . . . Ah! c'est sa Fille; c'est *Urgocenie*, c'est tout ce que j'ai de plus cher dans le monde. O Dieux! se peut-il que j'aye été si long-temps à la méconnoître. En achevant ces mots le Roi voulut se jetter à ses genoux; mais la surprise avoit été trop vive, la joie trop imprévue. Ses sens glacés par un bonheur trop grand, l'abandonnerent; il se laissa tomber à ses pieds.

Si ces preuves réelles du plus tendre amour (*a*) pénétrerent *Urgocenie*, jusqu'à lui (*b*) arracher des larmes, l'état où elle vit un Amant si digne d'être aimé, la jetta (*c*) dans le plus terrible embaras : Revenez, cher Amant (*d*), s'écria-t-elle en le reprenant (*e*) dans ses bras, revenez; c'est *Urgocenie* qui vous en (*f*)

(*a*) 839. Faveur. (*b*) 840. Faveur. (*c*) 841. Faveur.
(*d*) 842. Faveur. (*e*) 843. Faveur. (*f*) 844. Faveur.

presse : oui, je vous (*a*) aime autant qu'on peut aimer ; oui, je n'aimerai (*b*) jamais que vous. Si les accens de ma voix (*c*) ont quelque puissance sur un cœur dont la conquête m'est (*d*) précieuse, qu'ils vous raniment pour entendre (*e*) de ma bouche tout ce que je ressens (*f*) pour vous.

D'aussi tendres paroles pouvoient-elles être prononcées vainement ? Non, sans doute ; elles portoient en elles un ascendant trop puissant, pour qu'elles ne fissent pas l'effet que la Fille de *Croselivesgol* en avoit attendu. Le Prince reprit, avec ses sens émus par des causes aussi légitimes, la joie qui les avoit saisis ; il la témoigna par toutes les expressions les plus propres à la persuader. *Urgocenie* ne désapprouva (*g*) pas ses transports ; elle y avoit donné lieu ; & elle aimoit (*h*) trop elle-même, pour ne

(*a*) 845. Faveur. (*b*) 846. Faveur. (*c*) 847. Faveur.
(*d*) 848. Faveur. (*e*) 849. Faveur. (*f*) 850. Faveur.
(*g*) 851. Faveur. (*h*) 852. Faveur.

pas trouver une (*a*) douceur infinie à les (*b*) partager.

Le faux *Puriſltoves*, qui, malgré tout l'amour dont il étoit inſpiré, n'oublioit pas le but qu'il s'étoit propoſé, crut que ce moment trop long-temps attendu, pour porter les derniers coups à la vertu d'*Urgocenie*, étoit venu. Je ſuis le plus heureux de tous les hommes, s'écria-t-il en ſe jettant à ſes pieds avec l'action la plus touchante ; vous m'aimez, vous voulez bien me le dire ; vous m'en donnez les preuves les plus attendriſſantes en venant vous-même conſoler, de votre adorable préſence, un Amant qui ne vit que pour vous : mais je vais périr, *Urgocenie* ; car enfin, il ne faut pas que je me flate, & je mourrai dans le temps que je pouvois eſpérer d'être heureux. Je ne vous verrai plus, & je n'aurai rien par devers moi qui puiſſe me conſoler de cette perte affreuſe. Quoi ! ma charmante *Urgocenie* auroit la cruauté

(*a*) 853. Faveur. (*b*) 854. Faveur.

de me laiſſer mourir ſans m'accorder la plus petite faveur? Ah! qu'oſez-vous me propoſer? s'écria triſtement *Urgocenie*; cette mort affreuſe, & dont l'idée ſeule m'accable de douleur, s'accorde-t-elle avec les témoignages que vous exigez? Oui, divine Fille de *Croſelivesgol*, reprit le Roi en lui baiſant une (*a*) main qui n'eut pas la force de ſe retirer; cette mort n'a rien d'affreux pour moi: ſi je peux me perſuader que vous m'aimez ſans réſerve, vous me verrez quitter la vie ſans horreur; les preuves que j'aurai de votre tendreſſe extrême.... Eh! quelles preuves, *Puriſtoves*, oſeriez-vous prétendre? reprit tendrement (*b*) *Urgocenie*; ce que je fais aujourd'hui en votre faveur, en (*c*) expoſant une réputation qui m'eſt plus chere que la vie, ne manifeſte-t-il pas aſſez combien je vous aime (*d*), & le (*e*) déſir ardent que j'aurois de vous (*f*) ſouſtraire à vos mal-

(*a*) 855. Faveur. (*b*) 856. Faveur. (*c*) 857. Faveur.
(*d*) 858. Faveur. (*e*) 859. Faveur. (*f*) 860. Faveur.

heurs? C'eſt trop ſans doute, pourſuivit avec chaleur le Prince ; mais ne pourrois-je pas attribuer à la pitié, à l'humanité, à l'état même touchant où vous me voyez, ce qui n'auroit qu'un foible rapport à l'amour? O Ciel ! cette idée ſeule me fait héſiter à croire le bonheur adorable dont vous me flatez, & me rend le plus malheureux des hommes : oui, ſans doute, ce n'eſt qu'à la pitié ſeule que je ſuis redevable de ces aſſurances flateuſes, ſans de certains témoignages... Arrêtez, *Puriſtoves*, reprit ſéverement *Urgocenie* ; vous abuſez de l'état où vous êtes, & de ce que je fais pour vous ; c'eſt à vous à me croire ; vous devez me connoître, & vous perſuader que ſi je vous aimois (*a*) moins, je ne me ferois pas expoſée à des tranſports qui vont me ſéparer de vous pour jamais.

Le faux *Puriſtoves*, qui ne s'attendoit pas à ce coup froudroyant, en parut accablé. Je conçois la grandeur de mon

(*a*) 861. Faveur.

crime, reprit-il, par l'effroyable ſupplice dont il eſt menacé; je ne devois pas me flater du fol eſpoir de recevoir une foi pour laquelle je donnerois mille vies, ſi je les avois, & que je regarderois comme l'unique bien que j'aurois emporté en mourant : inſenſé que je ſuis! ſans rang, ſans fortune, ſans amis, chargé de fers, & à la veille de monter ſur un échaffaut, devois-je me repaître de la douceur d'emporter dans le tombeau le titre adorable d'Epoux de tout ce que j'ai de plus précieux dans le monde? Non, non, tout m'abandonne; le Ciel me proſcrit; l'abîme eſt ouvert; il faut y enſevelir mon amour, mon déſeſpoir & ma vie; ç'en eſt fait! je vois déjà l'injuſtice, armée de la faveur, fouler aux pieds l'innocence! mourons. Adieu, ô trop adorable *Urgocenie*; du moins en m'abandonnant à mon triſte ſort, daignez me pardonner un crime que je n'ai commis que par ce que je vous aimois avec trop de violence. . . . .

Ce discours fut proféré avec un air si triste, si humilié & si tendre à la fois, que la Fille du premier Ministre ne put (*a*) résister à son attendrissement. D'où vient, cruel (*b*), lui dit-elle en le regardant avec des yeux où la (*c*) tendresse & la pitié (*d*) dominoient tour-à-tour, d'où vient que vous vous plaisez à vous accabler, & à me causer les peines les plus vives (*e*)? Qui vous a dit que je vous méprise, & que vous me soyez indifférent? Ingrat (*f*)! osez-vous le croire, après tous les (*g*) transports que je vous ai laissé entrevoir, & ne vous plaisez-vous pas à (*h*) m'attendrir & à (*i*) m'affliger? Vous osez me soupçonner de vous refuser ma foi, tandis que mon cœur vous l'a déjà (*k*) donnée? Pourriez vous croire que les honneurs & la naissance fussent des obstacles à ce

(*a*) 862. Faveur. (*b*) 863. Faveur. (*c*) 864. Faveur. (*d*) 865. Faveur. (*e*) 866. Faveur. (*f*) 867. Faveur. (*g*) 868. Faveur. (*h*) 869. Faveur. (*i*) 870. Faveur. (*k*) 871. Faveur.

bonheur que vous désirez? Non, *Purisl-toves*, connoissez-moi mieux; demeurez vertueux, & vous êtes à mes yeux (*a*) comblé d'honneurs & de dignités: la vertu seule a droit de me captiver, & sans cette même vertu, les plus grands Rois du monde me deviendroient méprisables, & je vous préférerois à eux.

Recevez donc cette (*b*) foi, continua la sage *Urgocenie*, puisqu'enfin c'est le témoignage que vous exigez du (*c*) tendre amour que j'ai pour vous; je vous la (*d*) donne. Recevez (*e*) aussi cet anneau, comme un (*f*) garant de mon amour; celui que vous m'avez donné m'en tiendra lieu. Après ce que je fais pour vous, oseriez-vous encore douter de mes (*h*) sentimens pour vous?

Que pouvoit espérer de plus le Prince trop délicat & trop défiant, après des témoignages si authentiques de son bon-

(*a*) 872. Faveur. (*b*) 873. Faveur. (*c*) 874. Faveur. (*d*) 875. Faveur. (*e*) 876. Faveur. (*f*) 877. Faveur. (*g*) 878. Faveur.

heur? Mais que dis-je? Le Héros le plus parfait eſt-il moins homme & moins ſujet à ſes foibleſſes? Le Prince, qui n'avoit rien à redouter des malheurs qu'*Urgocenie* enviſageoit, & qui n'étoit occupé que de l'idée de pouſſer à l'excès ſon épreuve, après avoir témoigné, par mille tranſports, ſa parfaite reconnoiſſance, oſa aſpirer à un bonheur plus certain : Je ſuis votre Epoux, dit-il en voulant lui voler un baiſer, me laiſſerez-vous mourir ſans que j'emporte dans le tombeau des témoignages plus réels? . . . . . Oui, Perfide, s'écria *Urgocenie* en ſe retirant de ſes bras avec un air mépriſant & furieux; tu périras ſans que je pleurs ta perte, je me repens de ce que j'ai fait pour toi. J'ai cru que tu m'eſtimois; je me ſuis trompée; tu n'ès plus digne de la foi que je t'avois donnée; je te rends, avec ton anneau, la tienne, & je me retire pour jamais.

Puriſtoves, qui ne s'attendoit pas, après tant de preuves du plus ſenſible

amour, à un retour aussi cruel, au lieu d'en être accablé de douleur, se jetta à ses genoux avec une joie qui auroit été mieux entrevue, sans le peu de lumiere qui éclairoit ces tristes lieux : Je suis le plus heureux des hommes, lui dit-il ; ces derniers témoignages que j'attendois de vous font ma félicité ; ç'en est fait, mon bonheur est certain, rien n'est capable dans le monde de pouvoir l'altérer.

La Fille de *Croselivesgol*, qui s'étoit attendue, en voyant le faux *Puristloves* à ses pieds, à un repentir sincere de sa faute, & qui, prévenue comme elle étoit en sa faveur, la lui auroit infailliblement accordée, fut d'une surprise extrême, d'un transport qui lui parut si extravagant ; elle ne put, dans ce moment, que se persuader que l'excès de la passion du Prince lui tournoit l'esprit, ou que la crainte de la mort ne fît quelqu'un de ses effets ordinaires : l'une & l'autre de ces idées la toucha (*a*) de la plus vive

(*a*) 879. Faveur.

compassion. Reprenez une raison, lui dit-elle, dont vous m'avez toujours paru rempli ; j'oublierai (*a*) les sujets que j'ai de me plaindre de vous, pour ne plus m'occuper (*b*) que de vous arracher au sort qui vous menace. Adieu. Je crains qu'un plus long entretien ne devienne suspect. Pensez que je vous ai donné ma foi, que j'ai la vôtre, que je vous regarde (*c*) comme mon Epoux, & que ce titre m'engage à tout entreprendre (*d*) pour faire cesser vos malheurs.

Que de sujets d'admiration pour le Roi! Tout parle en sa faveur; tout se réunit pour lui prouver qu'il n'y a rien dans le monde de plus digne d'être aimé qu'*Urgocenie*. La vertu la plus décidée triomphe de l'amour le plus prouvé. En vain les foiblesses du cœur paroissent ébranler cette sagesse infinie ; elle demeure toujours ferme & constante : &

(*a*) 880. Faveur. (*b*) 881. Faveur. (*c*) 882. Faveur. (*d*) 883. Faveur.

comme le rocher, au fein de la mer, battu par les vagues en furie, rien ne l'ébranle; il refte toujours dans fon entier. Si la févérité d'une autre part impofe à l'amour, la pitié de l'autre lui pardonne, & fe laiffe attendrir à fes douleurs. O Fille de *Crofelivefgol*, modele de tout votre Sexe, combien s'en trouve-t-il qui puiffent vous être comparées?

Il étoit temps que l'entretien finît. Celui qui avoit introduit le faux Agent commençoit à s'inquiéter qu'il durât fi long-temps. *Puriftoves* & *Urgocenie* fe féparerent, après s'être affurés réciproquement (*a*) d'un amour qui ne cefferoit qu'avec leur vie; & cette belle Fille, décidée (*b*) fur tous fes fentimens, rejoignit *Nedoncfo*, en lui déclarant qu'elle alloit tout entreprendre (*c*) pour empêcher un malheur dont elle connoiffoit l'injuftice, & qui, s'il arrivoit, la combleroit (*d*) de défefpoir.

(*a*) 884. Faveur. (*b*) 885. Faveur. (*c*) 886. Faveur. (*d*) 887. Faveur.

Nedoncso, enchanté de la voir dans ces ſentimens, lui dit tout ce qu'il crut capable de les fortifier. Après l'avoir reconduite dans ſon appartement, *Urgocenie* lui donna rendez-vous pour le lendemain, dans l'intention de travailler (a) à exécuter un projet qu'elle avoit conçu (b) pour la liberté du Priſonnier, & dont elle eſpéroit, avec la protection du Ciel, une iſſue auſſi heureuſe qu'elle ſe l'étoit propoſée.

Dès que cette vertueuſe Fille fut ſeule, elle fit réflexion aux démarches qu'elle venoit de faire; & après en avoir ſenti les conſéquences, elle ne put s'empêde s'en étonner & d'en rougir. Cette réſerve perpétuelle, & qui ne l'abandondoit preſque jamais, revint s'emparer de ſon ame, accompagnée de toutes les réflexions qu'elle entraîne ordinairement après elle. Elle s'écria, la Fille de *Croſelivesgol*, après avoir médité quelques inſtans; non-ſeulement je me ſuis livrée

(a) 888. Faveur. (b) 889. Faveur.

à toute la tendresse dont mon cœur est rempli, non-seulement j'ai reçu sans colere les transports qu'elle a occasionnés; mais encore je les ai partagés, & pour comble d'égarement j'ai donné ma foi, & je me suis engagée pour jamais. O (*a*) Ciel! ajouta-t-elle en pleurant & en jettant les yeux sur le diamant qu'elle avoit reçu de *Purisltoves*, se peut il que j'aye pu me laisser emporter à de tels excès? Eh pour qui? Pour un inconnu dont je ne connois ni la patrie ni le nom, & dont l'état abject ne me permettoit pas de descendre jusqu'à lui. Juste (*b*) Ciel! quelle fin dois je donc me proposer dans de pareils engagemens? Quand même je serois assez heureuse pour parvenir à délivrer *Purisltoves* du malheur affreux qui le menace, parviendrai-je jamais à le rendre publiquement mon Epoux? O Mon Pere, de quel courroux ne serez vous pas enflammé, si vous apprenez qu'une Fille qui vous est si chere, & dont vous

(*a*) 890. Faveur. (*b*) 891. Faveur.

aviez

aviez conçu une ſi heūreuſe opinion, ſe ſoit engagée pour jamais ſans votre conſentement, ſans vous en avoir demandé la permiſſion? Par quels moyens pourrai-je juſtifier une conduite ſi terrible & ſi mépriſante pour votre autorité reſpectable? Dois-je jamais compter que vous me le pardonniez? Non, non, je me ſuis perdue pour avoir écouté un penchant trop tendre: ah! je n'en (*a*) reviendrai jamais.

Ces triſtes conſidérations firent (*b*) verſer un torrent de larmes à cette Fille adorable; mais l'amour les eut bientôt fait ceſſer. L'idée du danger affreux que couroit un Homme que ſa paſſion avoit honoré du titre de ſon Epoux, auquel elle avoit donné ſa foi, qu'elle aimoit avec les ſentimens les plus tendres; cette idée (*c*) reprit le deſſus. Quoi! s'écria-t-elle, je laiſſerois (*d*) périr celui à qui je me ſuis liée par les engagemens les plus ſaints & les plus

(*a*) 892. Faveur. (*b*) 893. Faveur. (*c*) 894. Faveur. (*d*) 895. Faveur.

ſacrés? Je (*a*) ſouffrirois qu'il pérît d'une mort infâme, & je ſurvivrois (*b*) à un pareil malheur? Non, non, il faut (*c*) périr moi-même, plutôt que de manquer de reconnoiſſance & d'amour (*d*). Quel qu'il ſoit, il eſt mon Epoux, & en qualité de ſa Femme, je dois me mettre au-deſſus de tous les égards, & avouer plutôt cette union à mon Pere, à la face même, s'il le faut, de toutes les Gaules, que de riſquer (*e*) des jours auſſi précieux.

Pendant qu'*Urgocenie* ſe décidoit ainſi pour le faux *Puriſtoves*, ſon (*f*) inquiétude lui faiſoit tourner ſans ceſſe le diamant qu'elle avoit à ſon doigt. Ce diamant renfermoit un ſecret, & il avoit été donné par l'adroit *Puriſtoves*, avant que de la quitter, à deſſein. Il arriva que le reſſort, qui ſe lâchoit lorſqu'il étoit touché dans un certain endroit, ſe détendit, & enleva la pierre dont un

(*a*) 896. Faveur. (*b*) 897. Faveur. (*c*) 898. Faveur. (*d*) 899. Faveur. (*e*) 900. Faveur. (*f*) 901. Faveur.

portrait étoit couvert. La Fille de *Croſeliveſgol*, qui crut, en s'en appercevant, avoir caſſé la bague, en fut d'une inquiétude (*a*) extrême. Cette bague étoit un garant de la foi de ſon Amant. Tout ce qui vient de ce qu'on aime eſt précieux; & dans ces temps reculés, comme dans celui-ci, l'on étoit ſujet à la ſuperſtition. Cette ſage Fille trembla (*b*) d'abord que ce qui arrivoit ne lui fût d'un mauvais augure, & cela lui fit jetter (*c*) les yeux ſur le diamant avec plus d'attention.

Qu'on juge de ſa ſurpriſe, en reconnoiſſant que ce qu'elle avoit cru une fracture dans ſa bague, étoit fait à deſſein, & que ce qui étoit ſous la pierre qui s'étoit détachée toute ſeule, étoit un portrait! & quel portrait? Celui de ſon Amant. Elle le fixa avec plaiſir (*d*); elle étoit ſeule, & elle pouvoit, ſans inquiétude, ſe livrer à l'innocent plaiſir (*e*) d'examiner des traits qui lui étoient

(*a*) 902. Faveur. (*b*) 903. Faveur. (*c*) 904. Faveur.
(*d*) 905. Faveur. (*e*) 906. Faveur.

aussi (*a*) chers. Elle les (*b*) considéra : mais quel redoublement de surprise ! Elle remarqua une Couronne, le Diadême sacré, & tous les attributs de la Royauté. Ils n'étoient pas équivoques; & l'adresse du Peintre habile de ce portrait les avoit tous ménagés. O Ciel ! que vois-je? s'écria *Urgocenie* en redoublant son attention; que signifie ce mystere? D'où vient *Puristoves* est-il peint comme un Roi? Est-ce caprice du Peintre, est-ce réalité? Elle tressaillit en se rappellant mille choses, qui, dans le soupçon conçu, se réveillerent toutes à la fois : d'une idée elle passa à une autre. Elle se ressouvint de cet acte de Souveraineté qui avoit été fait en sa faveur, lorsqu'un ordre du Roi l'avoit arrachée des mains du Gouverneur de *Senacso*, & l'avoit mis lui-même dans les fers. Ses réflexions à ce sujet, aussi bien que ce qui lui revint des discours que lui avoit tenus énigmatiquement *Nedoncso*, tout cela

(*a*) 907. Faveur. (*b*) 908. Faveur. (*c*) 909. Faveur.

augmenta de plus en plus ses soupçons. Mais ayant tout-à-coup pensé que le Roi des Gaules étoit absent de sa Cour; qu'on ignoroit où il étoit, & que c'étoit dans ce temps-là même que le fameux Etranger s'étoit offert à ses yeux: qu'il n'y avoit que le Roi même qui fût capable des grandes actions qu'elle lui avoit vu faire; que c'étoit à ce même *Purisltoves* qu'elle avoit engagé sa foi, & qu'enfin il n'y avoit que le grand *Tanitbudan* lui-même qui pût être *Purisltoves*; tant de convictions, dis-je, la saisirent tout-à-coup à un tel point, que ses sens (*a*), émus par des endroits si frappans, l'abandonnerent. Elle tomba en (*b*) foiblesse, & fut plus de quatre heures sans qu'on pût l'en faire revenir.

Il fut heureux pour cette vertueuse Fille, qu'elle eût donné ordre à *Tosmenie*, avant que de la renvoyer, qu'elle la réveillât le lendemain lorsque *Nedoncso* seroit arrivé; sans cette précaution *Urgo-*

(*a*) 910. Faveur. (*b*) 911. Faveur.

cenie n'auroit peut-être jamais revu la lumiere. Sa foiblesse dura le reste de la nuit, & quand sa suivante exacte entra dans son apartement, elle fut si effrayée de la trouver sans sentiment, qu'elle se prit à jetter des cris horribles, qui attirerent tous les Esclaves de la maison.

Nedoncso venoit d'arriver. Il fut des premiers frappé de ses cris, & le premier à accourir pour en apprendre la cause. Il tranquillisa tous ceux qui étoient survenus, en leur apprenant que ce n'étoit qu'une foiblesse, & qu'elle ne tarderoit pas à en revenir. Il se trouva plus inquiet quelques momens après: *Urgocenie* ne revenoit point; en vain s'étoit-il déjà servi de toutes les choses dont on se sert ordinairement en de pareilles occasions; rien n'opéroit; il ne savoit que penser de cet état létargique. Il étoit bien sûr qu'elle n'étoit pas morte; mais il craignoit que cet évanouissement trop long ne devînt dangereux. Il eut recours à une opéra-

tion dont on n'avoit jamais fait usage (*a*). Il ouvrit, avec un verre aigu, la veine d'*Urgocenie*; il eut lieu de se savoir bon gré de son imagination. A peine le sang parut-il, que cette Belle évanouie ouvrit les yeux, & reprit, un instant après, une entiere connoissance.

A peine se trouva-t-elle parfaitement remise de l'accident qu'on vient de rapporter, qu'elle appella *Nedoncso*, & qu'elle lui dit qu'elle avoit à lui parler en secret. Tous ceux qui étoient présens se retirerent alors. *Urgocenie* avoit l'esprit rempli de la cause importante qui avoit occasionné sa foiblesse. Elle s'imaginoit que *Nedoncso* étoit le confident du faux *Puristoves*, & qu'en lui avouant ce qu'elle avoit pénétré à son sujet, il ne feindroit point de lui apprendre sincérement une vérité qu'elle envisageoit

(*a*) *Nedoncso*, célebre Chirurgien, & qui a été le premier attaché aux personnes des Rois, est l'inventeur de la Saignée. Il en avoit fait un Traité admirable; mais cet écrit a été perdu avec beaucoup d'autres; & jusqu'ici il ne s'est trouvé aucun Auteur qui ait pu l'égaler.

comme la confirmation (*a*) de son bonheur.

Nedoncſo fut ravi que la Fille de *Croſeliveſgol* le mît ſur un chapitre, qui, quoiqu'il l'intéreſſât par des raiſons bien différentes, ne lui étoit pas moins important. Après le détail dans lequel *Urgocenie* entra, il ne douta plus que *Puriſltoves* ne fût lui-même le Roi des Gaules. Il lui dit qu'il n'en avoit aucun aveu particulier de ſa part; mais après qu'il eut rapporté ce qui avoit donné lieu à la détention du Gouverneur de *Senacſo*, & qu'il avoit été lui-même le porteur des ordres qu'il lui avoit vu écrire, la Fille de *Croſeliveſgol* s'écria qu'il n'en falloit plus douter; que le grand *Tanitbudan* lui-même étoit le priſonnier qui lui avoit tant donné d'allarmes, (*b*) & que s'il s'étoit laiſſé arrêter, il en avoit eu des raiſons eſſentielles, & qu'il ne s'agiſſoit que de les pénétrer.

Ces rapports mutuels d'un fait qui ne

(*a*) 912. Faveur. (*b*) 913. Faveur.

ſouffroit plus aucun doute, plongerent *Urgocenie* & *Nedoncſo* dans une profonde rêverie: les cauſes en étoient bien différentes. La Fille de *Croſelivesgol* concevoit qu'elle avoit eu part au déguiſement du Roi, & ſes réflexions dans le moment ne ſe porterent pas plus loin, parce qu'elle raſſembloit dans ſon imagination tout ce qui pouvoit ſervir à lui prouver cette heureuſe conjecture. Pour *Nedoncſo*, il jugea ſur le champ qu'il étoit le plus heureux des hommes, que ſa fortune étoit faite, & qu'il n'avoit aucun lieu d'en douter.

Tranſporté d'une idée ſi capable de faire tourner la tête à un Homme de cette claſſe, il ſe jetta tout-à-coup aux pieds d'*Urgocenie*: Permettez, s'écria-t-il, ô Vierge reſpectable, que je vous ſalue le premier comme la Reine des Gaules, & que je vous offre mes petits hommages; que ne puis-je vous prouver combien je me trouve honoré de l'avantage précieux d'avoir le bonheur de vous

approcher. La Fille de *Croſelivesgol*, qui ne put s'empêcher de rougir de cette ſaillie, & qui, dans le fond de ſon cœur, ne put lui en ſavoir mauvais gré, lui répondit qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle ne la fût encore ; mais que ſi ſon augure ſe trouvoit vrai dans les ſuites, elle ſe ſouviendroit qu'il étoit le premier qui l'eût appellée de ce nom.

Après lui avoir tenu ce diſcours, qui le combla de joie, & qui le mit de la meilleure humeur du monde, elle lui demanda, avec bonté, quelles preuves certaines il avoit, que celui qu'il regardoit avec tant de raiſon pour le Roi des Gaules, penſât aſſez favorablement en ſa faveur, pour lui faire aſſurer qu'elle ſeroit un jour préférée à tant de Princeſſes qui briguoient depuis ſi long-temps l'honneur d'être aſſociée à ſon trône? Les preuves en ſont bien claires, repartit le Chirurgien avec aſſurance ; le Roi des Gaules vous adore : c'eſt un fait dont je ne puis douter, & dont j'ai été

cent fois le témoin. Le Roi des Gaules ſe déguiſe, j'en devine auſſi la raiſon; il vouloit ſans doute mériter votre cœur ſans le ſecours de l'éclat qui l'environne : enfin ce Prince s'expoſe à mille dangers, demeure inconnu dans le ſein de ſes Etats, ſe laiſſe arrêter priſonnier, & tout cela toujours dans les mêmes principes, & parce qu'il eſt bien aiſe de connoître juſqu'où ira l'amour qu'il vous a inſpiré. Quelque choſe que j'imagine, je ne puis me perſuader que d'autres motifs ayent pu occaſionner une conduite auſſi prodigieuſe; & s'il m'étoit permis d'oſer faire un pari, j'y mettrois volontiers & mon bien & ma vie, & je ne craindrois pas aſſurément de riſquer l'un & l'autre imprudemment.

De pareils diſcours flatoient trop agréablement *Urgocenie* pour qu'elle ſe preſſât de les interrompre & de les empêcher. Le Chirurgien, qui étoit vif, paſſa de ces conſidérations à ce qui arriveroit, diſoit-il, infailliblement. Il plaçoit la Fille de *Croſelivesgol* ſur le trône; il la voyoit

dans l'éclat brillant de la Souveraineté. Pour lui, on le voyoit dans une charge éclatante; les Chirurgiens, ses Confreres, en mouroient d'envie & de chagrin; il faisoit un voyage à *Senacso*, & ses Concitoyens, étonnés de sa fortune immense, se pressoient, avec un œil jaloux, de l'en féliciter, & de mériter, par leurs humbles déférences, les graces que son crédit le mettoit en état de leur faire obtenir.

Plus de deux heures furent employées à de pareils propos. *Nedoncso* ne pouvoit se passer de les répéter. Cependant *Urgocenie* pensa qu'elle devoit méditer sur la conduite qu'on devoit tenir envers le prétendu *Puristoves*. Après avoir fait quelques réflexions à ce sujet, elle avertit (*a*) *Nedoncso* de garder religieusement le secret. Ce feroit le moyen de vous perdre, lui dit-elle, pour le porter à l'observer exactement, si vous étiez assez imprudent pour qu'on le soupçonnât.

(*a*) 234. Faveur.

ſi nous ne nous trompons point, comme il eſt naturel de le croire, penſez-vous que le Roi, qui apporte tant de précautions à ſe cacher, précautions qui vont au point de ſe laiſſer arrêter par ſes propres ſujets, & de s'expoſer à des traitemens ſi peu dignes de ſon état éminent ; ſi, dis-je, ce Prince eſt ſi jaloux de ce ſecret, combien ne reſſentiroit-il pas de chagrin de le voir divulgué avant le temps qu'il a marqué ſans doute pour le publier, ou pour parvenir au but qu'il s'eſt propoſé? Mon deſſein donc eſt de ne jamais lui donner lieu de me reprocher mon imprudence. Je prétends même pouſſer la diſcrétion au point de ne convenir des lumieres que le haſard m'a fournies, que lorſqu'il m'aura déclaré lui-même ce qu'il eſt, & qu'il me demandera ſi je ne m'en étois point doutée. Si vous aimez vos propres intérêts, ajouta la Fille de *Craſelivesgol*, vous ſuivrez mon exemple, ô *Nedoncſo*; & s'il ne tient même, pour vous y engager, qu'à vous promettre de

vous tenir compte de vos égards en cette occaſion, je vous le promets; mais en vous annonçant en même temps que s'il vous arrivoit de contrevenir à ce que j'exige de vous, tôt ou tard je trouverois les moyens de vous en faire repentir.

Urgocenie prononça ces derniers mots avec fermeté. Depuis qu'elle voyoit *Nedoncſo* elle connoiſſoit ſon caractere; elle ſe défioit de ſa vivacité, & elle penſoit que dans une occaſion auſſi délicate & auſſi importante, elle ne pouvoit uſer de trop de précaution pour la captiver & pour lui en impoſer.

Le Chirurgien, à cette menace, qui l'intimida, & qui lui fit comprendre la néceſſité d'être diſcret, promit qu'il ne lui arriveroit jamais de donner lieu qu'on ſe plaignît de ſa diſcrétion. Sur cette aſſurance la Fille de *Croſelivesſgol* le congédia, en le chargeant expreſſément d'être exact à s'informer de ce qui arriveroit, & de ne pas manquer à l'avertir dès qu'il auroit quelque choſe d'intéreſſant à lui rapporter.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le premier Miniſtre reçut les lettres que ſa Fille lui avoit écrites en faveur de *Puriſtoves*. Il fut ſurpris du tendre intérêt qu'elle marquoit pour un homme qui lui devoit être indifférent par mille endroits: il étoit trop pénétrant pour prendre le change dans une pareille occaſion. S'il s'étoit cru, il lui auroit fait la réponſe la plus emportée & la plus cruelle. Mais toujours prudent à ſon ordinaire, & craignant d'aigir le mal au lieu de le réparer, il réſolut de prendre une route toute différente, pour couper court à une inclination qui pourroit, tôt ou tard, nuire à ſa réputation. Dans cet eſprit il réſolut de conclure un mariage qu'il avoit projetté depuis long-temps, & qu'il n'avoit retardé juſques-là, que parce qu'il penſoit qu'il devoit attendre le retour du Roi. S'il lui avoit été permis de faire revenir ſa Fille à la Cour, ç'eût été le premier parti qu'il auroit pris dans une occaſion ſi néceſſaire; mais cela n'étoit point d'uſage.

Elle étoit à *Senacſo*, & ſelon la coutume, elle ne pouvoit en ſortir tant qu'il ſeroit premier Miniſtre. Le parti qu'il prit, fut d'aller trouver le Pere de celui qu'il avoit deſtiné pour épouſer ſa Fille, & de lui propoſer, vu l'impoſſibilité où il ſe trouvoit de quitter la Cour, de conduire l'Epoux qu'il deſtinoit à ſa Fille, & de conclure le mariage, comme ils en étoient convenus. Le Pere du jeune homme, deſtiné à cet honneur, étoit un ancien ami de *Croſeliveſgol*, & depuis plus de dix ans ce mariage étoit projetté. Il lui faiſoit tant d'honneur, qu'il apprit avec joie cette nouvelle imprévue. Il avoit toujours craint que quelque retour d'ambition ne lui enlevât un eſpoir qui le flatoit beaucoup plus que toute choſe. L'honneur d'appartenir à un premier Miniſtre, étoit, dans ce temps-là, comme dans celui-ci, un garant de la fortune, & il n'y avoit perſonne qui n'y aſpirât avec beaucoup d'empreſſement.

Croſelivesgol, qui étoit d'une probité

ſans égale, ne voulut point faire myſtere des ſoupçons qu'il concevoit au ſujet de ſa Fille, ni au Beau-Pere, ni à l'Epoux prétendu. Il les prévint à ce ſujet, afin que s'il arrivoit qu'ils appriſſent ce qui ſe paſſoit, par un autre canal que le ſien, ils n'euſſent pas à lui reprocher d'avoir voulu les tromper. *Reocſeovillus* (*a*) qui déſiroit ardemment ce mariage, parce qu'il étoit ambitieux, & qu'il ſavoit que la Fille du premier Miniſtre étoit belle, proteſta au premier Miniſtre, que quand même il ſeroit poſſible qu'*Urgocenie* fût prévenue à un certain point en faveur d'un autre, il paſſeroit outre, & qu'il ne ſe plaindroit jamais d'une fantaiſie qu'il ſavoit être naturelle à toutes les perſonnes de l'âge de ſa Fille: qu'il ſe flatoit de ſavoir penſer, & d'être auſſi délicat qu'un autre ſur l'article dont il s'agiſſoit; mais qu'il étoit aſſez ſage pour ne pas être la dupe d'une chimere qui n'aboutiſſoit tout au plus qu'à ſe donner un

(*a*) Menton ſans barbe.

ridicule dans le monde, dont on devoit ſe moquer avec raiſon.

Une façon de penſer ſi cavaliere & ſi convenable au premier Miniſtre, redoubla l'eſtime qu'il avoit pour ſon Gendre futur, & lui fit déſirer ardemment une union qui lui paroiſſoit ſi conforme à ſes ſecrets ſentimens. Satisfait ſur ſa délicateſſe, il travailla à régler le temps du départ. Au bout de quatre jours tout fut prêt & arrêté. Le jeune homme fut chargé d'une lettre pour *Urgocenie*, & il partit, au moment marqué, avec un empreſſement ſans égal.

Le jour qu'il arriva à *Senacſo*, le fameux procès de *Puriſtoves* & de *Mitaucſu* devoit ſe juger. *Urgocenie* en avoit été avertie dès le matin par *Nedoncſo*, qui étoit revenu exprès de la campagne, où il étoit depuis deux jours, & malgré la ſolidité de ſes conjectures, elle (*a*) trembloit pour le ſort de celui qui étoit ſi éloigné de ces craintes frivoles.

(*a*) 915. Faveur.

Elle s'étoit enfermée avec *Nedoncſo*, & elle lui faiſoit part de ſes (*a*) frayeurs, & de l'inquiétude où elle étoit à cette occaſion, quand *Toſmenie* entra avec précipitation, en lui diſant que deux Etrangers, qui ſe diſoient amis du premier Miniſtre, la ſuivoient, & qu'elle auroit à peine le temps de ſe lever pour les recevoir. Cette viſite étoit bien cruelle dans une conjecture auſſi terrible. *Urgocenie* fit ſigne à *Nedoncſo* de s'approcher de ſon oreille; elle lui recommanda d'aller à la priſon, & de s'informer exactement de ce qui s'y diſoit, & de revenir ſur le champ lui en faire part. Quelqu'étonnée qu'elle dût être d'une viſite à laquelle elle n'avoit garde de s'attendre, elle étoit trop (*b*) occupée du danger que couroit le faux *Puriſltoves*, pour s'inquiéter de ſes propres affaires.

Elle penſa jetter un cri d'étonnement en voyant entrer le Pere de *Reocſeovillus*. Elle ſavoit non-ſeulement qu'il

(*a*) 916. Faveur. (*b*) 917. Faveur.

étoit l'intime ami du premier Miniſtre, mais n'ignoroit pas les vues qu'on avoit eu autrefois pour un mariage qui lui avoit toujours répugné. Elle ſe douta de la cauſe de ſon voyage dès les premiers diſcours dont il l'entretint : elle ſe promit bien en ſecret, en cas que ſa conjecture eût lieu, de ne point ſe ſervir de détour pour le renvoyer ; elle ſe croyoit trop bien fondée pour en uſer autrement.

La froideur extrême de l'entretien d'*Urgocenie* ayant fait comprendre au Pere de *Reocſeovillus*, qu'il étoit temps de s'expliquer, il tira de ſa poche une lettre qu'il lui remit. Elle eſt du premier Miniſtre, dit-il avec un air de confiance; il vous apprend des nouvelles auxquelles vous ne vous attendez pas ſans doute, & que nous ſommes tout prêts à vous confirmer ; il ne tiendra pas à nous aſſurément qu'elles ne vous ſoient agréables, & nous nous propoſons de le prouver par un empreſſement qui dira plus que

tout ce que l'on pourroit énoncer à ce ſujet.

Urgocenie ouvrit la lettre ſans répondre. Elle y reconnut le caractere de ſon reſpectable Pere, & elle la baiſa avec vénération. Je reconnois, à ce tranſport aimable, s'écria le Pere babillard de *Reocſeovillus*, la ſage *Urgocenie* : la ſoumiſſion aux ordres de ceux de qui on tient le jour, eſt, de toutes les vertus, la plus recommandable. Je ſuis d'autant plus ſatisfait d'une action auſſi belle & auſſi conſolante, qu'elle me fait comprendre que vous vous ferez un devoir capital de vous réſigner aux intentions d'un Pere auſſi illuſtre, & que nous aurons lieu de vous reſpecter, en cette conſidération, avec tout l'empreſſement & toute la vénération que des ſentimens ſi louables le méritent de notre part.

La Fille de *Croſelivesſgol*, pendant tous ces vains complimens, liſoit cette lettre fatale. O Ciel! que ne devint-elle point, en y trouvant un ordre ſans répli-

que, d'épouser ſans délai l'Epoux qu'il lui envoyoit. « J'entends, diſoit ce Pere » impérieux, que vous n'apportiez au» cun obſtacle à un Hymen que je déſire » depuis long-temps. Je vous avertis » même, que ſi j'apprenois que vous » éludaſſiez mes volontés, ſous quelque » prétexte que ce pût être, j'arriverois » ſur le champ pour vous y obliger, & » que je vous ferois connoître, en me » faiſant obéir, que le premier de vos » devoirs eſt de vous réſigner avec ſou» miſſion à mes ordres. Je vous crois » trop bien née pour me mettre dans une » obligation auſſi fâcheuſe ». Il n'y avoit rien à répliquer à un commandement auſſi ſouverain. Cependant la Fille de *Croſcliveſgol* crut, que dans la ſituation critique où elle ſe trouvoit, elle devoit réſiſter (*a*) avec fermeté à ce mariage, riſquer (*b*) plutôt de déplaire à ſon Pere, que de ſe mettre dans le cas de manquer à des engagemens qui lui étoient devenus

(*a*) 918. Faveur. (*b*) 919. Faveur.

bien plus chers (*a*), depuis quelle croyoit connoître celui avec lequel elle les avoit contractés. Dans cet esprit elle répondit au Pere de *Reocseovillus*, qu'elle écriroit au premier Ministre, & qu'après sa réponse elle auroit soin de lui faire savoir ses intentions. Cela est inutile, reprit impétueusement le Vieillard, surpris d'une réplique qu'il ne prévoyoit pas ; nous quittons le sage *Croselivesgol*, il vous mande d'épouser mon Fils, le mariage est conclu, & tout ce que vous pourriez dire à ce sujet ne pourroit servir qu'à irriter un Pere à qui vous devez une soumission entiere, & qui n'est pas fait pour qu'on résiste à ses ordres souverains.

Une réponse aussi brusque fit prévoir à *Urgocenie* qu'elle alloit être en proie aux persécutions les plus désagréables : elle en frémit, & sa mauvaise humeur, augmentée par un discours si peu ménagé, pensa la faire sortir des bornes qu'elle s'étoit déjà prescrite intérieurement. Je

(*a*) 920. Faveur.

ſais ce que je dois à mon Pere, reprit-elle avec fierté; je ſuis ſurpriſe que ceux qui prétendent à mon alliance, me repréſentent mes devoirs avec tant de hauteur; je prendrai ſur cela le parti qui me conviendra; en attendant, vous me ferez plaiſir de ne point m'en parler davantage; & afin que je n'aye pas lieu à l'avenir de me plaindre de pareils procédés, j'aurai ſoin d'éviter les occaſions de me les attirer. En achevant ce diſcours, elle ſe leva avec les larmes (*a*) aux yeux, fit une révérence aſſez froide, & elle ſe retira.

Reocſeovillus, à qui la charmante vue de la Fille de *Croſelivesſgol* avoit cauſé les plus vives impreſſions, ſe plaignoit à ſon Pere avec tout le reſpect auquel il étoit accoutumé, de la maniere trop ſéche avec laquelle il avoit parlé à la Fille du premier Miniſtre : Vous êtes un jeune-homme, qui ne ſavez pas de quelle maniere on en doit uſer dans de pareilles circonſtances,

(*a*) 921. Faveur.

circonſtances, reprit le Vieillard avec hauteur; ne vous inquiétez pas des humeurs qu'on vient de laiſſer entrevoir; on en ſoupçonne les cauſes : nous ſaurons prendre ſur tout cela le parti convenable : il faudra bien que cette Belle entêtée obéiſſe aux ordres du premier Miniſtre; ils ſont abſolus, comme vous ſavez; qu'importe qu'on ſe réſigne avec contrainte, pourvu qu'ils ſoient mis à exécution. Après ces mots impétueux le Vieillard chercha un Eſclave, & avec le même ton lui ordonna de lui faire venir l'Intendant de la maiſon : J'ai à lui parler, lui dit-il, de la part du premier Miniſtre; nous verrons, s'écria-t-il en ſe tournant vers ſon Fils, ſi on oſera y réſiſter. L'Intendant parut un moment après; il reçut l'ordre : il portoit, qu'il eût à faire préparer un appartement pour ceux qui le lui remettroient, & d'avoir pour ces nouveaux hôtes toutes les déférences, les attentions & les égards, que méritoit l'honneur qu'ils faiſoient à ſa Fille.

Il ajoutoit, qu'il eût à avertir tous les Esclaves des mêmes choses. Le premier Ministre n'avoit pas oublié de faire sentir dans sa lettre, que si celui à qui elle étoit adressée manquoit à être ponctuel à obéir, il sauroit le châtier de n'avoir pas été exact à se conformer à ses intentions.

L'Intendant qui étoit fort attaché à sa Maîtresse, & qui avoit de la tête, répliqua avec beaucoup de respect, qu'il se feroit un devoir essentiel de prouver par sa soumission & ses attentions à plaire, combien il révéroit des ordres aussi respectables que ceux du Pere de sa Maîtresse; mais il supplia en même temps, qu'il pût avant tout les communiquer à *Urgocenie*. Cela paroissoit à sa place : cependant le Vieillard, qui se lassoit qu'on apportât des obstacles à ses desseins, s'écria, qu'il étoit inutile qu'il fît cette démarche ; que l'ordre étoit décisif & sans restriction, & que s'il n'obéissoit pas sur l'heure, il trouveroit d'autres moyens pour se faire obéir.

Le premier Miniſtre étoit trop habile pour n'avoir pas prévu toutes les difficultés; c'étoit par cette raiſon qu'il avoit écrit au Chef des Eſclaves d'*Urgocenie*, afin de mettre ſa Fille par-là dans l'obligation de n'oſer éluder les ordres qui ſeroient communs à tous ceux de ſa maiſon: en effet ils firent impreſſion. L'Intendant, qui craignit qu'une plus longue réſiſtance ne le fît punir de s'être rebellé contre un Maître auſſi abſolu que le Pere de ſa Maîtreſſe, aſſura le Vieillard, qu'il alloit être obéi, & que dès le moment il pouvoit en uſer tout comme il lui plairoit.

Cette déférence de l'Intendant calma l'impétueux Pere de *Reocſeovillus*: il reprit un ton plus ſerein, & commença à s'informer de ce qui ſe paſſoit chez *Urgocenie*. L'Intendant, qui crut qu'il lui ſuffiſoit d'obéir aux ordres du premier Miniſtre, & qu'il n'étoit pas dans l'obligation de rendre compte de la conduite de ſa Maîtreſſe, répondit, qu'elle ne voyoit perſonne; qu'elle étoit tou-

jours renfermée dans son appartement, & qu'il ne la voyoit que lorsque son devoir l'y conduisoit, ou que ses ordres l'obligeoient à s'y trouver.

Pendant que l'on préparoit un appartement à ces hôtes inquiets & cruels, la belle *Urgocenie*, tremblante de ce que *Nedoncso* ne revenoit point, étoit dans des allarmes (*a*) continuelles; quelque lieu qu'elle eût de s'affliger des ordres cruels qu'elle venoit de recevoir de son Pere, elle n'y faisoit qu'une médiocre (*b*) attention; elle n'étoit occupée que de l'illustre *Puristoves*. L'heure approchoit qu'on devoit prononcer contre ses jours précieux. Quelque chose qu'elle se dît pour se flater qu'un prisonnier de cette importance se tireroit d'affaire quand il lui plairoit, rien ne pouvoit la distraire (*c*) de ses frayeurs. Quelquefois elle vouloit se rendre (*d*) dans le lieu où les Juges étoient assemblés. Avant qu'ils osent prononcer, disoit-elle, je par-

(*a*) 922. Faveur. (*b*) 923. Faveur. (*c*) 924. Faveur. (*d*) 925. Faveur.

lerai moi-même ; & je ferai connoître l'injuſtice qu'ils ſont à la veille de commettre. Ils n'oſeront peut-être aller plus loin, & j'aurai du moins la ſatisfaction (*a*) de gagner du temps, & de trouver les moyens de ſauver ce que j'ai de plus cher (*b*) dans le monde.

Urgocenie faiſoit toutes ces réflexions à une fenêtre de laquelle elle pouvoit voir arriver *Nedoncſo.* Comment, ô Fille de *Croſelivesgol*, oſez-vous vous allarmer (*c*) ? Vous croyez être certaine que votre Amant eſt le plus grand Roi du monde ; vous en avez, dites-vous, des preuves aſſurées, & vous tremblez pour ſes jours précieux ? Que votre amour extrême ne trouble point l'uſage de votre raiſon ; l'illuſtre *Puriſtoves* ſaura vous délivrer de vos tendres inquiétudes. S'il n'eſt pas ſorti plutôt d'un état qui vous a tant allarmée, & qui vous allarme encore, c'eſt qu'il vouloit connoître ſi vous l'aimiez avec autant d'ardeur

(*a*) 926. Faveur. (*b*) 927. Faveur. (*c*) 928. Faveur.

qu'il le méritoit, & si vous étiez véritablement digne de lui.

La Fille du premier Ministre étoit trop attentive à observer les passans, pour ne pas démêler *Nedoncso* dès qu'il parut. Elle le reconnut, quelqu'éloigné qu'il fût encore; elle fixa ses regards sur lui; il sembloit qu'elle vouloit deviner (*a*) à son air ce qu'il avoit à lui rapporter. Il alloit fort vîte. Tantôt elle croyoit (*b*) qu'il avoit de bonnes nouvelles à lui dire; une autre fois cette précipitation lui faisoit craindre (*c*) qu'il n'accourût pour lui annoncer un jugement qui devoit lui mettre le poignard dans le cœur. A peine l'eût-elle vu entrer dans sa maison, qu'elle quitta la fenêtre, & courut (*d*) à la porte de son appartement : elle entendit quelqu'un qui ouvroit pour y entrer. Eh bien ! s'écria-t-elle, pensant que c'étoit le Chirurgien, m'apportez-vous (*e*) la vie, ou venez-vous

(*a*) 929. Faveur. (*b*) 930. Faveur. (*c*) 931. Faveur. (*d*) 932. Faveur. (*e*) 933. Faveur.

me donner la mort? Que fait (a) *Purisltoves*? ... En ce moment la porte s'ouvrit. ô Ciel! que ne devint-elle point, en connoissant son imprudence! C'étoit le Pere de *Reocseovillus* & son Fils. Elle pensa tomber à la renverse. Je conçois à votre étonnement, s'écria le Vieillard, que ce n'étoit pas nous à qui vous demandiez des nouvelles qui vous intéressent un peu plus que vous ne le devriez; vous en avez assez dit pour confirmer des soupçons qui ne paroissent que trop fondés; nous ne nous étonnons pas après cela que vous tâchiez à éluder des ordres auxquels vous serez obligée tôt ou tard de vous conformer. Si je puis, ô Fille de *Croselivesgol*, vous donner des conseils ... Je vous ai déja dit, Seigneur, reprit cette sage Fille qui s'étoit enfin remise de son trouble, que j'écrirois à mon Pere; je le ferai dès aujourd'hui; après sa réponse, je vous ferai la mienne; en attendant, je vous demande en grace de vous tranquilliser; je suis sen-

(a) 934. Faveur.

ſible, autant qu'on le peut être, à l'honneur que vous me faites, & vous connoîtrez dans peu que j'en uſe comme je le dois.

Le Vieillard voulut inſiſter; mais la vertueuſe *Urgocenie*, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, s'en défaire, afin de pouvoir entretenir *Nedoncſo*, ſe ſervit de détours ſi ſpécieux & ſi polis, que *Reocſeovillus* ſe flatant qu'elle étoit un peu changée à ſon égard, & voulant lui paroître plus complaiſant que ſon Pere, ſe retira, en l'aſſurant qu'il ſe feroit toujours gloire de prévenir ſes déſirs. Le Vieillard fut la dupe, comme ſon Fils, de ſes politeſſes apparentes, & crut devoir ſuivre l'exemple que *Reocſeovillus* lui donnoit. Elle veut être ſeule, dit-il à ſon Fils; elle diſſimule; elle en a des raiſons que je ſoupçonne, & que je vais éclaircir: feignons de notre côté; mais quelque choſe qui arrive, il n'en ſera ni plus ni moins. Après avoir tenté la douceur & les ménagemens, nous uſerons à la fin des moyens conve-

nables pour la réduire au point où nous la ſouhaitons.

Nedoncſo, qui avoit été averti en entrant par l'Intendant, de l'arrivée du Pere de *Reocſeovillus*, & qui avoit ordre d'attendre, en cas qu'*Urgocenie* ne fût pas ſeule, ne fut pas plutôt qu'il pouvoit entrer, qu'il ſe préſenta à la porte de ſon appartement. Elle l'attendoit avec impatience. Nous n'avons plus à en douter, s'écria-t-il en ſe jettant à ſes genoux, *Puriſtoves* n'eſt autre que le grand Roi des Gaules; vous ſerez Reine ſans doute, & je viens vous renouveller mes hommages. Parlez, parlez, *Nedoncſo*, reprit (*a*) avec impatience *Urgocenie*; il n'eſt pas queſtion à préſent d'hommages & de reſpect: ſur quoi fondez-vous ces aſſurances? Qu'eſt-il donc arrivé? Le jugement eſt-il prononcé? Le Roi ſe feroit-il déclaré? Non, reprit *Nedoncſo*, mais ſa fuite prouve aſſez... Ah! (*b*) que me dites vous? s'écria la Fille du premier Miniſtre avec un

(*a*) 935. Faveur. (*b*) 936. Faveur.

transſport (*a*) de joie le plus pur ; il ſeroit vrai que cet aimable Etranger, que je n'oſe encore nommer mon Souverain, ſeroit à l'abri des dangers qui me faiſoit trembler (*b*) ? Oui, Vierge reſpectable, s'écria *Nedoncſo* : voici le détail de tout ce qui vient de ſe paſſer.

Les Juges étoient déjà aſſemblés lorſque je ſuis arrivé dans la ſalle de l'audience criminelle ; ils étoient prévenus par la faveur & par les ſollicitations : on le ſavoit, & on ne doutoit pas du jugement qu'ils alloient prononcer. Déjà ils s'étoient levés pour aller aux dernieres opinions ; déjà l'ordre étoit donné pour aller chercher le Criminel, afin qu'il entendît, ſelon l'uſage, prononcer ſa condamnation ; lorſque, contre toute l'attente des ſpectateurs, un Magiſtrat des plus vénérables s'eſt levé, & a demandé la permiſſion de parler. Nous avons tous treſſailli à cette heureuſe demande. Un murmure général s'eſt répandu. L'on s'écrioit : Quoi ! il

(*a*) 937. Faveur. (*b*) 938. Faveur.

feroit vrai qu'il fe trouveroit ici un Juge affez ami de l'innocence & de la vérité pour les protéger, & pour repréfenter, malgré les brigues & les cabales odieufes, l'iniquité affreufe dont un corps eft prêt à fe couvrir? Prévenus de l'injuftice qu'on entrevoyoit, on prenoit dans l'affemblée le parti de l'Etranger, fans le connoître. En un mot, on attendoit avec impatience le réfultat d'un procès qui a fait trop de bruit, pour qu'on ne s'y intéreffe pas unanimement.

A peine le Magiftrat a-t-il eu la permiffion de parler, qu'il s'eft élevé contre la prévention générale, qui s'étoit déclarée contre un Etranger que la faveur accabloit. Il a rapporté de point en point la procédure, a rapproché les objets, & a fait parler les dépofitions comme elles devoient parler, & non comme la malice les avoit interprêtées; après cela il a comparé la dépofition des témoins avec ces mêmes dépofitions, a récufé la plupart des témoins, & a demandé que les

amis de *Mitaucfu* fuffent éloignés : il a fait enfin un corps de preuves fi fort en faveur du Criminel prétendu, que tous les fpectateurs, entiérement inftruits, ont applaudi unanimement, & ont demandé à grands cris qu'on retournât aux opinions. Les Juges, qui ne s'attendoient pas à un contre-temps fi terrible pour leurs projets criminels, ont voulu rompre l'audience, dans l'intention fans doute de la reprendre dans un temps plus favorable à leurs injuftes defleins; mais nous avons demandé à haute voix le jugement, & avec de fi grands cris, que les Magiftrats étonnés ont fait figne qu'ils alloient procéder.

Nous attendions avec une impatience extrême ce qui réfulteroit des opinions nouvelles, lorfque l'Huiffier qui avoit été chargé de la part des Juges d'amener le prétendu Criminel, eft arrivé tout effouflé, & s'eft écrié à haute voix qu'il ne fe trouvoit pas dans la prifon, & qu'après une recherche exacte, on avoit reconnu, par l'abfence d'un Geolier,

qu'il s'étoit ſauvé par ſon moyen. A cette nouvelle les cris de joie ſe ſont fait entendre, l'audience s'eſt rompue, & je ſuis accouru avec joie, ô Vierge, pour vous apprendre un auſſi heureux événement qui prouve aſſez la ſolidité de nos conjectures, pour peu qu'on faſſe attention à une évaſion qui n'a point d'exemple, & qui n'en aura peut-être jamais. Quoique ce dernier égard ne fût pas ce qui conſtatât le mieux la réalité de la conjecture ſur le compte de *Puriſtoves*, *Urgocenie* n'en fut pas moins tranſporté (*a*) de plaiſir. Me voilà délivrée de la plus cruelle de mes inquiétudes, s'écria-t-elle ; *Puriſtoves*, quel qu'il ſoit, eſt libre ; je me conſole (*b*) à préſent : il ne me reſte plus qu'à ſavoir ce qu'il eſt devenu, & en quels climats il ſe ſera retiré. Que dites-vous, ô Vierge? s'écria *Nedoncſo* ; penſez-vous que ce grand Prince, qui vous aime, ſoit ſorti de *Senacſo* ? Non, non : avant qu'il ſoit

(*a*) 939. Faveur. (*b*) 940. Faveur.

peu, vous en aurez ſans doute des nouvelles certaines. Plût (*a*) au Ciel, reprit la belle *Urgocenie*, en ſe rappellant l'ordre cruel de ſon Pere; peut-être que ſa préſence me tireroit de l'embaras terrible où je me trouve. *Nedoncſo*, qui entendit ces mots, en demanda avec empreſſement l'explication. *Urgocenie*, qui commençoit à honorer de ſa confiance cet homme, ne lui cacha point l'embaras affreux où elle ſe trouvoit, & les juſtes raiſons qu'elle avoit d'en craindre les ſuites. Le Chirurgien, qui en fut effrayé, lui conſeilla de traîner les choſes en longueur, & de faire enforte de ne rien écouter juſqu'à ce qu'on fût où étoit le faux *Puriſltoves*, & qu'il en fût averti.

La Fille de *Croſelivesgol*, qui craignoit qu'une plus longue conférence ne fût ſuſpecte, ou qu'elle ne fût ſurpriſe enfermée avec *Nedoncſo*, le congédia, en lui recommandant de paſſer tous les

(*a*) 241. Faveur.

jours chez son Intendant, afin de le voir quand il seroit convenable pour ses intérêts ; & en cas qu'il apprît des nouvelles de l'illustre *Puristoves*, de les lui faire (a) savoir à l'instant. Il promit d'être exact, & il se retira dans le moment.

Nous laisserons *Urgocenie* en proie à toutes ses réflexions ; elle a bien des sujets de les faire, & de penser de quelle maniere elle persuadera un Pere qui veut la sacrifier. Il est temps de parler du grand *Puristoves*. Il est essentiel d'apprendre de quelle maniere il s'est sauvé, quels sont ses desseins, & ce qu'il pensera lorsqu'il apprendra qu'on veut lui enlever l'objet de ses plus tendres vœux.

La veille du jour qu'il devoit être jugé, le Geolier qu'il avoit gagné par ses présens, & qui, sans qu'il en fût le maître, s'intéressoit tendrement à son sort, vint le trouver à l'entrée de la nuit, & lui apprit, avec un air où la pitié & l'attendrissement régnoient, le malheur

(a) 942. Faveur.

horrible qui le menaçoit. La tranquillité avec laquelle le prétendu *Purisitoves* écouta ce discours, toucha le Geolier de la plus vive admiration. Je ne sais qui vous êtes, dit-il, mais vous marquez trop de grandeur dans toutes vos actions pour être un homme du commun, & par conséquent capable du crime qu'on vous impute. Je ne puis me résoudre à vous laisser périr. Je sais qu'en vous sauvant je me perds; mais qu'importe : j'aurai la satisfaction intérieure d'avoir arraché un innocent à un supplice infâme. Je n'étois point né pour faire le métier abject que la misere m'a fait embrasser. Voilà mes intentions, Seigneur, tenez-vous prêt; avant deux heures nous serons en lieu de sûreté.

Le Roi fut touché d'un discours aussi généreux. Son intention étoit de lui faire la même proposition, & en cas qu'il ne pût le gagner, de se découvrir, de l'obliger au secret, & de lui faire sa fortune; mais se trouvant prévenu aussi agréable-

ment, & se trouvant flaté de mériter par lui-même une considération qu'on n'a ordinairement que pour le rang, il accepta avec une joie modérée sa proposition : on convint des mesures qu'on devoit prendre, & du lieu où l'on se retireroit, jusqu'à ce que les premieres poursuites fussent faites. Pour les premieres, il fut arrêté que le Geolier apporteroit un habit au faux *Puristtoves*, afin qu'il ne pût être reconnu en sortant de la prison, & qu'à l'égard de l'asyle qu'on choisiroit, ce seroit chez *Nedoncso*, en qui le Roi avoit beaucoup de confiance. Ce dessein pris, il fut exécuté. Il ne fut pas difficile à celui qui avoit les clefs de cette prison d'en sortir. On se rendit de-là chez *Nedoncso*, & on apprit avec chagrin qu'il étoit à la campagne, & qu'il ne reviendroit que le lendemain.

Le faux *Puristtoves*, qui avoit ses raisons pour ne point s'éloigner de *Senacso*, & pour être à portée d'être informé de

la maniere dont *Urgocenie* se conduiroit dans les circonstances de sa perte préméditée, afin de juger, par la façon dont elle en useroit, de la solidité de ses sentimens, se trouva fort fâché de l'absence de *Nedoncso.* Il voulut parler à sa Femme, & l'engager à le recevoir chez lui, comme un ami intime de son Mari; mais sa défiance l'empêcha de se prêter à ces désirs. On délibéra de se retirer, jusqu'à ce que le Chirurgien fût revenu, dans un endroit où on loge publiquement, dans l'intention d'en sortir dès qu'on sauroit le retour de *Nedoncso*, le Roi ne voulant pas risquer d'être repris, afin de ne pas être obligé de se faire reconnoître avant le temps qu'il avoit prémédité.

La premiere chose qu'on apprit à *Nedoncso* lorsqu'il rentra chez lui, fut la visite indue qui lui étoit survenue la nuit précédente. Il fut au désespoir qu'on n'eût pas voulu recevoir ceux qui avoient sollicité si vivement d'être reçus dans sa

maiſon; il ne douta point que ce ne fût le Roi lui-même; les circonſtances des lieux & des temps lui paroiſſoient trop naturelles & trop exactes, pour ne pas ſe perſuader que ſa conjecture étoit légitime. Il ne fit rien paroître de ſon mécontentement; mais dans l'eſpérance qu'il auroit des nouvelles, tôt ou tard, de cet illuſtre Fugitif, il prit la réſolution de ſe tenir conſtamment chez lui, & de n'en point ſortir juſqu'à ce qu'il eût lieu de réparer un contre temps qui l'avoit privé, à ce qu'il s'imaginoit ſûrement, d'un honneur qu'il déſiroit ardemment, & qu'il n'auroit, ſelon les apparences, de ſes jours.

Il n'eut pas lieu de ſe repentir de la réſolution prudente qu'il avoit priſe. A peine les ombres de la nuit eurent-elles couvert la ville de *Senacſo*, que le Roi, occupé du déſir d'apprendre des nouvelles de la belle *Urgocenie*, ſe fit accompagner du Geolier, & ſe rendit à la maiſon de *Nedoncſo*. Le Chirurgien étoit trop im-

patient de recevoir une viſite ſi illuſtre, pour ne pas être attentif toutes les fois qu'on frappoit à ſa porte. Il treſſaillit de joie en entendant le coup. Il ne douta pas qu'on ne lui apportât des nouvelles après leſquelles il aſpiroit avec tant d'ardeur. Il reconnoît *Puriſtoves* en ouvrant; & ſans faire réflexion qu'il eſt accompagné, ſe jette à ſes pieds, & lui jure qu'il ſe croit à préſent le plus heureux des hommes.

Le faux *Puriſtoves*, qui ne s'attendoit pas à un zele ſi imprudent, lui ſerra deux fois la main, comme pour le relever, mais pour le faire reſſouvenir en même temps d'être plus circonſpect à l'avenir. Le Chirurgien reconnut ſon imprudence, & voulut la réparer, en diſant qu'il s'étoit laiſſé tromper. Le Geolier n'en fut pas la dupe. Le diſcours tenu en conſéquence de cette ſoumiſſion trop reſpectueuſe, lui avoit fait penſer que le Priſonnier qu'il avoit ſauvé étoit de la derniere qualité. Il n'en témoigna rien,

mais il se fut bon gré de son action généreuse, ne doutant point après cela qu'il ne courût aucun risque, & qu'il seroit, tôt ou tard, dignement récompensé.

Nedoncso, qui pouvoit à peine contenir sa joie, dit à l'oreille du faux *Puristtoves*, que pour être plus libre, il alloit faire entendre à sa Femme qu'il lui arrivoit deux malades de conséquence qui vouloit se faire traiter secrétement, & qu'il étoit nécessaire qu'elle ne s'apperçût pas de l'arrivée de ses hôtes, devant en être payé généreusement. Cette Femme, qui savoit que de pareilles aventures étoient annexées à la profession de son Mari, s'empressa pour faire préparer le plus bel appartement, & avant peu de temps il fut en état de les recevoir. *Puristtoves* eut une chambre séparée, & après les premiers complimens, il eut la satisfaction de s'entretenir d'*Urgocenie*, comme il se le proposoit ardemment.

Que ne devint point le grand *Puristtoves*, lorsqu'il apprit par *Nedoncso* la

nouvelle du mariage projetté ! Son premier mouvement fut de s'en affliger vivement, comme un Amant qui est à la veille de se voir enlever l'objet de son amour; mais la réflexion non-seulement le calma, mais même lui fit comprendre que, selon sa façon de penser, il ne pouvoit lui arriver rien de plus heureux. C'est à ce coup, dit-il en lui-même, que je ne pourrois plus douter de la qualité de la passion de celle qui peut faire mon bonheur. Si elle sait résister courageusement aux ordres d'un Pere tel que *Crosélivesgol*, & qu'elle mérite plutôt son indignation & sa colere que de lui obéir, je ne puis pas douter alors de la violence de son attachement.

Cette idée le flata extrêmement, & il s'en trouva si agréablement occupé, que *Nedoncso*, qui s'apperçut des mouvemens de joie dont il étoit agité, ne put s'empêcher de paroître surpris, & de lui représenter respectueusement qu'il ne s'attendoit pas à un pareil retour, après

tout l'intérêt qu'il avoit laiſſé entrevoir juſques-là pour la perſonne du monde qui en étoit la plus digne, & qui le méritoit le plus.

Cette réflexion compâtiſſante embaraſſa le Roi; il ne ſut s'il devoit diſſimuler avec le Chirurgien, ou lui avouer quel étoit ſon deſſein. Il ſavoit qu'un ſecret n'eſt jamais mieux gardé que lorſqu'on ne le confie point; il répondit au Chirurgien qu'il lui ſavoit bon gré de l'intérêt qu'il prenoit pour la perſonne du monde qui méritoit le plus, & à laquelle il étoit le plus attaché; mais il feignit qu'il avoit des raiſons, qu'il ſauroit un jour, pour ne point s'inquiéter de ce mariage, & pour n'y point mettre d'obſtacle. Il ajouta à cela qu'il comptoit ſur ſa diſcrétion, & qu'il ne lui arriveroit point de faire part à la Fille de *Croſelivesgol*, non ſeulement de ce qu'il lui confioit, mais même de ſon ſéjour chez lui; l'aſſurant, que s'il s'appercevoit en la moindre façon qu'il lui fût infidele ſur ce qu'il lui

recommandoit, il pouvoit compter qu'il en fortiroit fur le champ, & qu'il ne le reverroit jamais.

Cette menace fit trembler *Nedoncfo*; dans la certitude où il étoit que c'étoit le Roi lui-même qui lui parloit, il regarda cet avis comme un ordre dont la contravention lui arracheroit dans le moment une fortune qu'il croyoit fûre, en cas qu'il y fût fcrupuleufement foumis. Il jugea de plus, que le Prince n'avoit jamais regardé *Urgocenie* que comme un amufement, & que fon intention n'avoit été tout au plus qu'à s'en faire aimer, & non à la mettre fur un Trône qui devoit être occupé par une Princeffe du plus haut rang.

Le Roi, qui étoit pénétrant, démêla une partie de ce que le Chirurgien penfoit. Il feignit de ne pas s'en appercevoir, & il ajouta, qu'il lui feroit cependant plaifir de continuer à aller chez la Fille de *Crofelivefgol*, afin de favoir adroitement ce qui s'y paffoit, fans qu'il fût

fût abſolument queſtion de lui. *Nedoncſo* promit de ſe conformer en tout aux ordres du Prince, qu'il regardoit comme tel, & il fut exact à s'acquitter dignement de la confiance dont il étoit honoré.

Pendant que le Roi s'occupoit du ſoin de plonger *Urgocenie* dans les embaras les plus cruels, dans la vue de la dédommager un jour dignement de tant de peines & de ſoins dont il avoit été ſans ceſſe la cauſe, le Pere de *Reocſeovillus* écrivoit au premier Miniſtre, & lui rendoit compte de la maniere dont il avoit été reçu, & des difficultés qu'il prévoyoit dans le mariage projetté; il ajoutoit malignement tout ce qui pouvoit l'aigrir contre ſa Fille, & ſans l'accuſer de rien de poſitif, il donnoit à entendre naturellement, qu'elle étoit prévenue d'inclination pour un Homme de rien, & qu'il n'y avoit que l'Hymen de ſon Fils qui pût couper racine à un penchant, qui tôt ou tard auroit des ſuites, qu'on devoit prévenir à quelque prix que ce fût. Rien

n'étoit plus capable de résoudre le premier Ministre que toutes les choses désagréables qu'on lui faisoit envisager. A peine cette lettre lui fût-elle parvenue, qu'il envoya un courier à sa Fille, avec ordre de lui remettre un paquet en main propre. Comme il étoit assuré que personne ne verroit la lettre, il lui écrivit sans aucun ménagement. Elle rouloit sur les reproches de sa mauvaise conduite; il lui en faisoit une honte affreuse, & il finissoit par l'assurer, que si elle le respectoit assez peu pour ne pas chercher à en obtenir le pardon, en acceptant de prendre pour Epoux celui qui vouloit bien réparer l'honneur de sa famille, par un Hymen absolument nécessaire dans la cruelle circonstance où elle s'étoit mise, il arriveroit lui-même à *Senacso*, pour la conduire à l'Autel; & que si elle persistoit dans la résolution de lui désobéir formellement, un poignard le vengeroit de la peine qu'il se seroit donné, & de tous les chagrins qu'elle lui avoit causés.

Si la Fille de *Crofelivefgol* vivoit dans les allarmes les plus continuelles, de ne recevoir (*a*) aucune nouvelle d'un Amant en qui elle avoit mis toute fa confiance, & fur lequel elle comptoit fecrétement, pour l'arracher au malheur affreux d'être unie à un Homme, qu'elle haïffoit d'autant plus, que fon cœur étoit prévenu le plus tendrement; que doit-on penfer de la trifte fituation où elle fe trouva après la lecture de la lettre dont on vient de parler? Elle verfa un torrent de larmes: A quoi donc, s'écria-t-elle, fuis-je deftinée? Non-feulement je ne fais ce qu'eft devenu un Amant à qui j'ai donné ma foi, & que j'aime plus que ma vie, mais encore on veut m'unir à un Homme que je ne puis fouffrir, & dont l'Hymen effroyable me paroît plus à craindre que le poignard dont je fuis menacée. O mon Pere! fe peut-il que votre tendreffe paternelle n'ait pas été émue en recevant ma derniere lettre? Qu'ai-je donc fait de

(*a*) 943. Faveur.

criminel, pour m'attirer votre indignation? Et faut-il qu'une vue aussi respectable que la vôtre, dont j'ai été privée si long-temps, & que j'ai toujours désirée avec tant d'ardeur, devienne pour moi un supplice, & que je la craigne à l'égale de la mort? O Ciel! soutiens-moi dans ces circonstances funestes, & ne permets pas que je devienne la victime de ceux qui conspirent aujourd'hui contre mon repos.

Nedoncso fut annoncé, comme *Urgocenie* étoit dans cet état cruel. Il fallut tout le respect dont il étoit prévenu pour son hôte illustre, pour l'empêcher de ne pas le trahir, à la vue de l'état touchant où il trouva la triste *Urgocenie.* Il fit ce qu'il put pour la consoler, sans compromettre le secret auquel il s'étoit engagé. Rien ne calme plus les chagrins dans l'adversité, que la maniere dont on semble les partager. La Fille de *Croselivesgol*, qui étoit en proie à la plus vive douleur, ne la contraignit point devant un homme qui y paroissoit si sen-

ſible, & qui lui ſembloit auſſi attaché : Eh bien, *Nedoncſo*, lui dit-elle, me crois-tu aujourd'hui cette Reine à qui tu rendois tes premiers hommages? Hélas! tu le vois, je ne ſuis qu'une victime infortunée dont on prépare le ſacrifice cruel; tout conſpire contre moi. Le Ciel, mon Pere, *Puriſtoves* même, tout m'abandonne, ou, pour mieux dire, tous réunis contre moi, conſpirent à me rendre la plus malheureuſe de toutes les créatures. Encore ſi je pouvois me perſuader que celui qui a eu l'inhumanité de triompher de mon indifférence, ne fût pas complice de mes peines, s'il m'étoit permis de me flater qu'il penſât encore à moi, ou ſi j'oſois eſpérer qu'il n'oubliât pas la malheureuſe Fille de *Croſelivesgol*, je me conſolerois de tant de peines. Je trouverois, dans mon propre courage, des reſſources pour les ſoutenir, & je ne craindrois pas avec tant d'effroi le coup fatal qui me menace, & qui, ſuſpendu ſur ma tête, eſt prêt à me frapper.

Après ces plaintes, que la plus funeste situation faisoit proférer, *Urgocenie* fit confidence à *Nedoncso* des lettres cruelles qu'elle venoit de recevoir. Tu vois, s'écria-t-elle, à quoi ma fidélité pour un Ingrat m'expose. Le Roi des Gaules, si c'est lui, s'est plu, par les endroits les plus touchans à me convaincre d'une passion qui n'a que trop éclaté ; & quand j'avoue ma défaite, il disparoît, & me laisse en proie à mes persécuteurs. O Ciel ! que vais-je devenir ? Que dois-je résoudre ?...... O mon Pere ! ayez pitié d'une Fille qui vous fut si chere ; attendez à m'immoler, que vous soyez convaincu de mes crimes : mais à quoi sert de publier mes douleurs ? Je suis condamnée au supplice ; il n'y a que la mort seule qui m'en puisse délivrer.

Plus ces tristes considérations se représentoient vivement dans le cœur de la sage *Urgocenie*, & plus ses douleurs s'accroissoient. *Nedoncso*, qui s'attendrissoit de plus en plus, souffroit extrêmement

de l'horrible contrainte qui l'empêchoit de parler ; il crut que s'il s'exposoit plus long-temps à être spectateur d'un état si touchant, il ne pourroit s'empêcher, dans ses moyens de consolation, de dire quelque chose de contraire à la discrétion qui lui étoit recommandée si scrupuleusement : ainsi il prit le parti de se retirer, sous prétexte d'aller faire de nouvelles enquêtes de l'illustre *Puristoves*. Quelque vaine que fût cette promesse, elle donnoit de l'espoir, & dans les malheurs les plus vifs, un ombre d'espérance est capable de les soulager.

Si la triste *Urgocenie* étoit en proie aux plus noirs chagrins, le Pere de *Reocseovillus*, au contraire, triomphoit de la joie la plus vive ; il avoit reçu des lettres du premier Ministre ; elle lui donnoient de nouveaux pouvoirs, & l'avertissoient de choisir le jour où il voudroit célébrer l'Hymen de son Fils. *Croselivesgol* l'assuroit que sa Fille seroit soumise, & qu'il n'avoit qu'à la conduire à

l'Autel. *Reocſeovillus*, qui ne fut pas moins tranſporté d'un enviſagement ſi flateur, fut chargé des préparations requiſes pour une cérémonie ſi illuſtre : penſe-t-on qu'il ne s'en acquitta pas avec empreſſement ? Il courut, ou pour mieux dire, il vola ; & à peine trois jours étoient-ils paſſés, que tout ſe trouva prêt, hors celle qui devoit y paroître pour achever une cérémonie dont il faiſoit dépendre tout ſon bonheur.

Tandis que la ville de *Senacſo* ſe préparoit à s'honorer d'un mariage ſi célebre, le Roi, informé par *Nedoncſo* de la profonde douleur d'*Urgocenie*, s'en applaudiſſoit en ſecret, & méditoit intérieurement d'être le témoin de la cérémonie fatale dont on lui apprenoit le jour. Il fit part au Chirurgien du déſir qu'il avoit de s'y trouver, & le chargea de lui en faciliter les moyens par quelqu'expédient avantageux. Le ſoumis *Nedoncſo* promit de ſe conformer à toutes ſes volontés, ſans cependant pouvoir comprendre le

but d'un projet qui lui paroiſſoit d'autant plus cruel, qu'il venoit de lui faire part de la ſituation où ſe trouvoit la trop malheureuſe *Urgocenie*, qui n'étoit en proie à tant de chagrins que parce qu'elle s'étoit laiſſé prévenir trop avantageuſement en ſa faveur.

Dès que tous les apprêts d'une cérémonie ſi fatale pour le repos de la Fille du premier Miniſtre furent entiérement achevés, le Pere de *Reocſeovillus* chargea ſon Fils d'en aller informer *Urgocenie*, & de la préparer à le ſuivre la nuit ſuivante à l'Autel. Cette vertueuſe Fille trembla lorſqu'elle le vit paroître; elle s'étoit flatée, n'ayant pas entendu parler depuis quelques jours de ce mariage cruel, que l'on s'étoit laſſé de ſa répugnance, & qu'on méditoit peut-être une retraite, qui l'eût comblée de conſolation. Mais que ne devint-elle pas en apprenant une nouvelle auſſi imprévue? Elle en penſa mourir de douleur; elle ſentit toute la conſéquence des refus qu'elle alloit faire,

& elle prévit bien qu'ils alloient lui attirer l'orage le plus affreux. Dans cette perplexité funeste elle ne trouva qu'un parti : Vous m'aimez, *Reocseovillus*, lui dit-elle, je vous crois; la résolution que vous avez prise de m'épouser en paroît un garant assuré ; mais croiriez-vous que ce témoignage, qui devroit sembler si vraisemblable, n'est pour moi qu'un témoignage de haine & de mépris ? Vous voulez m'interrompre; je lis dans votre air que vous allez me protester le contraire, & un amour à nul autre comparable; mais à quoi cela vous meneroit-il, qu'à devenir à mes yeux de plus en plus redoutable ? Voulez-vous me persuader que vous avez pour moi toute la passion que vous feignez, accordez-moi une faveur; si vous êtes assez délicat pour vous prêter complaisamment à mes désirs, je jugerai que vous m'estimez véritablement, & j'en aurai une reconnoissance que je conserverai religieusement jusqu'au tombeau.

Urgocenie s'arrêta alors, & attendit la réponſe de *Reocſeovillus*; il la fit avec une vivacité ſans pareille, & s'épuiſa en proteſtations, plus fortes les unes que les autres; il n'avoit garde de prévoir ce qu'on alloit exiger de lui; il preſſa avec ardeur d'en être inſtruit, & la Fille de *Croſelivesgol* ſe flatant qu'elle pourroit parvenir à ce qu'elle méditoit, afin de mieux l'engager, loua ſa complaiſance, & continua à lui parler dans ces termes.

Après les aſſurances que vous venez de me donner, je ne feins point de vous parler avec confiance; je vois que vous m'aimez; la parole que vous me donnez de vous ſoumettre à mes déſirs, commence à me le perſuader; il ne manque plus qu'à tenir vos promeſſes pour achever de me le confirmer. Mais, ô *Reocſeovillus*, ſuffit-il que vous m'aimiez pour me rendre heureuſe, & pour vous rendre heureux? Non, ſans doute, le bonheur de l'Hymen conſiſte dans un parfait rapport des ſentimens de ceux qui ſe ſou-

mettent à ce joug. Pour que ce bonheur fût réel, il faudroit que vous euffiez par devers vous les affurances d'attachement que vous me donnez, fans cela point de douceurs, point de plaifirs, point de repos; au lieu de faire votre félicité, je ferois votre fupplice; il faut donc que je vous aime, & je ne puis encore vous aimer; laiffez-moi le temps de m'accoutumer à votre amour; donnez-moi une preuve de ce même amour, en me laiffant le temps de vous connoître; avec le mérite que je vous crois, peut-être parviendrez-vous à me plaire; peut-être vous aimerai-je un jour. Engagez votre Pere à reculer un Hymen qui pour le préfent m'eft en horreur : fe fera-t-il moins quand il fera différé? Voilà, ô *Reocfeovillus*, ce que j'exige de vous; fi vous pouvez parvenir à obtenir fur votre impatience une telle victoire, il n'y a rien dans la fuite que vous ne puiffiez efpérer.

Reocfeovillus, qui s'étoit engagé pour

ainſi dire avec ſerment de ſe prêter à tous les déſirs d'*Urgocenie*, fut extraordinairement ſurpris de ſon imprudence, & de ce qu'on oſoit exiger de lui; il en ſoupira: il ne ſavoit que répondre; il ſembloit qu'il fût pétrifié. Mais ſon Pere, qui avoit écouté cette converſation d'un cabinet voiſin, le tira bientôt de ſa létargie, & ſe préſenta ſubitement aux yeux de la tremblante Fille de *Croſelivesgol*: Retirez-vous, dit-il à ſon Fils en le regardant avec un air ironique, vous êtes trop amoureux pour ſavoir perſuader; laiſſez-moi jouer votre rôle; je m'en acquitterai du moins auſſi bien que vous.

Après l'avoir conduit juſqu'à la porte avec un regard dédaigneux, il ſe tourna vers *Urgocenie*, qui étoit plus morte que vive: Vous voudriez donc, ô Vierge, lui dit-il, vous défaire agréablement de nous, ſous prétexte de délicateſſe & de ſentimens? Je vous avouerai naturellement que ce prétexte ne me ſéduit pas;

j'ai congédié mon Fils, afin qu'il ne ſoit point inſtruit de bien des choſes que j'ai à vous dire. Comme il ſera votre Epoux ce ſoir, il faut, s'il ſe peut, ménager l'opinion qu'il doit avoir de vous; & quoique vous ne vous attiriez pas des attentions de ma part, par le mépris que vous montrez pour ce qui m'appartient de ſi près, je ne laiſſerai pas que d'en uſer comme il convient dans une occaſion auſſi délicate que celle-ci.

Pourquoi vous excuſer ſur une vaine délicateſſe, qui n'eſt employée que pour ſervir de prétexte à vos refus? Que ne m'avouiez-vous naturellement, que vous avez le cœur engagé pour ce malheureux *Puriſltoves* qu'on condamne demain par coutumace comme un ſéducteur & un aſſaſſin? Un peu de confiance auroit mieux réuſſi que tous ces frivoles détours. Mais quand vous conviendriez actuellement d'un commerce dont je ſuis parfaitement inſtruit, il n'en feroit ni plus ni moins. Je ne doute pas que vous n'ayez pouſſé les choſes à la derniere

extrêmité, que vous ne ſoyez même engagée ſans l'aveu de votre Pere, & que ce ne ſoit-là le motif de vos refus conſtans. Je penſe que mes conjectures ſont aſſurées, qu'il vous en coûtera; mais tout cela n'empêchera pas qu'on ne vous conduiſe à l'Autel; je vous en avertis, tenez-vous prête; & ſi vous me croyez, regagnez mon eſtime, en vous prêtant de bonne grace à un événement qui doit néceſſairement s'accomplir, & que rien dans le monde n'eſt capable d'empêcher.

Urgocenie, qui ſe voyoit preſſée ſi cruellement, ne ſçavoit que répondre; ſes pleurs le faiſoient à ſa place. J'ai aimé, comme vous, continua le Vieillard cruel; j'ai été tendre, amoureux, enragé, furieux; j'ai pleuré même, je ſais à quoi tout cela aboutit; vous verſerez des larmes un temps, on vous les eſſuyera, & vous rirez dans un autre: ces circonſtances varient ſelon les ſaiſons & ſelon les mouvemens de notre ame. Nous ne pouvons pas toujours rire; il n'eſt pas

poſſible que nous pleurions toujours : tout cela ſignifie qu'il faut ſe prêter aux événemens bons & mauvais. Celui dont il eſt queſtion, eſt le plus gracieux de votre vie : l'on vous donne un Mari aimable, bien fait, qui ſera riche, à qui les dignités, en conſidération de ſon Hymen, vont pleuvoir ſur la tête ; vous ſerez heureuſe, & d'autant plus heureuſe qu'il vous rendra l'honneur que votre conduite imprudente vous a fait perdre, & qui. . . . . Oh ! pour cela, s'écria la triſte *Urgocenie* en redoublant ſes larmes, c'eſt pouſſer trop loin l'impudence ; il n'y auroit perſonne dans le monde d'aſſez hardi pour proférer devant moi de pareils diſcours : je ne ſuis point faite à les entendre, & encore moins à les ſouffrir ; je périrois plutôt cent fois, que de m'allier à une famille qui auroit de moi une opinion ſi mépriſante : apprenez, quand même j'aurois donné mon cœur, que mon honneur n'en auroit jamais ſouffert, qu'en un mot, il eſt de ſorte à ne jamais

courir de risques, & que quand mon Pere lui-même voudroit m'obliger à m'unir à votre Fils, malgré toute son autorité, malgré le poignard même dont il me menace, je ne l'épouserois jamais.

La Fille de *Croselivesgol* prononça ces mots avec tant de majesté & un air si imposant, que le Pere de *Reocseovillus* en fut intimidé; il fut un moment sans réplique; mais bientôt son ambition & sa fierté reprirent le dessus. Vous êtes la maîtresse, lui dit-il en la quittant, de me suivre ce soir à l'Autel, je viendrai vous chercher; mais je vous avertis que si vous me refusez & que vous ne suiviez pas mes conseils, le premier Ministre lui-même viendra prendre ma place, & vous apprendra ce que vous lui devez.

Il se retira en prononçant ces paroles, & attendit avec impatience l'heure où il devoit connoître la derniere résolution d'*Urgocenie* : elle fut la même. En vain il employa les prieres & les menaces;

elle fut inébranlable (*a*), & elle l'assura qu'elle aimoit mieux mourir (*b*) que de se conformer à un Hymen qu'elle avoit en horreur.

Toute la Ville s'étoit rendue au Temple pour assister à la cérémonie de ce mariage, qui avoit été annoncé avec beaucoup d'ostentation, dans l'espérance qu'*Urgocenie* n'oseroit donner lieu à un éclat public. Le faux *Purisltoves* qui y étoit caché dans un coin, & qui attendoit avec impatience de quelle maniere *Urgocenie* se présenteroit à l'Autel, & qui commençoit déjà a lui reprocher son inconstance & sa légereté, fut dans un ravissement difficile à exprimer, lorsqu'il apprit, par le bruit public, que la Mariée ne paroîtroit point, & qu'elle refusoit avec fermeté l'Epoux qu'on vouloit lui donner ; il attendit des derniers, afin de ne point se tromper dans une si heureuse conjecture. Mais les portes du Temple s'étant enfin fermées, il se retira,

(*a*) 944. Faveur. (*b*) 945. Faveur.

& se rendit chez *Nedoncso* avec une satisfaction intérieure, qui étoit le gage assuré de la félicité qu'il se promettoit.

Si le Prince trop délicat se repaissoit de la douceur des larmes qu'il occasionnoit avec tant de rigueur, le Pere de *Reocseovillus* s'emportoit aux plus violens reproches contre l'innocente Fille de *Croselivesgol*; & afin de l'humilier davantage, il vint lui faire part de la lettre qu'il écrivoit au premier Ministre, dès qu'il l'eut écrite, & la remit à ses yeux au courier qu'il lui dépêchoit exprès, pour l'avertir de la désobéissance de sa Fille, & de l'affront public qu'elle lui avoit fait recevoir à la face de toute une ville assemblée. En falloit-il davantage pour désespérer une Vierge aussi vertueuse & aussi fidele à ses engagemens? Sans la Religion dont elle étoit remplie, elle se seroit portée contre elle-même aux dernieres extrêmités. Elle voyoit l'orage se préparer contre sa tête; la foudre étoit prête à l'écraser; elle l'attendoit avec

une pieuſe réſignation, avec le ferme propos de périr plutôt mille fois que de rompre les engagemens qu'elle avoit contractés.

Quelque raiſon qu'elle eût de ſoupçonner d'infidélité le faux *Puriſtoves*, elle étoit née ſi juſte, qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à le condamner ſans être parfaitement ſûre qu'il étoit coupable envers elle. Que ſais-je, ſi des événemens que je ne puis concevoir, ne l'empêchent pas de venir me tendre une main ſecourable? Son grand cœur n'eſt pas fait pour être perfide ni infidele, & encore moins pour m'avoir flatée d'un amour qu'il n'auroit point reſſenti. Non, non, que *Puriſtoves* ſoit le Roi des Gaules ou non, il m'aime, puiſqu'il me l'a dit; ſes actions m'ont prouvé, autant que ſes paroles, que j'en ſuis adorée; tôt ou tard il me conſolera de tant de maux ſoufferts en ſa faveur, & j'aurai lieu alors de m'applaudir de ma conſtance & de ma fidélité à lui conſerver une foi que je lui ai jurée,

& que je ne peux démentir ſans pécher à la fois contre ce que le Ciel & les hommes ont de plus ſacré.

Tels étoient les motifs de conſolation de la divine *Urgocenie*. Sa Confidente, qui ne la quittoit preſque plus, ne contribuoit pas peu à la ſoulager par ſes réflexions ; elle lui faiſoit enviſager un avenir plus heureux, & cet eſpoir flateur la ſoutenoit contre toutes les perſécutions dont on oſoit la tourmenter.

Cependant *Mitaucſu*, qui avoit été élargi par les ſollicitations de ſon Pere & de toutes ſes créatures, & qui avoit été obligé de retourner avec ſa famille, n'eut pas plutôt appris par la voix publique qu'*Urgocenie* alloit ſe marier, que cet amour qu'il avoit toujours conſervé, & qui l'avoit porté à des excès ſi honteux, reprit tout-à-coup une force nouvelle, par le déſeſpoir de voir paſſer celle pour qui il brûloit entre les bras d'un autre Epoux. Il emporta tout ce qu'il put de la maiſon de ſon Pere, ſe déguiſa en Hermite, &

résolut, à quelque prix que ce fût, de rompre un Hymen si cruel à son repos. Il conservoit outre cela, le désir affreux de se venger de *Puristoves*. Il ne doutoit plus qu'il ne fût aimé, & cette idée suffisoit pour le mettre en droit de se défaire de lui dès qu'il pourroit en trouver l'occasion.

Penseroit-on à l'expédient honteux dont il se servit pour parvenir à ses vues ? Non, sans doute ; il n'y a personne qui puisse imaginer de pareils moyens ; il faudroit pour cet effet avoir les sentimens les plus bas : il ne pouvoit y avoir qu'un *Mitaucsu* dans le monde qui fût capable de concevoir des desseins aussi criminels.

Il se rendit bientôt à *Senacso*, sous le déguisement dont on vient de parler ; & après s'être informé secrétement de tout ce qui se passoit, il se présenta un matin, sous un maintien modeste, à *Reocseovillus* : il n'en avoit jamais été vu, & il ne craignoit pas par conséquent d'en être reconnu ; d'ailleurs, l'habit dans

lequel ſon corps étoit enſeveli, auſſi bien que preſque tout ſon viſage, le mettoit à couvert de tout ſoupçon.

Je ſais, dit-il, lorſqu'il fut ſeul dans la chambre du jeune homme, que vous travaillez à vous unir avec la Fille du premier Miniſtre; je ſuis trop ſerviteur de votre famille reſpectable, & me pique de trop de délicateſſe & d'honneur pour ne pas vous révéler une ſecret important; d'ailleurs ma conſcience m'y oblige, & quand il m'en devroit coûter la vie à moi-même, je ne manquerois pas à vous faire part du danger affreux que vous courez.

Ce début étoit trop intéreſſant pour qu'il ne fît pas impreſſion. Le jeune *Reocſeovillus* lui fit mille careſſes, & le pria de trouver bon qu'il avertît ſon Pere du zele qu'il faiſoit voir dans cette occaſion. Volontiers, reprit le faux Druide, il convient même qu'il ſoit averti comme vous, de ce qui ſe paſſe, afin qu'il prenne le parti qui lui paroîtra le plus raiſon-

nable dans une occasion aussi importante.

Le Pere de *Reocseovillus* ne sut pas plutôt qu'on avoit des choses de conséquence à lui communiquer, qu'il suivit avec empressement son Fils. L'habit vénérable du scélérat de *Mitaucsû* le rendit respectable à ses yeux, & il l'écouta avec une attention qui étoit d'un bon augure pour celui qui prétendoit le tromper le plus cruellement.

Dès que le faux Druide connut qu'on étoit prêt à l'écouter avec la plus favorable attention, il commença ainsi son perfide discours.

Il y a environ quatre jours, qu'en revenant de la ville, où j'avois été faire la quête, selon ma coutume, je me trouvai si las, que j'entrai dans un petit bois qu'on voit sur la gauche, pour m'y reposer. Je me couchai sur un gazon fleuri, & je me mis à l'abri des chaleurs du soleil derriere un buisson touffu qui bordoit les rives d'un joli ruisseau. Je

commençois à m'aſſoupir & à me flater de la douceur d'un ſommeil favorable, lorſque je fus diſtrait par le bruit de quelques voix qui s'entretenoient aſſez près de moi. Je cherchai des yeux quelles elles pouvoient être ; j'entrevis à travers le feuillage dont j'étois couvert, un Grec qui s'entretenoit avec un Eſclave. Cet Etranger avoit l'air grand & majeſtueux, & il paroiſſoit ſur ſon viſage une certaine conſidération qui me prévint, & qui me donna de la curioſité de ſavoir qui il étoit; mais un moment après je me repentis de m'etre laiſſé prévenir ſi favorablement. O Ciel! ſe peut-il qu'un mortel puiſſe concevoir des crimes auſſi grands!

Le Grec, dont la phyſionomie m'avoit tant plu, ſe faiſoit rendre compte d'une commiſſion dont il avoit chargé ſon Eſclave. Je vois par cette lettre, diſoit-il, qu'*Urgocenie*. . . . . . *Urgocenie*, dites-vous ? s'écrierent à la fois *Reocſeovillus* & ſon Pere ; ah ! pourſuivez, ceci nous intéreſſe plus que vous ne penſez.

Mitaucsu, qui jugea, par la vivacité avec laquelle on prenoit feu, que son ſtratagême réuſſiſſoit, crut devoir intéreſſer de plus en plus ſon hiſtoire; il la reprit, & la continua ainſi.

Cette lettre prouve, continua le Grec, qu'*Urgocenie* m'eſt toujours fidele. Elle me mande qu'elle perdra plutôt la vie que d'épouſer le Monſtre qui lui eſt deſtiné; mais tout ce qu'elle me dit à ce ſujet n'eſt pas comparable à l'averſion qu'elle montre pour celui qu'on veut l'obliger à accepter pour Epoux. Croirois tu qu'elle ſe plaint de ce que je ne l'aime pas aſſez pour ſervir ſa haine, & la délivrer de ſes perſécuteurs? Elle a raiſon, continua toujours le Grec, il eſt juſte de ſervir ſes déſirs; j'en ai un moyen infaillible; il faut tenter de m'introduire dans la maiſon d'*Urgocenie*, & tout mettre en uſage pour me défaire des perfides qui oſent vouloir m'enlever un bien qui m'eſt plus cher que la vie. Je ſuis poſſeſſeur d'une herbe dont le ſeul ſentiment

prive du jour; je trouverai le moyen d'en remettre à *Urgocenie*, & de lui en apprendre la propriété. Elle hait à la mort ses persécuteurs; elle est adroite; elle trouvera bien lieu de parvenir à réussir dans son dessein: mais afin de la servir de tout point, & de ne pas risquer sa vengeance, je trouverai les moyens de faire agir des inconnus, qui, tôt ou tard me délivreront d'un Rival que j'abhorre, & qui m'est d'autant plus redoutable qu'il est protégé de maniere à ne me rien laisser à espérer à son sujet.

A peine le traître de *Mitaucsu* eut-il achevé ces paroles, que le Pere de *Reocseovillus* lui demanda avec empressement, si, dans le cours de l'entretien, cet abominable ennemi ne s'étoit point nommé? Pardonnez-moi, reprit le faux Druide en feignant de se frotter le front pour rappeller sa mémoire; il me semble que son nom finit en *es*, & qu'il s'appelle *Pisto*....... *Puristo*...... *Puristoves*, s'écria le jeune *Reocseovillus*,

Oui, Seigneur, reprit *Mitaucſu.* Eſt-ce que vous connoiſſez cet homme? Ah! ſans doute, nous le connoiſſons, reprit *Reocſeovillus*; c'eſt un traître que nous cherchons depuis long-temps, & que nous voudrions, pour toutes choſes au monde, tenir en notre puiſſance; depuis ce que vous nous apprenez, nous le déſirons encore bien plus. Ah! ſans doute, ſur votre ſimple dépoſition, il mérite aſſurément d'être puni des derniers ſupplices.

Mitaucſu eut lieu de s'applaudir de ſon abominable ſtratagême. *Reocſeovillus* & ſon Pere donnerent parfaitement dans le piége. Ils paroiſſoient dans une perplexité cruelle, & réfléchiſſoient déjà aux moyens de ſe préſerver des riſques perpétuels qu'ils auroient à courir. Le faux Druide attendoit impatiemment la ſolution de tant de réſolutions diverſes. L'un prétendoit qu'il falloit congédier tous les domeſtiques d'*Urgocenie*, & en faire venir des leurs de la Cour; l'autre

proposoit d'enfermer la Fille de *Crose-livesgol*, de la fouiller, & de ne pas permettre qu'elle vît personne : plusieurs autres projets aussi ridicules furent avancés, pas un seul ne parloit d'abandonner la maison d'*Urgocenie*; c'étoit cependant uniquement dans cette vue que le Traître avoit imaginé l'histoire. Son dessein, après avoir éloigné des gardiens si séveres, étoit d'enlever *Urgocenie*, & de la conduire dans une maison à la campagne, où il prétendoit la cacher si soigneusement, que jamais son propre crime ne seroit déclaré. Afin de faciliter même sa sûreté & la possession de ce trésor, il prétendoit faire courir le bruit que le faux *Puristtoves* étoit l'auteur de ce rapt; & il se persuadoit, avec assez de justice, après tout ce qui s'étoit passé jusques-là, qu'il ne lui seroit pas difficile de donner le change, afin de se mettre à couvert par-là de tous les soupçons qu'on auroit pu, par la même raison, concevoir contre lui.

Ce deſſein ne réuſſiſſant pas, ſelon ce qu'il ſe l'étoit promis, il ſe retira, en recevant une récompenſe aſſez peu généreuſe, eu égard à l'importance du ſervice prétendu qu'il avoit rendu. Il réſolut de tenter, ſi en ſe tournant du côté d'*Urgocenie* même il ne parviendroit pas plus aiſément au but qu'il s'étoit propoſé. Son habit lui paroiſſoit, pour cette entrepriſe, on ne peut pas plus favorable. Il avoit entendu dire, du temps qu'il étoit à *Puriſtoves*, que la Fille de *Croſelivesgol* étoit pieuſe. Cette préſomption ſuffiſoit pour lui faire croire qu'il ne lui ſeroit pas difficile de parvenir juſqu'à elle; en ce cas il imagina d'abord de quelle maniere il débuteroit. Il ſoupçonnoit qu'elle n'ignoroit pas où *Puriſtoves* s'étoit réfugié, & il étoit de la derniere importance pour lui de pénétrer ce ſecret. Il déſiroit avec ardeur de ſe venger d'un homme qu'il regardoit comme un obſtacle perpétuel à ſon bonheur; en un mot, ſa haine ne le cédoit pas à l'amour: ces deux paſſions

cruelles l'emportoient tour-à-tour, & lui faisoient concevoir sans remords les crimes les plus grands.

Il ne fut pas plutôt décidé sur la maniere dont il se conduiroit dans cette nouvelle entreprise, qu'il se présenta à la porte de l'appartement d'*Urgocenie*, & demanda à lui parler en secret. Ce fut *Tosmenie* à qui il s'adressa; personne dans la maison ne pouvoit mieux le reconnoître que cette Fille, & jugeant, par la maniere dont elle lui répondit, qu'elle n'avoit aucun soupçon à son sujet, il augura bien de son dessein, & il s'en réjouit en secret.

La sage *Urgocenie*, qui étoit plongée dans l'affliction la plus cruelle, & qui vivoit toujours dans l'espérance que, tôt ou tard, elle auroit des nouvelles du faux *Puristoves*, n'eut pas plutôt appris qu'un Etranger avoit à lui parler, qu'elle tressaillit, & qu'elle s'écria qu'on le fît entrer. Ah! *Tosmenie*, dit-elle, que me veut-on; ne seroit-ce point un

Agent de la part de *Puriſtoves*? . . . . .
Va, les momens ſont précieux; ne tarde pas; ne crains point les perſécuteurs qui m'obſedent; dans l'état où je ſuis, je n'ai plus rien à ménager.

Le faux Druide ſoupira en ſe voyant ſi près d'un bien dont la poſſeſſion lui paroiſſoit le comble du bonheur. *Urgocenie*, qui le reconnut encore moins que *Toſmenie*, fut ſurpriſe que *Puriſtoves* ſe ſervît d'un Agent qu'elle jugeoit à l'habit ſi reſpectable : un moment de réflexion la fit cependant revenir de ſon étonnement. Elle penſa qu'étant inſtruit des difficultés qu'il y avoit de l'approcher, il avoit imaginé qu'on ſe ſervît de ce déguiſement pour parvenir plus aiſément juſqu'à elle; il fut applaudi en ſecret, & elle attendit avec impatience que le faux Druide la confirmât dans des ſoupçons qui la faiſoient treſſaillir de joie, & dont la confirmation étoit capable de la conſoler de tous ſes malheurs.

Le ſcélérat de *Mitaucſu*, qui vouloit

agir ſûrement, lui demanda d'abord ſi elle ne ſe doutoit pas du ſujet de ſa venue, & des raiſons qui le portoient à déſirer de lui parler en ſecret ? Cette maniere adroite de débuter confirma *Urgocenie* dans ſes doutes, & la fit tomber dans le piége. Que fait *Puriſltoves* ? lui dit-elle, car je juge aiſément que vous êtes à lui ; d'où vient qu'il a tardé ſi long-temps à me donner de ſes nouvelles ? Les lettres que vous m'apportez ſans doute m'en inſtruiront. *Mitaucſu*, ravi de connoître par ce diſcours ce qu'il avoit tant d'intérêt à ſavoir, ſe conduiſit ſelon le plan qu'on lui traçoit auſſi heureuſement. *Puriſltoves* ſouffre tout ce qu'on peut ſouffrir, s'écria-t-il, d'être éloigné de votre adorable préſence ; avant qu'il ſoit peu, il compte forcer les obſtacles qui s'oppoſent au bonheur de vous voir. Il me députe pour vous renouveller l'ardeur de ſes ſentimens, & dans le cas cruel où il ſe trouve de ne pouvoir vous écrire, il me charge expreſſément de vous

fupplier de tenir bon contre vos perfécuteurs, & de ne pas expofer un bien cent fois pour lui plus cher que fa vie, & qu'il voudroit conferver aux dépens de fes propres jours.

Ce difcours, tout vague qu'il étoit, réuffit au gré des deffeins de ce Traître; il avoit tant de rapports aux idées de la Fille de *Crofelivefgol*, qu'elle ne fe défia en aucune façon du piége qui lui étoit tendu. Elle voulut favoir ces raifons cruelles qui empêchoient fon illuftre Amant de la voir; mais l'adroit *Mitaucfu*, qui craignoit qu'un plus long entretien ne fît appercevoir fon artifice, feignit myftérieufement de ne pouvoir en dire davantage. Cette réferve, au lieu de faire contre lui, fit encore mieux dans l'efprit d'*Urgocenie*. Depuis qu'elle n'avoit pas lieu de douter que le faux *Purifltoves* ne fût le Roi des Gaules, elle concevoit que tout ce qui avoit rapport à lui étoit énigme, & que fe croyant inconnu, il apportoit toutes les précautions poffibles

pour ne pas être pénétré. Dans cet esprit elle n'en exigea pas davantage. Elle se contenta d'apprendre au faux Druide les craintes affreuses dont elle étoit dévorée, & le chargea d'en faire part à *Puristtoves*. Elle ne doutoit pas que dès qu'il en seroit instruit, il ne fît dans cette occasion, si elle en étoit véritablement aimée, ce qu'un Amant délicat doit faire, pour empêcher que l'objet de son amour ne soit la proie d'un Rival dangereux.

Mitauesu étoit prêt à se retirer, enchanté de savoir que *Puristtoves* étoit disparu, & qu'il n'avoit plus rien à craindre d'un Rival si dangereux, lorsque le Pere de *Reocseovillus* entra tout-à-coup, suivi de plusieurs Esclaves armés : C'est donc ainsi, Traître, s'écria-t-il, que tu me joues, & que, sous prétexte de me donner des avis salutaires, tu viens apporter des nouvelles d'un Malheureux qui va tomber dans le piége qu'il m'avoit creusé ? Qu'on le saisisse, continua le Vieillard furieux, & qu'on apprenne de

lui, en lui faiſant ſouffrir les tourmens les plus horribles, où ſe cache le traître de *Puriſtoves*, afin qu'on ſe rende maître de ſa perſonne, & qu'on le livre enſuite au ſupplice dont il eſt échapé. *Urgocenie* trembla à cet ordre terrible. Vous vous en effrayez, reprit le Pere de *Reocſcovillus* en s'en appercevant; adieu, vous aurez lieu bientôt de trembler davantage.

Toſmenie, qui étoit préſente à ce diſcours, & qui regardoit avec compaſſion le malheureux Druide auquel on mettoit les fers, jetta tout-à-coup un grand cri, & ſe mit à fuir vers ſa Maîtreſſe, comme ſi elle eût craint qu'un monſtre ne la dévorât. *Urgocenie* frémit à ſon air effrayé, & lui demanda ce qui lui cauſoit un effroi ſi terrible? Ah! Madame, s'écria-t-elle, que viens-je de reconnoître? Savez-vous à qui vous venez de confier vos ſecrets? Au perfide *Mitaucſu*, c'eſt lui-même qu'on emmene; jugez de ma ſurpriſe: le Traître avoit des deſſeins criminels; &

malgré la rigueur d'un événement qui vous paroiſſoit ſi cruel, vous avez lieu de vous conſoler qu'il ſoit arrivé, pour que le perfide, qui méditoit ſans doute de coupables projets, ſoit puni ſévérement d'avoir oſé les méditer.

Ce que *Toſmenie* prévoyoit ne manqua pas d'arriver. Le Pere de *Reocſeovillus*, dans la confiance où il étoit que le faux Druide étoit un des Agens de *Puriſtoves*, lui fit ſouffrir les tourmens les plus cruels, pour lui faire avouer une vérité qu'il ignoroit. Plus il ſe défendoit de la ſavoir, plus on voulut l'obliger à la déclarer. Il eut beau s'avouer pour ce qu'il étoit, entrer dans le détail des motifs qui l'avoient obligé à jouer les différens rôles qu'il avoit joués; rien ne lui réuſſit. On le maltraita d'autant plus, qu'on étoit prévenu de ſon obſtination; & dans le déſir ardent qu'on avoit d'enlever celui qu'on regardoit comme le ſeul obſtacle au mariage qu'on ſe propoſoit, il n'y avoit point d'extrê-

mités auxquelles on ne ſe propoſât de recourir pour arracher au Traître un ſecret dont on faiſoit dépendre le ſuccès de l'Hymen projetté.

D'un autre côté, *Urgocenie* & ſa Confidente ne pouvoient concevoir comment il étoit poſſible que *Puriſtoves* & *Mitaucſu* ſe fuſſent réunis, après tous les événemens dont il a tant été parlé. Cette aventure offroit un myſtere incompréhenſible, que toutes les réflexions ne pouvoient ſoupçonner. Quand *Tofmenie* vouloit repréſenter que le ſcélérat de *Mitaucſu* avoit peut-être feint d'être envoyé de la part de l'Amant illuſtre de la Fille de *Croſelivesſgol* pour pénétrer ſes ſecrets, *Urgocenie* refuſoit de le croire, & alléguoit contre ce ſentiment que *Mitaucſu* n'avoit pu lui parler comme il avoit fait ſans être parfaitement de la confidence de *Puriſtoves*. Tout le jour ſe paſſa dans ces vaines conteſtations. La Fille du premier Miniſtre ſouhaitoit avec trop d'ardeur que ſon Amant eût

ſongé à la faire aſſurer de la conſtance de ſon amour, pour ne pas ſouffrir beaucoup de tout ce qui pouvoit détruire cette agréable idée.

Pendant que la maiſon d'*Urgocenie* renfermoit dans ſon ſein tant de brigues & d'agitations, le courier qu'avoit envoyé à la Cour le Pere de *Reocſeovillus* arrivoit. Le premier Miniſtre frémit de fureur en liſant ſes dépêches. A peine la politique put-elle gagner ſur lui de la contenir. *Urgocenie* ne ménage donc plus rien? s'écria-t-il lorſqu'il fut ſeul; non contente de me couvrir de confuſion, elle perſiſte encore dans ſa rébellion à mes ordres; eh bien, il faut lui montrer ce que je puis, & lui tenir exactement des paroles dont elle montre qu'elle fait ſi peu de cas. Un premier Miniſtre ne s'emporte pas comme le reſte des autres hommes. *Croſelivesgol*, qui étoit auſſi prudent que furieux, prit ſur le champ des meſures pour s'abſenter ſans que l'Etat en pût ſouffrir. Il fit appeller un des

Chefs du Conseil; l'avertit qu'il alloit passer trois jours à sa campagne, pour y travailler à des affaires de la derniere importance; le chargea de s'acquitter de ses fonctions pendant son absence; & après avoir pris des mesures pour que personne de sa maison ne fût instruit du voyage secret qu'il méditoit, il ne confia son projet & ses chagrins secrets qu'au seul *Dearchealb*, & après l'avoir engagé à l'accompagner à *Senacso*, il partit la nuit suivante avec un désir formé de n'en point repartir qu'il n'eût obligé sa Fille, malgré la répugnance affreuse qui la faisoit rébeller à ses ordres, à épouser celui qu'il lui avoit destiné.

Le Pere de *Reocseovillus* fut transporté lorsqu'il parut à ses yeux: il l'embrassa avec toutes les marques d'une reconnoissance parfaite, & l'assura qu'il n'y avoit que lui qui pût résoudre sa Fille à l'Hymen dont il étoit question. Après les premiers complimens, *Croselivesgol* s'informa de tout ce qui s'étoit passé. Le

Pere de *Reocſeovillus* lui en fit un détail long & circonſtancié, nomma *Puriſtoves* comme le principe de la déſobéiſſance d'*Urgocenie*, rapporta toutes les aventures qui étoient venues à ſa connoiſſance, fit appeller les Domeſtiques les uns après les autres, & ſur-tout *Toſmenie*, qui fut interrogée elle-même ſur tout ce qu'elle pouvoit ſavoir de ſa Maîtreſſe. Le premier Miniſtre, non content de tous ces éclairciſſemens, voulut voir le priſonnier *Mitaucſu*; il le reconnut, & au lieu des tourmens qu'on lui avoit fait ſouffrir, il l'aſſura qu'il le mettroit ſur le champ en liberté, s'il pouvoit ſe perſuader, après le rapport qu'il attendoit de lui, qu'il ne lui en eût point impoſé.

De toutes les enquêtes auxquelles *Croſelivesgol* paſſa toute la journée, il ne put démêler qu'une ſeule choſe, qui étoit que ſa Fille aimoit *Puriſtoves*, & qu'elle en étoit aimée; le reſte ne lui paroiſſoit nullement important. Il crut devoir ter-

miner cette aventure, en ſe rendant dans l'appartement d'*Urgocenie.* Il ne douta pas que ſa préſence ne fît l'effet qu'il s'en étoit propoſé, & qu'elle ne méritât ſa grace par une prompte obéiſſance. Il ordonna que tout fût prêt pour la nuit ſuivante, ne doutant pas qu'avant ce temps il n'eût diſpoſé ſa Fille à recevoir à l'Autel l'Epoux qu'elle refuſoit, & qu'il vouloit abſolument qu'elle épouſât en ſa préſence.

La Fille du premier Miniſtre, qui ignoroit que ſon Pere fût arrivé, penſa tomber en foibleſſe lorſqu'il ſe préſenta à ſes yeux. Remettez-vous, *Urgocenie* lui dit-il en ſe jettant ſur un ſopha; je ne viens point ici pour me venger de vos déſobéiſſances, & pour vous punir en Pere ſévere du déshonneur dont vous me couvrez, & que votre imprudence veut faire éclater à quelque prix que ce ſoit; raſſurez-vous, vous dis-je, connoiſſant à l'air pâle & tremblant de cette adorable Vierge, que ſes ſens trop émus

étoient sans cesse à la veille de l'abandonner. Je viens au contraire vous donner des marques de ma bonté paternelle, en vous offrant les moyens de me faire oublier vos égaremens.

La tremblante *Urgocenie*, qui ne prévit que trop quels étoient ces moyens, voulut en prévenir l'aveu, en se jettant aux pieds du premier Ministre, & en se justifiant de tous les griefs dont elle voyoit qu'elle étoit accusée. Quelle que soit votre prévention, s'écria-t-elle, ô mon Pere, je ne crains pas que vous me punissiez du dernier supplice sans m'avoir entendu; si vous êtes mon Pere, & qu'en cette qualité votre arrêt soit sans appel, vous devenez aussi mon Juge, & comme tel, vous ne le prononcerez pas sans m'avoir entendu. Après les discours les plus attendrissans & les plus propres à rappeller la tendresse paternelle, *Urgocenie* commença à détailler tout ce qui lui étoit arrivé depuis le jour qu'elle étoit partie de la Cour jusqu'à ce même jour.

Elle fit valoir la (*a*) reconnoiſſance qu'elle devoit avoir pour le faux Etranger qu'on avoit en horreur, qui s'étoit expoſé tant de fois pour lui ſauver l'honneur & la vie. Elle demanda enſuite reſpectueuſement au premier Miniſtre, en le regardant avec l'air le plus touchant, ſi la (*b*) reconnoiſſance étoit un crime, & ſi après tant de ſervices, il ne lui avoit pas été (*c*) permis d'en avoir? Elle n'eut garde de parler de ſon amour pour l'Etranger illuſtre, & encore moins de ſes engagemens ſecrets, & des ſoupçons fondés qu'elle avoit de la qualité du faux *Puriſtoves*; elle crut que dans une occaſion auſſi délicate, elle devoit ſe taire, & tout au plus donner lieu de laiſſer ſoupçonner la (*d*) nature de ſa reconnoiſſance & de ſes ſentimens.

Croſelivesgol étoit trop pénétrant pour ne pas démêler cet amour ſi ſoigneuſement caché; il ſe contint autant qu'il le

(*a*) 946. Faveur. (*b*) 947. Faveur. (*c*) 948. Faveur
(*d*) 949. Faveur.

put. Il lui répartit, qu'il ne blâmoit point cette reconnoiſſance dont elle ſe ſervoit, comme du ſeul moyen qui lui reſtoit pour ſe juſtifier; qu'elle devenoit indiſpenſable dans le cas dont il s'agiſſoit; qu'au lieu de la blâmer, il ſeroit le premier lui-même à en être pénétré, & à déſirer que des ſervices ſi eſſentiels fuſſent auſſi dignement récompenſés qu'ils le méritoient; mais en convenant de ce principe, il décidoit que cette même reconnoiſſance ne devoit pas empêcher qu'elle ne ſe ſoumît à ſes ordres, & qu'il vouloit abſolument qu'elle donnât la main à *Reocſeovillus*, & qu'il n'y avoit rien au monde qui pût le faire changer de ſentiment.

La préſence d'un Pere, & d'un Pere élevé à la plus grande faveur, impoſe terriblement ſur le cœur d'une Fille élevée dans la ſoumiſſion & dans le reſpect. *Urgocenie* ſe (*a*) défendit vainement. Malgré les (*b*) pleurs & les prieres (*c*) les plus tendres, malgré tant d'actes in-

(*a*) 950. Faveur. (*b*) 951. Faveur. (*c*) 952. Faveur.

térieurs, de périr plutôt mille fois que de manquer à ſes engagemens ſecrets, elle n'oſa refuſer en face ce Pere reſpectable; elle fléchit enfin, & promit qu'elle ſeroit ſoumiſe à ſes ordres.

Le premier Miniſtre, qui crut que ſa Fille s'étoit entiérement décidée, flaté de ſa ſoumiſſion, lui donna ſa main à baiſer, & puis la tendreſſe paternelle reprenant le deſſus, il l'embraſſa, en l'aſſurant qu'il n'oublieroit jamais cette marque de ſon affection. Après une conférence qui avoit duré plus de deux heures, il fit appeler *Reocſeovillus*, & le lui préſenta comme un Epoux digne d'elle, & qui mériteroit, par ſes attentions & ſa tendreſſe, la place qu'il devoit occuper dans ſon cœur. *Urgocenie*, les (*a*) larmes aux yeux, reçut le Pere & le Fils, avec la déférence qu'on exigeoit d'elle ſi tyranniquement. Le premier Miniſtre, qui ne doutoit pas que tout ne fût au gré de ſes ſouhaits, n'eut garde de

(*a*) 953. Faveur.

quitter sa Fille, ni de permettre que personne l'approchât. Il tint constamment cette conduite jusqu'au moment où se devoit célébrer la cérémonie; & afin qu'il ne pût être distrait dans une résolution qui lui paroissoit aussi importante, il fit recommander séverement à tous les Domestiques de la maison de garder le secret de son arrivée, avec menace que si quelqu'un étoit assez hardi pour contrevenir à cet ordre, il le feroit châtier avec la derniere rigueur.

Quelque sévère que fût cette défense, elle n'empêcha point que le Roi ne fût informé. Il avoit fait gagner, à force de présens, un Esclave, & cet Esclave n'apprenoit rien, qu'il ne vînt sur le champ l'apprendre à *Nedoncso*.

D'un autre côté, le Prince, qui n'avoit rien voulu risquer dans une occasion aussi importante, & où il s'agissoit du repos de ses jours, avoit encore chargé un autre Esclave, qu'il avoit pris en entrant chez *Nedoncso*, du soin de veiller jour

& nuit à ce qui ſortoit & entroit de chez *Urgocenie.* Ce fut lui qui apprit que deux Etrangers étoient arrivés la nuit précédente, & qu'ils n'étoient point reſſortis de la maiſon de la Fille du premier Miniſtre. Le faux *Puriſtoves*, que cette nouvelle avoit inquiété, avoit envoyé *Nedoncſo* pour apprendre qui étoient ces Etrangers. Il avoit rencontré en chemin l'Eſclave gagné, qui accouroit pour faire ſavoir l'arrivée du premier Miniſtre. Le Chirurgien le renvoya avec ordre d'être exact à faire part de ce qui ſe paſſeroit; & après cette nouvelle précaution, il vint rapporter au Roi ce qu'il venoit d'apprendre.

Le Prince treſſaillit à cette nouvelle. Il comprit que dans peu il ſauroit ſi celle qu'il aimoit ſi tendrement, étoit digne d'un ſi parfait amour. Il ordonna à *Nedoncſo*, avec une majeſté & une hauteur qui ne lui étoient pas ordinaires, de ne s'en fier qu'à lui-même pour être inſtruit de ce qui ſe paſſoit chez la Fille de *Croſelivesgol*:

ſelivesgol : Souvenez-vous, lui dit-il en le voyant prêt à exécuter ſes ordres, que les ſervices que vous m'allez rendre ſont beaucoup plus eſſentiels que tous ceux que vous me rendrai jamais. Afin que vous ne vous mépreniez point ſur la qualité du ſervice que j'exige, ſouvenez-vous qu'*Urgocenie* ne doit point ſe marier que je ne ſois préſent à ſon Hymen. Si par votre imprudence il s'achevoit ſans que j'en fuſſe averti, ſoyez perſuadé que je ne vous le pardonnerois jamais.

Il n'en falloit pas tant pour redoubler le zele & l'attention de *Nedoncſo* à obéir ponctuellement. Les premieres paroles du Prince lui avoient tellement impoſé, qu'il lui ſembloit qu'elles avoient été prononcées par le Roi lui-même, environné de ſa gloire. Il ſe rendit précipitamment à la maiſon d'*Urgocenie* ; & après avoir fait le ſignal ordinaire par lequel il faiſoit entendre à l'Eſclave qu'il avoit à lui parler, il lui dit qu'il étoit abſolument néceſſaire qu'il entretînt *Toſ-*

menie, & qu'il fût d'elle ce qui se passoit d'important. Je vous ménagerai volontiers cet entretien, reprit l'Esclave gagné; mais si c'est pour apprendre que notre Maîtresse épouse avant deux heures le jeune *Reocseovillus*, vous n'irez pas loin, comme vous voyez, pour l'apprendre: j'allois sortir pour vous en faire part; tout est prêt pour la cérémonie, & l'on n'attend plus que les Ministres du Temple qu'on a mandés pour célébrer ici cet Hymen.

Nedoncso trembla à cette nouvelle. Il n'y avoit pas un moment à perdre pour avertir le faux *Puristoves*. Il crut cependant, avant que de partir, devoir avertir l'Esclave de se tenir à la porte, afin qu'il l'introduisît avec un Ami, pour être témoin de cette auguste cérémonie. L'Esclave, qui étoit entiérement gagné, promit de lui ménager ce moyen, le mariage devant se faire dans une petite chapelle dédiée à la Sœur du Soleil. Le premier Ministre avoit jugé à propos

d'unir les Epoux dans ce lieu, afin d'éviter par-là l'éclat & tous les événemens qui pouvoient arriver.

Après que *Nedoncso* eut pris les mesures qu'on vient de dire, & qu'il assura de plus en plus par un nouveau présent qu'il fit à l'Esclave, il vola chez lui, pour apprendre à *Puristtoves* ce qui se passoit chez *Urgocenie*. Il étoit déjà nuit, & l'heure étoit la plus favorable pour le dessein projetté. Le Roi, ému jusqu'au fond du cœur des momens précieux qui alloient décider de son sort, se couvrit de l'habit de Grec avec lequel il avoit paru la premiere fois aux yeux d'*Urgocenie*; il se fit ensuite jetter sur les épaules un manteau, tira de son sein le Sceau qui démontroit sa puissance, & le Diadême sacré qui l'élevoit au plus haut rang; & après toutes ces précautions, il suivit *Nedoncso*. Ils marchoient l'un & l'autre avec tant d'action, qu'ils ne tarderent pas d'arriver. L'Esclave les attendoit à la porte. Il demanda à *Nedoncso*,

qui étoit celui qu'il amenoit ? Et après qu'il fut tranquillisé par une défaite spécieuse, il les conduisit dans un petit réduit qui étoit derriere la Chapelle, & qui servoit à y serrer des ornemens : ils se trouverent placés de sorte, qu'ils pouvoient tout voir & tout entendre, sans qu'ils craignissent d'être remarqués.

Pendant que l'amoureux *Tanitbudan* prenoit des précautions si sûres pour se convaincre parfaitement des sentimens de celle qu'il adoroit, *Urgocenie* étoit en (*a*) proie aux plus vives douleurs. La présence de son Pere pouvoit à peine retenir (*b*) ses larmes ; elles s'ouvroient (*c*) de temps en temps un passage, & souvent ses soupirs (*d*) retenus se laissoient entendre (*e*). Plus elle approchoit du moment fatal, & plus son cœur, qui répugnoit (*f*) à cet Hymen rigoureux, se trouvoit oppressé (*g*) par la tyrannie

(*a*) 954. Faveur. (*b*) 955. Faveur. (*c*) 956. Faveur. (*d*) 957. Faveur. (*e*) 958. Faveur. (*f*) 959. Faveur. (*g*) 960. Faveur.

cruelle qu'on exerçoit sur sa liberté : En vain cette présence respectable d'un Pere qu'elle aimoit avec autant d'ardeur que de vénération, imposoit à ce triste cœur une soumission aveugle. Le souvenir (*a*) de la foi qu'elle avoit donnée (*b*) à un Amant qui ignoroit peut-être son malheureux sort, la faisoit révolter (*c*) contre un Hymen qu'elle ne croyoit pouvoir contracter sans offenser (*d*) le Ciel, qu'elle avoit pris pour témoin de ses engagemens ; plus cette idée se représentoit (*e*) à son esprit combattu entre le devoir & l'amour (*f*), & plus elle faisoit d'effet dans son imagination (*g*). Elle fut pendant long-temps à balancer (*h*) ce qu'elle devoit à son Pere, & ce qu'elle se devoit à elle-même ; enfin, après mille (*i*) combats, elle résolut d'être fidele (*k*) à son illustre Amant, & de risquer (*l*) plutôt la vie qu'on avoit menacé de lui arracher, que de consen-

(*a*) 961. Faveur. (*b*) 962. Faveur. (*c*) 963. Faveur. (*d*) 964. Faveur. (*e*) 965. Faveur. (*f*) 966. Faveur. (*g*) 967. Faveur. (*h*) 968. Faveur. (*i*) 969. Faveur. (*k*) 970. Faveur. (*l*) 971. Faveur.

tir (*a*) à un Hymen qui lui paroiſſoit mille fois plus horrible (*b*) que la mort (*c*) même qu'on lui faiſoit enviſager.

Elle achevoit à peine de prendre cette réſolution, qu'on vint avertir le premier Miniſtre que les Prêtres du Temple étoient arrivés, & qu'on n'attendoit qu'après les Epoux pour commencer la cérémonie. *Urgocenie*, qui entendit cette cruelle annonce, en fut ſi effrayée (*d*), qu'elle penſa (*e*) ſe laiſſer tomber à la renverſe. Le Pere la ſoutint d'une main, & le jeune *Reocſeovillus* de l'autre. On l'aida à marcher; elle étoit plus morte (*f*) que vive; elle avoit voulu parler (*g*), & faire de nouvelles (*h*) inſtances, mais ſon ſaiſiſſement cruel l'en avoit empêchée (*i*); avant qu'elle pût retrouver l'uſage de la parole, elle arriva à la Chapelle en face des Miniſtres qui l'y attendoient. O Ciel! quel ſpectacle pour le

(*a*) 972. Faveur. (*b*) 973. Faveur. (*c*) 974. Faveur.
(*d*) 975. Faveur. (*e*) 976. Faveur. (*f*) 977. Faveur.
(*g*) 978. Faveur. (*h*) 979. Faveur. (*i*) 980. Faveur.

tendre *Puriſtoves*, qui la voit pâle (*a*), chancelante (*b*), & prête à s'évanouir (*c*)! Cet état cruel ne ſuffit-il pas pour lui prouver la grandeur de ſa répugnance? Non, il veut attendre juſqu'au bout. Plus il voit *Urgocenie* en proie à la plus vive douleur, & plus il s'applaudit en ſecret de les occaſionner. O Prince trop délicat, qu'oſes-tu exiger de plus? Sais-tu ce que tu vas riſquer? Un moment plus tard. . . . . . Comprends-tu bien ce qui peut arriver?

Le premier Miniſtre, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, que la cérémonie fût achevée, fit ſigne au Prêtre de prendre la main des Epoux. Le Miniſtre des Autels ſe prépare à obéir. *Urgocenie* qui voit tout, & qui ne peut (*d*) parler, réunit (*e*) toutes ſes forces, retire (*f*) ſa main, & de l'autre tire (*g*) un poignard qu'elle a caché (*h*) dans ſon ſein,

(*a*) 981. Faveur. (*b*) 982. Faveur. (*c*) 983. Faveur.
(*d*) 984. Faveur. (*e*) 985. Faveur. (*f*) 986. Faveur.
(*g*) 987. Faveur. (*h*) 988. Faveur.

dans le deſſein (*a*) ſans doute de s'en frapper. *Croſelivesgol*, qui connoît ſon deſſein barbare, frémit, arrache le poignard, & veut l'obliger avec menace de rendre au Prêtre une main qui doit l'unir pour jamais. Mais quel eſt ſon étonnement & ſa fureur.......... *Arrête*, *CROSELIVESGOL*, s'écrie une voix qui vient de derriere l'Autel, *tremble*: *URGOCENIE n'eſt plus à toi, elle eſt libre, & ne peut s'unir qu'à celui à qui elle s'eſt engagée.* Toute l'aſſemblée, ſurpriſe d'un diſcours ſi peu attendu, jettâ les yeux ſur *Puriſtoves* qui avançoit peu-à-peu. *Urgocenie*, que cette voix avoit fait treſſaillir (*b*), jette (*c*) un cri d'étonnement en reconnoiſſant *Puriſtoves*; ſes ſens trop émus (*d*) ſont prêts à l'abandonner (*e*); on eſt obligé de la ſoutenir (*f*). *Croſelivesgol*, qui ne reconnoît pas le Roi, va à ſa rencontre: Quoi! téméraire, s'écria-t-il, tu ne trembles pas

(*a*) 989. Faveur. (*b*) 990. Faveur. (*c*) 991. Faveur. (*d*) 992. Faveur. (*e*) 993. Faveur. (*f*) 994. Faveur.

de ta témérité? Son étonnement lui coupa la parole; il remarque un mortel avec le Diadême, il reconnoît ſon maître; il ſe jette à ſes pieds; un ſaiſiſſement pareil à celui de ſa Fille eſt prêt à lui ôter le ſentiment. *Dearchealb*, qui retrouve dans les traits de ce Grec tant perſécuté, tant haï, le grand *Tanitbudan*, s'empreſſe à le faire connoître à tout le monde. C'eſt le Roi lui-même, s'écrie-t-on : ces paroles vont de bouche en bouche; tout eſt ſurpris, tout eſt enchanté, & bénit l'heureux moment qui produit un événement auſſi ſuprême qu'il étoit peu attendu.

Tanitbudan, au lieu de recevoir les reſpects du premier Miniſtre, de *Dearchealb*, & de tous ceux qui accouroient vers lui, vola vers la ſage *Urgocenie*, qui étoit à peine en état de recevoir (*a*) un Amant ſi cher; au lieu de ſe répandre en de vaines proteſtations, il ôte ſon Diadême, le ceint autour du front de la Fille de *Croſelivesgol*, lui

(*a*) 995. Faveur.

met l'Anneau Royal au doigt, & lui donne ſa main. Recevez cette main, s'écria-t-il tout haut, ô Vierge incomparable, & l'honneur de votre ſexe; avec cette main acceptez mon cœur & ma Couronne; quoi que je faſſe pour élever une vertu plus digne que tous les Trônes de l'univers, j'avoue à la face du ciel & de la terre, que je ne vois rien dans le monde qui ne ſoit fort au-deſſous de l'éclat brillant que je lui connois: ô Ciel, béniſſez un Hymen qui eſt votre ouvrage; & vous, ô Miniſtre du Dieu que nous adorons, achevez un mariage qui a fait juſqu'ici l'objet de tous mes déſirs.

Qu'on juge de la charmante ſurpriſe de la divine *Urgocenie* ! Recevoir la main de ſon Roi, de ſon Amant, dans le temps qu'elle ſe croit perdue, & qu'il n'y a plus que la mort qui puiſſe être ſon refuge. Elle veut ſerrer (*a*) cette main précieuſe, & par quelques mots témoigner (*b*) ſa reconnoiſſance; mais le ſai-

(*a*) 996. Faveur. (*b*) 997. Faveur.

ſiſſement eſt trop grand; ſes beaux yeux s'expriment avec ardeur, & le Roi en eſt enchanté.

Le reſpectable Miniſtre *Croſelivesgol* ſe trouva dans un état difficile à exprimer: que de ſujets d'admiration & de joie! Il en eſt pénétré: il tombe une ſeconde fois aux genoux d'un Maître ſi digne d'être aimé. Ah! Seigneur, s'écrie-t-il, par quels termes exprimerai-je mon bonheur, ma joie, ma reconnoiſſance, ma vénération? Qui eſt le plus heureux, du grand Roi des Gaules ou de ſon Miniſtre? Où eſt le Prince dans le monde qui ſache auſſi dignement récompenſer ſes ſerviteurs? Qui oſera, après les actes inouies d'une gloire auſſi éclatante, qui oſera jamais tenter de l'égaler.

Si le premier Miniſtre faiſoit éclater ſa vive joie & ſa reconnoiſſance profonde, le Pere de *Reocſeovillus* & ſon fils même laiſſoient entrevoir leurs chagrins. Ils ſe voyoient enlever un bien qu'ils avoient déſiré avec tant d'ardeur, & qui leur

échapoit au moment même qu'ils alloient en jouir. Le Roi, qui entrevit les mouvemens dont ils étoient agités en ſecret, leur dit quelque choſe d'obligeant, & leur promit de les en dédommager par des endroits convenables. Mais de tous ceux qui étoient pénétrés de la plus vive ſenſibilité, perſonne ne la témoigna plus hautement que *Nedoncſo*. Quoiqu'il dût s'attendre, après les connoiſſances ſecretes qu'il avoit de l'état du faux *Puriſltoves*, à un dénouement auſſi glorieux, il n'en pouvoit revenir, & il l'exprimoit par les tranſports les plus éclatans.

A l'égard de *Junitoro*, cet Eſclave dont on a parlé autre part, il ſe laiſſa tomber en foibleſſe; & lorſqu'il en revint, il s'écria, que puiſqu'il avoit été aſſez malheureux de vivre autant de temps avec le plus grand Roi du monde, ſans avoir pu le ſoupçonner, il n'étoit pas digne de vivre, & ſur cette idée extravagante, il vouloit abſolument s'arracher la vie, dans la confiance qu'il n'auroit

plus l'honneur d'approcher de ſon illuſtre Maître. Le Prince, dont l'humanité deſcendoit juſques ſur les objets les plus plus médiocres, ayant appris l'extravagance de ſon Eſclave, voulut bien lui-même le conſoler, & l'aſſurer que loin de l'éloigner de ſa perſonne, il lui donneroit une charge qui l'en approcheroit de plus près. Cette aſſurance conſola *Junitoro*, & lui rendit une raiſon qu'il étoit à la veille de perdre pour le reſte de ſa vie.

Cependant le Commandant de la Ville, qui apprit bientôt que le Roi étoit en perſonne à *Senacſo*, ſe preſſa de venir le trouver; & après s'être jetté à ſes pieds, lui demanda ſes ordres pour la maniere dont il vouloit qu'il fût logé. *Tanitbudan* lui dit, qu'il comptoit occuper ſa maiſon juſqu'à çe qu'il retournât à la Cour, ne voulant point habiter le Gouvernement, à cauſe des horreurs qui s'y étoient paſſées, dont il étoit, diſoit-il, parfaitement inſtruit. Après lui avoir dit à l'oreille

de faire préparer à la Reine (car c'eſt ainſi qu'il nomma *Urgocenie*) l'appartement le plus commode, il lui ordonna de ſe tranſporter dans la priſon, & d'en faire ſortir le Vieillard malheureux dont il avoit appris l'hiſtoire, & de lui apprendre de qui il tenoit ſa liberté. Il lui recommanda de lui faire donner un lieu convenable pour le loger, & de ſavoir ſi *Dorinſicnna* ſon Epouſe vivoit encore, pour la rendre à ce Priſonnier malheureux. Malgré tant d'embaras preſcrits, ce Prince admirable n'oublioit rien, & ſur-tout lorſqu'il s'agiſſoit de ſecourir les infortunés.

Lorſque tous ces ordres furent donnés, le Roi préſenta la main à la belle *Urgocenie*, qui revenue entiérement des ſaiſiſſemens de la joie la plus pure, commençoit à la reſſentir ſenſiblement. Elle fit des reproches (*a*) agréables à cet aimable Souverain, de lui avoir caché ſi longtemps un ſecret qui l'avoit miſe dans le cas cent fois de manquer à ce qu'elle lui

(*a*) 998. Faveur.

devoit. J'ai voulu, ſous le nom d'un Marchand Grec, lui dit le Roi en ſouriant, tâcher de mériter un cœur qui ne devoit être donné que par l'amour. L'éclat du rang & de la fortune n'ont rien qui égalent la félicité que je goûte depuis que je ſuis convaincu que je ne dois votre tendreſſe qu'à moi ſeul, & que le rang & cet éclat n'entrent pour rien dans les ſentimens que j'ai été aſſez heureux de vous inſpirer. J'avois juré, ô belle *Urgocenie*, que votre Sexe ne me ſeroit jamais de rien; vos beautés, vos vertus ont forcé mon antipathie à ſe taire; vous m'avez plu dès le moment que je vous ai vue, & dès ce moment même je me ſuis intéreſſé à votre ſort. C'eſt moi, ô Reine, qui vous ai obligé à me conter votre hiſtoire, vous l'avez ignoré juſqu'ici: que de ſecrets encore n'ai-je pas à vous révéler.

Urgocenie, de plus en plus touchée de ſon bonheur, l'exprimoit avec les diſcours les plus tendres (*a*) & les plus capa-

(*a*) 999. Faveur.

bles de perſuader. En deſcendant du char, le Roi la ſaiſit entre ſes bras, & pour la premiere fois de ſa vie reçut un baiſer (*a*). Que diroit-on de plus? Cet Hymen glorieux fut conſommé (*b*) le même jour; & après être reſté deux jours à *Senacſo*, le Roi en partit, & conduiſit tout ce qu'il avoit de plus cher à la Cour, où il voulut qu'elle fût reçue avec toute la pompe qu'elle méritoit. On l'y vit entrer avec une acclamation générale; perſonne ne murmura de ſon bonheur. Eh! pourquoi? parce qu'elle en étoit digne, & que le premier Miniſtre, ſon Pere, étoit ſi généralement aimé, qu'on regarda l'élévation de ſa Fille comme une juſte récompenſe des grands & longs ſervices

(*a*) 1000. Faveur.

(*b*) LA MILLE-ET-UNIEME FAVEUR.

L'Original de cette reſpectable Hiſtoire fait ici la deſcription de cette nuit heureuſe. On a cru, par la décence dont on ſe pique, devoir la ſupprimer, quoiqu'elle n'ait rien que de chaſte, & qui ne ſoit très-propre à édifier.

qu'il avoit rendus toute ſa vie à l'Etat & au Roi, & dont il ne pouvoit être aſſez dignement récompenſé.

Les premiers ſoins du Souverain, lorſqu'il ſe fut acquitté de tout ce qu'il devoit à l'amour, fut de récompenſer ceux qui l'avoient ſervi avec tant de fidélité & de diſcrétion. Il donna à *Nedoncſo* le (*a*) titre de ſon premier Chirurgien, avec les appointemens les plus conſidérables, l'ennoblit, & lui permit d'établir des Ecoles publiques de ſon Art, dont il le rendit le Chef, lui & ſes deſcendans à perpétuité. *Junitoro* (*b*), ſon premier Eſclave, fut non-ſeulement affranchi, mais même nommé pour remplacer la place de premier Valet-de-Chambre, lorſqu'il en viendroit à vaquer. Son ſe-

(*a*) *Nedoncſo* eſt le premier des Chirurgiens qui ait été attaché à la perſonne des Rois. Il vécut long-temps, & eut, à l'âge de 80 ans, une Fille qui fut adorée de deux Rois, & qui ſe donna trois coups de poignard plutôt que de ſubir le joug de l'Hymen.

(*b*) Etoit fils d'un Hermite d'Armenie. Il avoit de l'eſprit, & on tient de lui l'invention des Caſſes-Noiſettes.

cond Esclave fut aussi affranchi, eut une somme considérable, & il lui fut permis d'en faire l'usage qu'il lui plairoit.

Tosmenie, qui étoit fille de qualité, fut mariée avantageusement à *Mitaucsu*, à qui on fit grace en faveur de cet Hymen, & on obligea ces Epoux à se retirer de la Cour. La Reine avoit appris les foiblesses de cette Fille, & depuis cette connoissance elle ne pouvoit se résoudre à la voir.

Le Gouverneur de *Senacso* ne fut condamné qu'à une prison perpétuelle, en considération de l'excès de joie dont le Roi étoit transporté. Pour *Cheolacvoledi*, cet ancien prisonnier dont l'état avoit tant touché *Tanitbudan*, il lui fit rendre les biens de son Pere; ordonna que sa charge fût remboursée par le Fils de son ennemi, qui l'occupoit alors; honora sa Femme *Dorinficnna*, qui n'étoit pas morte, du titre de Protectrice des *Ledrobs* de la Capitale; gratifia enfin ce Prisonnier de présens considérables, afin que le peu de

temps qui lui restoit à vivre, il pût le passer commodément.

Il ne s'agissoit plus que du Pere de *Reocseovillus*, & de pourvoir son Fils. Il étoit juste, après ce qui étoit arrivé, qu'il le fût dignement. La Reine fit ressouvenir le Roi de cette *Noctorie*, Sœur de *Coufurtoc*, qui avoit été son Amie, & qui méritoit, par ses sentimens secrets pour le Monarque, de recevoir des marques de sa considération. Elle étoit Fille d'un des premiers Officiers de la Marine, & elle n'étoit pas riche. En considération de l'union qui avoit été entre la Reine & cette Fille, *Tanitbudan* la choisit pour être unie au jeune *Reocseovillus*, & en faveur de ce mariage, il la fit Dame du Palais, augmenta les dignités de son Pere, & donna un Régiment à son Epoux. A l'égard du Pere de *Reocseovillus*, comme il le connoissoit sévère & méchant, il lui donna le Gouvernement d'une de ses frontieres, poste honorable, & où il avoit des occasions perpétuelles d'exercer son hu-

meur fougueuſe, & de s'emporter vingt fois par jour contre les ennemis dont il étoit voiſin.

Avant que la fin de l'année fût terminée, la Reine accoucha d'un Prince (*a*), beau comme le jour. Le Roi, qui le regarda comme un gage des plus chaſtes feux, en marqua publiquement ſa joie & ſa reconnoiſſance au Ciel, par des ſacrifices réitérés, & fut auſſi tant de gré à ſes peuples de celles qu'ils firent éclater en cette occaſion, que pour reconnoître un zele témoigné par tant de tranſports & de réjouiſſances, qui durerent un an entier, il ouvrit ſes tréſors, leur fit des largeſſes immenſes; & afin qu'ils euſſent lieu de bénir à jamais l'heureux moment qui leur avoit donné la plus vertueuſe Reine de la terre, il les dé-

(*a*) Le Prince dont il eſt ici parlé, a régné 15 ans après la mort de *Tanitbudan* ſon Pere, qui n'arriva que la 113e. année de ſon âge. C'eſt lui qui eſt le Chef de la Maiſon de ***, dont l'Hiſtoire a toujours fait une ſi glorieuſe mention, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

chargea des subsides que leur rébellion passée leur avoit fait imposer : & par une déclaration publique, il leur apprit, que tant que la Reine *Urgocenie* vivroit, ils n'en payeroient plus à l'État.

Fin du Cinquieme & dernier Tome.

